

Automne  
2015  
Volume 38  
Numéro 2

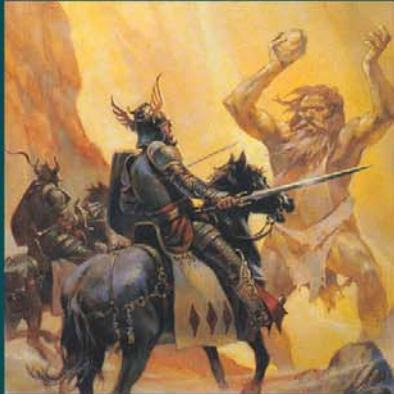
Joël Champetier :  
retour à  
Contremont



Entrevues :  
Fabrice Boulanger,  
illustrateur et auteur  
Les nouvelles éditrices  
de La courte échelle

Itinérance et  
pluriethnicité  
dans la littérature  
jeunesse

Les coups de cœur  
de *Lurelu*



# lurelu

# re



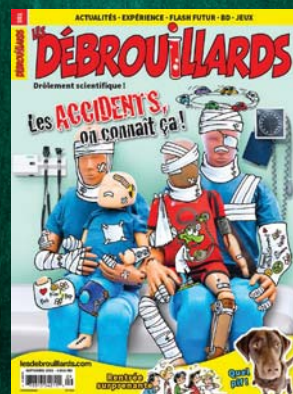
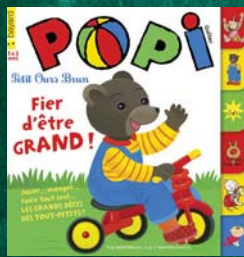
Canada : 7 \$



7 25274 85189 8 03

# LA GRANDE RENTRÉE DES MAGAZINES!

POUR LE PLAISIR DE LA LECTURE  
ET DE LA DÉCOUVERTE!



Fiches pédagogiques mensuelles disponibles  
sur [bayardjeunesse.ca/profs](http://bayardjeunesse.ca/profs)

## Tout le monde lit!

**355 200** exemplaires des éditions de septembre des magazines *Les Explorateurs*, *Les Débrouillards* et *Curium* sont donnés à 11 840 enseignants pour leurs élèves!  
Ça remplit trois gros camions!



Abonnements : [bayardjeunesse.ca](http://bayardjeunesse.ca)

est publiée par l'Association Lurelu, une société sans but lucratif. Semestriel, 20 \$ par an + taxes. Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis  
Bureau 305  
Montréal (Québec) H2J 2L1  
Téléphone : 514 282-1414  
Télécopieur : 282-9566  
Courriel : lurelu@videotron.ca  
www.lurelu.net

#### ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)  
Robert Soulières (1981-1987)  
Raymond Plante (1987-1989)  
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

#### DIRECTEUR

Daniel Sernine

#### ADJOINTE À LA RÉDACTION

Manon Richer

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne,  
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,  
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

#### COLLABORATION

Sébastien Chartrand, Myriam de Repentigny,  
Rachel DeRoy-Ringuette, Nathalie Ferraris,  
Marie Fradette, Francine Sarrasin, Michèle Tremblay,  
Élaine Turgeon

#### ILLUSTRATIONS

L'illustration principale de la couverture est de Fabrice Boulanger pour l'album *Dracula*, publié par les Éditions de la Bagnole, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. Les illustrations secondaires sont de Charles Vinh pour *La requête de Barrad* (Éd. Paulines) et de Caroline Merola pour «Ma grande sœur est une sorcière».

#### ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

#### WEBMESTRE

Laurine Spehner

#### CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

#### RÉVISION DES ÉPREUVES

Paule Baillargeon

#### NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine

#### GRAPHISME ET MONTAGE

Maher Jahjah

#### IMPRESSION

LithoChic

#### EXPÉDITION

Poste Destination

#### DISTRIBUTION

LS Distribution  
Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
ISSN 0705-6567  
ISBN PDF 978-2-9814116-8-6

Envoi de Poste-publications,  
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*.  
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois ([www.sodep.qc.ca](http://www.sodep.qc.ca)).

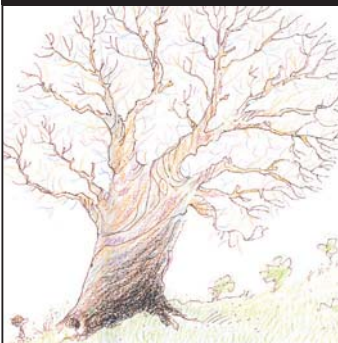
La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, [www.copibec.qc.ca](http://www.copibec.qc.ca).

## SOMMAIRE



*L'arbragant* de Jacques Goldstyn



Conseil des arts  
et des lettres

Québec



Conseil des Arts  
du Canada



Canada

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



- 4 **ÉDITORIAL**  
DORMANCE ET SOMMEIL ÉTERNEL...  
PAR DANIEL SERNINE
- 7 **ENTREVUE**  
FABRICE BOULANGER: VOYAGES EXTRAORDINAIRES  
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 9 **ENTREVUE**  
MARIÈVE TALBOT ET CAROLE TREMBLAY PRENNENT EN MAIN LA COURTE ÉCHELLE  
PAR SOPHIE MARSOLAIS
- 11 POLAROÏD DE LA PLURIETHNICITÉ DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE  
PAR DANIELLE COURCHESNE ET RACHEL DERROY-RINGUETTE
- 15 LES MULTIPLES VISAGES DE L'ITINÉRANCE DANS LE ROMAN JEUNESSE  
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY
- CRÉATEURS D'ICI**
- 19 YVAN DEMUY
- 20 JEAN MORIN  
PAR NATHALIE FERRARIS
- 21 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**  
LE CUBE : RÉPONDRE AUX BESOINS DU MILIEU  
PAR RAYMOND BERTIN
- 23 **CRITIQUES**  
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?  
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER
- 78 VINGT ANS DE BONS COUPS POUR LES 400 COUPS  
PAR NATHALIE FERRARIS
- DEUXIÈMES PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2014**
- 79 MA GRANDE SŒUR EST UNE SORCIÈRE  
PAR CHRISTINE BOLDOC
- 81 L'ARCHE DE ZOÉ  
PAR MARTINE MIGNOT
- 83 QUAND S'EFFACENT LES SOUVENIRS  
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 85 **MON LIVRE À MOI**  
LA PETITE HISTOIRE DU BÉBÉ-LIVRE : DE 2006 À 2015  
PAR CÉLINE RUFIANGE
- 87 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**  
LE PREMIER PRINTEMPS DU MONDE  
PAR ÉLAINE TURGEON
- 89 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**  
L'ODEUR DU CAFÉ : L'ESSENCE DU SOUVENIR  
PAR MARIE FRADETTE
- 91 **TOURELU**  
JOËL CHAMPETIER : RETOUR À CONTREMONT  
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 93 **TOUTENTENDU**  
STEVE BERNIER : LE RÉVERBÈRE ALLUMÉ!  
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 95 **LES COUPS DE CŒUR DE LURELU**  
PAR L'ÉQUIPE
- 98 **L'ILLUSTRATION**  
LOUP, ES-TU LÀ?  
PAR FRANCINE SARRASIN
- 99 **INFORMATIONS**  
VITE DIT  
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE
- 100 **INFORMATIONS**  
À L'HONNEUR  
PAR DANIEL SERNINE

## Dormance et sommeil éternel...

Deux tristes nouvelles ont paru à la mi-juin, à propos de la fin (sous une forme ou sous une autre) de deux revues littéraires.

*Livre d'ici*, «La revue des professionnels de l'édition», avait été fondée en 1977 par Jacques Thériault, qui l'a dirigée ces trente-huit années. Imprimée neuf fois par an, elle se doublait depuis une décennie d'une édition électronique hebdomadaire, lui assurant d'être à jour en matière d'édition, de distribution, de librairies, de salons du livre ici et à l'étranger. *Livre d'ici* publiait aussi un volumineux *Annuaire de l'édition au Québec et au Canada français*, outil de référence naguère indispensable et resté utile malgré l'instantanéité qu'offrent désormais les moteurs de recherche sur le Web. La nouvelle a été annoncée à quelques jours d'intervalle dans le bulletin électronique («La fin d'une époque», sous la plume de la rédactrice en chef, Catherine Morency) et dans l'ultime numéro imprimé («38 ans plus tard... *Livre d'ici* cesse ses activités de promotion et d'actualité du livre», sous la signature de l'éditeur). M. Thériault y confirmait que la baisse ou l'interruption des subventions fédérales conjuguées au déclin des revenus publicitaires avaient eu raison de la revue.

Quelques jours plus tard c'est *Québec français*, la revue fondée en 1970 et consacrée à la littérature, la société et la pédagogie, qui livrait aux abonnés son dernier numéro imprimé, le n° 175. Un feuillet inséré annonçait que «la revue est mise en dormance jusqu'à nouvel ordre, le temps de revoir l'organisation de ses structures administratives et éditoriales». Le texte précisait : «Le 6 juin dernier, lors d'une réunion extraordinaire, les membres de la Corporation des Publications Québec français [avaient] décidé que la

revue [serait] produite uniquement en format numérique à partir du numéro d'automne 2015, soit le 176, et ce dans le but d'assurer sa survie.» Dans son cas, puisqu'elle ne recevait pas de subventions, c'est l'augmentation des frais de tous ordres (dont les tarifs postaux) et surtout «la perte de revenus qu'entraînent les passerelles d'accès numérique et la "liberté" de droits sur les contenus numériques» qui auront eu raison de la belle version imprimée de cette revue. Confirmation rapide du caractère funeste de la notion d'«usage équitable» pour fins pédagogiques tapie au cœur de la Loi C-11 qui «modernisait», en 2012, la Loi sur le droit d'auteur. Pourquoi, en effet, payer un abonnement quand on peut obtenir et polycopier gratuitement, ou quasi gratuitement, presque tout le contenu d'une revue?



### ...et l'éternelle question de la critique

La question de la critique a toujours été complexe et délicate, mais jamais autant qu'en cette ère Facebook, qui a vu s'instaurer la dictature du pouce en l'air et le syndrome de la complaisance blogueuse. Non seulement tout le monde a-t-il désormais le droit de publier un livre mais, pour une certaine mouvance «J'aime», tout le monde aurait le droit d'en publier sans être sujet à la critique. Ici on ressort la notion – pas nouvelle, quant à elle – de «critique constructive». Une critique devrait être constructive, ou ne pas être. Mais s'il n'y a rien à dire de positif au sujet d'un livre? Tout simplement rien?

À une autre époque – celle où l'on ne publiait pas 700 titres annuellement en jeunesse –, la majorité des éditeurs faisaient minimalement un travail d'édition, dont la première étape consistait à diriger vers la corbeille les manuscrits médiocres ou nuls. Car – apparemment il faut le rappeler – il existe telle chose que des manuscrits médiocres ou nuls.



Idéalement, les éditeurs faisaient aussi œuvre de direction littéraire : corriger le français, la syntaxe (ce dont *Antidote* s'acquitte désormais) mais aussi le style et des aspects plus complexes comme la narration, la construction de l'intrigue, la cohérence et la continuité, l'originalité, un certain travail sur les personnages.

De nos jours, certains éditeurs ne font rien de tout cela, mais publient quand même. Ils n'ont pas été bénéficiaires d'un soudain afflux d'œuvres de qualité, mais ils ont abaissé le seuil d'acceptabilité.

Et ne parlons même pas de l'autoédition, devenue particulièrement facile en cette ère numérique.

Revenons à l'insaisissable «critique constructive». Selon ce que j'en comprends, elle remplacerait en quelque sorte le travail que ne font plus certains éditeurs. Naguère, l'éditeur aurait dit : «Il y a ceci et cela de bon dans ton manuscrit, mais il faudrait vraiment que tu améliores ceci et cela. Et ça, ici, ça ne tient pas debout, coupe-moi ça.» Ce serait désormais à la critique d'assumer ce rôle. Mais c'est trop tard : le livre est publié. Et le personnel des bibliothèques risque de gaspiller une part de son mince budget sur des livres de piètre valeur.

Un certain nombre d'éditeurs et d'auteurs, plus murs, plus aguerris, ou simplement moins perméables à l'esprit de meute qui prévaut dans Internet, parviennent à relativiser tout cela. Ils sont conscients que tout ce qu'ils ont publié n'est pas nécessairement génial, comprennent qu'on ait pu trouver mauvais tel ou tel titre, même s'ils sont en désaccord. Ils font la moyenne.

Pour en venir à la question du genre de critique qui «a sa place» ou qui «n'a pas sa place» dans une revue littéraire, je crains qu'un consensus soit encore plus difficile à atteindre que sur la question de la pertinence et de la légitimité de la critique en soi. Y a-t-il une manière «respectueuse» d'affirmer qu'un livre est médiocre? Certains collaborateurs trouvent la façon de le faire, en usant de la litote et de la périphrase. Comme certains ont le tour de signer des critiques gentilles sur tous les livres qu'on leur confie. À qui rendent-ils service? À l'auteur ou à l'artiste au talent limité dont on entretient l'illusion? À l'éditeur qui publie sans discriminer? Surement pas à la bibliothécairienne qui parcourt l'album fraîchement acheté et se dit : «Ah ouain? Je ne peux pas croire que *Lurelu* ait publié une bonne critique de ça!»

Dilemme. Que devrait faire le rédacteur en chef? Dégriffer les rares collaborateurs qui ont le verbe plus aiguisé? Et où tracer la limite? Car, pour la mouvance «J'aime», souvent une critique mitigée est une critique dévastatrice. Dans un commentaire contenant *une* réserve, on ne retient que celle-ci et l'on grogne à la critique négative. Pour les tenants de cette culture du pouce en l'air, il n'y a en somme de critique acceptable que celle entièrement positive.

Daniel SERNINE

#### Rectificatif

Dans le dossier du dernier numéro sur les nouveaux éditeurs, Nadine Robert et Mathieu Lavoie étaient présentés comme directrice littéraire et directeur artistique, respectivement. Or c'est conjointement qu'ils assument ces responsabilités aux éditions Comme des géants.

# KIOSQUE NUMÉRIQUE

ARTS VISUELS CINÉMA CRÉATION LITTÉRAIRE CULTURE ET SOCIÉTÉ HISTOIRE ET PATRIMOINE LITTÉRATURE THÉÂTRE ET MUSIQUE THÉORIES ET ANALYSES

**Vous pouvez ajouter les revues culturelles québécoises à votre bibliothèque virtuelle en visitant le site Web de la SODEP.**

**LA CULTURE  
EN REVUES**

**SODEP.QC.CA**

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec 

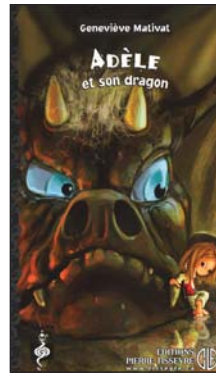
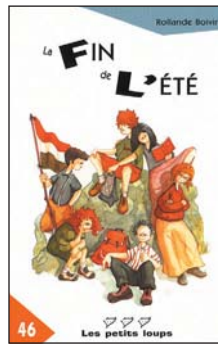


Patrimoine  
canadien Canadian  
Heritage

Canada 



(photo : Annie Pronovost)



## Fabrice Boulanger : Voyages extraordinaires

Isabelle Crépeau

Depuis l'enfance, Fabrice Boulanger a toujours aimé raconter des histoires. Belge d'origine, ce créateur devenu québécois vagabonde entre écriture et illustration avec une grande liberté et un visible bonheur. C'est tout en sourire qu'il parle de son travail.

«J'étais vraiment un cancre en français, me raconte-t-il, le pire de la classe!» Jusqu'à ce qu'il rencontre un enseignant qui, sachant voir au-delà de l'orthographe et de la grammaire, l'encourage : «J'écrivais de petites histoires, et il m'a dit qu'elles n'étaient pas mal. Il m'a suggéré de continuer. J'arrivais à cette nouvelle école avec un profond dégoût des lectures imposées, et ce professeur m'a dit : "Lis ce que tu as le goût de lire!" Il m'a préparé une liste de bouquins de toutes sortes et c'est comme ça que j'ai découvert Jules Verne, et d'autres auteurs qui m'ont vraiment accroché!»

Il s'oriente d'abord en cinéma, et l'étude de l'écriture scénaristique lui permet de mieux comprendre comment structurer un récit pour qu'il fonctionne. «Mais le cinéma, c'est extrêmement long et couteux! explique-t-il.» Il change alors d'orientation pour ses études supérieures : «En Belgique, il y a une formation spécifique en illustration jeunesse et bande dessinée. Je voyais une occasion de mettre ensemble écriture et dessin. J'y allais d'abord avec l'idée de faire de la BD, mais j'ai vite trouvé la contrainte de la case trop lourde. Ça limite la possibilité de faire des dessins plus fouillés, on se retrouve coincé : il y a toujours un souci de lisibilité! J'ai donc choisi de me spécialiser en illustration jeunesse.»

### Seconde patrie

Parallèlement, il continue toujours à écrire. C'est grâce à un concours d'écriture qu'il fait d'ailleurs la connaissance d'une Québécoise, elle aussi lauréate : «Après deux ans, nous avons décidé de nous marier et de nous établir au Québec!»

Le rapport avec les éditeurs québécois lui plaît tout de suite : «J'avais prospecté un peu auprès d'éditeurs belges. Pour un illustrateur

débutant, la démarche n'est pas la même là-bas, où on t'engage davantage pour les qualités de dessinateur que d'illustrateur, avec des commandes précises à réaliser et peu d'espace de liberté créative. C'était un peu démoralisant. En arrivant au Québec, j'ai vu que c'était tout l'opposé! J'ai envoyé mon portfolio et c'est Anne-Marie Villeneuve, de chez Québec Amérique, qui m'a ouvert la première porte. Elle m'engageait pour ce que je faisais, voyant tout de suite pour quels types de livres ce pourrait être intéressant. Le rapport d'égal à égal que nous avons ici avec les éditeurs, c'est celui qu'on devrait toujours avoir! C'est très agréable de travailler ici.»

Pendant longtemps, il travaille surtout à l'aquarelle : «C'est ce que j'ai surtout utilisé pendant ma scolarité et c'était mon médium préféré. J'en ai fait professionnellement pendant cinq ou six ans. Puis j'ai eu l'impression de ne plus avancer. J'avais envie de changer radicalement de technique pour explorer autre chose. J'étais réticent, au départ, face à l'infographie et au travail par ordinateur. Mais lorsque sont apparus les premiers écrans sur lesquels on pouvait directement dessiner, j'ai été convaincu. C'est comme dessiner sur une feuille, et c'est ce que je ne voulais pas perdre : le plaisir du mouvement. J'ai essayé, et ça fait sept ans que je travaille avec un logiciel, sans voir la fin de toutes les possibilités que ça offre. Je continue à m'amuser et à découvrir des trucs. Ça me plaît!»

Le travail infographique lui donne aussi l'avantage de pouvoir se caler sur le profil de couleurs utilisé par un éditeur et ainsi éviter les mauvaises surprises! La technique lui permet également de pouvoir adapter plus facilement une illustration pour différentes plateformes : «Par exemple, je peux facilement retirer un personnage de l'illustration ou le déplacer dans l'image.»

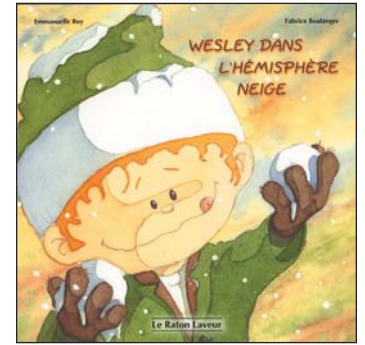
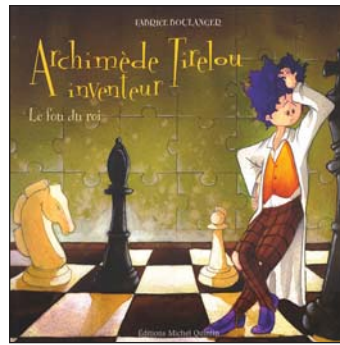
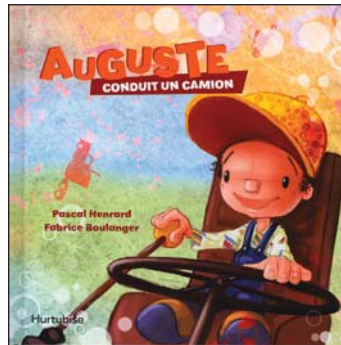
### L'île à hélice

Il œuvre avec peu d'auteurs et il tient à choisir ses projets : «Je travaille surtout avec des auteurs que je connais, pour des séries déjà

amorçées. Comme avec Martine Latulippe. Quand je collabore avec cette auteure, c'est comme si je travaillais avec la deuxième partie de mon cerveau. Dès lors où je lis ses phrases, j'ai des images qui se forment dans ma tête, comme si c'était moi qui l'avais écrit! On se complète vraiment bien.»

En général, quand il aborde le texte d'un autre, l'illustrateur le relit quelques fois pour se donner une idée du personnage et pour se mettre des images en tête : «C'est la bouille des personnages et leur attitude qui va me mettre sur la piste pour la mise en place du récit et de ce qui figurera sur chaque page.» Pour lui, écriture et image ont toujours été liées : «Quand j'écris, j'imagine d'abord des scènes, des images, je vois comment sont placés les personnages. Les mots viennent après.»

Pour les histoires qu'il crée, il tient note des idées qui surgissent, un peu à n'importe quel moment, mais bien souvent sous la douche. («Je ne sais pas pourquoi, dit-il, mais c'est là que ça me vient.») Les deux albums dont il a signé le texte et l'illustration à la Bagnole sont inspirés de la vie familiale : «J'ai fait *Maman va exploser* (d'abord publié chez Lauzier) alors que nous attendions notre premier enfant. En voyant ma blonde s'arrondir, j'ai pensé à ce petit garçon qui ne comprend pas ce qui arrive à sa mère quand il la voit grossir et grossir... Puis, pour *Ma sœur veut un zizi*, je me suis carrément servi d'une histoire vécue avec ma fille, qui découvrait que son frère avait quelque chose de génial et se demandait pourquoi elle n'en avait pas! J'ai été chanceux que les Éditions de la Bagnole me suivent. Jennifer Tremblay a accepté le sujet sans la moindre hésitation. Le jugement sur cet album, ce sont des adultes qui l'ont posé, avec leur regard et leur approche d'adulte de la sexualité. Moi, quand je l'ai écrit, je m'adressais à mes lecteurs, pas aux parents. Les enfants de cet âge n'ont pas de tabou concernant leur corps. Il est tout à fait normal que les enfants découvrent l'anatomie de l'autre sexe. Pourquoi ne pas en parler de façon rigolote? Mais la controverse a fait parler du livre. Au bout du compte, ça a fait une pub géniale! Plusieurs parents sont



venus me remercier d'avoir fait un bouquin qui abordait ce sujet.»

### La maison à vapeur

Fabrice Boulanger a aussi rédigé une série de romans pour adolescents : «Les romans que j'écris, c'est autre chose. C'est un peu... de la littérature de plage, de divertissement! J'aime faire ça, c'est distrayant!»

Le plaisir d'écrire comme celui de lire lui viennent en bonne partie de ce coup de cœur qu'il avait eu, adolescent, à la lecture de *Vingt mille lieues sous les mers*, de Jules Verne. La littérature, de même que l'architecture de cette époque, l'inspire. Ce n'est pas pour rien qu'il a choisi d'adapter et d'illustrer plusieurs récits classiques fantastiques dans une très belle collection à la Bagnole, en choisissant de les raconter aux plus jeunes : «Ça me tenait à cœur. Ces textes sont assez durs, mais j'étais convaincu que si je m'en tenais à la trame narrative en excluant tout ce qui est sanguinolent, je pouvais aller chercher des valeurs auxquelles les enfants puissent se relier. Tous ces récits fantastiques, c'est ce qui m'a fait apprécier la lecture. Ils sont à la base de toute une imagerie que les enfants retrouvent au cinéma, à la télé ou dans les jeux. Je trouvais intéressant d'initier les enfants à ces récits sources.»

*L'étrange cas du Dr Jeckyll et de M. Hyde* et *Le fantôme de l'Opéra* viennent s'ajouter aux quatre premiers titres de la collection. Pour l'instant, il travaille sur un roman culinaire! Il a également d'autres projets avec Martine Latulippe et médite de créer une nouvelle série de romans dont il prévoit le début d'écriture en 2016.

L'illustrateur aime aussi rencontrer les enfants et leur parler de création. «Je fais entre vingt-cinq et trente-cinq animations par année. C'est un gros "plus" que nous avons au Québec, que les écoles soient subventionnées pour inviter des créateurs. Grâce au programme La culture à l'école, on circule beaucoup dans le milieu scolaire.»

Ce que l'illustrateur apprécie particulièrement de ce métier, c'est justement la grande liberté avec laquelle il peut le pratiquer : «J'ai

appris avec le temps à choisir les projets qui m'intéressent vraiment, avec une priorité pour mes propres projets et pour ma collaboration avec Martine Latulippe. Ça ne laisse pas beaucoup de place alors je ne choisis que ce qui m'accroche vraiment. Je fais ce que je veux, quand je veux et c'est tout! J'aime dessiner, j'aime écrire et c'est parfait!»



### Fabrice Boulanger a illustré et écrit :

*La machine à explorer le temps*, La Bagnole, 2014.  
*Dracula*, La Bagnole, 2014.  
*Vingt mille lieues sous les mers*, La Bagnole, 2013.  
*Frankenstein*, La Bagnole, 2013.  
*Maman va exploser*, La Bagnole, 2012.  
*Ma sœur veut un zizi*, La Bagnole, 2012.  
*Archimède Tirelou, Le fou du roi*, Michel Quintin, 2009.  
*Beurk, des légumes!*, ERPI, 2008.  
*Un boucan d'enfer*, ERPI, 2006.  
*Archimède Tirelou, Les tours d'horloge*, Michel Quintin, 2006.  
*Archimède Tirelou, Une idée de grand cru*, Michel Quintin, 2005.

### Il a aussi illustré les albums :

La série «La classe de Madame Zoé» de Martine Latulippe, FouLire.  
 La série «Mon petit ourson chéri» d'Alain M. Bergeron, Michel Quintin.  
*Auguste fait de la construction*, Pascal Henrard, Hurtubise, 2011.  
*Auguste conduit un camion*, Pascal Henrard, Hurtubise, 2011.  
*Apollo et les planètes*, Béatrice M. Richet, Dominique et compagnie, 2009.  
*Qui vit dans la maison?*, Béatrice M. Richet, Dominique et compagnie, 2008.  
*Léon veut rester à la maison*, Béatrice M. Richet, Dominique et compagnie, 2008.  
*Sacha et son sushi*, Jennifer Tremblay, La Bagnole, 2008.  
*Madame Zia*, Jennifer Tremblay, Lauzier, 2007.  
*Deux biscuits pour Sacha*, Jennifer Tremblay, La Bagnole, 2004.  
*Les gros bisous*, Bernadette Renaud, ERPI, 2004.  
*Wesley dans l'hémisphère neige*, Emmanuelle Roy, Bayard Canada Livres, 2003.

*La princesse Pommeline*, Annie Boulanger, Bayard Canada Livres, 2003.

*Aux pinceaux, Domino!*, Léo-James Lévesque, ERPI, 2002.

### Il a illustré les romans :

La série «Marie-P» de Martine Latulippe, FouLire.  
*Adèle et son dragon*, Geneviève Mativat, Pierre Tisseyre, 2012.  
*Gus et Flo, Nuit blanche sur la Lune*, Esther Poirier, Pierre Tisseyre, 2012.  
*Rumeurs au pôle nord*, Marie-Andrée Mativat, Pierre Tisseyre, 2007.  
*Coup de cœur au pays des glaces*, Marie-Andrée Mativat, Pierre Tisseyre 2006.  
*La télévision? Pas question!* Sylviane Thibault, Pierre Tisseyre, 2006.  
*Le père Noël perd le nord*, Marie-Andrée Mativat, Pierre Tisseyre, 2005.  
*La deuxième vie d'Alligato*, Maryse Dubuc, Pierre Tisseyre, 2004.  
*La fin de l'été*, Rollande Boivin, Le Loup de Gouttière, 2004.  
*La dame de la cave*, Sylvie Mercille, Le Loup de Gouttière, 2002.

### Fabrice Boulanger a aussi écrit pour les adolescents :

*Tiki Tropical*, Québec Amérique, 2015; et la série «Alibis inc.» chez le même éditeur : *Avis de tempête*, 2011; *Le Projet Tesla*, 2010; *Jeu de dames*, 2007; *Alibis inc.*, 2006.



Lors de la remise du Prix jeunesse des libraires du Québec.

(photo : D. Sernine)



Carole Tremblay

Mariève Talbot

(photo : Chantal Lecours)

## Mariève Talbot et Carole Tremblay prennent en main La courte échelle

Sophie Marsolais

10 octobre 2014. Dans les journaux, à la télé, sur les blogues, entre collègues de travail près de la machine à café, il semble que, partout dans le monde littéraire, on parle de la faillite des Éditions de La courte échelle. Dans tous les milieux, la nouvelle est accueillie avec tristesse. 5 décembre 2014. Le rachat in extremis de la maison – fondée en 1978 et souvent associée à l'émergence de la littérature jeunesse québécoise dans les années 80 – rassure le monde du livre... et les auteurs qui étaient sous contrat avec l'éditeur.

Le défi des acquéreurs, un duo père-fille formé de Raymond Talbot, ancien propriétaire des librairies Champigny, et de Mariève Talbot, ex-directrice de l'organisme Lis avec moi, s'annonce considérable. En juin dernier, nous avons rencontré la présidente afin d'en savoir davantage sur la couleur qu'elle compte donner à son entreprise. Nous avons eu la chance d'interviewer la jeune femme alors qu'elle se trouvait en compagnie de la nouvelle éditrice jeunesse, Carole Tremblay, nommée à ce poste à peine quelques jours auparavant.

### Objectif continuité

En rachetant La courte échelle, les Talbot ont conservé l'ensemble du catalogue de la maison, soit plus de sept-cents titres, un total qui inclut à la fois les publications jeunesse et celles pour adultes. «Il y a bien eu quelques remises de droits, mais ça représente vraiment un petit pourcentage», précise Mariève Talbot. Celle-ci assure que la quasi-totalité des auteurs qui étaient sous contrat avec l'ancienne direction ont choisi de continuer la route avec eux. Ceux et celles qui ont suivi la nouvelle équipe ont vu leur contrat honoré, et les droits d'auteur qui leur étaient dus pour 2013 et 2014 ont été payés. «On travaille fort pour créer à nouveau un

sentiment d'appartenance à la maison d'édition», ajoute-t-elle.

Pour faciliter la transition, la nouvelle administration a demandé l'aide de l'ancienne présidente de la maison d'édition, Hélène Derome. «Ne serait-ce que pour avoir accès au contenu des ordinateurs, protégé par des mots de passe, le premier lundi matin, nous avions besoin d'un coup de main», lance Mariève Talbot à la blague. Plus sérieusement, celle-ci affirme que le soutien de M<sup>me</sup> Derome a été nécessaire et précieux, entre autres pour le suivi des demandes ayant été faites auprès de divers organismes subventionnaires. «On est maintenant prêts à voler de nos propres ailes», mentionne-t-elle.

### Voir un peu moins grand

Pour être certaine de bien faire les choses, Mariève Talbot «mise sur la qualité, pas sur la quantité», répètera-t-elle à quelques reprises au cours de l'entrevue. Concrètement, pour les premières années, cela signifie une dizaine d'ouvrages publiés en jeunesse par année, une trentaine en tout dans les quatre divisions de la maison, qui se nomme désormais le Groupe d'édition La courte échelle (le créneau jeunesse conservant le nom La courte échelle).

Cette orientation «qualité», la nouvelle éditrice jeunesse, Carole Tremblay, y adhère entièrement. Reconnue pour sa plume vive et enjouée, l'auteure d'une soixantaine de titres (dont *Six mois sans pamplemousse*, un roman... pour adultes publié à La courte échelle en 2013) et ancienne critique en littérature jeunesse au journal *Le Devoir*, se dit enchantée de sa nomination et prête à assumer son rôle – qui consiste à faire de la direction littéraire, une tâche qu'elle apprécie beaucoup. D'ailleurs, elle a eu l'occasion d'en faire pendant de nombreuses années aux éditions Imagine, Dominique et com-

pagnie et Bayard Canada Livres, où l'un des derniers livres publiés sous sa direction, *La plus grosse poutine du monde*, d'Andrée Poulin, a récolté plusieurs honneurs.

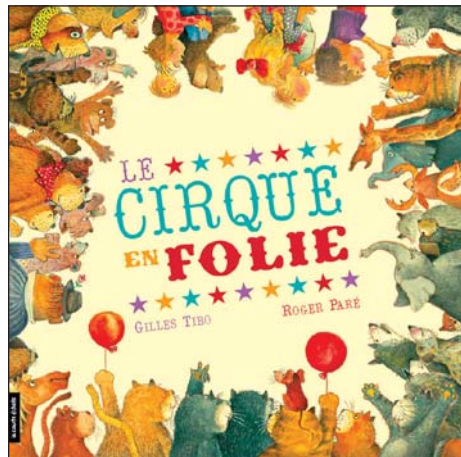
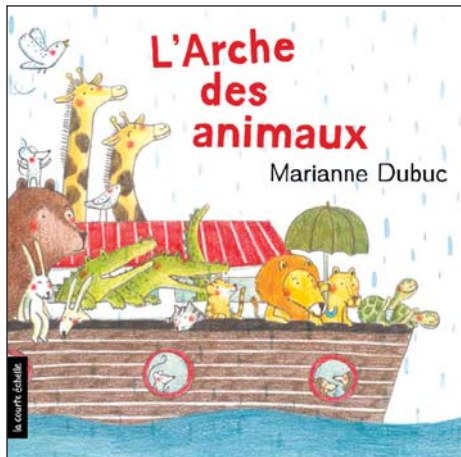
«Pour l'instant, tous nos employés, y compris Carole, occupent un poste à temps partiel», nous informe Mariève Talbot. Cette dernière préfère accroître progressivement le nombre d'heures de travail de sa petite équipe, qui compte aussi une coordonnatrice à l'administration et aux communications et une agente de développement commercial, plutôt que de faire des coupures.

### Plus de visibilité

Pendant la difficile année 2014, les titres du fonds de La courte échelle ont pu être distribués en librairie, mais aucune nouveauté n'est parue. Le vent a commencé à tourner dans la bonne direction au printemps 2015 : quatre titres jeunesse ont été publiés, tous des ouvrages dont la production était presque terminée au moment où Hélène Derome a dû mettre la clé sous la porte.

L'automne 2015 se déroule, lui aussi, sous le signe de la continuité. Outre des classiques de La courte échelle qui sont en réimpression et que le distributeur, Hachette, remet sur le marché, cinq titres étaient annoncés au moment de l'entrevue et la publication d'un sixième – un album d'Élise Gravel – était jugée très probable. Dans le lot, il y a un album cartonné pour les tout-petits de l'auteure et illustratrice Marianne Dubuc, intitulé *L'arche des animaux*, dont la publication n'avait pas été planifiée par l'ancienne propriétaire. «Marianne nous a fait confiance et j'en suis très fière», rapporte M<sup>me</sup> Talbot.

Carole Tremblay se penche déjà sur les titres de 2016. «Il y a plein de projets qui sont présentement dans le congélateur et qui dégèlent tranquillement», dit-elle en riant. Son intention est d'appliquer la politique



éditoriale qui a longtemps été à la source de la bonne réputation de La courte échelle : produire une littérature jeunesse diversifiée et de qualité. «On veut s'adresser directement aux enfants. Publier des histoires qui vont les rejoindre et les accrocher dès les premières pages», ajoute-t-elle. L'éditrice jeunesse souhaite également trouver une façon originale de toucher les jeunes pour qui la lecture est moins facile.

Si la vision qu'ont les Talbot et leurs employées de l'édition jeunesse s'inscrit dans celle qui prévalait à La courte échelle, ces derniers sont tout de même conscients que l'univers du livre au Québec vit «de grands bouleversements» depuis quelques années, comme le souligne Mariève. Il se publie tellement de titres, par tellement de maisons d'édition différentes, qu'on peut facilement en perdre le compte. Comment prévoient-ils faire émerger les leurs du lot?

«D'abord en publiant de bons livres, répond M<sup>me</sup> Talbot. Il est évident que nous allons devoir développer de meilleures stratégies de commercialisation, bien utiliser les médias sociaux et tout ça. Mais on en revient toujours à l'importance de la qualité, on n'en sort pas», répète-t-elle.

Mariève Talbot termine l'entretien en soulignant à nouveau sa joie de pouvoir compter Carole Tremblay dans son équipe. «Je suis tellement contente de collaborer avec quelqu'un qui a autant d'expérience, qui a de l'humour, un regard critique bien aiguisé et qui sait entretenir d'excellentes relations avec les auteurs. Elle est prête à les encadrer, à les diriger et c'est quelqu'un comme Carole dont on avait besoin.» M<sup>me</sup> Tremblay lui rend ses bons mots avec enthousiasme, puis les deux regagnent leur boulot, car il y a encore tant à faire...



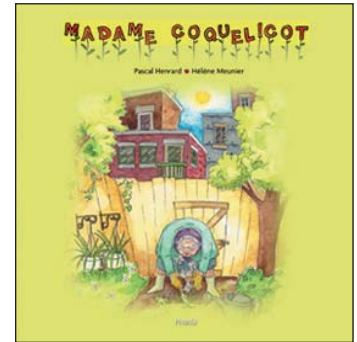
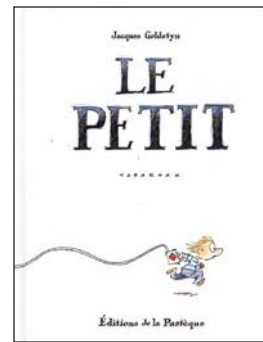
## Pour la rentrée, des titres éclatants !



[boutondoracadie.com](http://boutondoracadie.com)

Des livres créés en Acadie et imprimés au Canada

Disponibles chez votre libraire



## Polaroïd de la pluriethnicité dans la littérature jeunesse

Danièle Courchesne et Rachel DeRoy-Ringuette

Dans les années 90, Suzanne Pouliot publiait *L'image de l'autre*, une étude portant sur le visage de la pluriethnicité dans la production éditoriale pour la jeunesse de la décennie 1980-1990. À cette époque elle relève que, même si le nombre des personnages issus des communautés culturelles est en croissance, ceux-ci «n'occupent pas encore l'avant-scène romanesque. [...] ils gravitent par ailleurs avec plus ou moins d'intensité autour des personnages principaux, leur servent souvent de faire-valoir [...] soit à titre de personnages secondaires, soit encore comme figurants» (1994, p.148). Une trentaine d'années plus tard, nous avons voulu tirer un polaroïd de la production actuelle destinée aux enfants de 12 ans et moins. Ainsi, à l'aide de la sélection annuelle 2014-2015 de Communication-Jeunesse (CJ), nous avons passé en revue, par tranches d'âge, les livres sélectionnés. De la sélection, nous n'avons gardé que les livres réalistes, contemporains, mettant en scène des personnages humains et dont l'action se situe au Québec. Ainsi, les récits historiques, fantaisistes et anthropomorphes ont été retirés de notre corpus. Il va sans dire que les personnages aux noms anglophones n'ont pas été considérés comme des personnages immigrants puisque nous sommes dans un pays bilingue.

### 0-4 ans

Pour les tout-petits, les albums comportent très peu de personnages issus de l'immigration. En fait, sur la sélection de cinquante titres, nous avons dû en retirer vingt-sept qui ne correspondaient pas aux critères que nous nous étions donnés, la plupart mettant en scène des animaux. Des vingt-trois titres que nous avons passés en revue, seulement sept présentent des personnages de minorités visibles. De façon générale, ce sont les illustrations qui évoquent des provenances diverses. Ainsi, les lecteurs d'albums croi-

sent des personnages aux allures hispaniques ou africaines, généralement définis par la couleur de peau. Ces personnages sont rarement identifiés et ne font que partie de la scène illustrée, sauf pour deux titres. Dans *Le cœur en chocolat*, d'Édith Bourget, le personnage «couleur chocolat» est le moteur de l'histoire, c'est-à-dire qu'il est l'amoureux de la fillette, mais il ne fait qu'une brève apparition à la toute fin. Dans *Mon tour du monde* de Gabriel Anctil, la quête du personnage est de découvrir le monde. Ce titre est un exemple remarquable de l'utilisation de stéréotypes se rapportant aux aspects physiques et aux activités. Dans ce récit, Émile et son père partent à la découverte de plusieurs pays. Si ceux-ci dépeignent bien la diversité des quartiers montréalais, la représentation des immigrants de chacune des cultures y est presque caricaturale. Ainsi, pour tracer le portrait de l'Italie et de la Chine, pratiquement tous les clichés y sont utilisés. L'Italie se démarque par le drapeau, le commerce «Chez Guido», les Fiat et les Ferrari, les *gelatos* et «un monsieur qui boit un tout petit café en faisant de très grands gestes». En ce qui concerne la Chine, les deux protagonistes ont eu la chance de tomber directement sur ce qui semble être la parade du Nouvel An chinois, avec des dragons, des lanternes, des cerfs-volants, le tout complété par un immense bol de nouilles, avec ou sans baguettes. Malgré le fait qu'au Québec le Nouvel An chinois se déroule en hiver, aucun habit de neige ne fait partie du décor... Il semble évident que pour déconstruire les stéréotypes il faut savoir les reconnaître, or un album comme celui-ci ne fait que les accentuer.

### 5-8 ans

Dans cette tranche d'âge, la production éditoriale est plus abondante et les personnages issus de l'immigration légèrement plus présents. Sur les cent-huit titres de la sélection

de CJ, soixante-trois titres répondent à nos critères. Parmi ceux-ci, seulement vingt-et-un mettent en scène des personnages des minorités visibles, dont treize titres qui n'accordent qu'un rôle accessoire ou scolaire aux enfants issus de l'immigration. Ici encore, ce sont les illustrations qui évoquent le plus souvent leur provenance. Dans les premiers romans, nous retrouvons aussi parfois des noms aux consonances étrangères qui suggèrent une origine autre, pensons à Luigi «faisant des grimaces» ou Leila qui «sautait à la corde» dans *Les deux amoureux* de Gilles Tibo. Nous les rencontrons à la page 9 et ne les retrouvons plus jamais dans le récit...

Dans les huit titres restants, un seul personnage immigrant joue le rôle principal. Pascal Henrard, l'auteur de l'album *Madame Coquelicot*, nous présente une dame ukrainienne qui jardine dans sa petite cour sans rien demander à personne. Tout le monde l'appelle madame Coquelicot parce qu'aucun n'est capable de prononcer son nom : madame Kokitko. Les sept autres titres accordent des rôles secondaires actifs montrant des enfants d'un peu partout sur la planète et bien intégrés dans leur pays d'accueil. Si leur pays d'origine est rarement mentionné, les illustrations ou leurs noms évoquent des origines diverses. Nulle part on ne mentionne s'ils sont des immigrants des première, deuxième ou autres générations. *Le Petit tabarnak*, de Jacques Goldstyn, est sans doute le plus réussi pour les jeunes de 5 à 8 ans. Nous y retrouvons une bande d'amis formée par le jeune narrateur, P'tit Louis (peut-être d'origine française), Dany (afro-américain), Binh (asiatique) et Vlad (slave). Tous énoncent une hypothèse plus ou moins reliée à leur pays d'origine sur la signification du mot «tabarnak». Par exemple, Binh explique : «c'est le nom d'un village où s'est produit un terrible massacre durant la guerre», tandis qu'un village incendié ainsi que des hélicoptères dans le ciel sont représentés, des images rappelant la guerre

Groupe d'âge	Personnages présents dans l'ensemble de la sélection CJ	Personnages actifs dans l'ensemble de la sélection CJ	Personnages présents dans le corpus retenu	Personnages actifs dans le corpus retenu
0-4 ans	14 %	4 %	30 %	9 %
5-8 ans	20 %	7 %	33 %	13 %
9-11 ans	21 %	11 %	42 %	23 %
Tous (0-11 ans)	18 %	8 %	35 %	14 %

du Vietnam; Vlad, quant à lui, suppose qu'il s'agit du nom d'un dictateur cruel, illustrations à l'appui, etc. Tous découvrent en même temps l'intérieur d'une église catholique, avec le tabernacle contenant le calice et le ciboire, et sourient d'entendre le curé prononcer ces mots défendus... L'auteur-illustrateur dépeint alors de jeunes Québécois bien intégrés, loin des stéréotypes usuels. Les cinq derniers titres s'inscrivent également dans cette veine où des enfants et deux adultes de toutes origines participent activement à l'action du roman. Soulignons que parfois des jeux de mots d'un gout douteux sont employés, comme dans *Trooop mou* de Louis Émond, où un enfant syrien se fait dire que son père était un «tueur en Syrie» tandis qu'un autre continue à s'amuser avec ce calembour. Par contre, l'auteur du mini-roman a un souci certain de partager avec les lecteurs les émotions et inquiétudes que peuvent vivre les exilés de la guerre.

Pour les lecteurs préadolescents, le nombre de personnages issus de l'immigration devient plus significatif. Sur les cinquante-trois titres de la sélection CJ, nous en avons parcouru vingt-six qui répondaient à nos critères. De ceux-ci, onze mentionnent des personnages aux noms à consonance étrangère, souvent pour des rôles scolaires. Par exemple, dans *Bienvenue en 6<sup>e</sup> B*, les listes de classes fournies nous permettent de constater qu'environ un tiers des élèves serait issu de l'immigration. Toutefois, leur rôle dans le récit se limite à des mentions ici et là afin de démontrer qu'ils participent à la vie de la classe (l'un lève la main, l'autre est bon en maths, le personnage nommé Africa explique l'origine de son nom lors d'un exposé oral, etc.). Parmi ces onze titres, six romans présentent des personnages immigrants tenant un rôle secondaire. Par exemple, dans *Un automne de blé entier*, nous avons un quatuor d'amis d'origines diverses : Hassan, probablement arabe sans

que cela ne soit précisé; Raphaël, qui ne laisse jamais supposer son origine hispanique (ce n'est qu'à la page 147 que son nom de famille, Lopez, est prononcé); Cédric dont les grands-parents sont français; Félix, le narrateur, qui a beaucoup de référents culturels d'ici. Tous participent activement aux différentes péripéties de la sortie scolaire.

Comme dans la tranche d'âge précédente, il n'y a qu'un seul titre qui accorde le rôle principal à un immigrant, soit *Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?*, où un narrateur omniscient raconte le périple de Mamadi, un enfant d'Afrique qui a dû fuir la guerre. L'épilogue nous le montre vivant à Trois-Rivières et jouant au soccer.

### Constats

Nous avons relevé deux catégories : 1) Présents, c'est-à-dire qu'un ou des personnages sont minimalement nommés ou illustrés ; 2) Actifs, c'est-à-dire qu'un ou des personnages

### 9-11 ans

## De nouveaux mondes à lire...

Un jeune chasseur nommé Tikistan part à la rencontre du Soleil pour aider son village dans cette bande dessinée inspirée de légendes amérindiennes. Trouvera-t-il solution à son problème?



**9,95 \$**

Les éditions du soleil de minuit

[www.editions-soleildeminuit.com](http://www.editions-soleildeminuit.com) • télécopieur : 514 744-3164



tiennent un rôle secondaire ou principal. Notons que les personnages actifs sont aussi inclus dans la catégorie «Présents».

D'après nos lectures, nous pouvons remarquer que l'image de la pluriethnicité du Québec est reflétée de façon plus juste pour les lecteurs plus âgés. Chez les tout-petits, on constate que les jeunes lecteurs issus de communautés culturelles diverses ne trouvent pas dans la littérature québécoise de personnages auxquels ils peuvent s'identifier. Et lorsqu'il y en a, ce sont des personnages figurants qui semblent relever davantage d'un choix exercé par les illustrateurs. Ce trait perdure dans les ouvrages s'adressant aux enfants plus vieux lorsque ces personnages jouent un rôle scolaire ou sont seulement présents à quelques occasions. Pour ce qui des stéréotypes, les personnages aux rôles scolaires posent souvent des actions attendues selon leurs origines. En guise d'exemples, nommons Charles-Lee, un intello qui adore les expériences, et Costa, l'entraîneur de soccer (*Les soucis d'un Sansoucy*, tome 4), Monsieur Chang, un prof de maths (*Une fille à l'école des gars*), ou encore Sandra, du Gabon, jouant avec ses tresses (*C'est moi le prof !*).

Selon l'*Enquête nationale portant sur les ménages (ENM)*, 12,6 % de la population du Québec serait née à l'étranger, ce qui correspond au pourcentage observé dans le corpus que nous avons étudié. En revanche, en prenant l'étude de la CSDM pour l'année 2013-2014, 47,8 % des élèves avaient pour langue maternelle le français. Dans le pourcentage restant, 159 langues maternelles sont répertoriées. Ainsi, nous avons été surprises de ne retrouver que deux ouvrages où le personnage principal est issu de l'immigration. Sur les cent-douze titres retenus, force est de constater que deux, c'est bien peu... Sinon, dans la catégorie des personnages actifs, ce sont des personnages qui jouent des rôles secondaires, comme dans une bande d'amis, ce qui laisse peu de

place à une identification de soi en position de leader ou de centre d'intérêt principal. Qui prend plaisir à toujours être relayé au second plan? Pouvons-nous vraiment nous consoler en nous disant qu'au moins dans 14 % du corpus retenu les personnages issus de l'immigration tiennent un rôle secondaire? N'oublions pas que 52 % des élèves de la CSDM n'ont pas le français comme langue maternelle...

Selon le MIDI, 70 % des immigrants projettent de s'installer à Montréal, laissant les autres régions administratives se partager le reste de la population immigrante. Au regard des deux héros de notre corpus, Mamadi, en vivant à Trois-Rivières, ferait donc partie des 0,7 % nouveaux arrivants qui prévoient vivre en Mauricie (!), tandis que Madame Kokitko, qui semble vivre à Montréal (ce sont les illustrations qui évoquent cette ville), répond davantage à la statistique. De plus, en observant les ouvrages dans lesquels les personnages immigrants sont actifs, sans détenir le premier rôle, nous pouvons supposer que les histoires se déroulent en milieu urbain.

## Conclusion



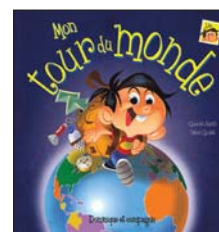
Finalement, bien que la pluriethnicité soit une réalité de plus en plus présente au Québec, il semble que la production éditoriale pour la jeunesse n'ait pas suivi. Le souhait de Suzanne Pouliot de «contribuer à mieux les faire connaître en suggérant à ceux et celles qui écrivent pour les jeunes de s'attarder davantage à ces communautés qui enrichissent notre patrimoine national» (p. 8) est resté lettre morte. À notre tour de réitérer ce souhait afin que chacun puisse un jour retrouver une représentation de soi dans la littérature jeunesse québécoise.

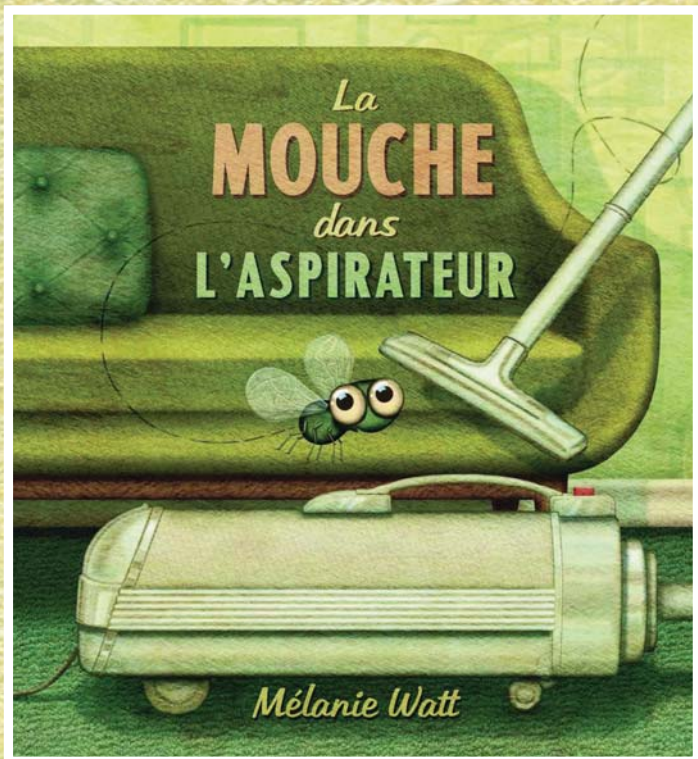
## Bibliographie jeunesse

- ANCTIL, Gabriel. *Mon tour du monde*, Dominique et compagnie, 2013.
- BOURGET, Édith. *Le cœur en chocolat*, Dominique et compagnie, 2013.
- DEMUY, Yvan. *Soccer* (série «Les soucis d'un Sansoucy», t. 4), Michel Quintin, 2014.
- DEMERS, Marie. *C'est moi le prof!*, Dominique et compagnie, 2013.
- DUBREUIL, Annie. *Un automne de blé entier* (série «Les tranches de vie de Félix», t. 1), Vents d'Ouest, 2014.
- ÉMOND, Louis. *Troop mou*, Soulières éditeur, 2013.
- GOLDSTYN, Jacques. *Le Petit tabarnak*, La Pastèque, 2013.
- HENRARD, Pascal. *Madame Coquelicot*, du Phoenix, 2013.
- LOUIS, Sylvie. *Bienvenue en 6 B* (série «Le journal d'Alice», t. 6), Dominique et compagnie, 2013.
- PEYSKENS, Maryse. *Une fille à l'école des gars*, Dominique et compagnie, 2013.
- POIRIER, Étienne. *Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?*, Soleil de minuit, 2013.
- TIBO, Gilles. *Les deux amoureux*, Soulières éditeur, 2014.

## Références

- Commission scolaire de Montréal (CSDM), *Population scolaire 2013-2014* : <http://csdm.ca/csdlm/la-csdm-en-chiffres/eleves/>.
- Ministère de l'Immigration, Diversité et Inclusion (MIDI), *Portraits statistiques*, mai 2014.
- Suzanne Pouliot, *L'image de l'autre : Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Éd. du CRP, 1994.
- Statistique Canada, *Enquête nationale portant sur les ménages (ENM)*, 2011.

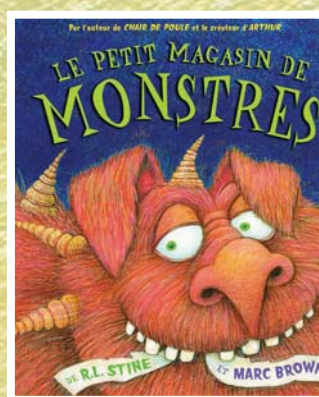
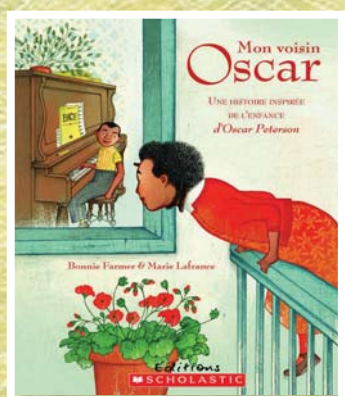
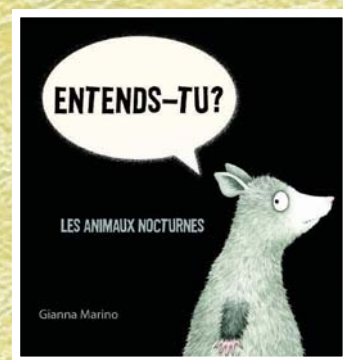
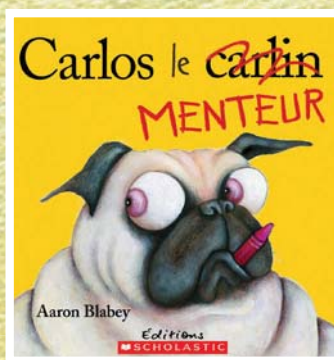
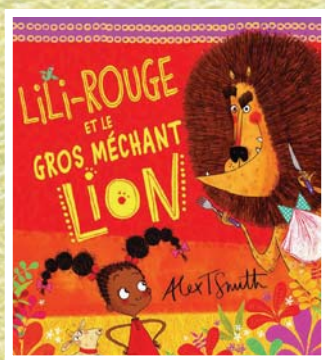
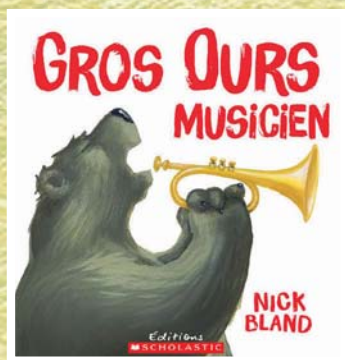




**BZZZZZ BZZZZZZ**



Des albums  
beaux en *bibitte!*



 **SCHOLASTIC**  
ouvre le monde à l'infini



## Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse

Myriam de Repentigny



15

L'itinérant est efflanqué, ses cheveux semblent n'avoir jamais été peignés. Il porte un manteau d'hiver élimé, même en été. Il a le regard fuyant, des dents gâtées et sa barbe est d'une couleur indéfinissable. Sans parler de son odeur...

L'itinérant, ce quêteux, ce sans-abri, ce mendiant, cet homme qui dort dans la rue, qui tend la main pour quelques sous, qui parle tout seul en buvant du vin à la bouteille, a mauvaise réputation. Il vit en marge de la société, traînant ses maigres possessions dans un charriot bringuebalant. On le croit fou ou, du moins, responsable de ses malheurs. Devant lui, devant cette main tendue, cette voix éraillée qui nous demande un peu de monnaie, on baisse les yeux, on presse le pas. C'est l'hiver, le soir tombe, et on a hâte de rentrer chez soi.

### Le malheureux

La littérature jeunesse n'échappe pas à la règle : l'itinérant y fait d'abord mauvaise impression. «Je trouvais qu'il avait l'air du diable<sup>1</sup>», dit Charles, le personnage principal dans *Un quêteux chez grand-papa*, lorsqu'il ouvre la porte à monsieur Robidoux, le quêteux du village. «Il sentait le diable en plus! Il ne devait pas se laver souvent<sup>2</sup>.» «C'est... c'est un ogre<sup>3</sup>!» articule pour sa part Mimi, la jeune héroïne de *La nuit de l'Halloween*, lorsqu'elle aperçoit pour la première fois Maurice, un sans-abri qui trouve refuge dans la cave de son école. Si l'on attache peu d'importance à leur apparence physique, les itinérants dépeints dans *Max et le sans-abri* et *Monsieur Soleil* sont, pour leur part, tout d'abord perçus comme étant des fous en train de délirer. «C'est un vrai fou. Il tire un charriot en pleine ville, il ramasse des vieux bidons et il n'a pas de maison. Il doit même dormir dans la rue. Et puis il parle tout seul<sup>4</sup>!» explique Olivier à son jeune frère Antoine dans *Monsieur Soleil*.

Mais Charles, Mimi, Max et Antoine sont curieux et, une fois le premier instant de frayeur passé, et faisant fi des commentaires parfois désobligeants de leur entourage, ils apprendront à connaître ceux qui vivent en marge de la société. Ils comprendront, à la lumière de ce que leur raconteront ces sans-abris, qu'ils n'ont peut-être simplement pas eu de chance dans la vie, et que derrière le clochard sale et mal vêtu se cache un être humain qui possède un passé, des idées et des rêves. Les romans jeunesse mettant en scène des itinérants et s'adressant aux plus jeunes (6 à 9 ans) semblent s'attarder sur la déconstruction des préjugés tout en proposant des pistes de réflexion sur l'itinérance. «Pourquoi le quêteux n'avait-il pas de maison à lui<sup>5</sup>?» se demande Charles tandis que, dans la tête d'Antoine, les pensées se bousculent : «Le monsieur est fou. Comment ça, fou? Un fou, c'est quelqu'un qui ne parle pas comme nous? Un fou, c'est quelqu'un qui invente de drôles d'histoires pour lui tout seul<sup>6</sup>?» *La nuit de l'Halloween* fournit, pour sa part, des réponses aux questions des enfants, car Maurice y relate son histoire, comment il s'est retrouvé à la rue. Dans tous les cas, le roman se clôt sur une prise de conscience, autant chez l'enfant que chez son entourage, et l'itinérant est invité à partager une collation ou un repas. «On se sent plus riche quand on partage<sup>7</sup>», explique le grand-père de Charles.

### L'artiste

Plusieurs romans jeunesse présentent l'itinérant comme un être original et coloré, un artiste ou une personne qui, malgré sa pauvreté, possède une bonne culture générale. Le quêteux Robidoux joue de l'harmonica et raconte des choses intéressantes. Monsieur Soleil dessine des soleils à huit branches et les vend à ceux qui ont froid. Après la mort de monsieur Duffy, l'itinérant dans *Vague de froid*, on apprend que ce dernier avait fréquenté un collège privé et qu'il était

un génie de l'informatique. On observe la même tendance dans les œuvres destinées aux adolescents. Ainsi, Blue et Raphaël, les personnages principaux des *Anges cassés*, sont tous deux des artistes; lui est musicien tandis qu'elle est photographe. Ada, l'intrigante sans-abri de *Nuisance Publik*, était, avant de perdre la mémoire, une talentueuse dessinatrice de mode. Dans *Le cri du silence*, les itinérants russes entrés illégalement au Canada et avec qui Emmanuel fait connaissance sont des artistes du cirque, des clowns pour la plupart.

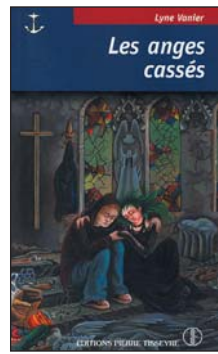
Deux romans traitant du thème de l'itinérance se démarquent de par leur originalité. Le premier, *Entre chien et loup*, présente une narration entrecoupée de photographies. La jeune fille qui y est mise en scène déambule dans la ville en laissant derrière elle des mots, des écritures orphelines. Pour sa part, le roman *L'itinérante qui venait du Nord*, décrit par son éditeur comme étant une fable moderne s'adressant aux lecteurs de 9 ans et plus, aborde le thème avec fantaisie, dépeignant une mendicante centenaire au contact de qui les objets prennent mystérieusement vie.

### Le fugueur

Certains auteurs ont choisi d'explorer cette période trouble qu'est l'adolescence. Ils créent des personnages qui, vivant de graves difficultés relationnelles et communicationnelles avec leurs parents, décident de fuguer et, du coup, se retrouvent à la rue. Dans *La faim du monde*, de Robert Soulières, Gabriel se fait expulser de la polyvalente pour trois jours. La rage au cœur et incapable de supporter davantage la méprisante indifférence de son père, il décide de partir. Pour être seul, pour être libre, pour ne plus rien devoir à personne : «Vivre au jour le jour dans l'insouciance la plus totale. N'importe où, mais changer de décor avant de vomir<sup>8</sup>.» Il sait pourtant que la fuite n'arrangera rien : «Toujours l'idée de partir, de fuir alors que



16



c'est dans sa peau qu'on est mal<sup>9</sup>!» Mais si Gabriel choisit de fuguer, c'est aussi pour sortir de sa zone de confort, pour expérimenter la pauvreté, lui qui a grandi dans l'opulence. Cependant, tous n'ont pas ce choix. C'est le cas de Raphaël, qui quitte le domicile familial pour fuir une mère alcoolique et un beau-père pédophile. Dans la rue, il fait la connaissance de Blue, une jeune femme séropositive ayant elle aussi quitté sa famille pour des raisons obscures. Dans le *squat* où il vit désormais, le jeune homme rencontre d'autres adolescents aux prises avec des problèmes de toxicomanie. Raphaël comprend alors qu'il existe au moins deux types de jeunes sans-abris : «ceux, comme lui, qui fuient une situation insupportable. D'autres, comme Skate, qui semblent à la recherche de sensations fortes<sup>10</sup>.»

Emmanuel, le personnage principal dans *Le cri du silence*, désire lui aussi partir. Loin de tout, mais surtout, loin d'une mère envahissante qui, à ses yeux, est devenue une tortionnaire. Il projette d'aller faire de l'aide humanitaire en Afrique avec sa copine, mais doit renoncer à son rêve lorsqu'il apprend qu'il est atteint d'un cancer de la gorge. Une fois guéri, et malgré le fait que sa maladie l'ait rapproché de sa mère, il quitte le domicile familial pour aller travailler à l'Accueil Bon-

neau, où il fait la connaissance d'un itinérant surnommé Méchant Boris et de sa troupe de clowns, qui deviendront ses compagnons, sa seconde famille.

Certains fuient une situation familiale insupportable. D'autres, carburant à l'adrénaline, sont à la recherche de sensations fortes. Pour tous ces personnages, cependant, une constante : un milieu familial toxique, des relations difficiles avec les parents. «Les histoires des fugitifs se ressemblent, tout en étant différentes : mésententes à la maison, intimidation à l'école, abus toutes catégories. Ils cherchent un répit, un asile<sup>11</sup>.»

#### Le solitaire

L'itinérant est aussi celui qui a perdu ses repères. Il est seul, irrémédiablement seul. Domicile, travail, amis, famille; tout cela n'est plus que souvenirs pour le «sans domicile fixe». Afin de survivre, il vaut parfois mieux oublier ces souvenirs, devenir un autre, se forger une nouvelle identité comme l'illustre *Les anges cassés*, où tous les jeunes sans-abris du *squat* portent un «nom de rue». Cette quête identitaire est également souvent associée à un nouveau style vestimentaire et à certaines modifications corporelles telles que le tatouage, le perçage et la scarification. Par

ailleurs, il est intéressant de noter qu'à travers l'instabilité qui caractérise la vie dans la rue, la plupart des itinérants adoptent un lieu en particulier pour dormir, cet endroit devenant leur refuge, leur repaire, leur nouvelle maison. Les jeunes des *Anges cassés* vivent dans une église désaffectée, la jeune sans-abri d'*Entre chien et loup* a élu domicile dans une boîte perdue au milieu d'un terrain vague, tandis que Nuisance Publik se réfugie dans un hangar situé derrière une maison abandonnée. Pour sa part, monsieur Duffy, s'il ne semble pas avoir d'endroit particulier pour dormir, quête tous les jours devant le même immeuble. Comme si, même dans cette jungle qu'est la rue, l'être humain avait encore et toujours besoin d'une «chambre à soi».

Certains romanciers ont mis en scène des sans-abris ayant perdu la mémoire. C'est le cas d'Ada qui, après avoir reçu un clou dans la tête, perd tous ses souvenirs, fugue et se retrouve à la rue où elle devient Nuisance Publik : «Elle appartient à un tout autre monde. Elle ne connaît plus son nom, et les phrases qui s'accumulent dans sa tête sont souvent en désordre<sup>12</sup>.» C'est aussi le cas de Max Templeton, frappé à la tête puis laissé pour mort, qui deviendra monsieur Duffy, l'itinérant dépeint dans *Vague de froid*. Dans ces deux romans à saveur policière, la perte

## Aidez le conte à se raconter!

**- Jacinthe Lavoie**  
Auteure de 4 albums avec CD

Pour contribuer à la campagne, rendez-vous sur notre site Web [www.planeterebelle.qc.ca](http://www.planeterebelle.qc.ca) et cliquez sur Sociofinancement !



Le boulevard changeait. Les commerces étaient moins florissants, moins nombreux, et des terrains vagues, bordés de blocs de béton, s'installaient partout entre les trottoirs. Les piétons se rarifiaient. Et la circulation la route, de cette démarcation annuelle de celle qui connaît une mutation. Au milieu d'un nuage blanc ou d'un ciel un peu grisâtre, j'ai remarqué le ciel de mon enfance. La température commençait à baisser, on avait atteint moins cinq pour la nuit suivante.

Œuvre hybride, *Entre chien et loup*, de Charlotte Gingras, évoque, sous certains rapport, la forme du photoroman.

d'identité est le point de départ d'enquêtes menées par des personnages qui croisent la route de ces sans-abris et qui décident de faire la lumière sur leur passé mystérieux.

Les romans jeunesse ayant pour thème l'itinérance s'attachent à raconter la vie d'êtres humains pour qui, un jour, la vie a basculé. Qu'ils soient jeunes ou vieux, fugueurs, révoltés, amnésiques ou à la recherche de sensations fortes, ils vivent tous en marge de la société et leur vie dans la rue s'apparente à une quête constante : quête d'un refuge pour passer la nuit, quête d'un peu d'argent pour survivre jusqu'au lendemain, quête identitaire. Ces romans, loin de glorifier ce mode de vie, misent plutôt sur la déconstruction des préjugés, sur tout ce qui se cache au-delà des apparences et de cette façade d'arrogance derrière laquelle une bonne partie des jeunes de la rue camouflent leur mal de vivre. Toutefois, si la plupart de ces romans proposent une fin heureuse, il faut hélas se rendre à l'évidence : on a ici affaire à un problème social complexe avec

lequel les jeunes lecteurs ont tout intérêt à se familiariser. La rencontre promet d'être riche de sens.



**Notes**

1. *Un quêteux chez grand-papa*, Francine Labrie, p. 13.
2. *Idem*.
3. *La nuit de l'Halloween*, Carole Tremblay, p. 72.
4. *Monsieur Soleil*, Lucie Papineau, p. 24.
5. *Un quêteux chez grand-papa*, p. 23.
6. *Monsieur Soleil*, p. 25.
7. *Un quêteux chez grand-papa*, p. 30.
8. *La faim du monde*, Robert Soulières, p. 32.
9. *Idem*.
10. *Les anges cassés*, Lyne Vanier, p. 109.
11. *Idem*, p. 155.
12. *Nuisance Publik*, Marie Décary, p. 27.

**Bibliographie**

ALLARD, Francine. *Le cri du silence*, coll. «Ado», Vents d'Ouest, 2003, 150 p.

CHALLET, Olivier. *Max et le sans-abri*, coll. «Boréal Junior», du Boréal, 2011, 160 p.

DÉCARY, Marie. *Nuisance Publik*, coll. «Roman +», La courte échelle, 1995, 157 p.

GEORGES, Karoline. *L'itinérante qui venait du Nord*, Leméac jeunesse, 2003, 46 p.

GINGRAS, Charlotte. *Entre chien et loup*, photographies de Robert Desrosiers, La courte échelle, 2005, 32 p.

LABRIE, Francine. *Un quêteux chez grand-papa*, ill. de Marc Mongeau, coll. «Cheval masqué. Au pas», Bayard Canada Livres, 2011, 32 p.

McCLINTOCK, Norah. *Vague de froid*, trad. de Claudine Vivier, Hurtubise, 2012, 280 p.

PAPINEAU, Lucie. *Monsieur Soleil*, ill. de Marie-Louise Gay, coll. «Carrousel», Dominique et compagnie, 1997, 61 p.

SOUILIÈRES, Robert. *La faim du monde*, coll. «Faubourg St-Rock», Pierre Tisseyre, 1994, 183 p.

TREMBLAY, Carole. *La nuit de l'Halloween*, ill. de Dominique Jolin, coll. «Boréal Junior», du Boréal, 1992, 95 p.

VANIER, Lyne. *Les anges cassés*, coll. «Conquêtes», Pierre Tisseyre, 2007, 202 p.

la courte échelle

# UNE RENTRÉE SPECTACULAIRE AVEC

ROGER PARÉ ★ GILLES TIBO ★ MARIANNE DUBUC ★ SIMON BOULERICE ★ JOHANNE GAGNÉ

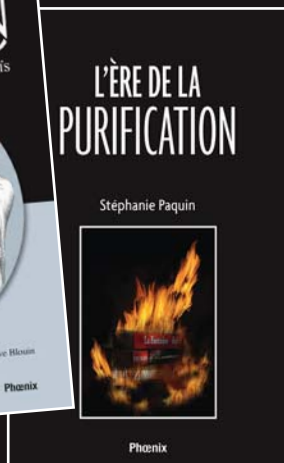
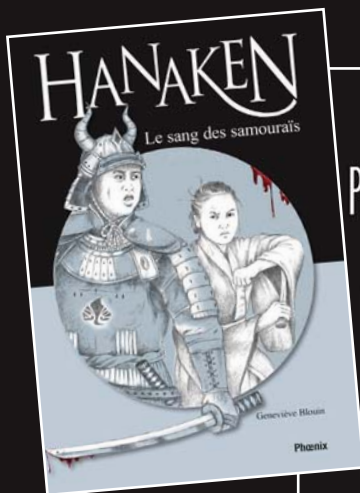
# Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix  
fête ses 10 ans



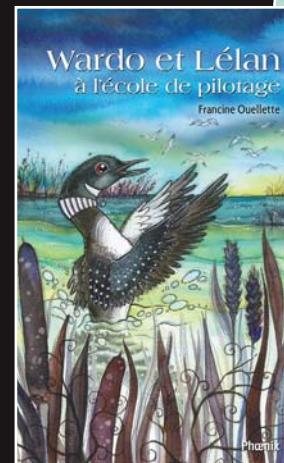
Collection Œil-de-chat



Collection Ado



Collection Les maîtres rêveurs



Collection Oiseau-mouche

Guides pédagogiques gratuits depuis le site [www.editionsduphoenix.com](http://www.editionsduphoenix.com)



(photo : Thierry Bonnetier)

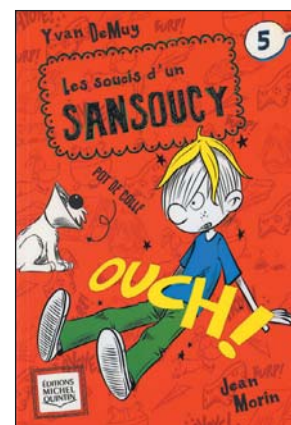
## Yvan DeMuy par Nathalie Ferraris

**Métier :** Auteur et éducateur spécialisé auprès d'élèves de 15 à 18 ans

**Année de naissance :** 1964

**Lieu de naissance :** Verchères

**Lieu de travail :** Boucherville



### YVAN DEMUY JEUNE

**Métier visé :** Joueur de baseball, puis caméraman, puis un travail qui me mettrait en contact avec les gens.

**Jouet préféré :** Les p'tites autos.

**Activité préférée :** Le hockey-bottines sur la patinoire que mon père faisait dans la cour. L'été, le baseball à tous les jours.

**Cours préférés :** Histoire et géographie.

**Tranquille ou tannant?** Plutôt rigolo... enfin, je pense.

**Votre plus grosse bêtise :** Par maladresse, je suis déjà tombé dans une petite piscine en vélo!

**Premier livre reçu :** *Le cavalier blanc*, de la série «Lucky Luke». J'en ai sûrement reçu d'autres avant, mais lui, je m'en souviens.

**Premier livre acheté :** Probablement un Lucky Luke.

**Meilleur souvenir de lecture :** Des livres de blagues que je racontais par la suite.

**Lectures marquantes :** *Ma Babouche pour toujours* de Gilles Gauthier, pour toute la sensibilité. La série «Boule et Bill», pour l'humour. Plus tard, *Écrire*, de Stephen King, et *Le Zèbre*, d'Alexandre Jardin. Ça m'a aidé à séduire mon amoureuse!

**Auteurs préférés :** Goscinny, Morris, Hergé, Dominique Demers.

**Souvenir le plus vif lié à la création :** En 2009, j'ai suivi une formation en écriture télévisuelle à l'Institut national de l'image et du son. Plutôt intense, mais j'ai appris beaucoup. Aussi, mes trois étés passés à écrire la série *Web Juliette en direct*. Stimulant!

**Le personnage que vous auriez aimé être :** Obélix, parce qu'il est rigolo, sympathique et un peu enveloppé!

**L'auteur que vous auriez aimé être :** Gilles Vigneault, pour sa poésie et ses contes.

**Genres littéraires préférés :** La BD, les biographies, les documentaires.

**Étiez-vous un consommateur de culture?** J'écoutais beaucoup de musique.

**Enseignant ou professeur marquant :** Monsieur Maurice qui m'a enseigné l'histoire en quatrième secondaire : un passionné!

**Domaine d'études :** Technique en éducation spécialisée, certificat en toxicomanie, formation en écriture télévisuelle.

### YVAN DEMUY AU TRAVAIL

**Premier livre publié :** *Sacré Gaston*, en 2000, aux Éditions de la Paix.

**Comment est-il né?** Par accident! J'étais en arrêt de travail à la suite d'une blessure, alors j'ai participé à un concours d'écriture. Je n'ai pas gagné, mais ça m'a confirmé que j'avais un peu de talent!

**Pourquoi écrire pour les enfants?** Je suis entouré de jeunes depuis vingt-cinq ans!

**Sources d'inspiration :** Vingt-cinq années passées dans des écoles, et puis mon fils, ma famille et tout ce que je vois.

**Style littéraire :** Surtout humoristique. Mais quand j'écris du «dramatique» (*J'étais Isabeau*, *Yam*), j'aime bien ça aussi.

**Votre mot préféré :** Rigolo.

**Thèmes récurrents :** Amitié, complicité.

**Rituel d'écriture :** Debout à 5 h, je prends un café et c'est parti!

**Créateurs préférés :** Pas de nom en particulier, mais j'apprécie le travail des illustrateurs, chanteurs, peintres et photographes.

**Votre plus belle rencontre littéraire :** Dominique Drouin, formatrice à l'INIS; Colette Dufresne, éditrice chez Michel Quintin.

**Plus récentes publications :** La série «Les soucis d'un Sansoucy».

**Le livre que vous auriez aimé écrire :** *Le royaume de Kensuké*, de Michael Morpugo.

**Le personnage que vous auriez aimé inventer :** Tintin, pour faire le tour du monde.

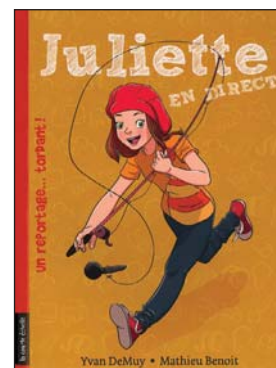
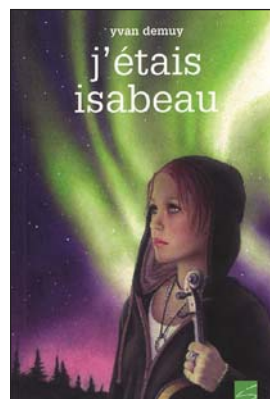
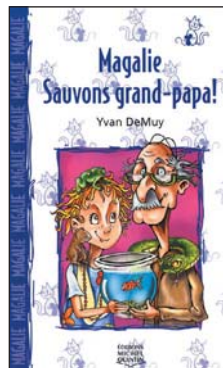
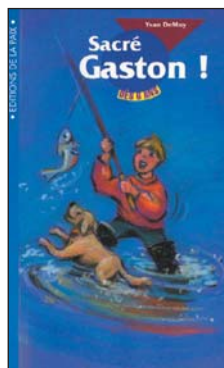
**Ce que vous aimez le moins dans votre métier :** L'attente de réponse quand j'envoie un texte; je suis envahi par le doute.

**Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas :** Je m'inscrirais probablement à des cours de peinture.

**Votre plus grande fierté :** Me faire dire : «Vous donnez le gout à mes élèves (ou mes enfants) de lire.»

**Rêve le plus fou :** Que la série «Les soucis d'un Sansoucy» soit vendue en Europe.

**Projets à venir :** Le tome 8 de cette série et un projet embryonnaire de BD.





(photo : Raphaëlle Morin)

## Jean Morin par Nathalie Ferraris

**Métier :** Illustrateur

**Année de naissance :** 1959

**Lieu de naissance :** Québec

**Lieu de travail :** Québec



20

### JEAN MORIN JEUNE

**Métier visé :** Très jeune, c'était médecin comme mon père, mais j'ai vite oublié ça. Ce n'est qu'assez tard, au cégep et à l'université, que ça s'est précisé.

**Jeu préféré :** Lego.

**Activité préférée :** Dessiner.

**Cours préférés :** Ça se peut, ça? Certainement pas les cours de maths et de sciences...

**Tranquille ou tannant :** Tranquille.

**Premier livre illustré reçu :** Je me rappelle un livre de princesse que j'avais reçu en deuxième année, je crois. Je ne sais plus trop si je l'avais aimé, mais je me suis sûrement attardé aux illustrations.

**Premier livre illustré acheté :** Une BD d'Astérix ou de Gaston Lagaffe.

**Meilleur souvenir de lecture :** L'œuvre entière de Franquin, dessinateur de Gaston Lagaffe.

**Auteurs et illustrateurs préférés :** Franquin, Uderzo, Hergé.

**Le personnage que vous auriez aimé être :** Tintin, pour l'aventure.

**Genres graphiques préférés :** La BD, mais aussi les albums de contes.

**Souvenir le plus vif lié à la création :** Dessiner pendant les cours.

**Étiez-vous un consommateur de culture?** Un peu de cinéma.

**Quels étaient vos médiums préférés?** Crayons de couleur, aquarelle et acrylique.

**Enseignant ou professeur marquant :** Claude Simard, professeur à l'université dans mon champ d'études.

**Domaine d'études :** À l'université, en communication graphique orientée vers l'illustration, et un peu vers la photo.

### JEAN MORIN AU TRAVAIL

**Premier livre publié :** Comme illustrateur, c'est *Vol chez Maître Corbeau* de Paule Brière, chez Boréal, en 1998. Comme auteur et illustrateur, *Simon et la sorcière*, chez Michel Quintin, en 2007.

**Comment est-il né?** Je suis devenu illustrateur un peu sur le tard, ayant fait quelques années comme graphiste dans des boîtes de pub. Après avoir été remercié, j'ai fait le saut comme illustrateur pigiste. J'ai envoyé un miniportfolio à plusieurs éditeurs, et on m'a appelé. Un éditeur scolaire m'a donné un premier vrai contrat (substantiel) pour un livre... de maths. Quant à *Simon et la sorcière*, le projet est né lors d'un creux dans la production visuelle. Ayant illustré pour les autres, je voulais essayer d'écrire et je voulais faire un album tout en couleurs. Le texte étant trop long, il a plutôt été adapté en petit roman en noir et blanc que j'ai aussi illustré.

**Pourquoi illustrer pour les enfants?** Comme j'ai été influencé par la BD, mon style a gardé un air de jeunesse et il plait naturellement aux enfants. On peut se permettre plus de fantaisie en littérature jeunesse.

**Vos sources d'inspiration :** La BD humoristique classique a été déterminante, mais je trouve de l'inspiration dans beaucoup de choses et de médiums.

**Éléments récurrents :** Les gros nez.

**Votre rituel de travail :** Les projets sont variés et nécessitent des approches différentes. En gros, je fais un premier survol avec des croquis rapides pour avoir le «feeling» du projet. Quand les croquis ont été approuvés, corrigés et finalisés, je passe à l'acrylique ou à l'ordi. Je suis quand même assez discipliné. La plupart du temps!

**Créateurs préférés :** Personne en particulier, mais il y a des styles que j'apprécie plus que d'autres. J'aime bien l'acrylique avec de la texture; elle ajoute du caractère à l'illustration ou à la peinture.

**Votre plus belle rencontre avec un illustrateur :** Encore là, personne en particulier, mais je garde de bons souvenirs de dédicaces d'auteurs de BD faites «live» devant mes yeux.

**Vos plus récentes parutions :** Le tome 6 de la série «Les soucis d'un Sansoucy» (d'Yvan DeMuy, chez Michel Quintin); la couverture de *Curieux de nature* de Mylène Arpin, chez Hurtubise; *Kino le champion des médailles* de Gilles Tibo, chez Dominique et compagnie.

**Le livre que vous auriez aimé illustrer :** L'œuvre intégrale de Franquin.

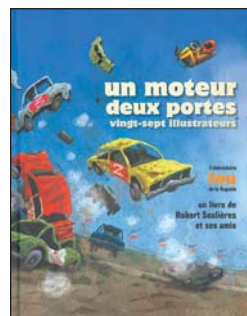
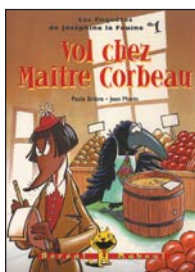
**Le personnage que vous auriez aimé avoir inventé :** Gaston Lagaffe.

**Ce que vous aimez le moins dans votre métier :** Dans les illustrations scolaires, on doit intégrer certains handicaps ou différences; un décompte qui peut être contraignant. Les ethnies, la paire de lunettes, le fauteuil roulant et même... des gauchers!

**Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas :** Bonne question! Une occupation liée à la création. Design et aménagement paysager, peut-être?

**Votre plus grande fierté :** Mes deux filles. Sur le plan professionnel, la centaine et plus de livres illustrés à mon actif.

**Votre rêve le plus fou :** Écrire et illustrer ma propre série. Et peindre; c'est le temps qui manque.





## Le Cube : répondre aux besoins du milieu

Raymond Bertin

21

Les étapes paraissent nombreuses, mais voici que se concrétise de plus en plus le projet de Cube, centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse, dans l'air depuis plusieurs années déjà. Huit ans, au dire de Benoit Vermeulen, codirecteur artistique du Théâtre Le Clou, que *Lurelu* a rencontré, ainsi que Véronique Fontaine, directrice générale du Carrousel, l'autre compagnie associée à cette initiative sans précédent et sans équivalent. Ce nouveau lieu sera au service non seulement des deux compagnies fondatrices, mais de l'ensemble du milieu théâtral pour l'enfance et la jeunesse. Nous avons voulu faire le point sur l'état du projet, qui aura pignon sur rue dans l'ancienne église Sainte-Brigide, dans le quartier Centre-Sud, en biais de la tour de Radio-Canada.

Dès l'abord, précisons que le Cube ne sera pas une nouvelle salle de diffusion du théâtre et, en cela, ne sera pas ouvert au grand public. Cependant, tout le projet a été conçu en fonction de son ouverture aux organismes du quartier et aux créateurs, artistes d'ici et d'ailleurs concernés par la création du théâtre pour les enfants et les adolescents. On connaît le Carrousel, dont les œuvres, pour enfants et parfois pour adultes, sillonnent la planète depuis maintenant quarante ans, sous la codirection artistique de l'auteure Suzanne Lebeau et du metteur en scène Gervais Gaudreault. Codirigé par Monique Gosselin, Sylvain Scott et Benoit Vermeulen, Le Clou, voué exclusivement aux publics adolescents, rayonne aussi à l'international, notamment grâce aux spectacles de contes *Les Zurbains*. Le mariage entre ces deux compagnies de création pourrait ne pas sembler aller de soi pour un observateur extérieur.

### Mariage de raison

«Pourtant, rappelle Benoit Vermeulen, c'est une évidence interne : nous avons une collaboration de longue date, dans le rayonnement de nos deux compagnies vers l'ensemble des publics. Les esthétiques sont différentes, mais nous avons toujours

suivi nos travaux respectifs. J'ai invité souvent Gervais à assister à des étapes de nos créations.» Vermeulen a aussi beaucoup joué et joue encore pour le Carrousel, un spectacle, *Contes d'enfants réels*, créé il y a vingt-et-un ans. «C'est un amour artistique, fait d'un profond respect, d'une admiration, même si nous n'évoluons pas tout à fait dans les mêmes zones. Nous avons les mêmes préoccupations sur comment repousser les limites de la discipline, interroger le quid-dire et le comment-dire, précise le directeur artistique. Dès le début du projet, les choses se sont passées simplement. Il était alors seulement question de partager un lieu, car nous devons nous relocaliser, mais en même temps nous avons envie de laisser quelque chose à la communauté. Très vite, nous nous sommes entendus sur les grands enjeux.»

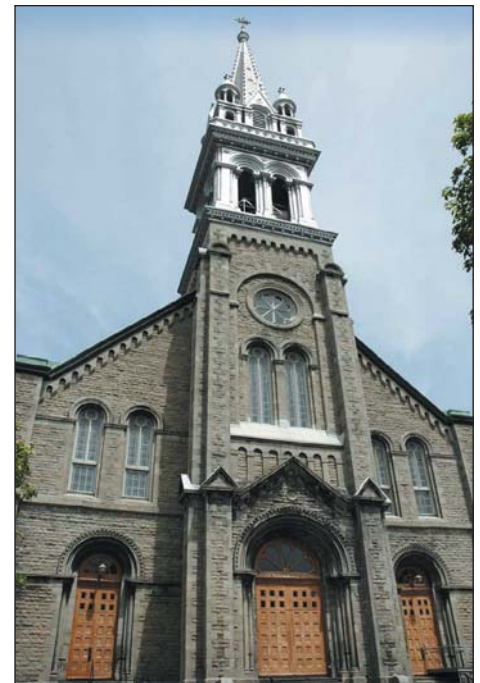
Véronique Fontaine renchérit : «Depuis le début, et jusqu'à aujourd'hui, il y a eu une bonne entente : on comprend et on entend et on sent cette adhésion commune à cette vision.» En tant que directrice générale, elle est bien placée pour faire une petite mise à jour des aspects plus techniques du projet. «L'enjeu, on ne s'en cache pas, a été d'assurer l'avancement du financement, dit-elle. On situe l'émergence du projet à 2009, alors qu'on a identifié le lieu, grâce à la CDEC du Plateau-Mont-Royal. L'église Sainte-Brigide-de-Kildare fait partie d'un ensemble nommé l'Îlot Sainte-Brigide, qui constituait la phase 1 du projet, terminée en 2011. L'idée était de donner accès à la propriété à des organismes culturels et communautaires, des OBNL, qui seront tous propriétaires de leur lieu. Plusieurs secteurs de la société s'y retrouvent.»

### Intégration sociale et communautaire

Benoit Vermeulen souligne l'importance de cet arrimage avec les organismes du quartier : «Grâce à nous, en quelque sorte, le regroupement et la pérennité devenaient possibles : ils avaient besoin d'un partenaire de l'envergure du Cube comme locomotive.» «À cause de la désaffection de l'église, la paroisse s'était demandé : qu'est-ce qu'on fait

de ce bâtiment? Il faut dire, renchérit Véronique Fontaine, qu'il y avait une pression du secteur pour retenir les organismes dans le quartier. Les loyers étaient en augmentation constante, il y avait un problème d'accès au logement, d'où la création de la Coopérative d'habitation Radar, dans la phase 1 du projet, qui offre à présent quarante-sept logements pour travailleurs culturels ou communautaires, en plus des autres organismes déjà existants.» Il s'agit, pour le moment, de En Marge 12-17, de PAS de la rue et du Groupe Information Travail, ainsi que du Centre culturel et communautaire Sainte-Brigide-de-Kildare, l'actuel propriétaire, qui conservera la responsabilité d'entretenir le clocher et les éléments patrimoniaux de l'édifice. Ils occupent ensemble 40 % du site déjà requalifié. Les 60 % restants, essentiellement l'intérieur de l'église, seront occupés par le Cube.

«La requalification de l'église constitue la phase 2 du projet, poursuit la directrice générale du Carrousel. Notre principale



(photo : Sébastien Johnson)

tâche consiste à arrimer tous les partenaires, comme le Cirque Hors Piste, le Chemin du Soleil, le Centre culturel et communautaire, qui attendent que le Cube ait complété son financement. Nous avons fait beaucoup de représentations à tous les niveaux, surtout au provincial, avec lequel nous avons eu un accord de principe sous le règne de M<sup>me</sup> Marois. Le changement de gouvernement nous a obligés à recommencer presque au début à expliquer et à convaincre du bien-fondé du projet. L'argent était quand même alloué, mais, en cette période d'austérité, le gouvernement aurait très bien pu l'enlever...» Le montant nécessaire à la restauration d'une église, on s'en doute, est important : 11 M \$ octroyés par Québec, auquel le ministère du Patrimoine canadien devrait ajouter 1,4 M \$, pour lequel on attend une réponse incessamment, avant de lancer les travaux. Une campagne de financement public devra compléter la somme totale d'un autre 2,6 M \$. Après quoi un concours d'architecture visera l'aménagement intérieur du bâtiment, qui devra respecter les nombreuses contraintes liées à la fonction du lieu.

### Lieu d'accueil et de convergence

Benoit Vermeulen explique les visées artistiques du Cube. «Après avoir mené des études d'occupation de nos salles de répétition respectives, nous avons convenu d'avoir trois salles, dont un studio très bien équipé, qui reproduira les conditions d'un plateau, une salle moyenne et une plus petite. L'idée est de pouvoir accueillir plusieurs projets et créateurs, d'ici et d'ailleurs, à longueur d'année. Déjà, différentes formes d'accueil sont envisagées : des résidences à long terme de compagnies qui, sur deux ans, y réaliseront toutes les étapes de leur création. Il y aura des activités autour de leur présence, une ouverture sur le milieu. Puis, des résidences de durée moyenne, non axées sur la production d'un spectacle, mais plutôt sur des périodes de création où les artistes pourront bénéficier d'équipements ou d'accompagnement. Enfin, des résidences de courte durée, par exemple deux jours où artistes ou techniciens viendront travailler sur un aspect, technique ou autre. De plus, nous

aurons suffisamment d'espaces de bureau pour accueillir une compagnie de la relève en résidence de fonctionnement, non liée à la création, pendant un an, deux ans, à déterminer. Nous misons beaucoup sur la relève.»

Des discussions ont lieu avec le Conseil des arts et des lettres du Québec afin d'organiser des résidences croisées, qui permettraient d'accueillir des artistes français, en échange de quoi des artistes québécois seraient accueillis en France dans des lieux de création. On étudie aussi des pistes de développement avec des pays d'Amérique du Sud. «Ce dont je rêve, avoue Benoit Vermeulen, c'est d'un espace où la majorité des créateurs et des intervenants engagés dans le théâtre pour l'enfance et la jeunesse convergeraient, incluant les chercheurs universitaires. Certains sont venus nous rencontrer et commencent à élaborer des projets de recherche que le lieu nourrirait et, inversement, les résultats de leurs travaux nourriraient les activités du Cube. Avec les écoles de théâtre, on aimerait inviter des groupes d'étudiants à assister à des étapes de création. On le constate quand on va dans les écoles : le théâtre enfance jeunesse demeure le parent pauvre sur le plan de la connaissance des étudiants. On veut jeter des ponts. Sinon ouvert au grand public, le Cube le sera au milieu et aux organismes qui s'intéressent à l'enfance et à la jeunesse.»

### Le Cube en préfiguration

Si le Cube ne servira pas à la diffusion des spectacles qui y seront créés, c'est que les compagnies fondatrices sont membres de la Maison Théâtre, le lieu de diffusion montréalais que les troupes, parmi lesquelles le Carrousel, se sont donné dans les années 80. «Il n'y a pas de problème de diffusion du théâtre à Montréal, nous nous voulons complémentaires, précise Benoit Vermeulen. Nous voulons créer une émulation pour que les propositions artistiques se bonifient, deviennent plus pertinentes et soient ensuite diffusées à la Maison Théâtre.» Ce à quoi ajoute Véronique Fontaine : «Ce lieu fait beaucoup d'envie chez les créateurs du milieu, qui ressentent tous la pénurie de temps pour se pencher sur leur création et sur celle de leurs pairs. Si c'est vrai au niveau local, ça l'est aussi à l'international, d'où l'importance que ce projet soit d'envergure internationale. Nous avons rencontré l'ensemble du milieu en septembre dernier et tous ressentent le même besoin, la même urgence que le Cube soit créé. En partageant nos démarches, et des ressources, en explorant ensemble avant la diffusion, nous améliorerons notre théâtre.»

En attendant, le Cube en préfiguration lance des appels de projets pour se mettre en action. La première pelletée de terre est prévue en juin 2016, et l'ouverture, le 4 septembre 2017, où déjà une programmation solide devrait être annoncée.

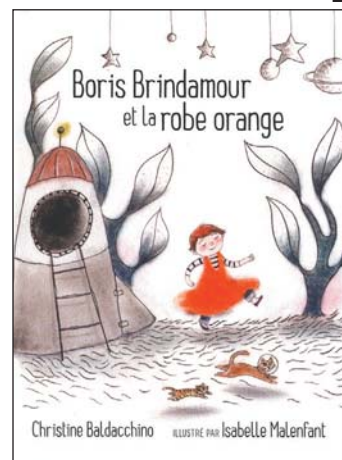
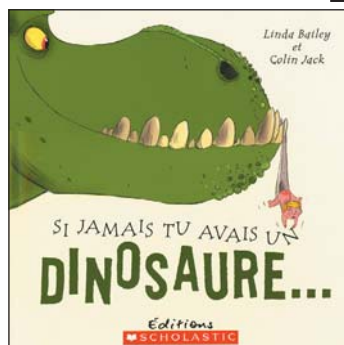
(lu)



(photo : Mathieu Rivard)

# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction  
de Manon Richer



23

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓘ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	23
Livres-disques	38
Poésie	39
Contes et légendes	44
Minioromans	45
Romans	48
Bandes dessinées	69
Documentaires	72
Biographies	72
Périodiques	74
Inclassables	75
Aussi reçu	76

## Albums

### 1 Si jamais tu avais un dinosaure...

- Ⓐ LINDA BAILEY
- Ⓘ COLIN JACK
- Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
- Ⓒ SCHOLASTIC, 2015, 40 PAGES, 3 A 7 ANS, 11,99 \$

«...couché dans ton salon et que tu ne savais pas quoi en faire, tu pourrais...», voilà ce qui complète la phrase du titre. Dans ce récit, les enfants et les adultes rivalisent d'imagination pour trouver une utilité à ce gigantesque animal. D'ouvre-boîte à gardienne d'enfants, en passant par le parapluie ou le chasse-neige, les possibilités sont infinies. Mais les dinosaures ne sont pas tous doués, et il y a certaines tâches qu'il vaudrait mieux éviter de leur confier. Avec le temps, cependant, on peut trouver difficile de s'en passer. Heureusement, si l'on sait en prendre soin, le dinosaure peut vivre très longtemps.

Cet album, au contenu et aux illustrations fantaisistes, montre l'aspect insolite des situations imaginées. Le lecteur n'a pas à se soucier de la vraisemblance, au contraire, il est encouragé à aller toujours plus loin dans l'audace et dans l'extravagance. Les nombreux exemples, tous plus farfelus les uns que les autres, plairont aux enfants. Les images, aux couleurs très vives, sont réjouissantes et participent au délire. La chute est intéressante car elle propose le même point de départ, mais avec un animal différent. Je parie que le livre sera lu et relu à maintes reprises et que le coin des pages risque d'être écorné. Un album très réussi.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

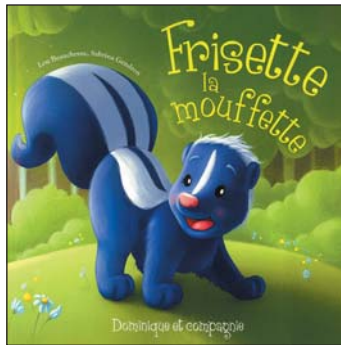
### 2 Boris Brindamour et la robe orange

- Ⓐ CHRISTINE BALDACCHINO
- Ⓘ ISABELLE MALENFANT
- Ⓣ ANNE BRICAUD
- Ⓒ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

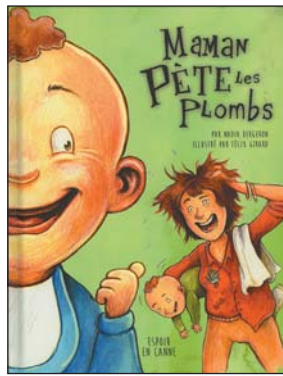
À l'école, Boris adore le coin des déguisements, surtout à cause de la robe orange qui lui rappelle les tigres et le soleil. Parfois, les garçons – et aussi les filles – se moquent de lui. Il fait semblant de ne pas les entendre. Leurs réactions à propos de comportements en dehors des normes l'excluent et le blessent. Il réussit toutefois à amadouer Élie et Henri en les entraînant dans ses aventures imaginaires. Ainsi, malgré les préjugés tenaces, il saura s'affirmer tel qu'il est et retrouver sa joie de vivre.

L'histoire se vit au jour le jour. Le problème de la différence est bien amené par les infimes incidents qu'on y rapporte, qui peuvent paraître anodins, mais finissent par rendre la vie insupportable. La solution est amenée avec tout autant de finesse. Rassuré par la présence de sa mère qui ne lui réclame rien et qui sait le reconforter avec de petites attentions, Boris trouve la force d'aller de l'avant. Dans ses rêves et ses dessins, il peut également s'exprimer et être lui-même. Les illustrations au fusain, à l'aquarelle et au pastel, tout en comportant plusieurs éléments réalistes, représentent admirablement l'imaginaire du jeune garçon. Par ailleurs, c'est dans les yeux de Boris que sont évoquées la douceur, l'incompréhension et parfois la tristesse. Voici un livre d'une grande qualité qui a remporté plusieurs prix. Il traite de façon positive d'une réalité délicate.

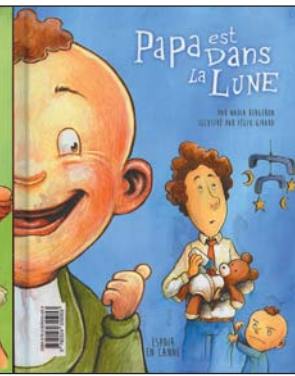
RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



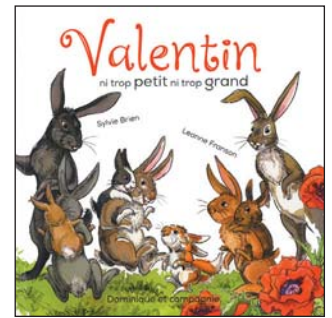
1



2



3



4

### 1 Frisette la mouffette

Ⓐ LOU BEAUCHESNE

Ⓛ SABRINA GENDRON

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans la forêt des quatre buissons, les animaux sont tous amis. Sauf Frisette la mouffette, dont personne ne veut. En quête d'amitié, la petite bête rejetée quitte sa forêt. Chemin faisant, elle frappe à la porte d'un mouton noir, coiffeur de profession. «Je voudrais une transformation», lui dit Frisette...

Quel bon choix de personnages pour parler de l'exclusion! L'auteure aborde très simplement un sujet qui touche profondément. Se faire des amis est un réel défi, dit l'histoire d'une finesse remarquable. L'absence d'invitations, les méchancetés chuchotées dans le dos, les qualités ignorées, la différence qui isole : ce que Frisette vit se vit aussi au quotidien. De retour dans la forêt, quand vient la fin, Frisette incite à se réjouir avec la ribambelle d'amis qui l'entourent.

Le ton rafraîchissant des mots se répercute dans des images tout en mouvement, empreintes de modernité. Les formes sont grandes, les couleurs vives. Un beau loup, d'humeur changeante, capte toute l'attention dès son apparition. La métamorphose spectaculaire de Frisette introduit une incroyable drôlerie. La coiffure extravagante de Bêêêrnard – cet ami qui changera la destinée de Frisette – traduit sa fierté de ne pas être tout à fait comme les autres.

Une histoire d'entraide à partager!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 Maman pète les plombs

#### 3 Papa est dans la lune

Ⓐ NADIA BERGERON

Ⓛ FÉLIX GIRARD

Ⓒ SARDINE

Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2015, 42 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Billy-Bob et Tommy-Loup sont des jumeaux identiques. À travers cet album têtebêche, Billy-Bob nous présente leur maman, exténuée et impatiente, tandis que Tommy-Loup raconte les mésaventures de leur papa, distrait et lunatique. Chaque histoire recèle trois anecdotes qui montrent bien l'état d'esprit de ces parents au bout du rouleau.

C'est donc une maman à la recherche de tranquillité qui «pètera les plombs» devant son voisin qui souhaite couper des arbres au profit de la construction de son garage. Elle sera d'autant plus irritée au cinéma, alors que deux spectatrices n'arrêtent pas de jacter. Finalement, une sortie au restaurant avec les jumeaux prendra des allures catastrophiques. Le paternel, quant à lui, enchaine les gaffes : une couche pour le toutou, une assiette cassée, un chandail rouge devenu rose, les tâches ménagères en prennent pour leur rhume! C'est sans compter l'entrevue du politicien avec un biberon plutôt qu'un micro et la disparition d'un des chérubins dans les rayons de l'épicerie.

L'idée est plutôt amusante de donner la parole à ces bambins en tant que narrateurs. Des parents épuisés à cause de l'arrivée de deux bébés donnent lieu à des situations embarrassantes et plutôt loufoques. Certaines mamans ont sûrement déjà rêvé de réagir exagérément pour évacuer la fatigue du quotidien, et plus d'un papa a dû gaffer de la sorte!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 4 Valentin ni trop petit ni trop grand

Ⓐ SYLVIE BRIËN

Ⓛ LEANNE FRANSON

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 \$

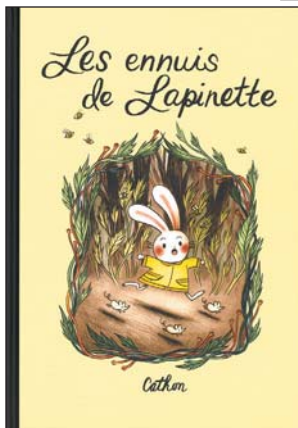
Valentin vit avec son papa, sa maman et ses six frères et sœurs. Il n'est ni le plus grand ni le plus petit des lapereaux de sa famille; il est juste au milieu. Alors que maman propose aux trois plus petits les dernières carottes du diner et que papa offre aux trois plus grands de l'accompagner au potager, personne n'écoute Valentin, qui a l'impression d'être invisible. Jusqu'au jour où un voyage onirique lui révèle que, s'il veut être vu et entendu, il doit apprendre à s'affirmer.

Ce charmant album traite d'un sujet des plus intéressants : l'enfant du milieu, qu'on appelle aussi l'enfant «sandwich». Bien amené, le thème – qu'on peut aussi associer à ceux de l'affirmation et de l'estime de soi – est abordé avec une grande sensibilité. Par ailleurs, le fait qu'une famille de lapins soit mise en scène vient faire contrepoids, apportant une certaine légèreté à cette histoire explorant un sujet sérieux. La finale, optimiste, montre un lapin qui décide de prendre en main sa destinée et qui, d'une voix bien forte, manifeste désormais sa présence, demande qu'on l'écoute : «À présent, il ne sera invisible que lorsqu'il l'aura décidé.»

Les attrayantes illustrations de Leanne Franson reflètent bien, à travers les oreilles basses et la mine triste de Valentin, les émotions que peut ressentir l'enfant du milieu : désarroi, solitude, impression de n'appartenir à aucun clan. Un album à lire en famille!

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5



6



7



### 5 Les ennuis de Lapinette

- Ⓐ CATHON (CATHERINE LAMONTAGNE-DROLET)
- Ⓛ CATHON (CATHERINE LAMONTAGNE-DROLET)
- Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2015, 42 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Premier coup d'œil : une couverture brune et jaune pâle à l'ancienne, un lapin blanc vêtu de jaune citron, dans une forêt brunâtre, un pourtour de feuilles vertes. On a tout de suite le réflexe de consulter le calendrier. Sommes-nous toujours au XXI<sup>e</sup> siècle? Quand cet album mignon a-t-il été édité? Sort-il d'un quelconque grenier, d'un passé chéri? Tout, absolument tout nous catapulte dans le passé de la littérature enfantine. Le dessin, la couleur, le ton, les valeurs, le rythme lent. Jolie petite lapine qui gambade, naïve, cherchant à aider qui n'en a nul besoin, Lapinette semble tout droit sortie de cette vaisselle anglaise de nos grands-mères, où dansaient en rond les *bunnykins*, lapins et lapineaux aux costumes pastel, choyés par leurs familles aimantes.

Notre petit mammifère habite ici un terrier à rideaux, dort dans un lit douillet, sort en ciré sous la pluie. Pas de prédateurs, dans ces bois, que de gentils animaux qui s'entraident : ours, abeilles, renard, écureuil, chien ou oisillons.

La dernière bête ayant vraiment besoin de secours, tout est bien qui finit bien, car «les ennuis sont rapidement oubliés lorsqu'on est entre amis».

Pour ce bel album rigide, des couleurs de terre, sous une pluie diagonale, des pages un peu répétitives, comme les aiment les tout-petits. Mais dans le texte, très correct, on aurait souhaité davantage de fantaisie, de poésie, de finesse.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 6 Millie Rose

- Ⓐ LILI CHARTRAND
- Ⓛ ANNIE RODRIGUE
- Ⓒ MOTIF(S)
- Ⓔ DRUIDE, 2015, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Une clé trouvée à ses pieds à son réveil pousse Millie Rose vers le Bois Joli afin de trouver ce que cet objet peut bien ouvrir.

La jeune maison d'édition Gruide inaugure avec *Millie Rose* la collection «Motif(s)». En proposant cette collection qu'elle dirige, Elaine Turgeon désireait publier des albums qui suscitent le questionnement, qui nécessitent une construction de sens et qui ouvrent sur de multiples interprétations. Pari tenu : dès la première page, le lecteur est happé par la quête de Millie Rose. Au fil des pages, à l'intrigue de la clé s'ajoutent des questionnements concernant le personnage de Millie Rose. Pourquoi, malgré les avertissements de la souris, de la marmotte et du lapin, ne craint-elle pas de s'aventurer dans ce bois interdit, pourquoi n'a-t-elle pas peur du loup, de la sorcière et de l'ogre? Pour quelles raisons ces personnages la laissent-ils passer son chemin sans la dévorer? La structure répétitive, en plus d'apporter un aspect prévisible au récit, contribue, tout comme les nombreuses rimes qui le ponctuent, à lui insuffler beaucoup de rythme. Les illustrations présentant différents angles et points de vue, créent beaucoup d'ambiance et ajoutent à la richesse du texte. Les personnages du loup, de la sorcière et de l'ogre sont impressionnants. Un soin particulier a été apporté à la présentation matérielle de l'album : grand format, couverture rigide, mise en pages, pages de garde, graphisme. Une réussite sur tous les plans!

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

### 7 Une soupe abracadabrante!

- Ⓐ LILI CHARTRAND
- Ⓛ CHRISTINE BATTUZ
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Farfelune, la petite chef, aime s'amuser. Afin de recevoir convenablement son amie Mini, qui adore la lecture, elle décide de préparer une soupe aux lettres. Son amie sera servie... Farfelune ne lésine sur rien pour créer un mélange abracadabrant. Elle modifie sa formule magique au rythme des voyelles et des consonnes de l'alphabet. Par exemple, pour donner un petit gout d'infini à son potage, elle jette une fusée dans la marmite, en disant : «**F**abracadabra!» Puis, «**M**abracadabra!», elle verse dans le mélange qui mijote une montagne de mots gentils.

Le principe est simple et efficace. L'auteure ne réinvente ni l'abécédaire ni la fameuse soupe à l'alphabet, mais sa recette fonctionne à merveille pour éveiller les petits à l'écrit. Le texte est amusant, déjanté, extravagant et rythmé. Le vocabulaire est riche, recherché, mais accessible. Les enfants en redemandent. L'histoire est soutenue par des images colorées, dynamiques et cocasses ainsi que par une mise en pages éclatée et vive. Une lecture idéale pour un projet interclasses avec des lecteurs de troisième année et des petits de la maternelle.

SONIA FONTAINE, pigsite

# Entrez dans la zone...

# David

zone1418.com

## Ski, Blanche et avalanche

Pierre-Luc Bélanger

## 178 secondes

Katia Canciani

Roman



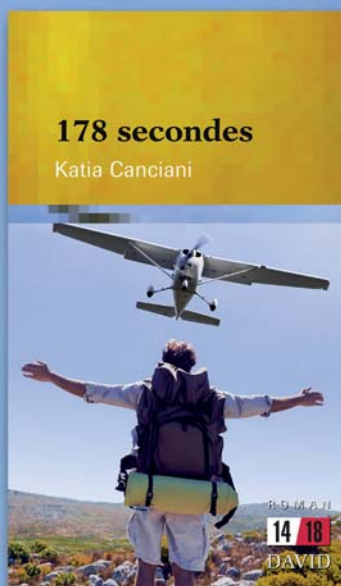
ISBN 978-2-89597-529-8 | 14,95 \$

Une histoire pleine de rebondissements qui s'inscrit dans la veine du roman *24 heures de liberté*.

Un jeune homme, Cédric Poitras, accumule les mauvais coups depuis son entrée au secondaire.

À bout de nerfs, ses parents l'expédient chez son grand-père paternel, propriétaire d'un centre de ski en Colombie-Britannique. Cédric découvrira, à la dure, ce qu'est la vie.

Roman



ISBN 978-2-89597-453-6 | 278 p. – 14,95 \$

Prix littéraire des enseignants AQP-F-ANEL (roman 15 ans et +)

Nicola mène une vie paisible jusqu'à ce qu'il découvre un terrible secret derrière l'apparente banalité de son existence. Profondément troublé par le mensonge tissé autour de lui depuis toujours, il quitte son nid douillet le soir de son 18<sup>e</sup> anniversaire.

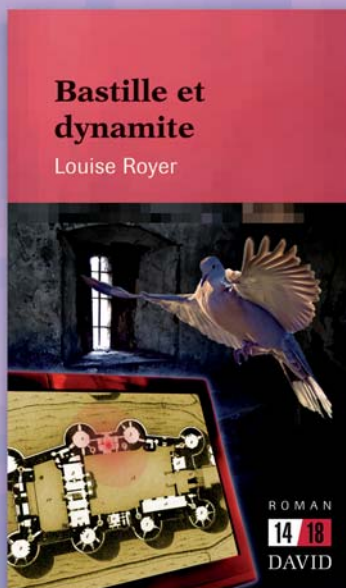
Sac au dos, il part alors à l'aventure à travers le Canada. Ses rencontres le mèneront de Montréal au Pacifique, puis de Yellowknife à l'Atlantique.

## Bastille et dynamite

Louise Royer



Roman fantastique



ISBN 978-2-89597-444-4 | 226 p. – 14,95 \$

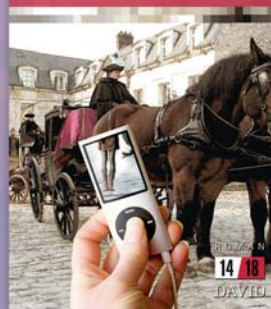
Louise Royer poursuit, dans ce troisième épisode, les aventures hors du commun de François et de Sophie, entraînés dans un va-et-vient échevelé entre le 18<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècle.

Sophie et François vivent une vie de famille rangée mais cette routine sera vite perturbée par la visite de Mike, un des scientifiques responsable de leur rencontre dans la simulation du passé.

Mike propose à François de retourner au 18<sup>e</sup> siècle pour ramener un antidote à une épidémie qui pourrait être désastreuse. Ce qui devait être l'affaire de quelques jours devient une opération risquée qui mènera le comte de Besanceau et ses amis dans des situations périlleuses.

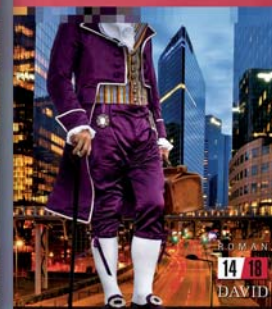
### iPod et minijupe au 18<sup>e</sup> siècle

Louise Royer



### Culotte et redingote au 21<sup>e</sup> siècle

Louise Royer



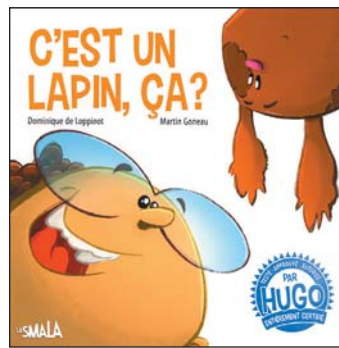
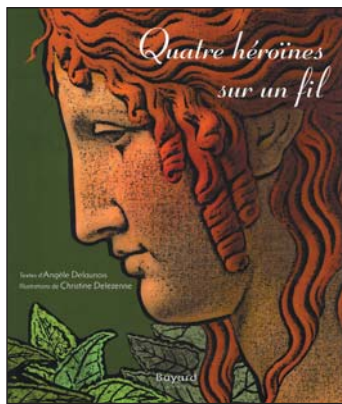
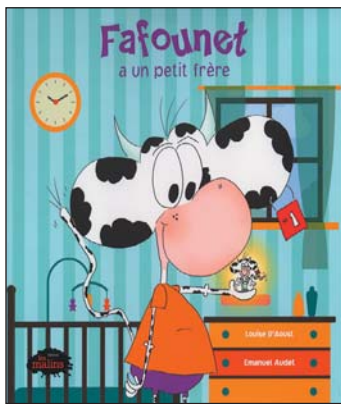
La zone 14/18



14/18

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



### 1 Fafounet a un petit frère

- Ⓐ LOUISE D'ARNAUD
- Ⓛ EMMANUEL AUDET
- Ⓢ FAFOUNET
- Ⓔ LES MALINS, 2015, 30 PAGES, 2 À 6 ANS, 9,95 \$

Fafounet a maintenant un petit frère qui s'appelle Fafouni. Comme il est arrivé plus tôt que prévu, il manque deux taches au joli veau. Fafounet les lui a donc dessinées au crayon. Le grand frère s'occupe à merveille du petiot, il a même gagné le prix du plus rapide changeur de couches au monde. Selon son évaluation, l'expert qu'il est devenu aurait mis au moins 1 248 545 couches au cadet de la famille. Fafouni appelle tout ce qu'il touche «badène». Ce petit héros du quotidien boit son lait, déchire les dessins de son ainé, adore son toutou Tirotte, mais ce qu'il préfère par-dessus tout, ce sont «les câlins famille».

Une incursion fantaisiste et tendre dans le monde de la fratrie, un clin d'œil coloré à l'arrivée d'un bébé, une lecture tendresse qui fonctionne à merveille avec les tout-petits et les premiers lecteurs. Les gros caractères fort attrayants permettent une initiation efficace aux premières boîtes de sons. La mise en pages, très vive, rappelle l'univers de certaines bandes dessinées pour les tout-petits. La série «Fafounet» compte une vingtaine de titres. Parions que les petits demanderont aux parents et aux enseignants d'en faire la collection...

SONIA FONTAINE, pigiste

### 2 Quatre héroïnes sur un fil

- Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
- Ⓛ CHRISTINE DELEZENNE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 64 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Par nostalgie du temps où ses enseignantes l'ont initiée à la mythologie grecque, Angèle Delaunois décide de regrouper ici les mythes de Perséphone, Eurydice, Daphné et Ariane.

En préface, l'auteure déclare avoir écrit cette œuvre pour «donner un éclairage nouveau à certaines de ces histoires de passion». Toutefois, les quatre récits présentés se révèlent assez conformes aux versions originales. C'est dommage, car la mythologie gréco-romaine découlant de la transmission orale permet toutes les libertés possibles. Il aurait été intéressant de récrire les mythes en rétablissant le point de vue de ces figures légendaires, quitte à faire mentir la tradition hellénique.

Ce n'est pas le cas. Les histoires sont narrées à la troisième personne, et les perceptions des femmes mises en vedette ne sont pas approfondies. C'est sans doute davantage sur le plan de la facture que Delaunois met sa touche personnelle. Elle décrit son style comme «classique avec un zeste de lyrisme». À mon avis, sa prose poétique rejoindra un public légèrement *fleur bleue*. À titre d'exemple, ce passage : «Un ultime *je t'aime* et les beaux yeux de son amour se ferment.»

Les illustrations combinent photographie, dessin et textures. C'est original, épuré, et l'atmosphère qui s'en dégage est tout olympienne. Ainsi, les personnages évoquent la statuaire antique, tant dans leurs poses que dans leurs faciès. Le tout, se découpant sur fond blanc, donne à l'ensemble un caractère assez froid.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 C'est un lapin, ça?

- Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
- Ⓛ MARTIN GONEAU
- Ⓢ HUGO
- Ⓔ DE LA SMALA, 2014, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

En surpoids tous les deux, Hugo et Paf habitent lourdement ces pages colorées découpées comme une bande dessinée, truffées de phylactères. Vaguement bizarre, un garçon obèse à lunettes, voilà Hugo, qu'on appelle chez lui «mon lapin». Autre «lapin» trop gras, à la vue basse aussi, maladroit et balourd, voilà Paf, ce chien qui pourrait bien être l'alter égo d'Hugo. Réunis en dehors de toute probabilité, ils vont s'adopter.

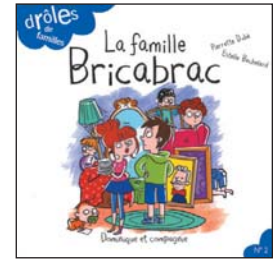
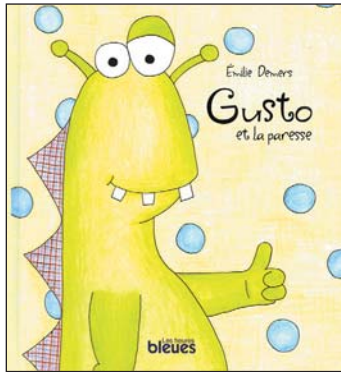
Chargée de valeurs positives, l'histoire met en scène la mère (ex-«*miss*» de beauté), le père, et les employés de l'animalerie où se rend la famille pour choisir le lapin, cadeau d'anniversaire d'Hugo.

C'est Hugo qui raconte l'histoire, dans une langue nullement enfantine. Gentils, les adultes jouent le jeu du garçon qui ne saisit pas que la bête désirée n'est pas un lapin, mais un chien. Serait-il un peu lent d'esprit?

Des pages très colorées offrent à voir de nombreux détails qu'on découvre petit à petit : une animalerie au décor folichon, la caissière voilée avec un perroquet sur la tête, le commis boutonneux, «Animaux en vrac», «Servez-vous!» Identifié correctement, retournera-t-on le «lapin» au magasin? Oh non! Habillé, affublé de lunettes, on l'adopte.

Débordant de gentillesse et d'affection, l'ensemble date un peu. Ambiance, langue, décor, objets, même, relèvent d'une époque révolue. Moment d'enfance revisité par les auteurs? On n'en serait pas étonné.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



### 1 Gusto et la paresse

- Ⓐ ÉMILIE DEMERS
- ① ÉMILIE DEMERS
- Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2015, 32 PAGES, 5 À 12 ANS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Gusto, un monstre sympathique, nous ouvre les portes de son univers dans lequel la paresse est reine. Diplômé, médaillé et ingénieur sur le sujet, il donne des conseils à qui veut devenir paresseux et présente ses idées, ses amis, sa famille de même que ses activités préférées.

Dans ce deuxième album, Émilie Demers aborde avec beaucoup d'humour et d'exagération le thème de la paresse. Elle défait certains clichés, en grossit d'autres. L'auteure fait aussi quelques clins d'œil à plusieurs contes classiques bien connus des enfants. Les personnages sont drôles : chacun a une façon bien à lui de ne rien faire. Cependant, la confusion entre la paresse et l'insociabilité agace : plusieurs conseils insistent sur la manière de faire pour ne pas entrer en relation avec les autres. D'autres faiblesses, qui auraient dû être relevées lors du travail éditorial, ponctuent cet album, comme le «Zofi» : les vrais paresseux n'achètent pas ce qui ne sert à rien, ils se procurent plutôt des objets qui leur facilitent la vie. Aussi, le plus précieux et important secret de la paresse, annoncé dès la quatrième page de couverture, ne sera jamais dévoilé; cette fin s'avère très décevante.

L'auteure-illustratrice propose des images simples, dynamiques, expressives, parsemées de détails amusants. Les enfants craqueront pour elles. Sur son site Web, Émilie Demers suggère des activités pédagogiques en lien avec son album.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 2 La fin des bisous

- Ⓐ NADINE DESCHENEAUX
- ① MARTIN GONEAU
- Ⓢ HUGO
- Ⓔ DE LA SMALA, 2014, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

Dans ce deuxième album de la série, Hugo veut libérer le monde de tous les affreux bisous que reçoivent les enfants. Le jeune garçon en a assez de ces manifestations répugnantes qui font toutes sortes de bruits et qui se produisent à tout moment, même dans ses films préférés. Les baveux, les mouillés, les glissants, les secs et les becs en pincettes, c'est fini! Il faut combattre cette pandémie.

La première histoire de la série était écrite par Dominique de Loppinot, mais c'est maintenant à Nadine Descheneaux de partager, avec Martin Goneau, cette nouvelle aventure mettant en vedette le drôle et sympathique personnage d'Hugo. L'auteure présente un protagoniste attachant, doté d'une imagination fertile. Narré à la première personne, le texte simple, aux phrases courtes, donne un ton humoristique à l'histoire. La fin, surprenante, fera d'ailleurs rire les enfants et sourire les plus grands.

Les illustrations de synthèse plongent le lecteur dans un monde rappelant celui de la bande dessinée. Les couleurs vives et les expressions du personnage accrochent l'œil et dynamisent le récit. La mise en pages, éclatée, sert fort bien le texte, comme l'ajout de détails amusants qu'on découvrira avec plaisir au fil des lectures. Un album joyeux et original.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

### 3 La famille Superchic

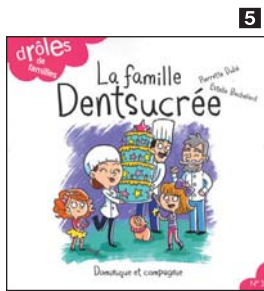
#### 4 La famille Bricabrac

- Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
- ① ESTELLE BACHELARD
- Ⓢ DRÔLES DE FAMILLES (1 ET 2)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

La famille Superchic est la plus chic du quartier. Un jour, elle apprend qu'elle a gagné une croisière dans les îles Enchantées. Après avoir enfin réussi à fermer leurs innombrables valises, les Superchic se mettent en route, mais le chemin pour se rendre au bateau de croisière est long et parsemé d'embûches, les obligeant à laisser derrière eux toutes leurs valises, sauf une. Arrivés sur le bateau, ils réalisent que le contenu de cette valise (brosses à dents et maillots de bain) leur suffit amplement!

La famille Bricabrac, pour sa part, vit dans un joyeux bazar. Personne ne s'en plaint jusqu'au jour où Nico, le bébé de la famille, disparaît. On fouille alors la maison de fond en comble, mais en vain. En désespoir de cause, on finit par faire appel à la tante Pétronille, une maniaque du rangement, qui interpelle à son tour les passants. Bientôt, la maison est envahie par une foule de personnes affairées à chercher le bébé. Jusqu'à ce qu'un petit chien entre dans la maison et découvre Nico, endormi dans le buffet de la salle à manger...

Ces titres sont les deux premiers de la série «Drôles de familles», qui en comprend quatre, parus simultanément et tous écrits par Pierrette Dubé et illustrés par Estelle Bachelard. Leur petit format souple et carré ainsi que l'humour qui les caractérise rappellent un peu la série «Monsieur Madame» publiée chez Hachette. Amusantes et divertissantes, les histoires mettent en scène des familles colorées, possédant chacune un trait de personnalité bien particulier. Caricaturaux, les personnages vivent des aventures incroyables. On peut cependant supposer que certains s'y reconnaîtront... Qui, en effet, n'a jamais rencontré une famille snob ou bordélique? À moins que ce soit la vôtre...



Les textes de Pierrette Dubé, efficaces, vivants et interactifs, se lisent avec grand plaisir. Pour leur part, les illustrations d'Estelle Bachelard, de son nom d'artiste Bach, jeune illustratrice et bédéiste de la relève, conviennent tout à fait à l'esprit loufoque et caricatural de la série. On aime bien, par ailleurs, les courtes phrases accompagnant certaines illustrations, qui viennent compléter le texte tout en y ajoutant une pointe d'humour.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

**5 La famille Dentsucrée**  
**6 La famille Poucevert**

- (A) PIERRETTE DUBÉ
- (I) ESTELLE BACHELARD
- (S) DRÔLES DE FAMILLES (3 ET 4)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Le premier album présente de façon peu banale le monde de la confiserie, de la pâtisserie et de la chocolaterie à travers une suite d'imbroglios liés à la livraison des commandes de la famille Dentsucrée. En effet, en plus de la panne du camion, quelques erreurs se sont glissées quant aux destinataires des différents colis. Les pompiers ont reçu la pièce montée de la comtesse Pet-de-Nonne, les invités du musée, les sucettes destinées à la fête de Nathan, etc. Malgré cela, les clients se montrent bons joueurs et apprécient pleinement ce qu'ils goutent. Le lendemain, une longue file de clients attend à la porte du commerce.

Dès les premières lignes, on a le cœur à la fête et l'eau à la bouche. Dans cette famille où personne ne se laisse abattre et où l'on n'est jamais à court d'idées, les catastrophes se transforment en expériences délectables.

Quant à la famille Poucevert, un mystère autour du nouvel hybride de rosier qu'ils ont créé le place dans l'embarras. En effet, les belles fleurs orangées sentent le poulet rôti et attirent tous les chiens du quartier, qui piétinent leur platebande! Comment

pourront-ils se sortir de ce mauvais pas? Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Faciles à emporter partout, ces albums de petit format, aux textes savoureux et humoristiques, sont très amusants et peuvent convenir à des enfants de tous âges. Les illustrations, de style «cartoon», accentuent le comique des scénarios. Les personnages y sont exubérants et jamais dramatiques; la nature luxuriante, les animaux caricaturés. Enfin, bien que les textes soient simples et le ton léger, on y trouve diverses données sur les sujets traités : les types de bonbons ou de gâteaux, plusieurs noms de fleurs et d'outils de jardinage ainsi que certains métiers liés à l'alimentation et à l'horticulture.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

**7 Sous ma roche**

- (A) CHANTAL DUGUAY MALLET
- (I) DANICA BRINE
- (C) POUSETTE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 32 PAGES, 0 À 4 ANS, 8,95 \$

Un petit garçon soulève une grosse pierre... et voilà que commence une folle farandole, la farandole des bestioles : une fourmi qui déguste un bol de riz, un lombric qui aime les mathématiques, une cigale qui donne un récital, un hanneton qui danse un rigodon... Mais attention à la musaraigne qui se baigne! Elle a très faim...

Cet album explorant l'univers des insectes a l'avantage d'être à la fois simple et éducatif. On y trouve peu de mots, mais on sent que ceux-ci ont été soigneusement choisis. «Savates, forficule, récital, hanneton, farandole et musaraigne», pour ne donner que ces exemples, sont au nombre des termes qu'on rencontre. Rythme et rimes sont également au rendez-vous, faisant de la lecture un plaisir pour l'oreille et permettant d'initier les jeunes enfants aux richesses de la sonorité des mots, de la langue. Teintées de fantaisie et d'humour, les illustrations présentent, en gros plan et sur double page, divers insectes occupés à toutes sortes

d'activités sympathiques. Et puisque les insectes sont détaillés avec précision, on peut dire que, mine de rien, on a presque affaire à une minicyclopédie...

Un bémol, cependant; l'album, conçu à l'horizontale, est plutôt difficile à manipuler. On doit forcer la reliure pour le garder bien ouvert, ce qui risque de la briser. Un format cartonné aurait peut-être été plus approprié étant donné le groupe d'âge auquel l'ouvrage est destiné.

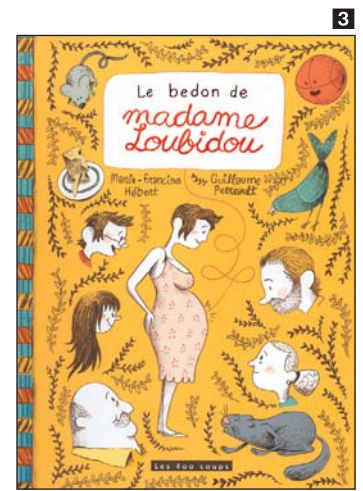
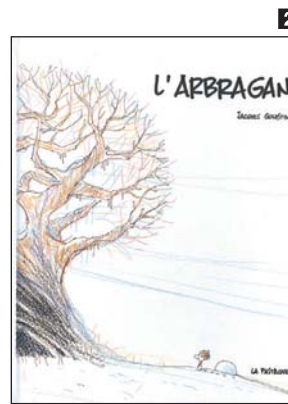
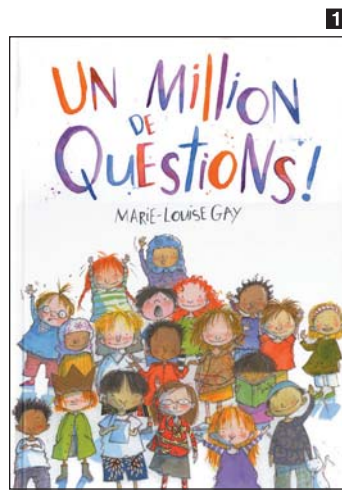
MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

**8 Et si je ne veux pas?**

- (A) MAUREEN FERGUS
- (I) QIN LENG
- (T) JOSÉE LATULIPPE
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Déjà, en lisant le titre et en survolant l'illustration en première de couverture, on ne peut s'empêcher de sourire. D'emblée, on devine l'argumentation que provoquera cette question typique des enfants. En effet, le procédé d'accumulation se prête bien à l'échange dynamique et empreint d'imagination auquel se livrent Théo et sa mère qui lui a demandé d'aller porter son assiette sale dans l'évier après le dîner. Il veut évidemment savoir quelles seront les conséquences s'il ne se plie pas à sa demande. Celle-ci joue le jeu et répond à toutes les questions espiegles de son fils.

Bien sûr, l'auteure se sert du prétexte pour parler de politesse et de savoir-vivre, sans toutefois adopter un ton moralisateur. Au contraire, l'ensemble est teinté d'humour. Le texte, aéré, laisse toute la place aux illustrations, vivantes et colorées. Celles-ci apportent également un bon soutien au récit en transmettant la folie de l'échange entre les deux protagonistes. La narration dialoguée vient ajouter au rythme instauré par l'accumulation des réponses, toutes plus loufoques les unes que les autres. La structure en boucle met fin à la conversation.



Des thèmes tels l'obéissance, les relations adultes-enfants et les attentes des parents sont abordés.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

### 1 Un million de questions!

- Ⓐ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓛ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 56 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

L'album s'ouvre sur une ribambelle d'enfants qui posent de multiples questions à Marie-Louise Gay. Trois d'entre eux et le chat Caramba l'accompagnent alors pour répondre à la question : «Par où commences-tu quand tu veux écrire une histoire?» Elle leur ouvre toutes grandes les portes de son atelier et de son imaginaire, et les entraîne au cœur de son processus de création. Parfois, tout commence par la couleur du papier, ou bien par des mots, des idées ou une phrase. Elle leur parle aussi des panes d'inspiration. Puis, ensemble, ils créent une histoire dans laquelle chacun ajoute sa touche personnelle.

Quel magnifique album pour démystifier la création, tant sur le plan de l'écriture que des illustrations! On y découvre la table à dessin de cette merveilleuse aquarelliste, ses encres et ses peintures, ses plumes et ses pinceaux, les bouts de tissu ou de papier à motifs à partir desquels elle réalise ses collages.

Le format de l'album met en valeur les dessins peuplés de personnages, comme Sacha et Stella, Roselyne Rutabaga, et même l'ours polaire d'Angèle! Pour terminer, les enfants, armés de crayons et de pinceaux, décident d'écrire une autre histoire. Écrit sur la double page toute blanche, «Il était une fois...» apparaît comme une belle invitation à la création.

Pour chacune des questions du début, inspirées de celles que lui posent les enfants lors de rencontres dans les écoles et les

bibliothèques, on peut lire les réponses à la fin du livre.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 2 L'arbragan

- Ⓐ JACQUES GOLDSTYN
- Ⓛ JACQUES GOLDSTYN
- Ⓔ LA PASTÈQUE, 2015, 96 PAGES, 6 À 9 ANS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, figé dans l'immobilité de l'hiver, un garçon regarde un arbre si grand qu'il déploie ses branches jusque sur la quatrième de couverture. De l'enfant, on ne voit qu'une partie du corps et sa tête. Sur celle-ci est posé un chapeau qui ressemble à la cupule d'un gland de chêne. Le garçon nous raconte l'histoire de son amitié avec cet arbre, Bertolt, un vieux chêne, justement. Le printemps venu, le jeune narrateur espère reprendre possession de cette cachette, véritable forteresse.

J'aime beaucoup le personnage du petit garçon qui s'estime différent parce qu'il préfère la solitude. Celle-ci n'est pas une fermeture sur le monde, au contraire. C'est la solitude d'un être sensible et contemplatif qui, de son refuge où il peut voir sans être vu, observe la vie des villageois, ainsi que celle des animaux qui peuplent son grand chêne. Jacques Goldstyn maîtrise fort bien le double langage de l'album. Il sait raconter l'histoire avec un vocabulaire imagé et riche, et laisser parler les illustrations débordant de détails porteurs de sens. Comme ce chapeau en forme de cupule de gland, symbole de l'incarnation par le garçon de la renaissance de cet arbre que le printemps ne verra plus se garnir de feuilles.

Les motifs des pages de garde présentent un bon exemple de l'importance qu'elles peuvent revêtir dans un récit. Il faut souligner la présentation et la mise en pages soignées de ce superbe album qui aborde, sous un angle original, les thèmes de l'amitié et de la mort.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 3 Le bedon de madame Loubidou

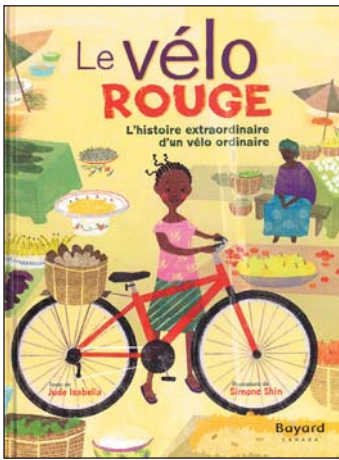
- Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
- Ⓛ GUILLAUME PERREAULT
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2015, 34 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Tout le monde se demande qui se cache dans le ventre de madame Loubidou. Une petite voix à l'intérieur essaie de se faire entendre et d'expliquer qui elle est. Chacun, à partir d'indices, croit le savoir. L'oiseau a peur que ce ne soit un chat. Le chat a observé que sa maîtresse grignote sans cesse du fromage. Serait-ce une souris? Et si c'était un ballon! Le grand frère espère que ce sera un futur joueur de soccer et la grande sœur, une poupée. Et à quoi ressemblera ce bébé?

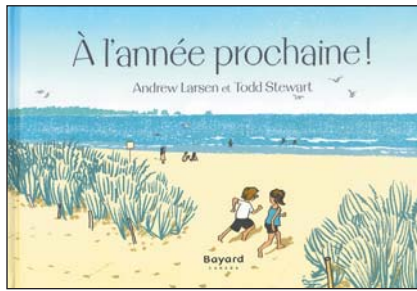
Ce texte qui se sert, comme structure répétitive, d'une question que tout le monde se pose («Qui se cache dans le bedon?»), intriguera les enfants. Les animaux captent d'abord l'attention, puis le récit coule naturellement. En filigrane, de la douceur, une atmosphère enveloppante, des marques d'affection, tout ce qui, dans une famille, consolide les liens. L'arrivée du bébé provoque divers sentiments. Les parents et grands-parents montrent leur ravissement, les enfants, un intérêt mitigé et une légère déception. Le bébé est petit et ne sait encore rien faire. L'album parle de la peur de l'inconnu ou de l'abandon, de l'attente, du mystère que représente une naissance. Les illustrations nous transportent dans un univers vieillot aux teintes de gris, de brun, de jaune, sur fond blanc, où le temps semble suspendu. Il s'en dégage une impression de sérénité en accord avec le côté rassurant du texte.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4



5



6



#### 4 Le vélo rouge.

##### L'histoire extraordinaire d'un vélo ordinaire

- (A) JUDE ISABELLA  
 (I) SIMONE SHIN  
 (T) CHRISTINE ASSELIN  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [7 ANS ET PLUS],  
 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Léo a fait des efforts considérables pour s'offrir le vélo rouge qu'il désirait depuis des années. Il en est extrêmement fier et le nomme «Grand Rouge». Il s'en sert pour aller partout. Puis, Léo grandit et il est temps pour lui de changer de vélo. Il aimerait faire cadeau de Grand Rouge à quelqu'un qui l'aimerait autant que lui, mais tous ses amis ont déjà une bicyclette. À la boutique de vélos, il découvre qu'un organisme s'occupe d'en envoyer à l'étranger, pour des gens qui n'ont pas les moyens de s'en payer. Grand Rouge aura ainsi une deuxième vie.

La majorité des enfants développent un lien très fort avec leur bicyclette et se reconnaîtront sans doute en Léo. Cet album est aussi une invitation au voyage car, en suivant le parcours de Grand Rouge, on découvre la vie dans de petits villages d'Afrique où les vélos jouent un rôle très différent d'ici, et parfois inusité. Le récit recèle beaucoup de détails captivants et d'images qui réjouiront les enfants : des camions, des grues, des scènes de vie communautaire très active, des exemples de créativité et de débrouillardise. Les magnifiques illustrations aux couleurs pastel sont très vivantes. À la fin, l'auteure propose des sites Web d'organismes pour ceux et celles qui aimeraient donner leur vélo. Quelques pistes d'activités sont aussi proposées aux parents et aux enseignants.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

#### 5 À l'année prochaine!

- (A) ANDREW LARSEN  
 (I) TODD STEWART  
 (T) NICHOLAS AUMAIS  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 36 PAGES, [3 ANS ET PLUS],  
 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Chaque été, une petite famille part en vacances au bord de la mer. Tous les ans, c'est le même trajet, la même plage, le même motel, les mêmes loisirs. Mais cet été...

D'année en année, «rien ne change et c'est ce que j'aime», dit la fillette qui raconte. Cette histoire paisible nous rappelle d'abord l'aspect sécurisant de la routine pour l'enfant. L'arrivée d'un gamin inattendu dans le décor nous renvoie au plaisir qu'il éprouve à partager les activités qu'il aime avec des amis. Des parents, des enfants, des aînés... une fanfare, une parade, des pas de danse... le samedi, le dimanche, le lundi... le matin, le midi, le soir. Au fil du temps qui passe, le bonheur d'une semaine de vacances merveilleuse se déroule sous nos yeux.

Les ravissantes illustrations pleine page montrent l'ambiance du départ, animent les loisirs du séjour, entretiennent le souvenir au retour. Les couleurs chaudes illuminent les beaux jours, les couleurs froides teintent la journée de brume, installent le jour qui s'estompe, la nuit étoilée. Des mouettes se partagent les grands espaces avec les vacanciers, une «mer de parasols rouges» s'étale sur la plage de sable doré, les braises d'un feu de camp dorent les guimauves, des silhouettes cuivrées se glissent entre l'écume et les vagues...

De la couverture à la dernière page, «Vive l'été!» sont les deux mots qui nous reviennent en tête.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

#### 6 La balançoire de Marie

- (A) MARIE LASNIER  
 (I) LOUISE GUAY  
 (C) MOTS ET COULEURS D'ICI  
 (E) ARCHIMÈDE, 2014, 38 PAGES, 3 À 6 ANS, 6,95 \$

La petite Marie vient de perdre son papa. Afin de calmer sa peine, elle se balance fort, espérant pouvoir s'envoler et le retrouver quelque part derrière un nuage ou sur une étoile. Malheureusement, la balançoire se casse. Mais maman est là pour la reconforter et vivre ce deuil avec elle.

Visuellement plus près du livre illustré que de l'album, cet ouvrage est issu d'une collaboration entre une auteure et une artiste peintre de la Montérégie. La collection «Mots et couleurs d'ici», créée en 2014, souhaite faire connaître les talents de cette région.

Le texte écrit par Marie Lasnier est empreint d'une belle poésie, qui présente avec douceur et sensibilité la douleur provoquée par le deuil. Le va-et-vient constant de la balançoire, la métaphore de l'envol et la chute inévitable offrent un tableau signifiant des sentiments vécus par la fillette.

Ce texte simple, qui épouse l'émotion de Marie, s'accompagne du trait naïf de Louise Guay qui colle bien au thème. En fait, les couleurs vives apportent un contrepoids à la souffrance et allègent le sentiment de façon positive. De plus, la relation entre les deux médiums permet une bonne lisibilité.

Petit bémol, le format fascicule n'attire pas l'œil et, surtout, ne permet pas à cette collection de rivaliser avec la qualité des œuvres qu'on trouve sur les tablettes des librairies.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

La pétillante Juliette, 13 ans, accompagne sa mère journaliste dans ses reportages à l'étranger. La série des Juliette ouvre les horizons.

Le Journal de Québec



Les jumelles les plus attachantes de la littérature jeunesse actuelle.

Le Journal de Montréal

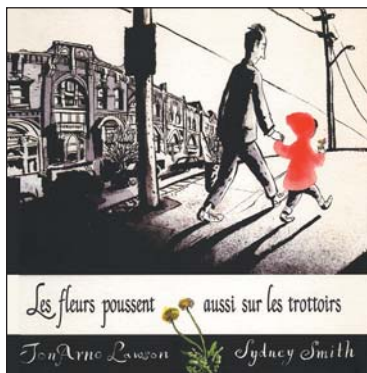


 **Hurtubise**

[www.editionshurtubise.com](http://www.editionshurtubise.com)



Également disponibles  
en version numérique



1



2



3

### 1 Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs

- Ⓐ JON ARNO LAWSON
- Ⓛ SYDNEY SMITH
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Cet album sans texte s'attache aux pas et au regard d'une petite fille qui accompagne son père à travers la ville. Tranchant sur la grisaille qui l'entoure par son manteau rouge, la fillette cueille ici et là d'humbles fleurs qui poussent dans les fentes du béton, pendant que son père tient une conversation au téléphone cellulaire tout en marchant. Apercevant un oiseau mort en traversant un parc, elle lui laisse quelques fleurs. Elle en dépose aussi quelques-unes aux pieds d'un homme dormant sur un banc de parc, au cou d'un chien, dans les cheveux de l'amoureuse de son père, etc.

Les pages de garde sont une charmante tapisserie de petites fleurs et d'oiseaux. La promenade, délicieuse, n'a nul besoin de mots. La fillette a le regard très présent et ne perd rien de ce qui est à sa portée, attentive aux profils des gens qu'elle croise, aux pigeons, aux taches de couleur, aux fleurs, aux animaux. Son père l'attend, ne la perd pas de vue, lui tend la main, l'appelle; cependant, absorbé par sa propre histoire, il semble n'accorder que peu de valeur aux gestes de ce Petit Chaperon rouge moderne. La poésie est partout dans les détails, les gestes de la petite, les perspectives qui laissent parfois hors champ la tête des adultes. La finale, alors que père et fille arrivent à destination, est paisible, touchante et pleine de confiance. Un véritable coup de cœur, pour ma part.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 L'arrivée d'Ari Cui Cui

- Ⓐ FANNIE LÉON
- Ⓛ MIKA
- Ⓞ MIAM, LA VIE! AVEC ARI CUI CUI (1)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

À Tristégis, tout est triste et gris. Dans ce village sans couleur, on ne fait que travailler. Mais, un beau matin, arrive une jeune femme toute joyeuse. Elle s'appelle Ari Cui Cui et elle loue la seule maison inoccupée du village. Bien vite, Ari Cui Cui devient amie avec les souris de la maison et elle décide de préparer un grand festin pour tous les habitants du village. Mais ceux-ci, suspicieux et craintifs, vont-ils aller dans la demeure de cette femme étrange et si heureuse?

C'est un rayon de soleil que cet album coloré! Le texte est vibrant, tout comme les couleurs des images qui l'illustrent. L'album entier fait penser à une chanson, et l'histoire est rythmée par de courtes phrases, ponctuées de quelques rimes. Ari Cui Cui est un personnage charmant et animé de belles intentions. Elle ne veut que le bonheur des gens. L'auteure a su apporter un mélange intéressant de plaisir et de réflexion. Ainsi, les tout-petits ne peuvent qu'admirer l'héroïne de cette histoire. Le texte qui suit les méandres des images apporte une bonne dose de dynamisme, de même que la typographie variable.

On ne peut passer sous silence les illustrations magnifiques qui complètent le texte à merveille. Empreintes de joie et d'humour, elles rendent bien les émotions des personnages. C'est un album qui fait du bien!

NATALIE GAGNON, pigiste

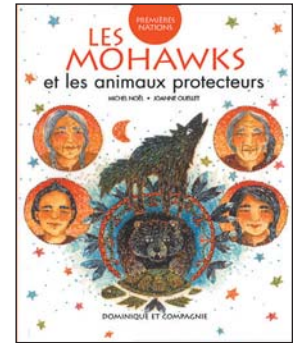
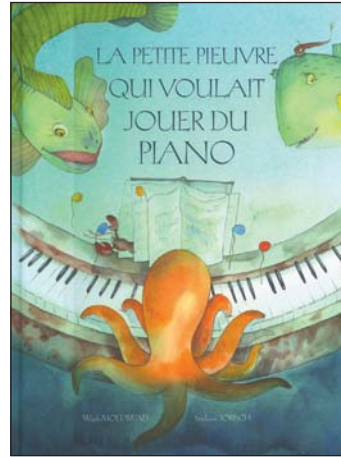
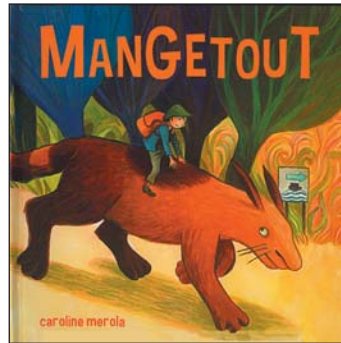
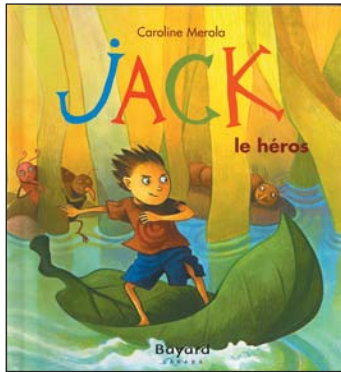
### 3 Une étoile sur la dune

- Ⓐ DANIELLE LORANGER
- Ⓛ DANIELLE LORANGER
- Ⓞ TOUT-TERRAIN
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 52 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Solange souffre d'un trouble envahissant du développement que l'on appelle le trouble du spectre de l'autisme. L'enfant connaît d'importantes difficultés sur le plan de la communication et des interactions sociales. Quand arrivent l'école et l'obligation d'apprendre à lire et à écrire, le défi s'avère de taille mais, armée de patience et de tous les outils possibles, Odile, sa mère, lui transmet ces apprentissages. Solange apprend même à rédiger et à illustrer ses propres histoires. Une belle leçon de persévérance.

L'éditeur a été audacieux. Le livre-objet est ravissant, l'histoire est intime, touchante et empreinte d'énormément d'amour, mais le texte aurait pu être épuré. Le récit commence à la naissance de Solange et le préambule s'étire inutilement. Certains passages sont poétiques et très justes, tandis que des segments anecdotiques alourdissent la trame narrative. Il est clair que la créatrice souhaitait partager son quotidien. En ce sens, c'est réussi. Cependant, par moments, il aurait été important de laisser place à l'imaginaire du lecteur. C'est la même chose pour les illustrations : certaines se démarquent par un style éloquent et une grande finesse, alors que d'autres auraient pu être retranchées. La réaction de certains jeunes à la lecture de cet album laisse croire qu'il serait intéressant de l'utiliser en classe.

SONIA FONTAINE, pigiste



### 1 Jack le héros

Ⓐ CAROLINE MEROLA

① CAROLINE MEROLA

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 36 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Une nuit, Jack, le fils du chef des lutins, est kidnappé par une libellule et, dans cet enlèvement, perd son chapeau. La libellule est bientôt happée par un oiseau, mais Jack n'est pas tiré d'affaire pour autant; un énorme hanneton l'attrape au vol et, chaque fois qu'il réussit à se libérer, celui-ci le poursuit de plus belle. Jusqu'à ce que Jack comprenne qu'il a mal interprété les intentions du hanneton...

Dans cette histoire, où un malentendu déclenche de multiples rebondissements, le petit Jack, frêle mais intrépide, ne recule devant rien pour fuir Samson, l'énorme hanneton qui ne désire que lui rendre son chapeau. La narration abonde en ce sens, soulignant le courage, la débrouillardise et les habiletés sportives de Jack tout en le prévenant des dangers à venir : «Prends garde, Jack!», «Attention!» Le hanneton, pour sa part, est vu comme un gros balourd, un enragé qui le pousse à l'eau et qui le poursuit avec un bâton, alors qu'en réalité il ne cherche qu'à l'aider. Ainsi, la surprise, révélée à l'avant-dernière page, est préservée. Tout en restant ludique et amusant, ce récit aborde le thème des préjugés et des malentendus qui peuvent surgir lorsqu'on ne se fie qu'aux apparences.

En ce qui concerne les illustrations colorées et expressives de la talentueuse Caroline Merola, elles se déploient avec grâce et richesse dans ce bel album à la couverture rigide.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

### 2 Mangetout

Ⓐ CAROLINE MEROLA

① CAROLINE MEROLA

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Lors d'une promenade en forêt, Émilio, jeune orphelin élevé par sa cruelle tante, trouve un petit animal prisonnier d'un piège. Il le libère et le ramène chez lui pour le soigner. Rapidement, la bête fantastique prend du mieux et mange tout ce qui lui tombe sous les pattes. Elle grandit à vue d'œil et Émilio ne peut plus la cacher. Tout d'abord apeurée, la tante souhaite s'en débarrasser, puis elle y voit une opportunité de gagner de l'argent. Telle une bête de cirque, elle l'oblige à manger tout ce que les gens lui apportent. Émilio ne supporte pas de voir son ami traité ainsi. À l'insu de sa tante, ils s'enfuient ensemble vers une vie meilleure.

Tous les ingrédients du conte sont présents dans cette histoire. Les personnages sont stéréotypés : la vieille tante méchante et antipathique, le jeune orphelin malheureux mais courageux, et la bête fantastique attachante. La quête du héros n'est pas nouvelle : délaisser sa vie misérable pour s'envoler vers une destinée plus idyllique. Nous avons même droit à la fin classique de ce genre littéraire. Les habitués de Caroline Merola reconnaîtront immédiatement son style à travers la physionomie des personnages, les couleurs choisies ainsi que la technique utilisée dans les illustrations. Celles-ci représentent les moments-clés du récit, permettant ainsi aux apprentis lecteurs de raconter l'histoire dans leurs propres mots.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 3 La petite pieuvre qui voulait jouer du piano

Ⓐ WAJDI MOUAWAD

① STÉPHANE JORISCH

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

L'histoire, qui rend hommage à Glenn Gould, est celle d'Hector, un poulpe qui fait figure de cancre à l'école de la sévérité, mais qui rêve de devenir pianiste. Pour cela, il devra être avalé par le Grand Cétacé, dans lequel Gould a élu domicile. Grâce aux leçons du compositeur, avec qui il créera une œuvre originale, Hector découvrira son talent.

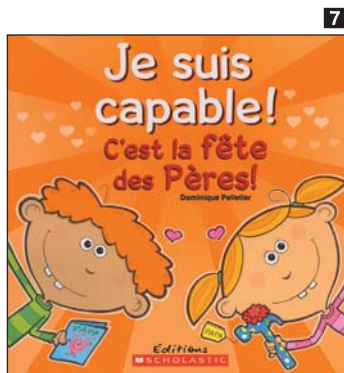
L'amour de Wajdi Mouawad pour le piano nous est livré dans une prose poétique éloquente : «Chaque note est une lumière [...] parfois c'est le soir et parfois c'est l'aube [...] quand tu touches une note, tu ouvres une fenêtre...»

Les liens intertextuels avec *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry sont nombreux : la rencontre de plusieurs personnages qui racontent à Hector qui ils sont; le garçon qui veille sur son étoile, comme le Petit Prince sur sa rose; l'évocation de l'au-delà, qui se lit entre les lignes (le paradis étant ici transposé dans les eaux plutôt que situé dans les traditionnels nuages...).

Bien sûr, le ventre de la baleine peut aussi rappeler Jonas ou Pinocchio.

Et pour imaginer cette atmosphère aquatique, la technique toute désignée était... l'aquarelle! Jorisch nous entraîne dans un univers mystérieux, peuplé de personnages très expressifs. Même le piano a un faciès énergique! L'artiste valorisant la spontanéité, on reste alors plus près de l'esquisse que de l'œuvre peaufinée.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



#### 4 Les Mohawks et les animaux protecteurs

#### 5 Les Mohawks et le masque des récoltes

Ⓐ MICHEL NOËL

Ⓛ JOANNE OUELLET

Ⓢ LES MOHAWKS

Ⓒ PREMIÈRES NATIONS

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après nous avoir présenté les Papinachois, la collection «Premières nations» nous fait découvrir les Mohawks, qui appartiennent à la famille iroquoïenne. Dans chaque documentation, on trouve à la fin un lexique définissant les mots parés d'une couleur différente qui parsèment le texte. Certains sont en langue mohawk, d'autres font référence à la culture de ce peuple.

La mise en pages variée et la taille changeante de la typographie mettant en relief les onomatopées donnent du rythme à l'ensemble. Descriptif et à la fois écrit dans une langue sobre, le texte – de seulement quelques lignes par page – fait intervenir les différents personnages grâce à des dialogues pleins d'enseignements.

Les illustrations, mélangeant aquarelle et crayon, dépeignent des personnages souriants et chaleureux. L'aspect onirique, caractéristique de la plupart des contes et légendes autochtones, est omniprésent. La narration insiste sur la place centrale de la nature dans la vie traditionnelle des Mohawks. On présente donc, dans ces livres, plusieurs objets fabriqués à partir des richesses de la nature.

Dans *Les Mohawks et les animaux protecteurs*, on découvre les clans de l'ours, de la tortue et du loup, ainsi que l'importance des grands-parents, lesquels détiennent et transmettent de nombreuses connaissances. En effet, ce sont les aînés qui apprennent aux garçons à fabriquer arcs, flèches et harpons pour la chasse et la pêche, et aux filles à coudre et à décorer les vêtements de peau. Ce faisant, ils leur font découvrir les animaux protecteurs.

Dans *Les Mohawks et le masque des récoltes*, c'est un rêve que fait Okwari au sujet d'un visage qui incite son mari, Tokenha, à sculpter un masque qui appellera le soleil, le vent et la pluie du printemps, lesquels fertiliseront les champs. Un jour, les aigles tournoient au-dessus du village. Cela signifie pour les Mohawks qu'ils devront entailler les érables et semer les graines de haricot, de courge et de maïs qu'ils nomment «les trois sœurs».

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

#### 6 C'est Pâques!

#### 7 C'est la fête des Pères!

Ⓐ DOMINIQUE PELLETIER

Ⓛ DOMINIQUE PELLETIER

Ⓢ JE SUIS CAPABLE!

Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 8,99 \$

Voici les quatrième et cinquième titres de la série «Je suis capable!». Après Noël et l'Halloween, c'est maintenant Pâques et la fête des Pères que Gustave et Olivia, les deux petits héros, doivent préparer. Dans le quatrième album, le frère et la sœur s'amusent à organiser la fête de Pâques en confectionnant un bouquet de fleurs, en décorant des œufs, en se déguisant en lapin, en cuisinant le brunch et en allant à la chasse aux œufs. Dans le cinquième titre, Gustave et Olivia choisissent un cadeau, servent le petit-déjeuner au lit, décorent un gâteau, font le ménage du garage et fabriquent une carte à leur papa.

La série d'albums propose une structure répétitive appréciée des jeunes enfants. La page de gauche présente la tâche ou l'activité à accomplir, tandis que la page de droite montre l'un des deux personnages l'accomplissant. Les illustrations simples et colorées attirent l'œil. L'enthousiasme débordant des deux personnages est perceptible à la fois par la grosseur et la couleur de la typographie, mais également par la répétition, à chacune des doubles pages, de la phrase «je suis capable!».

L'humour de cette série, qui réside principalement dans l'aspect caricatural

des personnages, est aussi visible dans la contradiction texte-images. La page de gauche reproduit la tâche à accomplir, tandis que la page de droite illustre le résultat, qui est parfois malheureux. Par exemple, l'action de préparer le brunch est illustrée sur la page de gauche par une belle assiette de petit-déjeuner, tandis que sur la page de droite, Gustave cuisine le repas sur une table encombrée d'œufs brisés et d'éclaboussures de lait... À la fin, les deux jeunes prétendent qu'ils peuvent tout faire... Sauf manger leur chocolat sans se salir et laisser papa dormir le matin!

Voici une série d'albums qui plaira sûrement en raison de son univers coloré, de ses répétitions et de sa touche humoristique.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

#### 8 Rosalie entre chien et chat

Ⓐ MÉLANIE PERREAULT

Ⓛ MARION ARBONA

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Rosalie raconte la séparation de ses parents. Elle se sent prise entre un chien et un chat qui sont en conflit perpétuel : «Papa montre les crocs. Maman fait le gros dos.» La fillette désire être tenue à l'écart des querelles et veut partager les moments importants de sa vie avec ses deux parents, dans le respect et loin de la culpabilité qu'ils lui font vivre. Elle veut pouvoir les aimer en toute liberté.

Après avoir publié chez Pierre Tisseyre et aux Heures bleues, Mélanie Perreault signe un premier album chez Dominique et compagnie, dont le récit se construit à partir de la locution adverbiale «comme chien et chat». L'amour, la joie, la tristesse, la colère et même l'humour tapissent ce récit et le rendent tendre et touchant. Les mots de Perreault portent la sensibilité du personnage, et la poésie qui transparait dans cette voix témoigne de la position pleine de vérité des enfants du divorce.

Les illustrations de la prolifique Marion Arbona, fortes et éloquentes, en plus d'être



magnifiques, accentuent la métaphore animalière développée par l'auteure en donnant une forme tantôt animale, tantôt humaine aux parents. Le noir, le rouge, le blanc et le rose soutiennent les émotions et les sentiments. Les décors sont empreints d'une grande intensité dramatique. Bref, Perreault-Arbona : un duo réussi!

Un incontournable pour parler de la séparation avec les enfants et avec les parents.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 1 Ma grande famille

- Ⓐ DUSAN PETRICIC
- Ⓛ DUSAN PETRICIC
- Ⓣ KÉVIN VIALA
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 10,99 \$

Voici l'histoire de l'arbre généalogique d'un garçon : la branche de son papa, celle de sa maman et, au milieu, lui! Un album à lire du début à la fin, de la fin au début ou en commençant par le centre!

Saluons l'ingéniosité de la proposition, puisque l'organisation du texte sert vraiment le propos. D'un côté du livre, l'auteur présente succinctement la famille paternelle de l'enfant et, de l'autre côté, sa famille maternelle, un peu comme si ce dernier nous montrait son album photo. La brièveté du texte laisse beaucoup d'espace aux captivantes illustrations, œuvres de Dusan Petricic, artiste yougoslave maintes fois récompensé. La bouille de ses personnages souriants, aux joues roses, suscite immédiatement notre sympathie et pique notre curiosité. Impossible de ne pas formuler d'hypothèses concernant leur métier, leur nationalité, voire leurs traits de personnalité... et d'imaginer leur histoire! D'ailleurs, l'illustrateur a pris soin de semer quelques indices sur chaque page : les photos anciennes en arrière-plan, des objets disséminés çà et là nous révèlent subtilement ce que le texte tait. Aussi, l'illustration centrale très chargée, qui réunit tous les personnages, nous donne envie de nous y arrêter. Elle présente une famille comme

toutes les autres, c'est-à-dire constituée d'individus qui se ressemblent... tout en étant si différents.

Bref, un album original pour célébrer la famille et, qui sait, donner le goût aux petits d'explorer leur propre généalogie.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

### 2 Bravo, Dafné!

- Ⓐ DIANE PRIMEAU
- Ⓛ JULIE COSSETTE
- Ⓢ DAFNÉ ET LES DOUDOUX
- Ⓔ MA BULLE ÉDITEUR, 2015, 28 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Dafné découvre le bonheur d'accomplir des tâches par elle-même et d'en être félicitée par les adultes. En quête de nouveaux compliments, elle rencontre toutefois des obstacles imprévus. Interviennent alors ses chers Doudoux, et la fillette apprend que de surmonter les difficultés apporte aussi son lot de plaisir.

Quatrième ouvrage d'une collection explorant le quotidien des enfants, cet album traite de la persévérance et du désir de plaire aux adultes. Les exemples mis en scène par l'auteure et les réactions de l'héroïne sont très vraisemblables; les tout-petits s'y reconnaîtront. Le texte, simple, est truffé de messages positifs, mais il est moins moralisateur que dans plusieurs livres du même genre. L'intégration des Doudoux, ces six toutous aux personnalités variées, permet d'analyser différentes pistes de solution tout en ajoutant une certaine couleur au récit.

Les illustrations sont limpides, claires et jouées. Sans être mémorables, elles ont la qualité d'appuyer le texte et de mettre en valeur les Doudoux qui entourent la fillette à chaque page. Bien que les personnages semblent un peu figés, leurs sentiments se décident aisément.

En conclusion, *Bravo, Dafné!* n'est peut-être pas le plus original des albums, mais un outil pédagogique bien fait. D'ailleurs,

pour prolonger la réflexion, on trouve des pistes de discussion intéressantes à la fin de l'album, et un site Web de qualité pour les petits, leurs parents et leurs éducateurs.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

### 3 Dafné, bec sucré

- Ⓐ DIANE PRIMEAU
- Ⓛ JULIE COSSETTE
- Ⓢ DAFNÉ ET LES DOUDOUX
- Ⓔ MA BULLE ÉDITEUR, 2015, 28 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

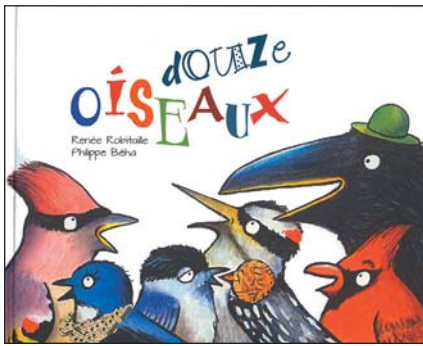
Dafné et ses Doudoux préparent et dégustent une collation sucrée, mais voilà que papa les avise qu'ils doivent tout arrêter, car c'est bientôt l'heure du souper.

En 2014, Diane Primeau et son conjoint fondaient Ma bulle éditeur, dont «Dafné et les Doudoux» est, à ce jour, l'unique collection. Les deux premiers titres ont été publiés en octobre 2014, et deux nouveaux albums sont disponibles depuis le début d'avril. M<sup>me</sup> Primeau a travaillé quinze ans comme directrice artistique chez Dominique et compagnie. Cette expérience est tangible sur le plan de la qualité de la présentation de l'album : format agréable, couverture rigide, présentation des personnages sur les deux premières pages de garde illustrées de motifs évoquant le thème de l'histoire. L'objectif premier de cette collection semble, de toute évidence, être davantage éducatif que littéraire. L'importance des bonnes habitudes alimentaires est au centre du présent récit, qui souffre de l'absence d'intrigue et de péripéties. J'aime bien la description des personnages au début de l'album, cependant les caractéristiques données à chacun d'eux ne sont nullement développées dans l'histoire. Le texte a le mérite d'être bien rythmé par les rimes qui le composent. Les illustrations réalisées à l'ordinateur sont gentilles, sans relief ni surprises. Les personnages n'affichent que deux expressions : un sourire ou une moue dubitative. Une collection remplie de bonnes

1

2

3



intentions, mais qui privilégie davantage un concept que des qualités littéraires.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

#### 4 Douze oiseaux

- Ⓐ RENÉE ROBITAILLE
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 28 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Quand Dame Mésange annonce à Maestro Corbeau que ses six oisillons sont nés cette nuit, ce dernier entend plutôt que ses «six oignons sonnés sont cuits». Il répète ce charabia à l'hirondelle qui ne comprend guère mieux. Les oiseaux jouent ainsi au téléphone arabe, générant une guirlande de phrases des plus incongrues.

La populaire conteuse Renée Robitaille s'en donne à cœur joie dans cet album visuellement très attrayant. D'abord, le texte accrocheur, composé de phrases folles, se fait image en s'offrant en différentes couleurs et différentes tailles.

Ce procédé rythme l'histoire, nous transporte d'une page à l'autre, nous invite à suivre le fil sur lequel les volatiles sont installés pour jacasser. Ces derniers prennent vie sous le trait coloré et vibrant de Philippe Béha, qui n'a pas son pareil pour égayer un album. Si certains oiseaux sont identifiables, le pic ou la mésange en tête, l'illustrateur sollicite notre imagination, joue de folie en ajoutant quelques spécimens étonnants : des poissons volants sous un parapluie, des libellules-clowns jouant de la trompette, d'autres en voitures volantes à roulettes. Bref, au récit principal s'ajoutent ces détails très «béhatifiques» qui amusent et ajoutent au récit premier.

Cet album, présenté dans un format à l'italienne, permet d'éveiller les petits au langage et à ses différentes sonorités, tout en stimulant leur sens de l'observation. Voilà ce qu'on peut appeler de la belle littérature jeunesse.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

#### 5 Le sourire en fuite

- Ⓐ JULIE TÉTREAULT
- Ⓛ NINON PELLETIER
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 15,95 \$, COUV. RIGIDE

Ce n'est pas drôle! Le sourire d'Olivier s'est enfui. Le garçon passe une journée entière à sa recherche, maussade. Puis, il le retrouve, grâce à son fidèle ami.

Simple et candide, le texte illustre à merveille comment la mauvaise humeur d'Olivier l'isole de son entourage. La gentille finale fera sourire le tout-petit...

Les illustrations de Ninon Pelletier donnent une couleur particulière à l'œuvre. Les harmonies des teintes et des motifs, les vêtements des personnages et leurs jouets ont un petit quelque chose de suranné. Par ailleurs, le fait que l'artiste ait pris le texte au pied de la lettre, en effaçant le sourire du héros pour y laisser un vide, appuie le propos de belle façon. Intéressant d'observer la métamorphose du personnage au fil de l'histoire : d'abord en noir et blanc, il se teinte finalement de couleurs!

Pour prolonger cette agréable lecture, pourquoi ne pas imaginer la cause de la mauvaise humeur du garçon et réfléchir aux judicieux trucs proposés pour retrouver le sourire? Surtout, pourquoi ne pas faire connaître le parcours inspirant de son auteure aux enfants? Malade depuis l'enfance, elle ne s'est jamais laissée arrêter et a publié un premier roman. Le présent album est paru à titre posthume. C'est en attente de nouveaux poumons que Julie Tétrault a été emportée par la maladie. Une partie des droits seront versés à l'organisme Fibrose kystique Québec.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

#### 6 Ma plus belle victoire

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ GENEVIÈVE DESPRÉS
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 48 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 12,95 \$

La première fois que Mathieu rencontre la Peur, elle prend la forme d'une couleuvre. À partir de ce jour, la Peur ne cesse de le visiter sous différents aspects, jusqu'à ce qu'elle lui colle à la peau et qu'il ne puisse plus s'en dissocier.

Gilles Tibo décrit avec beaucoup de finesse et de justesse les manifestations physiologiques et psychologiques de la peur, sa gradation dans le temps et ses effets dans le quotidien de Mathieu. Elle s'entortille tout d'abord derrière son nombril, puis prend possession de ses os, de ses muscles, de son cerveau, jusqu'à envahir tout son corps. Mathieu cesse de sourire, de rire, de jouer. Aidé de ses parents, d'un professionnel et de son grand-père, il apprend peu à peu à exprimer et à maîtriser ses peurs.

On reconnaît bien l'écriture de Gilles Tibo : langage imagé, formules répétitives, énumérations, courtes phrases, qui insufflent au texte tout son rythme. Geneviève Després symbolise de façon judicieuse la peur par un gribouillis bleu qui peut croître, suivre le petit garçon ou envahir son corps. Sur une double page sont dessinés, tout en bleu, plusieurs éléments que Mathieu associe à la peur. La grande majorité des autres illustrations représentent uniquement un petit Mathieu au visage très expressif, mettant ainsi l'accent sur ses émotions et les réactions qu'elles provoquent en lui. Une très belle réussite que ce deuxième album de Tibo et Després, après *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie*.

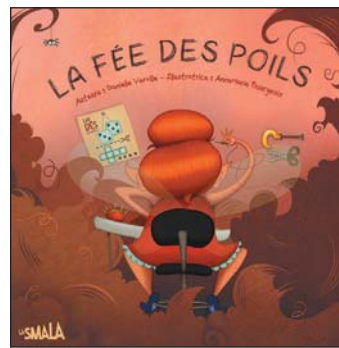
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



*L'arbre magique*  
Par Danielle Malenfant  
À partir de 7 ans  
Chapitre en PDF  
à [joeycornu.com](http://joeycornu.com)



En librairie et dans  
la cyberboutique de  
[joeycornu.com](http://joeycornu.com)



### 1 La fée des poils

- A DANIELLE VERILLE
- I ANNEMARIE BOURGEOIS
- E DE LA SMALA, 2014, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 \$

Gabrielle espère recevoir un dollar de la fée des dents en échange de sa première dent perdue. «La fée des poils donne beaucoup plus d'argent!» lui dit son frère. Désireuse de s'offrir les babioles qu'elle convoite, Gabrielle se met à l'ouvrage. Le petit futé s'amuse à la regarder récolter poils et cheveux qu'elle trouve dans la maison. Rira bien qui rira le dernier!

Teintée par l'esprit d'un personnage mythique de l'enfance, cette histoire toute simple est le premier album de l'auteure. Jouer avec la naïveté sans taire la vérité est la particularité de son œuvre : Gabrielle met du temps à comprendre qu'elle est victime d'une plaisanterie, l'enfant lecteur, lui, l'apprend dès les premières pages. Le rêve, le questionnement, les calculs, la réflexion qui occupent la fillette relèvent d'une détermination exemplaire. Puis vient «l'éclair de génie» qui inspire la revanche surprenante de la fin. Une bonne leçon pour les joueurs de tours!

D'entrée de jeu, le graphisme et les couleurs variés captent l'attention du petit dévoreur d'images, tandis que le visuel fantaisiste sert de support aux gestes et aux objets familiers de l'écrit. De plus, l'observation attentive mène à la découverte d'ajouts appropriés faciles à identifier : appuyant au passage des notions farfelues (maillot de Lascaux, mousse de nombril ailée), ils favorisent cependant moins l'éveil de l'imagination. Répondre à l'invitation de repérer l'araignée un peu partout dans le livre, c'est s'amuser à développer la perception spatiale.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



### Livres-disques

#### 2 Le nom de l'arbre

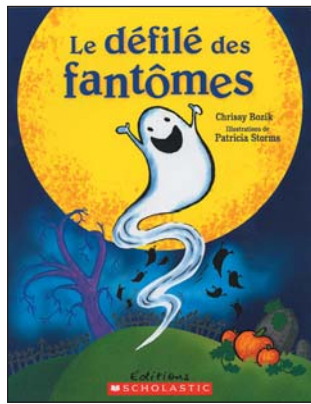
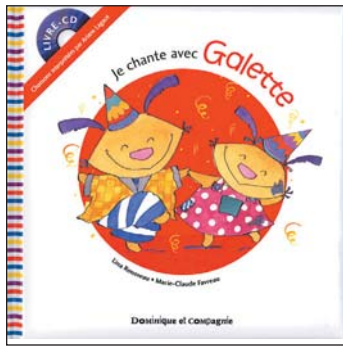
- A STÉPHANIE BÉNÉTEAU (ADAPTATION)
- I SLAVKA KOLESAR
- N STÉPHANIE BÉNÉTEAU
- M DANIEL THONON ET ÉTIENNE LORANGER
- C CONTER FLEURETTE
- E PLANÈTE REBELLE, 2015, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 \$, AVEC CD

Coup de cœur pour cette adaptation d'une fable africaine qui relate l'histoire d'une famine à laquelle les animaux pourront survivre, à condition que l'un d'eux retienne le nom de l'arbre où poussent des fruits merveilleux. Qui réussira? Le plus rapide, le plus grand, le plus fort? Ou peut-être le plus faible, s'il est déterminé et positif!

En plus d'une morale universelle fort sage, le texte présente d'indéniables atouts. Sa structure répétitive, qui met en valeur les caractéristiques de chaque personnage, donne le goût de découvrir la suite. Aussi, le rythme du récit, les tournures de phrases vivantes, le vocabulaire riche et imagé en font une histoire parfaite pour être lue à haute voix. D'autant plus que le narrateur interpelle le lecteur directement à quelques reprises. Sur le disque, c'est l'auteure, Stéphanie Bénéteau, figure active dans le milieu du conte, qui lui donne vie. Son interprétation, sobre, est appuyée par des musiques et des sons exotiques bien dosés.

De la même manière, les magnifiques aquarelles de l'artiste peintre Slavka Kolesar invitent à la rêverie et au voyage. Couleurs «fruitées», jeux habiles de transparence, abondance de détails originaux, utilisation judicieuse du blanc... Du grand art! Un premier livre prometteur pour les deux artistes.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire



### 3 Je chante avec Galette

- A LINA ROUSSEAU ET FRANÇOISE ROBERT  
 I MARIE-CLAUDE FAVREAU  
 N ÈVE LANTHIER  
 M BORIS PETROWSKI  
 S GALETTE  
 E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 104 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE, AVEC CD

Cet album permet de découvrir de quelle manière Galette souligne la Saint-Valentin, Pâques, l'Halloween et Noël, lui qui aime les jours de fête. Le disque qui l'accompagne comprend la narration des quatre histoires ainsi que des chansons originales.

Ces récits, publiés d'abord sous forme d'albums distincts, puis regroupés dans *Galette fête toute l'année!*, présentent les atouts qui assurent le succès de la série : structure répétitive, courtes phrases rimées, vocabulaire riche, interpellation du lecteur à la fin, etc. L'humour, la gaieté et l'amitié sont toujours au cœur des histoires. Autre qualité : dans chacune d'elles, l'auteure fait subtilement la promotion de la lecture, puisque les livres font partie du quotidien de son personnage principal. Les illustrations, quant à elles, sont tout aussi réussies. Elles se caractérisent par leur douceur, leur clarté, l'expressivité de Galette et sa complicité avec sa fidèle peluche, Fripon.

Le disque compact ajoute à l'intérêt du produit, car son contenu est de belle qualité. Si quelques pistes me semblent superflues (introduction et présentation des créateurs), l'essentiel est là. D'une part, une narration vivante est soutenue par une trame musicale légère et agréable. D'autre part, les chansons interprétées par Ariane Lagacé, sur des airs connus, sont dynamiques et amusantes.

Quel bonheur que de célébrer en histoires et en chansons avec Galette!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

### Poésie

#### 4 Le défilé des fantômes

- A CHRISSY BOZIK  
 I PATRICIA STORMS  
 T MARIE-ANDRÉE CLERMONT  
 E SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Qui n'aime pas l'Halloween, ses fantômes souriants, ses citrouilles édentées, mille fois illustrés, racontés, toujours adorés? Qui se souvient de cet air, *Les fourmis marchent deux par deux, hurra*, entonné, martelé en marchant au pas? Ce gentil petit album les réunit en un tout joyeux, exubérant, dont tous les éléments célèbrent la joie de vivre la fête du 31 octobre.

Les gentils fantômes *avancent* (et non «marchent») donc un par un, par deux, par trois jusqu'à dix, portés par un texte poétique, rebondissant. Des illustrations généreuses, aux couleurs saturées, remplies d'amusants détails à découvrir, font de cette expérience de lecture un événement à vivre adultes et enfants ensemble. Facile à animer, ils s'amuseront ferme en chantant, en riant.

Comme le texte est traduit de l'anglais, que l'auteure et l'illustratrice viennent de l'Ontario, on ressent un certain décalage culturel et linguistique. Tênu, mais présent. Sans avoir sous la main le livret en anglais, on devine que la langue d'origine se prêtait mieux à la poésie. Que ce soit «...le plus petit fait le coquin... le hardi», «...ils vont tous errer dans la noirceur, pour semer la terreur» ou «le meilleur danseur se distingue», la langue grince un peu. Les rimes sont trop à l'étroit sur la musique qui roule dans nos têtes. Et que dire de cette rime, «neuf» et «bluff»?

Comme on dit, traduire, c'est trahir un peu.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

## AVENTURES SPATIALES POUR AMATEURS DE SENSATIONS FORTES

**La Guilde de Sakomar**  
**L'affaire Décalypse**  
**Enquête sur l'affaire Décalypse**  
 Par Patrick Loranger  
 À partir de 12 ans  
 Chapitres en PDF à [joeycornu.com](http://joeycornu.com)

En librairie et dans la cyberboutique de [joeycornu.com](http://joeycornu.com)

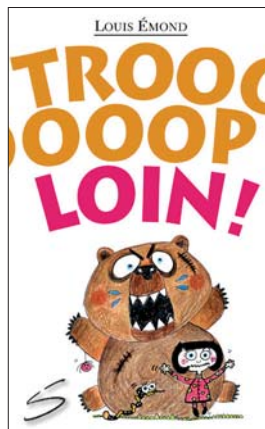
...ET L'ÉTÉ  
CONTINUE!

Illustration:  
Carl Pelletier

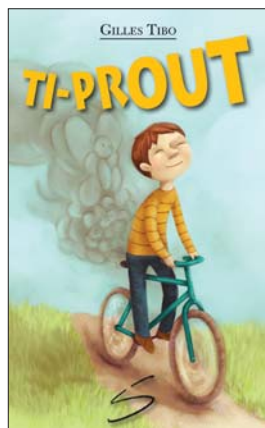


COLLECTION  
**MA PETITE VACHE  
A MAL AUX PATTES**

À PARTIR DE 6 ANS



**TROOOOOOP LOIN!**  
DE LOUIS ÉMOND  
Illustrations: JULIE MIVILLE  
88 pages / 8,95 \$



**TI-PROUT**  
DE GILLES TIBO  
Illustrations:  
OUSSAMA MEZHER  
56 pages / 8,95 \$

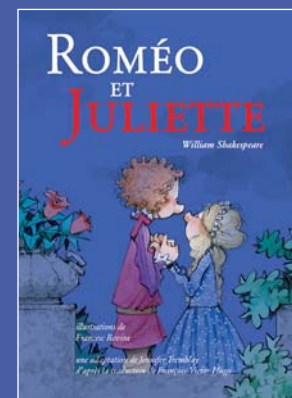


**CINQ SPORTIVES  
DE TALENT**  
D'EMMANUELLE BERGERON  
Illustrations:  
CAROLINE MEROLA  
96 pages / 9,95 \$



HORS  
COLLECTION

**ROMÉO ET JULIETTE**  
DE WILLIAM SHAKESPEARE  
Adaptation de  
JENNIFER TREMBLAY  
Illustrations :  
FRANCESC ROVIRA  
Une coédition  
des Éditions de la Bagnole  
et de Soulières éditeur  
152 pages / 19,95 \$



Illustrations des petites vaches:  
Caroline Merola

**S** SOULIÈRES ÉDITEUR

# COLLECTION GRAFFITI

À PARTIR DE 13 ANS



## LA PROCHAINE FOIS, CE SERA TOI !

D'ÉLIZABETH TURGEON  
Couverture de  
PASCAL COLPRON  
280 pages / 16,95 \$  
PARUTION : SEPTEMBRE



## QUAND HURLE LA NUIT

DE MARIO BRASSARD  
Illustrations de  
FRANÇOIS THISDALE  
88 pages / 12,95 \$  
PARUTION : SEPTEMBRE



## C'ÉTAIT UN 8 AOÛT

D'ALAIN M. BERGERON  
Réédition  
Couverture de  
CARL PELLETIER  
152 pages / 11,95 \$



## OVNI

de CAMILLE BOUCHARD

Couverture :  
ANNIE PENCREC'H,  
LAURIER BLANCHET  
208 pages / 16,95 \$  
PARUTION : SEPTEMBRE



## HOPE INCOGNITO

de MURIEL KEARNEY  
Couverture de  
CARL PELLETIER  
144 pages / 12,95 \$  
PARUTION : OCTOBRE



## UNE SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

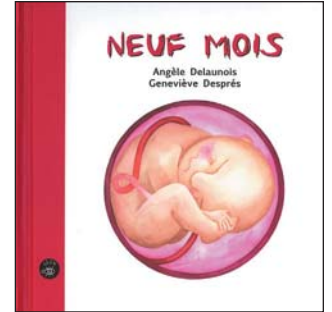
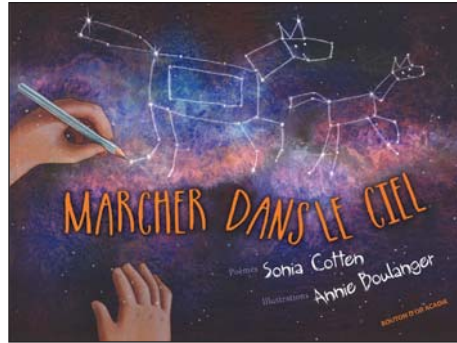
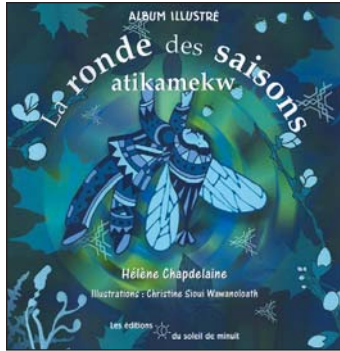
D'ANGÈLE DELAUNOIS  
Couverture de  
PIERRE LEFEBVRE  
120 pages / 12,95 \$  
PARUTION : OCTOBRE

# ...ET L'ÉTÉ CONTINUE!



[www.soulieresediteur.com](http://www.soulieresediteur.com)





### 1 La ronde des saisons atikamekw

- A HÉLÈNE CHAPDELAINE  
 I CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH  
 C ALBUM ILLUSTRÉ  
 E DU SOLEIL DE MINUIT, 2014, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les Amérindiens ont longtemps vécu en symbiose avec la nature, et leur quotidien battait au rythme des saisons. Aujourd'hui, ce mode de vie moins répandu disparaît toutefois dans leur façon de nommer l'espace qui les entoure. Ainsi en est-il des mois de l'année, qui correspondent chacun à un évènement.

C'est à l'aide de courts poèmes, aussi appelés haïkus, qu'Hélène Chapdelaine nous introduit dans cet univers, plus précisément celui des Atikamekw. Par exemple, pour parler du mois de la truite, on peut lire : «Pourquoi te battre si fort, saumon, pour mourir là où tu es né?» En trois courtes lignes, on accède à tout un monde; en cela, l'album est réussi et bien mené.

Chacun des douze mois nous est présenté avec sensibilité et concision. Divisé en six saisons, chacune comprenant deux mois, l'album peut non seulement initier les lecteurs à l'art du haïku, mais aussi lui permettre de découvrir une langue nouvelle et une façon sensible de voir le monde qui nous entoure.

Ces mots sont accompagnés d'illustrations colorées mais, hélas, très inégales. En fait, si plusieurs rappellent l'art amérindien par les motifs traditionnels, d'autres semblent peu naturelles, voire incohérentes, notamment celle d'un lapin rose enveloppé d'une cape turquoise. Ça détonne.

Enfin, l'album vaut le détour, ne serait-ce que pour la découverte de cette ronde des saisons amérindienne.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 2 Marcher dans le ciel

- A SONIA COTTEN  
 I ANNIE BOULANGER  
 C PLANCHE À ROULETTES  
 E BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 40 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Je lis, relis, reprend encore, sans trouver comment décrire correctement cette proposition dont l'éditeur dit qu'elle vise l'enseignement de la poésie, de la littérature, de même que la découverte de soi et des relations humaines. On y compare l'existence humaine («complexe») à un système solaire dont les planètes apporteraient une révolution dans la vie des enfants. Les poèmes qu'on nous soumet seraient des univers; les métaphores et les enseignements philosophiques seraient compris des enfants. Voilà comment on présente ce produit confondant.

Revenons donc au concret : le format est grand (28 x 21,5 cm), oblong. Sur la page de gauche, une illustration généreuse, typée, très colorée, dynamique. Étrangement, on sent une distance entre, d'une part, ces images réjouissantes, faciles d'accès et, d'autre part, les pages de droite aux textes plus ou moins obscurs. Des poèmes, surtout, sans suite apparente. Pas vraiment d'histoire, plutôt des impressions, poétiquement formulées; même lorsqu'elles sont ancrées dans le réel, avec des références aux chanteurs, à la musique, aux activités enfantines, aux relations familiales, on reste perdu.

Je relis, feuillète encore. J'avoue n'y rien comprendre et j'en suis bien désolée.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 3 Neuf mois

- A ANGÈLE DELAUNOIS  
 I GENEVIÈVE DESPRÉS  
 C CLIN D'ŒIL  
 E L'ISATIS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$, COUV. RIGIDE

Les narrateurs de cette odyssee sont dix bébés qui, à tour de rôle, racontent à leur façon leur développement dans le ventre de leur maman.

J'aime cette collection qui apporte un regard poétique sur divers aspects du quotidien des enfants. *Neuf mois* en est le quatorzième titre et le cinquième écrit par la fondatrice de cette maison d'édition. Les illustrations font écho à la poésie toute simple de l'auteure, en représentant un élément du texte comme motif de fond entourant le bébé : notes de musique, cœurs, ustensiles. Geneviève Després utilise également le cordon ombilical, le transformant en guidon ou en stéthoscope. Bébé envahit de plus en plus l'espace de l'utérus et de la page, jusqu'au moment où cet espace trop restreint l'oblige à sortir du ventre de sa mère. L'album se termine sur une superbe illustration : les dix bébés narrateurs se retrouvent dans les bras de leur maman. Dix mamans toutes différentes, à la peau brune, blanche, jaune ou métissée, aux cheveux blonds, bruns, noirs ou roux, droits ou bouclés. Dix mamans grandes ou petites, minces ou enveloppées, toutes vêtues d'un pagne, leur bébé blotti contre leur poitrine.

Un album parfait pour partager avec un tout-petit, en poésie, ce merveilleux voyage de *Neuf mois*.

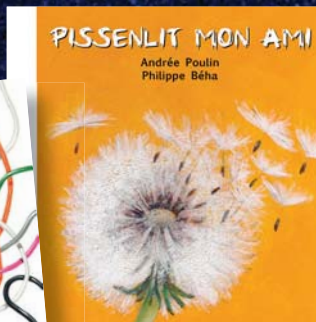
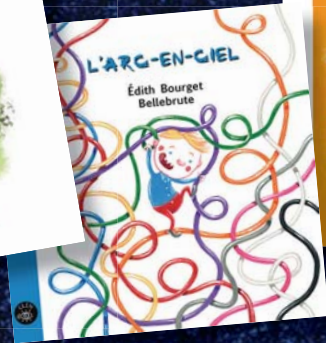
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



24 pages de poésie

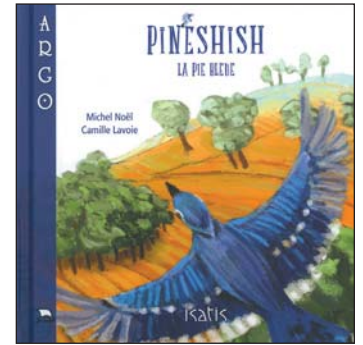
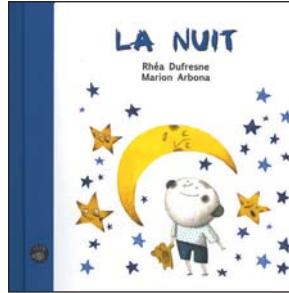
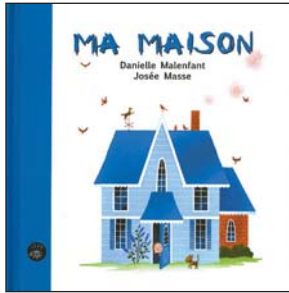


pour tout-petits



Couverture cartonnée • 11,95\$ • Format 18,5 x 18,5 cm • 24 pages  
Tous nos livres sont disponibles en format numérique





### 1 Ma maison

- Ⓐ DANIELLE MALENFANT  
 ① JOSÉE MASSE

### 2 La nuit

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE  
 ① MARION ARBONA  
 © CLIN D'ŒIL  
 Ⓔ L'ISATIS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

Sur la page de gauche, une phrase rimée tient sur deux lignes; sur la page de droite, des illustrations l'accompagnent. Même si le tout est assez convenu, *Ma maison* présente les différentes pièces d'un logis chaleureux et joyeux. Les petits s'amuseront à retrouver le chat dans chaque page. Lors d'une activité dirigée, les enfants pourraient remarquer des étages qu'ils n'ont pas chez eux, comme le grenier ou le sous-sol, ajouter des éléments de décor, des meubles, etc.

*La nuit* aborde le thème de l'obscurité, de la peur des monstres et des cauchemars. Le texte est plus long et moins facile que celui de *Ma maison*. Les rimes sont libres, mais le rythme est bien senti. Les illustrations et la mise en pages sont variées. Le livre se prête bien à la conversation autour de la nuit et autour du moment où l'on se met au lit. La peur du noir est récurrente dans les albums; celui-ci apporte quelque chose d'intéressant et peut être sélectionné dans un contexte comparatif sur le sujet.

Ce sont les quinzième et seizième titres de la collection «Clin d'œil» qui propose, selon la maison d'édition, la poésie au quotidien. L'idée est bonne, car on sait à quel point les poèmes offerts aux enfants pèchent souvent par lyrisme, par banalité ou hermétisme. Albums au format carré, ils tiennent bien dans la main des jeunes enfants. La plupart des titres sont aisés à animer en garderie et en maternelle, ne serait-ce que pour initier à l'art de la rime et de la fantaisie.

### 3 Hier, tu m'aimais encore

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES  
 © GRAFFITI  
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 108 PAGES, 11 ANS ET PLUS,  
 11,95 \$

«Mon cœur pend sur la corde à linge et il pleut dehors / je sonne comme un piano désaccordé / je perds le nord / je perds mon temps.»

«Tu m'avais donné ton cœur [...] en un seul morceau / et je te l'ai remis / en mille miettes / désolée.»

C'est sur ce ton bien sérieux, du moins pour le Soulières amuseur que l'on connaît, que se déroule cette histoire de désamour. Recueil de poésie dans lequel nous avons à la fois accès à la peine de l'amoureux esseulé et au malaise de cette jeune fille étouffée par l'amour intense de son ex-amoureux. Si quelques images traduisent un certain lyrisme, l'ensemble se révèle plutôt réaliste, terre à terre et sans fioriture. L'humour de l'auteur des «Cadavres» s'oublie dans cette poésie à la fois simple et prenante. Chaque poème alterne par ailleurs avec des pages illustrées semblables à celles d'un journal intime, où l'on trouve un collage d'idées, des phrases raturées, d'écriture manuscrite. Cette présentation s'allie tout naturellement, et de façon intelligente, au propos. Si le texte est précis, posé, et s'il brille par son authenticité, l'illustration de la couverture n'est toutefois pas inspirante et ne rend malheureusement pas toute la beauté qui se cache derrière. Sa froideur rompt avec la force et la sensibilité des mots. Il faut alors passer par-dessus les apparences et entrer au cœur de ce recueil intimiste et touchant.

## Contes et légendes

### 4 Pinéshish, la pie bleue

- Ⓐ MICHEL NOËL  
 ① CAMILLE LAVOIE  
 © ARGO  
 Ⓔ L'ISATIS, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 10,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

La petite pie bleue, si elle n'a pas la force de Mithshishu, l'aigle, ni l'endurance d'Uhu, la chouette, est pleine de vitalité. Aussi, lorsque bousculée par la tempête, elle tient bon malgré une patte cassée. Jetée dans les branches d'un arbre, elle reconnaît Ushkai, le bouleau, et lui demande aussitôt l'hospitalité, qui lui est refusée. Elle demande à l'érable, qui la chasse également. Innasiht le sapin l'accueille, lui offre les amandes de ses cocottes ainsi que sa résine. Pie bleue, une fois guérie, établit sa nichée dans la sapinière. Lorsqu'à l'automne, bouleau et érable sont dépouillés de leurs feuilles, ils comprennent qu'il y a «un prix à payer pour leur manque de compassion à l'égard des plus petits qu'eux». Depuis ce jour, les feuillus perdent leurs feuilles l'automne, alors que pins et sapins gardent leurs aiguilles à l'année.

*Pinéshish, la pie bleue* s'inscrit dans la lignée des contes amérindiens de sagesse à transmettre. Les illustrations, abondantes et plutôt classiques, mettent en scène un geai bleu plutôt qu'une pie. Le vent et la lutte de l'oiseau dans la tempête sont assez concrètement représentés pour qu'un jeune lecteur de quatre ans puisse suivre les péripéties, très simples et explicites. Outre le fait que les sourires des personnages sont si marqués qu'on croirait qu'ils viennent d'entendre une bonne blague, l'album, s'il ne se distingue pas par son originalité, porte bien son message.



## Miniromans

### 5 Plus léger que l'air

- (A) SIMON BOULERICE
- (I) AGATHE BRAY-BOURRET
- (C) PETIT POUCKET
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 82 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Junior rêve d'être léger pour voler très haut dans le ciel. Ce rêve est pourtant loin de sa portée, car le garçon est lourd et rond comme un ballon, c'est pourquoi tous les enfants à l'école l'appellent Bouboule. Tous sauf Flavie, toute légère, qu'il adore regarder sauter à la corde dans son tutu de ballerine.

L'émotion se trouve au cœur de l'écriture poétique de Simon Boulerice. Il donne ici la parole à Junior qui nous livre ses états d'âme, parlant sans apitoiement de sa relation avec la nourriture ainsi que des répercussions sur son physique. Le récit, bien campé dans la réalité, introduit cependant des éléments merveilleux avec le tutu dont se pare Junior et qui lui permet de sauter si haut qu'il atteint le plafond. Toujours vêtu de ce tutu et aidé de plusieurs doses d'hélium dérobé à même la bombonne de son père clown, il flotte ensuite dans le ciel où il sera repêché par sa mère astronaute! Le roman est divisé en chapitres, judicieusement intitulés du «premier» au «septième ciel». Dans cette dernière scène, Junior, avec le soutien de ses parents, élabore des pistes de solution qui l'amèneront, d'une certaine façon, à réaliser son rêve.

L'aquarelle confère aux nombreuses illustrations couleur une qualité aérienne qui sied à merveille à l'histoire.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 6 Un vrai cauchemar

- (A) ÉDITH BOURGET
  - (I) JESSICA LINDSAY
  - (S) ROUGE TOMATE (3)
- ### 7 Mission... À s'arracher les cheveux!
- (A) LILI CHARTRAND
  - (I) MATHIEU BENOIT
  - (S) LES 4 G (2)
  - (C) BORÉAL MABOUL
  - (E) DU BORÉAL, 2015, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tout le monde surnomme Tom «Rouge Tomate», parce qu'à la moindre émotion, il rougit, et aussi parce qu'il adore le ketchup. Dans cette aventure-ci, Julie, l'amie de Tom, fait à trois reprises le cauchemar que sa petite sœur disparaît, alors qu'un garçon est réellement porté disparu. Cette coïncidence lui fait craindre que son mauvais rêve soit prémonitoire. Les quatre amis décident d'enquêter.

Édith Bourget aborde là un thème grave. On ressent bien l'angoisse qui étreint Julie, cependant cette émotion ne teinte pas globalement le ton du récit. Le rythme soutenu, l'écriture fluide, imagée, ponctuée de nombreux dialogues, conduisent le lecteur dans une entraînante course aux indices. De plus, l'humour déployé dans le texte ainsi que dans les illustrations d'influence japonaise dédramatise l'ambiance dans une certaine mesure. La fin heureuse est rassurante.

De retour dans une deuxième aventure, les 4 G doivent affronter un autre gremlin responsable de la disparition de Johnny Bigoudi, chanteur à succès et grande idole de Gali-Petti, un des membres du quatuor d'agents très spéciaux.

La série des 4 G possède de nombreuses caractéristiques du roman policier destiné aux plus jeunes : dès les premières pages, un méfait commis par un criminel déclenche l'enquête des héros qui sont des agents munis de gadgets et de pouvoirs hors du commun. Ils entraînent le lecteur dans une suite de péripéties riches en rebondissement et en émotions fortes. L'humour est ici un autre ingrédient d'importance, présent dans

l'écriture par le nom des personnages, la façon de définir les mots moins connus, et dans les illustrations expressives et dynamiques, de style caricatural. Sur les deux premières pages de chaque livre, on peut lire, accompagnée de leur portrait, une présentation des personnages très typés, selon leurs caractéristiques qui en font des agents spéciaux. On y fait également la connaissance de Monsieur G, leur dirigeant connu uniquement par les missions qu'il transmet à la bande par l'intermédiaire de la montre-téléphone de Gina-Colada.

Deux séries d'enquête habilement conçues et fort divertissantes.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 8 Le voyage en Chine

- (A) KATIA CANSIANI
- (I) LEANNE FRANSON

### 9 La bataille de l'ombre

- (A) ESTELLE VENDRAME
- (I) MARION ARBONA
- (C) CHEVAL MASQUÉ. AU GALOP
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,50 \$

Florence souhaiterait avoir assez d'argent pour faire un voyage en Chine, pays de sa mère disparue. Elle vend de petits parapluies chinois, du thé glacé, donne des cours de taïchi, exécute de menus travaux pour les voisins. Malgré la somme recueillie, en se rendant à l'agence de voyages, Florence constate qu'elle est loin du compte! Elle a alors l'idée de partir à l'aventure dans le Quartier chinois, en tandem sur la bicyclette de son père. Ce sera un voyage inoubliable et si peu cher qu'ils pourront le renouveler à chaque mois!

Voilà un court récit très accessible qui parle de débrouillardise, de rêves, de relation père-fille. En effet, Florence comprend que réaliser ses désirs n'est pas toujours facile, et qu'on peut, grâce à son imagination, surmonter bien des obstacles. Elle apprend la valeur des choses et découvre ce qui lui



tient le plus à cœur. Il y a de beaux moments tendres. Les illustrations sont très vivantes, en harmonie avec le texte.

Dans le second titre, le jeune Liam se transforme en général pour lutter contre sa maladie qu'il considère comme un ennemi redoutable. Il appelle cela sa bataille de l'ombre, car il a décidé de la mener en secret. À l'école, pour tromper ses camarades, il porte une casquette. Afin de justifier le fait qu'il reste sur le banc en éducation physique, il invente une invraisemblable histoire de foulure; il ne veut pas passer pour une mauviette. Un jour, Anthony le traite de chouchou et lui vole sa casquette. C'est la honte. Liam perd le goût de se battre et de guérir. Emmy pose alors un geste courageux en coupant ses cheveux et en convainquant Anthony d'en faire autant. Ensemble, ils feront face à l'ennemi et Liam gagnera son combat.

Ce récit rend intelligible la réalité, pourtant abstraite pour les enfants, d'une maladie grave. Le texte contient un vocabulaire assez recherché; la métaphore du guerrier et du combat en rend la lecture parfois exigeante. Cependant, la trame, par sa clarté et sa simplicité, permet de bien faire passer le message qui parle de détermination, du pouvoir d'agir, d'empathie et de solidarité. Un texte d'une grande qualité, accompagné d'illustrations très convaincantes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

### 1 Les manigances de Cloé

Ⓐ ALINE CHARLEBOIS

Ⓛ ESTELLE BACHELARD

### 2 Mission pas possible!

Ⓐ NADINE POIRIER

Ⓛ GÉRALDINE CHARETTE

Ⓒ ROMAN LIME

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 106 ET 108 PAGES,

7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cloé attend impatiemment l'été puisque son jeune frère part pour deux semaines en camp de vacances. Enfin la paix! Mais, à la dernière minute, celui-ci ne veut plus y aller. Cloé doit donc user de stratégies pour convaincre son cadet de s'y rendre. Quelques bonbons par-ci et un livre sur les expéditions par-là suffisent à rassurer Phil sur le plaisir qu'il aura au camp. Les manigances de Cloé ne s'arrêtent pas là puisqu'elle réussira à adopter un chaton en prenant ses parents par les sentiments.

Samuelle, première de classe, adore son professeur M. Martin, tout comme le reste des élèves de troisième année. Mais lorsqu'elle réalise qu'il ne lui reste que soixante jours à passer avec son extraordinaire enseignant, la déprime s'installe. Résolue à demeurer dans sa classe l'an prochain, elle fait tout pour échouer son année. Mais son secret se répand rapidement et tout le groupe décide de lui emboîter le pas. Les élèves s'apercevront que mentir n'est pas de tout repos.

Voici deux nouvelles héroïnes dans la collection «Roman lime». Fonceuses et déterminées, elles se ressemblent sur quelques points. Quand elles veulent parvenir à leurs fins, tous les moyens sont bons! Les manigances de Cloé sont toutefois simples, parfois trop à mon goût. Elle réussit facilement à obtenir ce qu'elle veut. J'aurais aimé que le défi soit plus grand et dure plus longtemps. La rivalité fraternelle est également un sujet qui a été maintes fois abordé en littérature jeunesse. Les jeunes lecteurs s'amuseront tout de même à lire ce roman très accessible pour eux. J'ai

préféré la seconde histoire (peut-être parce qu'elle se rapproche de mon quotidien!). Dans sa folie et son originalité, l'enseignant, M. Martin, a une personnalité semblable à *Mademoiselle C.*, de Dominique Demers. Le mensonge prend une place importante dans ce récit et chacun en tire une bonne leçon. Avec la fin d'année qui arrive, tout comme Samuelle, certains enfants doivent faire le deuil de leur professeur bienaimé. Ce récit est une façon amusante d'aborder le sujet.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 3 L'étrange pouvoir de Léo Langelier

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL

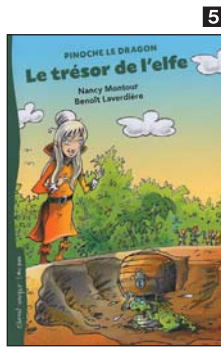
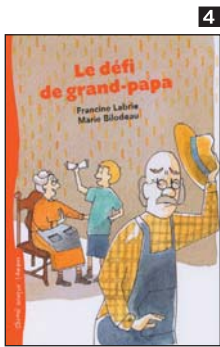
Ⓛ PHILIPPE GERMAIN

Ⓒ BILBO

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 74 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Léo est un garçon bien ordinaire, dont la vie se déroule pendant les années 60... Sauf qu'il découvre que, dès qu'une histoire le captive, il peut en devenir l'un des personnages! Que ce soit un boxeur, un monstre ou un pirate, il a cette étrange capacité d'entrer dans les récits. C'est son frère aîné qui lui explique qu'il avait lui aussi ce pouvoir, mais que celui-ci a disparu avec l'âge. Il n'en faut pas plus pour que Léo se mette à l'œuvre et essaie d'utiliser ses capacités pour personnifier le plus de personnages possible, essayant par le fait même de maîtriser son pouvoir afin qu'il ne s'évapore pas.

L'auteur a un style bien à lui, rempli d'humour et de chaleur. Le texte est truffé d'observations qui semblent anodines au départ; pourtant, elles font réfléchir petits et grands. Les personnages sont bien campés, particulièrement Léo, un petit garçon débordant d'imagination. Sa relation avec son grand frère est empreinte de tendresse et de naïveté. Les dialogues rendent le texte vivant. De belles valeurs sont véhiculées, telles que le pouvoir de l'imagination et l'amitié. Le vocabulaire est très bien adapté au jeune lectorat, qui peut facilement s'identifier à Léo. Les comparaisons entre le mode



de vie des années 60 et celui d'aujourd'hui sont savoureuses et relatées du point de vue de l'enfant. Les images, quant à elles, apportent une touche d'humour supplémentaire. Un miniroman à découvrir.

NATALIE GAGNON, pigiste

#### 4 Le défi de grand-papa

- Ⓐ FRANCINE LABRIE
- Ⓛ MARIE BILODEAU
- Ⓢ GRAND-PAPA

#### 5 Le trésor de l'elfe

- Ⓐ NANCY MONTOUR
- Ⓛ BENOÎT LAVERDIÈRE
- Ⓢ PINOCHE LE DRAGON
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU PAS
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,50 \$

#### 6 Le détestable cousin

- Ⓐ PAUL ROUX
- Ⓛ PAUL ROUX
- Ⓢ ERNEST
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans *Le défi de grand-papa*, on retrouve Charles et ses grands-parents, personnages auparavant mis en scène dans un album ainsi que dans plusieurs autres miniromans. Ce miniroman-ci raconte comment, encouragé par le succès en composition de son petit-fils, grand-papa, jusqu'alors analphabète, décide d'apprendre à lire et à écrire. Sympathique et originale, cette courte histoire aborde les thèmes de l'effort, du courage et de l'estime de soi. Elle démontre par ailleurs qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre.

On a connu le personnage de Pinoche le dragon dans une série d'albums, mais *Le trésor de l'elfe* est le premier miniroman à lui donner vie. Ainsi, dans cette histoire hélas plutôt confuse et maladroitement structurée, on assiste à la naissance de Pinoche puis à sa fuite dans le monde des humains. Lorsque Sia, l'elfe qui a veillé sur son œuf, le retrouve, il est devenu énorme et s'amuse sur une

plage avec des enfants. Elle désire le ramener au pays des elfes, mais pour ce faire, elle devra d'abord avoir recours à la magie.

Ernest, le personnage principal dans *Le détestable cousin*, a d'abord été le héros de la série de bandes dessinées «Les aventures d'Ernest et Émilie». Dans cette nouvelle histoire, pendant toute une semaine, il est aux prises avec son cousin Mathis, un gamin qui collectionne les mauvais coups... pour lesquels Ernest finit toujours par être blâmé! Mais Ernest a un plan et, bientôt, tous connaîtront le vrai visage de Mathis.

Ces trois miniromans font revivre des personnages déjà connus des enfants par le truchement d'albums ou de bandes dessinées. Si on peut supposer que l'éditeur, dans le but d'atteindre une nouvelle clientèle, a repris ces personnages dans des récits adaptés aux premiers lecteurs, le résultat, principalement en ce qui concerne Ernest et Pinoche le dragon, n'est pas des plus heureux. Comme si la magie, la fantaisie et l'exubérance avaient besoin d'espace et de couleurs pour s'épanouir...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

#### 7 Alicia en spectacle

- Ⓐ NANCY MONTOUR
- Ⓛ ANNIE RODRIGUE
- Ⓢ DANS MA CLASSE (2)
- Ⓒ ROMAN ROUGE
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 94 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

#### 8 La cabane dans l'arbre

- Ⓐ DANIELLE CHARLAND
- Ⓛ JESSICA LINDSAY
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU GRAND GALOP
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 64 PAGES, 6 À 10 ANS, 11,95 \$

Alicia et ses camarades de classe sont bien intrigués par le mystérieux cahier rouge de madame Kim. Lorsqu'ils découvrent qu'elle y écrit une histoire d'Inuit et qu'elle propose d'en faire une pièce de théâtre, les élèves sont emballés. Mais, surtout, chacun se

demande qui aura la chance d'obtenir le rôle de la déesse de l'hiver.

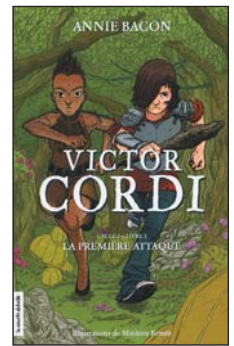
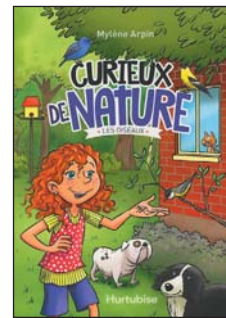
Ce miniroman présente les différents personnages avant le début de la narration. Celle-ci, rythmée et fluide, captera rapidement l'attention des jeunes lecteurs. «Le mot mystère d'Alicia» ainsi que «Les devinettes d'Alicia» suivent le récit afin de faire un retour amusant sur la lecture. Le rôle de la déesse de l'hiver fait un clin d'œil à *La reine des neiges*, très populaire auprès des jeunes filles. Le projet de la pièce de théâtre porte sur le thème de l'entraide en montrant tous les jeunes de la classe qui participent à sa réalisation. Même si elle n'obtient pas le rôle tant désiré, Alicia accepte la décision de madame Kim et collabore activement à l'évènement.

Dans le deuxième livre, Marco n'aime pas l'école. Il préfère se retrouver dans sa cabane en forêt, son refuge, où il garde une photo bien précieuse. Une photo de famille du temps où sa mère vivait encore à la maison, mais surtout, dans le même pays que lui. Sa peine le pousse quelquefois à faire ou à dire des choses blessantes à ses camarades, ce qui lui donne une réputation de garçon agressif.

Le texte de Danielle Charland met en scène un personnage blessé, qui aimerait retrouver le bonheur passé. L'entraide, la patience et la compréhension sont représentées par le personnage de la professeure, madame Jolicœur, ainsi que par les élèves de sa classe. La narration, qui s'étend sur soixante pages, couvre une année scolaire et présente les événements marquants dans la vie du garçon, de même que l'évolution de sa personnalité.

Voilà deux miniromans dont l'action se déroule dans une classe et où l'entraide et le soutien des pairs figurent au premier plan.

JULIE MORIN, technicienne en documentation



### 1 Planète Lili

- (A) NICOLE MOREAU  
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS  
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Lili habite le quartier de La Petite-Italie, à Montréal. Fière de sa famille, de ses voisins et amis, elle se fait observatrice de ce monde qui l'entoure et le présente dans tous ses détails. De Pépé à Groslot le chien, en passant par Tati Tam Tam, l'univers de Lili est bien rempli.

C'est résumer de façon bien succincte un univers qui déborde de fantaisie, de plaisir simple et d'humanité. En effet, ce roman, qui est graphiquement bien pensé, regorge de bonheurs et de détails qui forment et forgent le quotidien des enfants. La petite Lili ressemble à plusieurs fillettes qui découvrent le monde sans porter de jugement, fascinées par tout ce qu'il a à offrir.

À certains moments, le texte se fait image en changeant de police de caractères et de grosseur, s'adaptant à l'humeur des personnages. S'ajoute, à ce texte pétillant, le trait délicat et teinté d'humour de Geneviève Després, qui dépeint une Lili attachante et des héros singuliers. On peut penser à la Mamie qui, assise sur le divan, ne touche pas le sol avec ses petits pieds enveloppés dans des pantoufles en tricot. Moreau et Després parviennent, avec beaucoup de sensibilité, à proposer un hymne à la douceur de vivre, sans jamais se tourner vers une morale facile. Elles nous offrent simplement la réalité vue à travers les yeux d'une fillette. Voilà un miniroman qui est magnifique.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

## Romans

### 2 Les oiseaux

- (A) MYLÈNE ARPIN  
 (I) JEAN MORIN ET MYLÈNE ARPIN  
 (S) CURIEUX DE NATURE (1)  
 (E) HURTUBISE, 2015, 184 PAGES, 8 À 10 ANS, 12,95 \$

Camille vit dans une maison remplie d'animaux. Avec un père vétérinaire et une grand-maman passionnée d'ornithologie, elle profite de ressources privilégiées pour assouvir son besoin d'en apprendre sur les animaux. Depuis quelques jours, Camille trouve les mangeoires des oiseaux vides tous les matins. La jeune fille fait alors appel à sa meilleure amie Fanny, ainsi qu'au cousin de celle-ci, afin de l'aider à élucider le mystère des mangeoires.

Après «Les découvertes de Florence», Mylène Arpin récidive avec une nouvelle série qui plaira certainement aux jeunes amateurs de la nature. Le début du récit est très descriptif de la situation familiale de Camille. Sa mère décédée, elle vit avec son père, son frère et sa grand-mère. La narration n'est pas toujours linéaire, alternant entre le contenu documentaire et l'action. Des informations diverses sur le plumage, la nourriture, le nid de différentes espèces sont intégrées au récit. Elles se retrouvent également à la fin du roman, où le jeune lecteur pourra consulter «Le carnet d'observation de Grand-Man», présentant certaines espèces qu'il sera susceptible de croiser. Ce carnet comporte une illustration de l'espèce, des trucs pour identifier le mâle et la femelle, des renseignements sur l'alimentation de l'oiseau, sur la façon de l'attirer dans une mangeoire, ainsi que sur la période de l'année où l'on peut apercevoir l'espèce.

Voilà le début d'une série intéressante et très riche en contenu.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 3 La première attaque

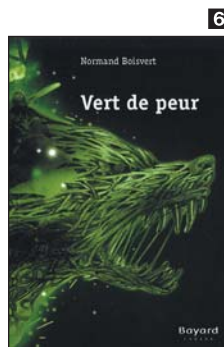
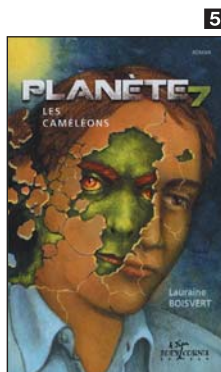
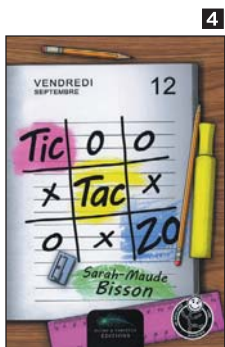
- (A) ANNIE BACON  
 (I) MATHIEU BENOIT  
 (S) VICTOR CORDI (6)  
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 170 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après le décès de sa grand-mère, Victor reçoit un message : son amie Lenta-Oh a besoin de lui. À la première occasion, il emprunte donc le passage secret menant à Exégor, où une guerre se prépare, les Ghorix ayant déjà envahi le territoire. Après avoir retrouvé son amie, il joint les rangs de la Résistance et, ensemble, ils préparent la première attaque contre leur puissant ennemi.

Ce roman fantastique est le premier tome du «Cycle 2» de la série «Victor Cordi», pour lequel quatre volumes sont prévus. Il met à nouveau en scène un jeune héros dégourdi et courageux, passionné de jeux vidéo, un univers que l'auteure connaît bien. Admiré par les uns, craint par les autres, Victor, ce «garçon venu d'ailleurs» ne connaissant que les combats virtuels, doit ici prendre position et faire preuve de courage afin de mener les troupes à la victoire tout en conservant la précieuse amitié de Lenta-Oh.

Le roman présente une multitude de personnages colorés, tous dotés de caractéristiques singulières et de personnalités fort intéressantes, évoluant dans un monde parallèle original et plutôt complexe. Le style est vif, et les événements se succèdent à un rythme effréné. Une douzaine d'illustrations, dépeignant des personnages en pleine action, viennent compléter le tout.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



#### 4 Tic Tac Zo

- (A) SARAH-MAUDE BISSON  
 (C) LIRE, S'ÉLEVER, SE RÉALISER  
 (E) PLUME ET SARCELLE ÉDITIONS, 2015, 88 PAGES, 7 À 10 ANS, 10,95 \$

Zoé est une élève intimidée de la sixième année, Kat est l'amie sur qui elle peut toujours compter. Justin, le séducteur manipulateur de la classe, Marilou, «la reine de la méchanceté», et Jo, l'écolier qu'on gagne à connaître, complètent le tableau. Entre son enseignante attachante, son papa chaleureux, sa maman dépressive, Zoé évolue dans un contexte où il y a de l'amour dans l'air, de la solidarité, du courage, de la rivalité, des surprises, des larmes et des rires.

Ce premier livre d'une enseignante du primaire, inspirée par ses élèves, amorce une nouvelle collection. Dès le départ, l'enfant lecteur se retrouve dans un quotidien auquel il peut s'identifier. L'intrigue est vraisemblable, le récit cohérent. Les personnages sont authentiques. L'humour adoucit la morosité, calme l'atmosphère tendue au bon moment.

Le langage, qui est celui de tous les jours, exprime de temps à autre un manque de raffinement. De belles échappées de la langue imagée, tout en restant dans la simplicité, sensibilisent à l'art de la métaphore.

Une succession d'actions mouvementées encourage à combattre les préjugés, à éviter la violence pour régler ses conflits, à voir au-delà des apparences, à respecter l'autre, à s'accepter. Le tout converge vers une fin qui procure la satisfaction de voir le bonheur l'emporter sur la mélancolie. Une lecture de divertissement, intéressante au point de vue des valeurs véhiculées.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

#### 5 Les caméléons

- (A) LAURAINÉ BOISVERT  
 (C) PLANÈTE 7 (2)  
 (E) JOEY CORNU ÉDITEUR, 2015, 228 PAGES, 9 À 14 ANS, 13,95 \$

Dans le tome précédent, Thomas et Marianne ont été propulsés accidentellement sur la Planète 7, qui fait partie d'une confédération dont la Terre est exclue, celle-ci étant considérée comme insuffisamment avancée. Ils découvrent qu'un complot se prépare. Le Grand Sage des «Septiens» leur demande de l'aider à le déjouer, car il a constaté qu'ils ont des dons exceptionnels. Dans ce deuxième livre, les jeunes perfectionnent leurs dons et, à l'aide du chevalier Barek, tentent de démasquer l'ennemi. Sur Terre, ils repèrent des espions-caméléons, à la recherche de l'Ombre de l'Himule, une médaille aux pouvoirs maléfiques. Toutefois, le chemin sera encore long pour sauvegarder la paix et l'intégrité de leur planète.

Ce roman, de lecture facile, met en scène des enfants aux caractères très différents, soudés par une solide amitié, transportés dans un endroit surnaturel auquel ils doivent s'adapter. Thomas y voit l'occasion d'échapper à la pauvreté et à une certaine violence, alors que Marianne est inquiète de devoir quitter son milieu familial. Les héros voyagent dans le temps et l'espace, frôlent bien des dangers et assistent à de multiples jeux de manipulation. L'action se passe alternativement sur Terre et dans un autre système stellaire, où les habitants tirent leur force de la lumière et maîtrisent la lévitation ou la télépathie. La description de ces univers, avec leurs objets et leurs coutumes inusitées, en fait un récit distrayant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

#### 6 Vert de peur

- (A) NORMAND BOISVERT  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Julien s'enfuit dans la forêt avec son grand-père qui souffre de démence. Le vent souffle, les arbres se balancent, la nuit tombe, des monstres menaçants les pourchassent... Grand-père ne sait plus où il se trouve, il ne sait plus avec qui il est. Il disparaît, il réapparaît. Les sueurs froides ne tarissent pas, la tension s'amplifie. Au gré d'une nuit terrifiante, le vieil homme et l'enfant cimentent leur amitié.

Normand Boisvert, d'abord auteur pour adultes, fait une entrée remarquable dans la littérature pour la jeunesse. Abordant avec justesse un sujet qui touche profondément, *Vert de peur* met en scène deux personnages attachants qui nous plongent dans un climat émotif bouleversant. L'inquiétude et la sérénité vont et viennent, une complicité touchante perdure de la première à la dernière page.

Animé par l'inconnu de la maladie qui frappe «la personne qu'il aime le plus au monde» et par la peur de la perdre, Julien nous transporte dans un univers à la fois tendre et sombre. Maniant habilement le désarroi, le déni, la fragilité, les sautes d'humeur, le refuge dans les souvenirs lointains, l'auteur pose un regard lucide sur une pathologie troublante qui appelle l'empathie. Voilà en même temps une plongée formidable dans un monde parallèle étonnant que les plus expérimentés sauront associer au délire. Une croisée de l'imaginaire et de la réalité réussie!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

# LAURÉATE

## DU PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM



**Mauvaise mine**

Micheline Marchand

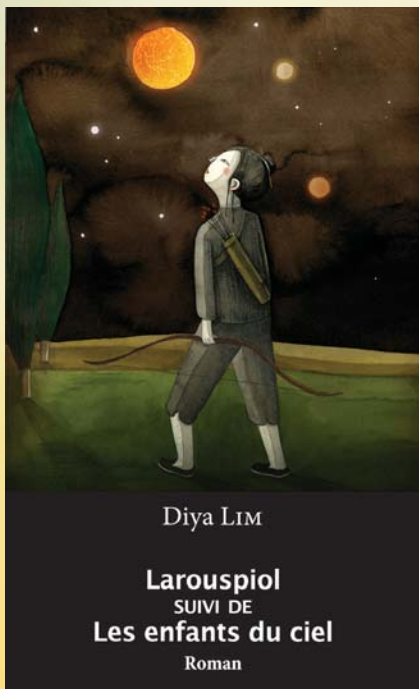
ISBN (papier): 978-2-89699-449-6

Prix: 13,95 \$

Disponible en versions PDF et ePUB

# FINALISTE

## DU PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM



**Larouspiol suivi de Les enfants du ciel**

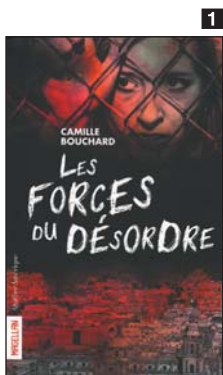
Diya Lim

ISBN (papier): 978-2-89699-377-2

Prix: 13,95 \$

Disponible en versions PDF et ePUB





1



2



3

### 1 Les forces du désordre

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD  
Ⓒ MAGELLAN  
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 138 PAGES, 14 ANS ET PLUS,  
18,95 \$

Emprisonnée, coupée de toute possibilité de communication, Faustina, épinglée aux douanes pour avoir tenté de passer de la cocaïne, essaie de communiquer télépathiquement avec sa sœur Guadalupe pour lui raconter ses souffrances. Précisons que le roman n'a toutefois rien d'ésotérique.

La page couverture et son titre évoquant davantage l'univers des téléfilms que celui des livres, c'est avec certaines appréhensions que j'ai entamé ma lecture. J'ai été agréablement surprise.

Il s'agit d'un suspense captivant, dont l'intrigue, bien ficelée, ne laisse aucun moment de répit au lecteur. En effet, on tourne les pages avec avidité, jusqu'à la chute, qui s'avère réussie. L'œuvre présente le mérite d'aller au-delà du simple divertissement : elle peut aussi constituer un outil de sensibilisation à la situation des Mexicaines, violées, torturées et tuées sans que les autorités policières ou juridiques ne s'en préoccupent. D'ailleurs, à la fin, l'auteur suggère un blogue (en espagnol) offrant plus d'informations sur les féminicides à Ciudad Juárez.

Je me permets toutefois quelques réserves : d'abord, la référence au personnage de Goethe m'a laissée quelque peu sceptique. Outre le fait qu'elle se retrouve en « enfer », y a-t-il un lien intertextuel réel entre la Faustina de Bouchard et le Faust allemand? Ensuite, une certaine façon d'intégrer les descriptions à l'intérieur des dialogues, à quelques endroits, nuit à mon avis au naturel des échanges.

Néanmoins, il s'agit d'un très bon roman, dont raffolera sûrement le lectorat visé.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 2 Les fruits étranges de l'Alabama

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD  
Ⓒ L'ANTIHORLOGE (1)  
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS,  
15,95 \$

Après avoir découvert un portail servant à voyager dans le temps, Samuel et Marion sont transportés en 1964 dans une Amérique où le racisme est très présent. Comment échapperont-ils à la bande de Christopher pour retourner à leur époque? Et que sont ces *Strange Fruits*?

Nul besoin de présenter le prolifique Camille Bouchard, qui nous offre une œuvre ouverte à la différence avec *Les fruits étranges de l'Alabama*. Les deux personnages principaux sont loin d'être dépourvus de ressources, malgré leur total dépaysement à la suite de la traversée du portail : Marion parvient à communiquer en anglais avec Christopher et ses amis, alors que Samuel fait appel à l'action pour obtenir gain de cause. En à peine plus de cent pages, Bouchard réussit à planter un décor crédible, grâce à une solide documentation sur la ségrégation raciale aux États-Unis, et à développer une savoureuse galerie de personnages au service d'une intrigue captivante. Les jeunes lecteurs adoreront la brièveté du roman, tandis que ceux qui sont plus aguerris seront charmés par sa densité. Seule véritable ombre au tableau : un prix un peu excessif, compte tenu du format et de l'épaisseur de l'œuvre.

En somme, le premier tome de la série «L'antihorloge» est tout à fait recommandable au public ciblé. La fin annonce d'ailleurs une suite qui empruntera une autre voie, mais tout aussi intéressante.

MATHIEU ARÈS, pigiste

### 3 Le colosse des neiges de Campbellton

- Ⓐ DENIS M. BOUCHER  
Ⓒ PAUL ROUX  
Ⓔ UNE AVENTURE DES TROIS MOUSQUETAIRES (7)  
Ⓒ PLANCHE À ROULETTES  
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 180 PAGES, 8 ANS ET PLUS,  
19,95 \$

Durant le congé de mars, Gabriel, Ania et Mamadou sont invités à skier au mont Sugarloaf... où ils seront témoins d'événements étranges : traces de griffes, empreintes dans la neige, hurlements dans les montagnes... ours, yéti ou canular? Il n'en faut pas davantage pour que «les Trois Mousquetaires» se lancent dans une nouvelle enquête.

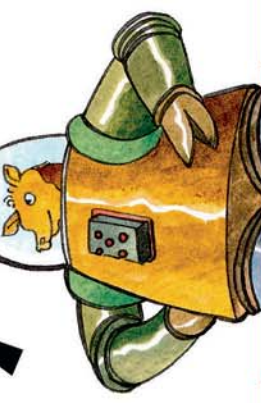
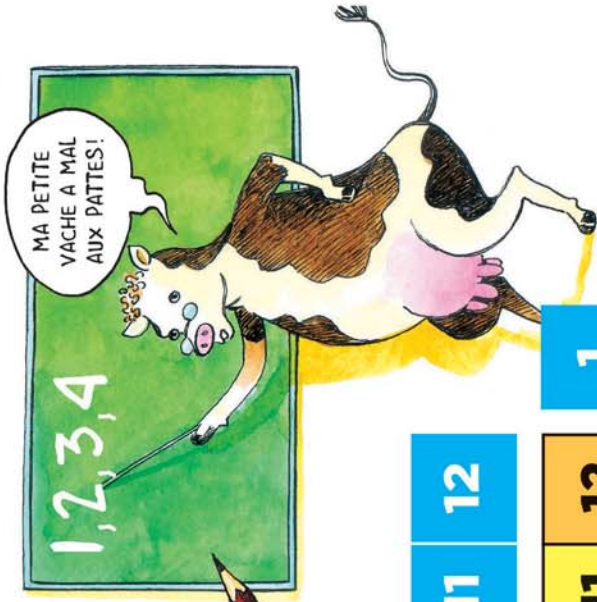
*Le colosse des neiges...* est le septième tome de la série mais le premier publié aux Éditions Bouton d'or Acadie. On peut d'ailleurs déplorer le changement d'illustrateur : Paul Roux a certes du talent, mais le lecteur risque de ne pas reconnaître les héros qu'il a découverts aux Éditions de la Francophonie.

L'intrigue est bien ficelée et riche en rebondissements. On voit ici trois préadolescents lancés dans une enquête paranormale, recette connue où l'on sent l'influence de la série «Notdog» de Sylvie Desrosiers. Denis Boucher sait toutefois s'en distancer en donnant une saveur très acadienne à son récit, tant par les descriptions des lieux que par des mises en contexte historiques. Quant aux héros, leur personnalité est bien définie, quoique parfois exagérée. Voir Ania, l'intellectuelle, lire *Le Petit Larousse illustré* en guise de divertissement durant un congé a de quoi laisser sceptique, tout comme l'argot parisien du professeur Jarnigoine qui frôle la caricature.

En bref, s'il ne réinvente pas la roue, Boucher offre une lecture divertissante.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

# Lire, ça compte!



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48
5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90	99	108
10	20	30	40	50	60	70	80	90	100	110	120

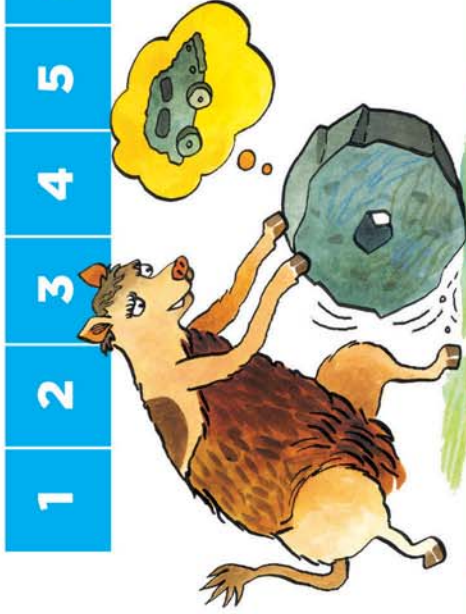
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

11
12

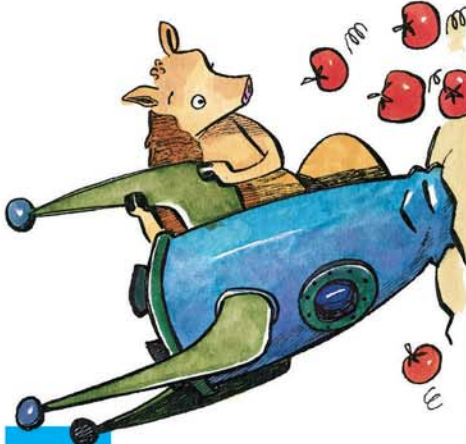
11	22	33	44	55	66	77	88	99	110	121	132
12	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144

11
12

11	12
12	11



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----



1	1x1=1
2	2x1=2
3	3x1=3
4	4x1=4
5	5x1=5
6	6x1=6
7	7x1=7
8	8x1=8
9	9x1=9
10	10x1=10
11	11x1=11
12	12x1=12

2	1x2=2
	2x2=4
	3x2=6
	4x2=8
	5x2=10
	6x2=12
	7x2=14
	8x2=16
	9x2=18
	10x2=20
	11x2=22
	12x2=24

3	1x3=3
	2x3=6
	3x3=9
	4x3=12
	5x3=15
	6x3=18
	7x3=21
	8x3=24
	9x3=27
	10x3=30
	11x3=33
	12x3=36

4	1x4=4
	2x4=8
	3x4=12
	4x4=16
	5x4=20
	6x4=24
	7x4=28
	8x4=32
	9x4=36
	10x4=40
	11x4=44
	12x4=48

5	1x5=5
	2x5=10
	3x5=15
	4x5=20
	5x5=25
	6x5=30
	7x5=35
	8x5=40
	9x5=45
	10x5=50
	11x5=55
	12x5=60

6	1x6=6
	2x6=12
	3x6=18
	4x6=24
	5x6=30
	6x6=36
	7x6=42
	8x6=48
	9x6=54
	10x6=60
	11x6=66
	12x6=72

7	1x7=7
	2x7=14
	3x7=21
	4x7=28
	5x7=35
	6x7=42
	7x7=49
	8x7=56
	9x7=63
	10x7=70
	11x7=77
	12x7=84

8	1x8=8
	2x8=16
	3x8=24
	4x8=32
	5x8=40
	6x8=48
	7x8=56
	8x8=64
	9x8=72
	10x8=80
	11x8=88
	12x8=96

9	1x9=9
	2x9=18
	3x9=27
	4x9=36
	5x9=45
	6x9=54
	7x9=63
	8x9=72
	9x9=81
	10x9=90
	11x9=99
	12x9=108

10	1x10=10
	2x10=20
	3x10=30
	4x10=40
	5x10=50
	6x10=60
	7x10=70
	8x10=80
	9x10=90
	10x10=100
	11x10=110
	12x10=120

11	1x11=11
	2x11=22
	3x11=33
	4x11=44
	5x11=55
	6x11=66
	7x11=77
	8x11=88
	9x11=99
	10x11=110
	11x11=121
	12x11=132

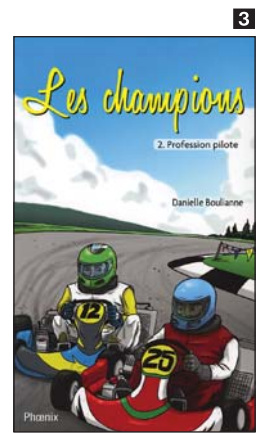
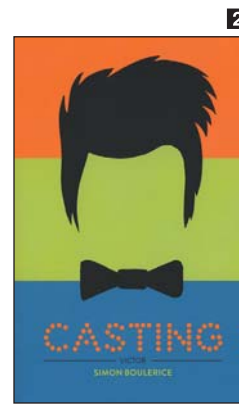
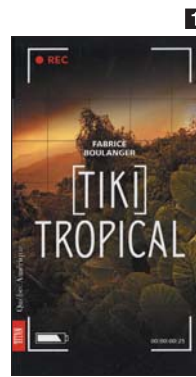
12	1x12=12
	2x12=24
	3x12=36
	4x12=48
	5x12=60
	6x12=72
	7x12=84
	8x12=96
	9x12=108
	10x12=120
	11x12=132
	12x12=144

ILLUSTRATIONS : CAROLINE MEROLA



**Soulières**  
**éditeur**  
Collection Ma petite vache  
à mal aux pattes  
136 TITRES / À PARTIR DE 7 ANS  
[soulieresediteur.com](http://soulieresediteur.com)





### 1 Tiki Tropical

- (A) FABRICE BOULANGER  
 (C) TITAN  
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 292 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Tiki Tropical est le nom d'une nouvelle émission de télé-réalité où six adolescents feront compétition. Or, leur bateau échoue sur une île mystérieuse, sans équipe technique, sans soutien. Sont-ils dans le jeu ou luttent-ils réellement pour leur survie? Lorsque le premier candidat disparaît mystérieusement, la question se pose...

Le populaire concept d'une télé-réalité est bien rendu, surtout grâce à la narration : les personnages s'en emparent à tour de rôle, ce qui nous permet de les découvrir et de s'y attacher. Seuls les tics de langage de Samuel, le «pauvre gars» de Montréal-Nord, agacent, car un peu trop marqués (pas de «ne» de négation, surutilisation du mot «genre»).

Il y a de l'aventure, du fantastique, de l'horreur. Parfait pour inciter les jeunes lecteurs à ouvrir un livre... et à le lire jusqu'à la fin! Les péripéties s'enchaînent à un rythme effréné, on n'a pas le temps de s'ennuyer et, surtout, on veut savoir : sont-ils dans un jeu ou non? Encore mieux : on a la réponse (pas de «à suivre»).

Finalement, la réflexion sur les émissions de télé-réalité (qui ne montrent pas réellement la réalité) et les questions d'éthique soulevées – pour les cotes d'écoute, mais aussi pour gagner à tout prix – peuvent prêter à d'intéressantes discussions.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

### 2 Victor

- (A) SIMON BOULERICE  
 (S) CASTING  
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Que deviennent les jeunes acteurs qui ont fait craquer les adolescentes dans le cadre de séries télévisées, lorsque celles-ci se terminent? Quelques-uns, les plus talentueux – et les plus mignons peut-être – réussissent à décrocher d'autres rôles. Victor, le héros de Simon Boulerice, qui a la chance de combiner ces deux atouts, fait partie de cette minorité.

À travers son héros, l'auteur évoque plusieurs problèmes menaçant les enfants-vedettes. Toutefois, l'élément le plus intéressant de la série réside dans le fait que chacun des trois tomes raconte les aventures d'un adolescent ayant croisé les deux autres sur un plateau de tournage, et ce, sous la plume d'un auteur différent pour chaque personnage. Les deux autres auteures auront fort à faire pour maintenir l'intérêt à propos d'une rivalité entre filles, car le parcours du jeune et talentueux Victor fait davantage rêver.

Cela ne signifie pas que l'on y croit, l'auteur se souciant peu de la vraisemblance : Victor a seize ans, ne fréquente pas l'école, parle comme un dictionnaire et n'a aucun problème avec la DPJ, même s'il a rompu les liens avec sa famille.

Étrangement, cette déconnexion totale d'avec la réalité n'affaiblit pas l'attrait de la lecture. Il faut dire que l'auteur retient le lecteur avec une arme de choix : rarement on aura vu l'érotisme platonique d'un adolescent homosexuel décrit avec autant de finesse. Espérons donc que Simon Boulerice apprendra à enrober son récit d'un peu plus de réalisme au fil des ans.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

### 3 Profession pilote

- (A) DANIELLE BOULIANNE  
 (I) MATTHIEU LEMOND  
 (S) LES CHAMPIONS (2)  
 (C) CÆIL-DE-CHAT  
 (E) DU PHÉNIX, 2015, 164 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans ce deuxième tome de la série, on entre dans l'univers de la course automobile. Gilles Villeneuve, âgé de douze ans, va suivre un cours de pilotage de karting durant une fin de semaine. C'est grâce à sa victoire à la course de boîte à savon qu'il s'y rend. Son père, un ancien coureur automobile, décide de l'accompagner. Ce sera pour eux une occasion de rapprochements. Bien que Gilles éprouve du plaisir à piloter, sa véritable passion est le vélo de montagne. Le point de chute lui permettra de trouver un compromis qui le comblera.

L'histoire, bâtie autour de nombreux retours en arrière, dévoile peu à peu les secrets de chacun des protagonistes, ce qui fait évoluer leurs relations. Quelques illustrations en noir et blanc, les clins d'œil à de grands pilotes et les dialogues de registre familial confèrent du dynamisme à l'ensemble. Parmi les thèmes abordés, on note évidemment la compétitivité, mais aussi les relations adultes-enfants, plus précisément, les attentes des parents et le fait que ceux-ci projettent parfois leurs rêves sur leur progéniture. Le récit amène le lecteur à réfléchir, entre autres, sur l'importance d'une bonne conduite sportive et sur ces décisions qui se prennent en une seconde, mais qui peuvent changer une vie.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure



#### 4 Juliette à La Havane

- (A) ROSE-LINE BRASSET  
 (I) GÉRALDINE CHARETTE  
 (S) JULIETTE À... (3)  
 (E) HURTUBISE, 2015, 302 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce troisième tome de la série, Juliette part pour La Havane; elle accompagne sa mère qui doit écrire un article sur Cuba. C'est un véritable récit de voyage que livre la jeune fille, qui parle de ses rencontres, des coins qu'elle découvre, parfois sans le vouloir, et partage ses péripéties.

Bien sûr, on ne saurait cacher le charme de ce pays, mais l'auteure va au-delà des apparences en nous faisant entrer dans la vie de ses habitants. On y découvre leur réalité, leurs conditions de vie. On voit l'autre côté des choses : la disparité entre le mode de vie nord-américain et celui des Cubains. Les dialogues, les bribes d'espagnol que la mère de l'héroïne traduit et le langage coloré de cette dernière, avec ses expressions typiques des adolescents, apportent fraîcheur et authenticité au récit écrit sous forme de journal. Les nombreux référents culturels et les abondantes explications montrent une recherche fouillée et un effort d'éducation de la part de l'auteure. Elle parvient à recréer l'atmosphère de la vie quotidienne des quartiers de Cuba, tant par les descriptions imagées (bâtiments colorés, musique entraînante) que par les illustrations en noir et blanc.

En fin d'ouvrage, un carnet de voyage fournit un complément d'information très intéressant sur La Havane et Cuba : histoire, architecture, principaux attraits, langue.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

#### 5 La ballade de Vipérine

- (A) PASCAL BRULLEMANS  
 (I) FRANÇOIS THISDALE  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 96 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Après avoir écrit une pièce de théâtre pour adultes, *Beauté, chaleur et mort* (2011), à la suite de la perte d'un enfant, l'auteur Pascal Brullemans en a fait une adaptation pour les enfants, *Vipérine* (prix Louise-Lahaie 2013), dont l'excellente production a été vue récemment à la Maison Théâtre. Voici que l'écrivain publie un roman tiré de sa pièce. Le texte, illustré avec sensibilité par François Thisdale, n'apparaît pas toujours écrit noir sur blanc, car le livre contient des sections de pages noires où les mots imprimés en blanc évoquent le royaume des morts.

Vipérine, dont le vrai nom, exécré, est Violette, se révolte le jour anniversaire de ses douze ans. Depuis trois ans que sa sœur aînée, Fée, a succombé à une maladie, son père ne s'en remet pas et se réfugie dans le travail. Au point d'oublier l'anniversaire, sinon la présence même de son autre fille, la vivante. Quant à la mère, elle a fui au bout du monde pour «se retrouver»... Vipérine décide de fuguer, emportant l'urne de Fée pour en disperser les cendres dans le fleuve. Mais avant, elle devra s'expliquer avec sa sœur, qui l'entraînera chez les morts. Une épreuve dont Vipérine reviendra grandie.

Très proche de la version théâtrale – l'humour tout de même moins présent –, le roman ramène une bonne partie des dialogues, ici agrémentés d'une narration. Ainsi, les échanges entre la jeune héroïne et le narrateur incarnant la Mort, qui était présent sur scène, se déroulent cette fois avec l'auteur. La fable, à peu près identique, gagne à travers les illustrations et les jeux typographiques ce qu'elle a perdu en présence physique. Voilà une belle histoire édifiante de réconciliation avec la mort, mais surtout avec la famille.

RAYMOND BERTIN, pigiste

#### 6 Le milliardaire et le prisonnier

- (A) ROCH CARRIER  
 (C) ZONES DE TURBULENCES  
 (E) MÉDIASPAUL, 2015, 166 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Auparavant destinée aux 13-15 ans, la collection «Zones de turbulences» aborde des sujets vécus difficilement à l'adolescence, comme la consommation de drogue, la violence et la sexualité.

Ici, le lecteur retrouve Jonathan Poisson et Martin Martin, des personnages apparus dans les livres précédents, devenus adultes. Poisson, chef d'entreprise, reçoit un étrange coup de fil au cours duquel on lui demande d'aider un ancien collègue du secondaire : Martin. L'homme sort tout juste de prison et n'est plus qu'une loque. L'entrepreneur l'engage et lui demande d'organiser la réunion des anciens de l'École des Grands-Espoirs. Les deux auront l'occasion de revoir leurs compagnons de classe, aussi apparus dans les autres titres de la collection, et constateront les réussites et les échecs de chacun.

Hélas, je n'ai pas réussi à m'attacher aux personnages. La séparation entre le bien et le mal dans les représentations est irritante : le brillant avocat est devenu prisonnier, cocaïnomane et dément, alors que l'autre, voué à la médiocrité, est devenu chef d'entreprise d'une infinie bonté. Il accepte d'aider un homme qu'il avoue ne jamais avoir aimé et qui l'insulte ouvertement. Le récit est un peu moraliste et manque cruellement d'émotions. Le langage utilisé dans les dialogues détonne par rapport à la narration : l'auteur utilise un langage très québécois, parfois vieillot, qui est surtout très inégal d'une réplique à l'autre.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

LIBRAIRIE

# alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et de commandes spéciales

Outils de travail professionnels dont Mémento et Choix et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne des livres en version numérique:  
[alire.ruedeslibraires.com](http://alire.ruedeslibraires.com)

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

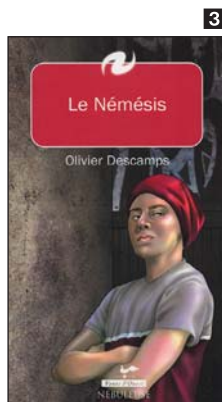
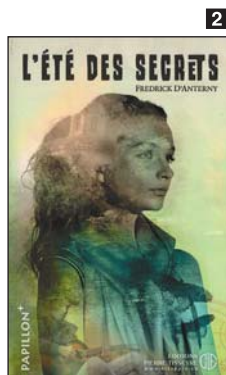
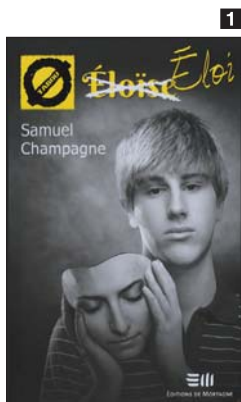


Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée par le ministère de la Culture et des communications



Librairie indépendante agréée  
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.  
450-679-8211 • [info@librairie-alire.com](mailto:info@librairie-alire.com)



### 1 Éloi

- (A) SAMUEL CHAMPAGNE  
 (C) TABOU  
 (E) DE MORTAGNE, 2015, 280 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Éloïse a commencé sa transformation en Éloi : les injections de testostérone qu'il reçoit depuis quatorze mois ont donné une carrure plus masculine à son corps et ont fait muir sa voix. Sa barbe pousse. Ses parents lui offrent de payer sa mammectomie. Éloi rencontre Luka avec qui il vivra ses premiers émois sexuels en tant que garçon. Mais le dernier indice de sa féminité engendre une très grande difficulté à se dévoiler. Et si Luka le rejetait en voyant son corps tel qu'il est?

À travers *Éloi*, Samuel Champagne continue d'exploiter la transsexualité. L'auteur aborde ici la transformation du corps et du sexe par la prise d'hormones, les chirurgies, les documents légaux. Pour enrichir le sujet, il a inséré un personnage qui vit la transformation inverse d'Éloi : Anouk deviendra femme après être née garçon.

Le texte, à la fois fluide et sensible, brosse le portrait d'une kyrielle de personnages attachants, nuancés et crédibles. Les relations entre ceux-ci sont finement développées : les amis qui acceptent les différences, les parents qui évoluent à travers les souffrances et les choix de leur enfant, Éloi qui doit revoir sa relation à lui-même à travers l'évolution de son corps et le regard de l'autre.

J'ai aimé les références cinématographiques qui enrichissent le thème exploité. Une belle œuvre sur l'ouverture à l'autre et à la différence. À lire, peu importe l'orientation sexuelle!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 2 L'été des secrets

- (A) FREDRICK D'ANTERNY  
 (C) PAPILLON +  
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 328 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Lorsque Bruce Harden rejoint son amie d'enfance, Mendy, pour passer l'été en Europe avec elle, il souhaite d'abord et avant tout profiter de ses vacances pour s'amuser, comme auparavant. Mais elle s'est mise en tête de retrouver des pierres magiques censées l'aider à élucider le mystère entourant sa naissance; il n'aura donc d'autre choix que de suivre son hôtesse.

J'ai souvent l'impression que plusieurs auteurs jeunesse évitent les descriptions, de crainte d'ennuyer leur public cible. En lisant cette œuvre, je me suis dit qu'elle pourrait servir de modèle aux récalcitrants : un roman étoffé de descriptions habiles, même s'il est plus volumineux, est plus intéressant qu'un roman bref, mais sans atmosphère.

Fredrick D'Anterny maîtrise son art : les repas, les paysages, les ambiances... tout est dépeint de façon à ce que l'on en vienne à regretter de ne pas pouvoir visiter la Nénucie, royaume imaginaire.

Hélas, la chute s'avère décevante et remet en cause la crédibilité du récit. À la lumière de ce qu'on apprend au dénouement, on s'explique mal pourquoi le père de Mendy refusait aussi obstinément de lui dévoiler la vérité au sujet de sa mère. Est-il plausible qu'il aurait laissé sa fille prendre de tels risques pour sa sécurité alors que le «secret» était si banal?

Certes, le lectorat visé par D'Anterny est âgé de 10 ans et plus, mais il ne faudrait pas surestimer sa naïveté...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 Le Némésis

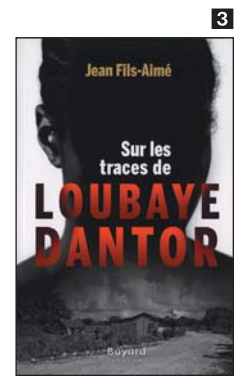
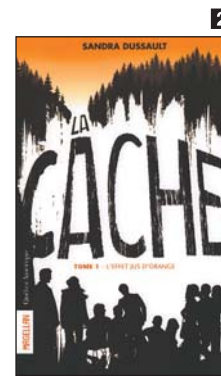
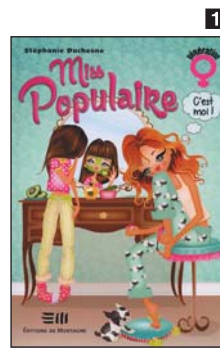
- (A) OLIVIER DESCAMPS  
 (C) NÉBULEUSE  
 (E) VENTS D'OUEST, 2015, 178 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pierre Barrière a dix-sept ans. Dans l'univers où il évolue, deux figures se réincarnent de génération en génération. En fait, la société est fondée sur une dichotomie bien nette : d'un côté, le Héros représente le Bien, l'Ordre, les lois, le conformisme. De l'autre, le Némésis évoque le Mal, le Chaos, le mouvement, la liberté individuelle. Dix-huit ans plus tôt, le Héros a été tué par le Némésis et sa réincarnation arrive donc théoriquement en âge de découvrir ses pouvoirs. Lorsque Pierre prédit un incendie et sauve une camarade de classe, tous les yeux se tournent vers lui, même s'il ne désire aucunement cette attention.

À l'image de l'illustration de couverture, Pierre n'est pas un personnage sympathique : très souvent en colère, il peste contre l'hypocrisie des gens et contre le monde en général. Quelques chapitres sont nécessaires pour s'habituer à cette désagréable et persistante mauvaise humeur.

Malgré tout, le lecteur finit lui aussi par vouloir changer cette société trop rigide, trop homogène. Les parallèles entre cet univers fictif et le nôtre s'avèrent certainement très intéressants à analyser. À ces réflexions philosophiques, ajoutez un personnage mystérieux qui a un rôle de guide, ainsi qu'une jolie jeune fille, puis saupoudrez de violence. Vous obtenez ainsi une recette gagnante pour accrocher le groupe d'âge ciblé. Cependant, le titre trop évocateur du roman gâche la fin de l'histoire, qui devient prévisible.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial



### 1 Miss populaire, c'est moi!

- (A) STÉPHANIE DUCHESNE  
 (C) GÉNÉRATION FILLES  
 (E) DE MORTAGNE, 2015, 238 PAGES, [12 À 15 ANS], 16,95 \$

Le roman raconte l'histoire d'Anne-Sophie Poirier, une fille de sixième année, égocentrique, manipulatrice et superficielle. Expulsée de l'école pour avoir intimidé Véronique Lamarche, elle décide de se venger. À l'aide de sa meilleure amie Juliane, elle échafaudera des plans tous plus assassins les uns que les autres afin de se payer la tête de sa victime.

L'intimidation est un thème courant en littérature pour la jeunesse, mais Stéphanie Duchesne, enseignante au troisième cycle du primaire, innove en nous faisant découvrir une narratrice intimidatrice qui s'en prend à une camarade du même âge. Malheureusement, la position de l'agresseuse n'est pas approfondie. L'auteure n'analyse pas son comportement : on la voit agir sans explication. Il aurait été intéressant d'aller plus loin.

Les enseignants, la direction de même que les parents se mobilisent afin d'arrêter la coupable et de contrer l'intimidation. La fin, idéalisée, présente une tortionnaire touchée par une prise de conscience peu crédible, qui la transformera complètement. Elle devient la plus gentille et la plus aimable des amies.

Cela dit, Stéphanie Duchesne propose des solutions pour mettre un terme à l'intimidation : les deux fautives rencontrent tous les élèves de l'école afin de parler des ravages qu'elle cause, animent des ateliers pour les sensibiliser à l'importance de dire non à l'intimidation et fabriquent des colliers pour rappeler d'agir avec respect.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 2 L'effet jus d'orange

- (A) SANDRA DUSSAULT  
 (S) LA CACHE (1)  
 (C) MAGELLAN  
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 340 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 22,95 \$

Sandra Dussault fut l'une des gagnantes du concours littéraire de *Lurelu* en 1994 et a publié, depuis, trois romans dont le récent *Direction Saint-Creux des Meuh-Meuh* (2014). Avec «La Cache», elle nous entraîne dans un tout autre univers : les élèves d'une école spéciale, isolée, sont victimes d'une catastrophe indéfinie. Ils se retrouvent, avec le directeur et quelques profs, dans un genre d'abri nucléaire construit sous l'école, dont tous ignoraient l'existence. Dès que la lourde porte se referme, les séquestrant dans ce qu'ils baptisent rapidement la Cache, des clans et des jeux de pouvoir se dessinent. Les rares adultes vite mis hors circuit, les plus délinquants prennent le contrôle sur leurs congénères. Un désordre incroyable s'installe, des jeunes sont blessés, plusieurs, apeurés, se terrent dans un dortoir, au gymnase ou à la bibliothèque de cet immense souterrain. Mais, peu à peu, certains se découvrent un pouvoir étrange qui peut leur servir d'arme de défense.

Bien que ce roman décrive un univers cohérent, où les personnages prennent la plume à tour de rôle pour assumer la narration, ceux-ci sont si nombreux qu'on tarde à les identifier et à se sentir concerné par leur sort. De plus, le choix de l'auteure de favoriser une transcription de la langue parlée, oblitérant les négations et tournant les coins ronds avec la syntaxe, agace. C'est dommage, car, quand on s'adresse aux jeunes, pour lesquels l'apprentissage du français écrit paraît déjà problématique, certains mauvais plis risquent d'être adoptés à long terme.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 3 Sur les traces de Loubaye Dantor

- (A) JEAN FILS-AIMÉ  
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 92 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

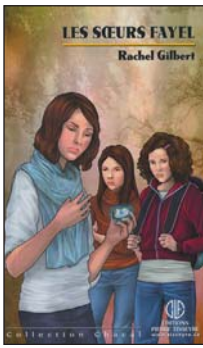
Loubaye a un nom qui le gêne parce qu'il lui rappelle son indésirable lien avec une Haïti qu'il n'a jamais connue, mais qui demeure bien ancrée dans le cœur de ses parents. Bref, l'histoire de Loubaye est celle de plusieurs jeunes à qui l'on demande de reconnaître leur filiation à une terre ancestrale, en leur donnant peu de repères pour apprendre à l'aimer.

Pour Loubaye, la transition du déni de ses origines au sentiment d'appartenance se fait à vitesse grand V, alors qu'il décide de faire un exposé oral sur Haïti pour impressionner une fille. Tout à coup, les secrets de famille se dévoilent, l'aidant à comprendre les motivations qu'avait son père lorsqu'il a quitté cette terre chérie. Un voyage scolaire dans ce pays s'ensuit et devient un prétexte pour explorer l'histoire haïtienne, depuis les débuts de la colonie.

Voici un lourd programme pour un aussi court ouvrage, qui effleure plusieurs sujets nécessitant à eux seuls un roman. S'ajoute à cela le fait que Loubaye trouve, au début, le temps de découvrir l'amour; l'auteur semble d'ailleurs prendre plaisir à décrire les techniques de drague du jeune homme. La transition entre les deux thèmes est toutefois trop brutale, d'autant plus que, quoique l'histoire d'Haïti soit intéressante, c'est à propos de ces aspects coquins que l'auteur révèle ses plus grandes habiletés d'écriture. Espérons qu'il se consacrera totalement au désir dans un prochain roman.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

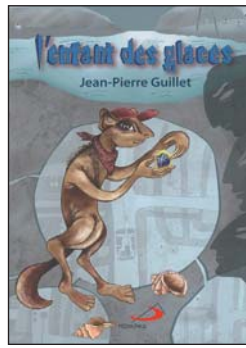
4



5



6



#### 4 Les sœurs Fayel

- Ⓐ RACHEL GILBERT
- Ⓢ LES SŒURS FAYEL (1)
- Ⓒ CHACAL
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 362 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

*Les sœurs Fayel*, volumineux roman marqué par l'ambition et la maladresse des débutants, est le premier livre de Rachel Gilbert. Trois sœurs, Dahlia, Rose et Amaryliss, jeunes filles apparemment sans histoire, habitent la petite ville de Val-Tonin depuis six ans. Laisser à elles-mêmes la plupart du temps, elles ont très peu de contacts avec leurs parents, les Smith, qui ont d'autres préoccupations, ou avec leurs camarades de classe, qui se moquent d'elles. Au hasard de leurs promenades en forêt, elles découvrent un objet bizarre et lumineux, dont elles s'emparent avec une certaine imprudence. L'objet, nommé Izrinar, convoité par de dangereux et mystérieux ennemis, les entrainera dans un voyage vers un étrange pays. Les sœurs, amnésiques de leur passé d'avant Val-Tonin, y découvriront leurs véritables origines.

Avançant à tâtons dans une histoire sans queue ni tête, la romancière en herbe multiplie les entourloupettes pour nous faire croire à un récit invraisemblable. À tout le moins dans le premier tiers du livre, la pensée magique domine et la narratrice paraît inventer à mesure les prouesses impossibles des personnages. Il y a pas mal d'incongruités dans cette fable, comme le fait que les jeunes filles en cavale semblent oublier Izrinar, la source de leurs tourments, durant de longs chapitres. Si l'univers décrit finit par séduire, il reste qu'un travail d'élagage, de resserrement de l'intrigue, aurait été nécessaire. Un peu de direction littéraire, comme il s'en fait de moins en moins. Une suite est prévue.

RAYMOND BERTIN, pigiste

#### 5 Élisabeth dans le pétrin

- Ⓐ SUSAN GLICKMAN
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ ÉLISABETH (2)
- Ⓒ BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 2015, 126 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Les vacances de Noël approchent et les quatre amies du Super Midi Club sont fébriles. Surtout Élisabeth, qui attend impatiemment de revoir sa meilleure amie Jasmine, déménagée avant la rentrée scolaire. Au programme, visiter le Centre des sciences et profiter de chaque instant passé ensemble. Cependant, les autres membres du Club se sentiront quelque peu délaissées, en particulier Lili, qu'Élisabeth n'aura pas rappelée. Leur amitié serait-elle compromise?

La fidélité en amitié est au cœur de ce roman. Il n'est pas facile pour les jeunes de cet âge de partager leurs amis. Sans qu'on veuille blesser, quelques gestes maladroits peuvent être mal interprétés. Ce récit, sans grands rebondissements, défile au rythme des joies et des inquiétudes des protagonistes. Les préoccupations reflètent la réalité des fillettes du primaire, qui se reconnaîtront dans l'une ou l'autre des héroïnes. Dans la page des crédits, on suggère ce roman pour les 6 ans et plus. Bien que le vocabulaire soit accessible, étant donné la longueur du texte, je doute qu'un enfant de cet âge puisse en venir à bout seul. Je reverrais à la hausse l'âge indiqué, d'autant plus que la collection «Boréal Junior» s'adresse aux 9-12 ans.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

#### 6 L'enfant des glaces

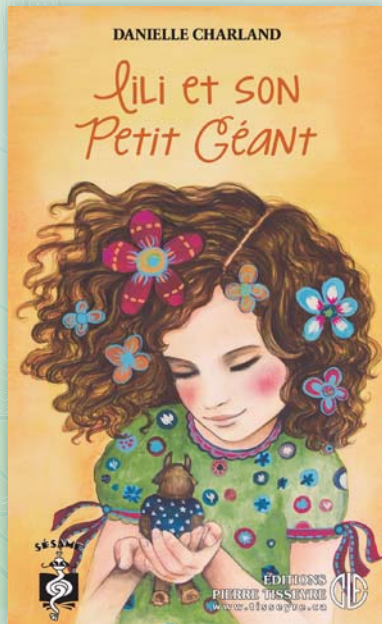
- Ⓐ JEAN-PIERRE GUILLET
- Ⓔ MÉDIASPAUL, 2015, 188 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 18,95 \$

*L'enfant des glaces* constitue la suite de *SOS au Lac des Glaces* (2013). Jean-Pierre Guillet y entraîne à nouveau ses lecteurs dans l'Antarctique, où un monde inconnu a été mis au jour. À la suite des déclarations d'un étudiant québécois, rescapé du naufrage d'un navire de croisière, les scientifiques sont en émoi. Le jeune homme, Jean-François Ferron, affirme avoir découvert des êtres intelligents habitant ce monde enfoui sous la calotte polaire depuis des millénaires. Un consortium, composé d'universitaires et de représentants d'industries privées, poursuit des missions de forage dans cette région sauvage, où l'on a trouvé des métaux rares de grande valeur, et où l'on souhaite installer une centrale nucléaire. Or, ces gens captureront justement quelques-unes de ces bêtes, les Laquians, dont un bébé, Linné, qui sera élevé par des humains.

On s'en doute, même doté d'intelligence, un animal ne peut agir et penser comme les hommes, dont les valeurs et les intérêts personnels peuvent motiver les comportements. Jean-Pierre Guillet a su bien montrer les difficultés de communication entre ces humains avides de richesse et des êtres sans malice, presque sans défense. Que l'univers décrit soit crédible ou non, plus ou moins élaboré, n'empêche pas l'attachement à ces petits personnages et à ceux qui les défendent. Son ouvrage nous amène à réfléchir sur les desseins et les motivations de ces pseudoscientifiques acquinés à des exploitants industriels sans scrupules. En ce sens, il se révèle instructif et très actuel.

RAYMOND BERTIN, pigiste

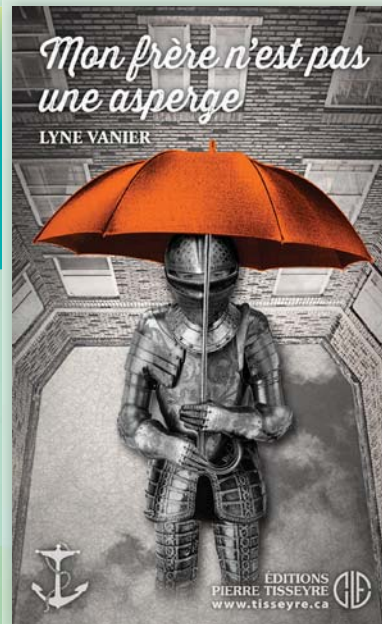
SÉSAME



## LILI ET SON PETIT GÉANT

de DANIELLE CHARLAND  
Illustré par Claudia Tremblay  
Sésame N° 143 · 64 pages  
10,95\$

CONQUÊTES



## MON FRÈRE N'EST PAS UNE ASPERGE

de LYNE VANIER  
Illustré par Peter Boyadjieff  
Conquêtes N° 149 · 192 pages  
11,95\$

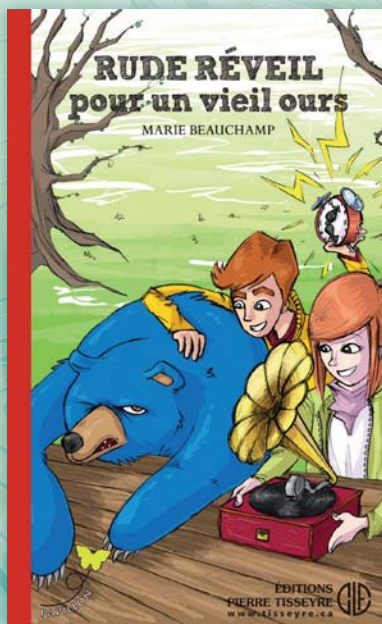
ETHNOS



## SONGES D'UN ÉTÉ DE GUERRE, LES FÉES DE COTTINGLEY

de DANIEL MATIVAT  
Illustré par Sybiline  
Ethnos N° 20 · 192 pages  
12,95\$

PAPILLON



## RUDE RÉVEIL POUR UN VIEIL OURS

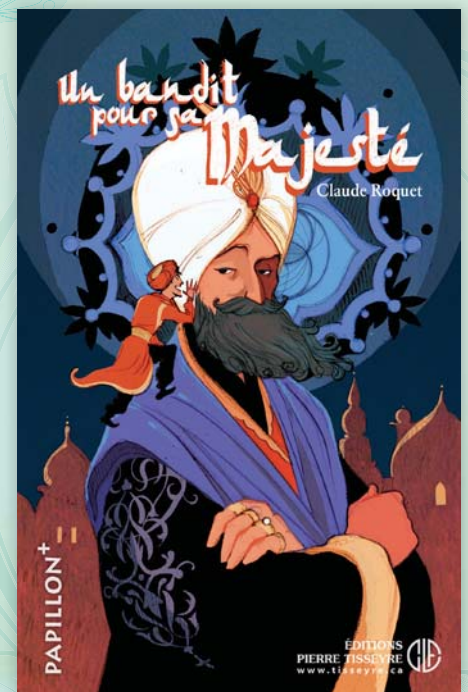
de MARIE BEAUCHAMP  
Illustré par Julien Rivard  
Papillon N° 197 · 112 pages  
10,95\$

PAPILLON+



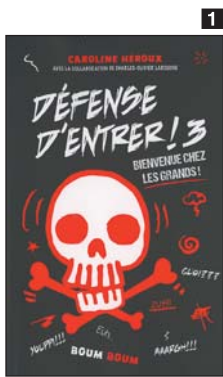
## L'ÉTÉ DES SECRETS

de FREDRICK D'ANTERNY  
Illustré par Catherine Gauthier  
Papillon+ N° 200 · 344 pages  
16,95\$



## UN BANDIT POUR SA MAJESTÉ

de CLAUDE ROQUET  
Illustré par Julie Rocheleau  
Papillon+ N° 203 · 232 pages  
14,95\$



### 1 Bienvenue chez les grands!

- Ⓐ CAROLINE HÉROUX (COLLAB. C.-O. LAROUCHE)  
 Ⓢ DÉFENSE D'ENTRER! (3)  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 186 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Pas mal stressé par son passage au secondaire, un adolescent raconte : vie aisée, école privée dans un bâtiment historique, parents voyageurs, amis fidèles, premières amourettes en vue, environnement multi-ethnique cosu. Pour ce troisième tome écrit en collaboration avec son jeune fils, l'auteure – œuvrant en cinéma – apporte une touche très visuelle à une histoire somme toute banale. Mais le traitement graphique donne à ces petits événements une toile de fond éclatée, colorée, vibrante. Du noir, du rouge, des zigzags, des bonshommes sourire, des cœurs, des têtes de mort, des onomatopées, des flèches, ça revole de tous bords tous côtés. La recette est bonne, il y aura des suites.

Le livre repose sur le «carnet» (pas le journal intime, réservé aux filles!) que remplit Lolo, un émotif qui peut s'évanouir d'un simple malaise. La langue, jargon adolescent, ne ménage rien : mots anglais (*full cool, looser, awkward*), tics langagiers («genre, sérieux, poche»). Bof. Couleur locale oblige.

Ce n'est pas la jungle, ce milieu bourgeois; sur ses protagonistes, les petits malheurs glissent, les querelles se résorbent. Une fenêtre s'ouvre sur un pan de vie étudiante, du point de vue de garçons allumés, privilégiés, aimés.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 2 La main de fer

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME  
 Ⓒ ATOUT  
 Ⓔ HURTUBISE, 2015, 284 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Kristofer Gunnarsen est un adolescent brillant, un inventeur ayant soumis un prototype révolutionnaire à un concours scientifique. À l'école, on ne lui connaît pas d'amis, sauf son amoureuse, Sophia Brunelle. Il n'a pas non plus d'ennemis, mais les élèves ont récemment été témoins de quelques escarmouches entre lui et un camarade de classe. Lorsque Kristofer meurt dans l'explosion de sa voiture, l'inspecteur Sarto Duquette a plusieurs suspects dans sa mire, toutefois il lui manque des preuves.

Sonia K. Laflamme possède une admirable maîtrise du roman policier. Avec *La main de fer*, elle nous offre un récit où s'entremêlent des amours adolescents, une vengeance familiale, quelques trahisons et le principe de l'obsolescence programmée! Les personnages sont nombreux, mais tous, principaux et secondaires, s'avèrent complexes, pleins de secrets, de questions et de contradictions. De multiples connexions existent entre la victime, les suspects et les autres personnages, donnant ainsi du fil à retordre à Sarto Duquette. Cet inspecteur antigadgets plutôt sympathique en est à sa troisième enquête sous la plume de Laflamme. Espérons que ce ne sera pas la dernière!

Ce roman pose aussi des questions très intéressantes, tant sur le plan social que technologique. Par exemple, l'enseignante de sciences critique le principe de l'obsolescence programmée, alors que le coordonnateur du concours présente ce principe comme étant indispensable au fonctionnement de l'économie et de la société. Une œuvre riche et complexe qui mérite d'être lue!

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

### 3 La cachette parfaite

- Ⓐ FERNANDE D. LAMY  
 Ⓒ ROMAN INTERMÉDIAIRE  
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Élise, douze ans, adore la lecture. Afin d'assouvir sa passion sans être dérangée, elle cherche les recoins les plus inusités pour échapper à son petit frère. Dans ces cachettes, elle arrive presque à la fin de son roman préféré, dont l'histoire et les protagonistes la captivent. Pour le terminer, Élise sort de la maison en pleine nuit et se rend à sa nouvelle cachette, qu'elle croit parfaite. Dans ce nouveau décor, le roman prend vie plus que jamais auparavant; Élise est alors entraînée dans une aventure hors de l'ordinaire.

Un style direct, avec un humour subtil, mais bien présent et des descriptions précises, voilà ce qui caractérise ce texte. Les personnages sont bien campés (autant le personnage principal que ceux qui gravitent autour d'elle). On s'y attache et on veut les suivre dans leurs aventures. Les jeunes lecteurs s'identifieront à eux, en partie grâce à leurs émotions, qui sont bien décrites.

Le vocabulaire, très imagé, est parfaitement adapté à l'âge du lectorat, ce qui permet à l'imagination des jeunes de s'enflammer. Les phrases s'enchaînent bien, dans un rythme vif et captivant. Le mélange de réalisme et de fantastique est bien dosé et il confère de l'originalité à l'histoire. De belles valeurs sont véhiculées, telles que le respect, l'amour filial, l'amitié et le courage. Un beau roman à découvrir!

NATALIE GAGNON, pigiste



### 1 Victoria

- (A) STÉPHANIE LAPOINTE  
 (S) CASTING  
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Victoria n'en revient pas; elle passera l'audition finale pour le film *Une famille à l'envers*, dans lequel son ami Victor joue le premier rôle. À l'agence de casting, elle affiche une confiance démesurée et pousse l'arrogance jusqu'à interrompre l'audition d'une autre candidate. Dans son journal, elle révèle que sa vie est chamboulée à cause du cancer de sa mère et de l'absence de son père. Ça ne va guère mieux quand elle apprend qu'elle n'aura qu'un rôle secondaire. Par dépit et par jalousie, elle s'abaissera à toutes sortes de mesquineries. Heureusement, quelqu'un de bienveillant saura recueillir ses confidences et lui insuffler le courage d'affronter la réalité.

Chaque titre de cette série, qui raconte la même histoire, est écrit par un auteur différent et présente le point de vue du personnage éponyme. Celui de Victoria est rendu avec sensibilité et justesse. L'écriture est fluide. Beaucoup de sujets sont traités : la relation privilégiée et particulière avec sa mère, l'abnégation qu'exige la maladie, difficile à porter à cet âge, l'amour, l'amitié, l'homosexualité, la mort. Tout cela est amené avec finesse et réalisme. La personnalité de Victoria ressort bien : elle réagit avec intensité, veut prouver ce qu'elle vaut mais, sans ses repères habituels, elle est déstabilisée. Le récit, avec ses nombreux rebondissements, ne manque pas de rythme ni d'originalité. C'est parfois drôle, mais c'est surtout touchant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

### 2 Club sandwiches

- (A) DANIEL LAVERDURE  
 (S) MORT DE RIRE! (3)  
 (C) OUVRE-BOÎTE  
 (E) ESPOIR EN CANNE, 2015, 92 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Koraniconidokhg, communément appelé Eugène, habite un village indigène en Amérique du Sud. Son peuple est cannibale et adore manger les touristes. Un jour, une jolie fille débarque près de chez lui. Contrairement à ses habitudes, le héros décide de la suivre jusqu'au Québec, où il découvre la faune urbaine.

Troisième et dernier titre de la série «Mort de rire!», ce petit roman qui se veut très drôle laisse plutôt un goût amer. L'auteur offre un récit incongru, à l'humour douteux, et un personnage principal qui manque nettement de cohérence. Par exemple, il parvient facilement à se trouver un emploi à la morgue où il doit vider les corps, ce qu'il trouve dangereux pour sa santé. Il y a là, semble-t-il, contradiction avec l'initiative qu'il prend de faire des sandwiches avec de la viande humaine. Autre incongruité, le héros, qui apprend à lire rapidement, emploie des mots tels que «macchabée», mais bute devant des termes simples, comme «doué». Une relecture plus serrée aurait permis de déceler ces incohérences.

Eugène se fait aussi observateur de la société qu'il visite, en notant ses idées dans un carnet. Bonne occasion pour le narrateur d'apporter quelques réflexions amusantes sur les us et coutumes des Nord-Américains, mais elles paraissent poussées pour un indigène inexpérimenté, qui s'adapte trop aisément à cette vie nouvelle.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Rouge dragon

- (A) MARC LAVERTU  
 (E) PLUME ET SARCELLE ÉDITIONS, 2014, 172 PAGES, 7 À 10 ANS, 10,95 \$

Cette suite de *La confrérie de l'île Ronde* nous permet de retrouver les personnages d'Éric et Rose, des amis qui ont fréquenté le même camp de vacances. Ils reviennent à peine de ce camp que, déjà, ils vivent d'autres aventures éblouissantes. Ils se voient confier une première mission par la Confrérie. Cette tâche prend soudain une tournure imprévue quand ils doivent raccompagner le chevalier Nicolaï chez lui. Ils rencontreront sur leur chemin toutes sortes de personnages et de créatures mythologiques : l'Oiseau de feu, un mage, un dragon...

Le texte aéré, la police de taille augmentée, le dialogue qui occupe une grande place dans le récit, de même que le vocabulaire familier en font une œuvre très accessible. D'ailleurs, ce livre, tout comme le précédent, est conçu pour favoriser l'apprentissage de la lecture.

Un roman qui plaira assurément aux garçons grâce à des thématiques rejoignant ce jeune lectorat : revirements de situation, défis, suspense, objets magiques, imaginaire fantastique.

En fin d'ouvrage, un questionnaire couvrant chaque chapitre permet d'approfondir la lecture.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

### 4 Les voleurs du soir

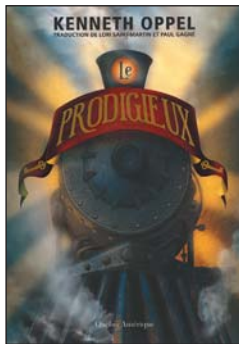
- (A) ANDRÉ MAROIS  
 (S) VOLEURS (3)  
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 266 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Neuf ans après les événements survenus dans *Les voleurs de mémoire*, deux nouvelles menaces planent sur le Québec : une invasion de moustiques et un gouvernement de plus en plus oppressant. Au milieu de ce chaos, Hugo et Lolla tenteront d'élucider le mystère du tueur à la lame de tondeuse.

5



6



7



Dernier volume de la trilogie, *Les voleurs du soir* entraîne le lecteur dans une enquête captivante au sein d'un Québec du futur crédible, où ont eu lieu des périodes historiques rappelant la Grande Noirceur ou la Grande Dépression. L'invasion de moustiques surgit après la Grande Stérilité et le Génocide lent au cœur du premier tome, *Les voleurs d'espoir*. Bien que l'auteur utilise le concept de la société de surveillance, maintenant commun en science-fiction, l'élément ne constitue heureusement pas le point central du roman, qui s'approche davantage du genre policier. L'ironie tout à fait savoureuse d'André Marois envoute. Les péripéties, nombreuses, font progresser une intrigue efficace, malgré l'identité à peine voilée de l'assassin. Quant aux personnages, bien définis, ils sont à l'opposé de tous les stéréotypes : on a ici des héros plus qu'imparfaits et des assassins plutôt malhabiles.

Tous ces bons points font de cette œuvre un roman incontournable, à réserver aux lecteurs les plus exigeants. Dommage que l'auteur arrête ici l'exploration de cet univers fascinant.

MATHIEU ARÈS, pigiste

### 5 Songes d'un été de guerre, les fées de Cottingley

- (A) DANIEL MATIVAT
- (C) ETHNOS
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 186 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La Première Guerre mondiale fait rage. À Cottingley, Sir Arthur Moore est chargé de soigner les hommes revenant du front. De son côté, sa fille Alice désire remonter le moral d'un lieutenant blessé. En compagnie de sa cousine Iris, elle tente de photographier des fées afin de prouver leur existence au lieutenant. Elles n'y parviennent pas mais, grâce à d'habiles bricolages, elles font croire le contraire. À la suite de la divulgation des photos, le lieutenant guérit miraculeusement. La suite des événements est hélas tragique : la cuisinière meurt, suivie d'Iris et de

Sir Moore. Puis le bébé d'Alice est enlevé... par des fées, selon la jeune femme. Et si, malgré l'apparence de l'échec, Alice avait véritablement importuné des fées?

Ce roman s'inspire librement de l'affaire des fées de Cottingley, où deux filles avaient affirmé avoir photographié de ces créatures. Leurs clichés avaient attiré l'attention de tous, et Sir Arthur Conan Doyle avait plaidé leur authenticité. Daniel Mativat, maîtrisant l'écriture du récit historique et du récit fantastique, nous maintient toujours à la frontière entre le réel et l'imaginaire. Il provoque de nombreux frissons quand des événements, bien qu'ayant une explication rationnelle, se trouvent teintés d'une aura surnaturelle. La fin est d'autant plus frustrante qu'elle est efficace, car elle ne confirme rien : est-ce que des fées sont bel et bien intervenues dans la vie d'Alice, ou celle-ci a-t-elle sombré dans la folie?

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

### 6 Le Prodigieux

- (A) KENNETH OPPEL
- (T) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 372 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Dans l'Ouest canadien, au XIX<sup>e</sup> siècle, William Everett, fils adolescent d'un employé du Canadien Pacifique, rejoint son père et participe à la pose du dernier crampon en or serti de diamants (la jonction). Son père est promu à la direction de la compagnie. Lors d'un long voyage vers l'ouest, Will retrouve une amie d'enfance devenue acrobate dans un cirque, et se trouve mêlé à deux complots de vol – d'or et d'un tableau magique – et d'assassinat, auxquels il échappe par chance.

Le récit, historique et fantastique, s'inspire de la création du chemin de fer transcanadien. Il y a des sasquatchs, une sorcière des tourbières et l'on évoque le wendigo. Il y a un tableau peint sur une toile prétendument imbibée d'eau de la fontaine de

Jouvence, qui rend immortel quiconque y est représenté. À part cela, l'élément fantastique est assez léger, si ce n'est qu'un étrange phénomène temporel se produit quand on change de fuseau horaire.

La société du XIX<sup>e</sup> siècle, brutalement inégalitaire, est bien rendue et symbolisée par le train d'une énorme longueur. Le récit est enlevé, la langue presque impeccable (même si « marmotter » n'est pas marmonner). Peu sûr de lui au début, le héros, qui ne sait à peu près que dessiner, surmonte les difficultés par chance plus que par adresse. On fait un peu allusion au sort malheureux des Amérindiens et des Métis, mais tous les rôles principaux, sauf un, sont tenus par des Anglo-Saxons blancs.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

### 7 Mystère à la montagne du Diable

- (A) ODILE PARADIS ET MARCEL POIRIER
- (C) NÉBULEUSE
- (E) VENTS D'OUEST, 2015, 152 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le roman raconte l'histoire de Danie, qui aura bientôt douze ans. Ayant reçu un ordinateur en cadeau de ses grands-parents, elle entre en communication avec KHOKI, une habitante d'une autre planète. Cette dernière la met au défi de percer la cause des événements étranges qui se produisent dans la forêt. En effet, Danie découvre des animaux morts autour de bassins inutilisés depuis longtemps. Il n'en faut pas plus pour que la curiosité de la jeune fille la pousse à enquêter, avec l'aide de sa meilleure amie, Louella, et de son chat, Maxo-9. Danie vivra un été fantastique et formateur.

L'intrigue donne le ton à ce roman. En effet, les événements mystérieux, les pouvoirs de certains personnages, ainsi que le mélange de réalisme et de fantastique, viennent rythmer de façon efficace le déroulement de l'histoire, mais sa force réside dans la description des personnages. Ils sont nuancés et très expressifs. La relation entre Danie et son père, entre autres, est empreinte

de complicité. Le chat Maxo-9 occupe une place importante et Danie se confie beaucoup à lui. La maladie de cette dernière est d'ailleurs abordée de manière subtile, ce qui apporte de la profondeur au texte, dont le vocabulaire est juste et adapté au lectorat. L'amitié, la persévérance, l'amour et la résilience sont des valeurs qui reviennent tout au long du roman. Une histoire intrigante, qui saura captiver les lecteurs!

NATALIE GAGNON, pigiste

### 1 **Projet C**

- Ⓐ NADINE POIRIER
- © TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 292 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Certaines adolescentes ne parviennent pas à aimer leur corps ni même à s'aimer tout court. Même si, autour d'elles, plusieurs personnes trouvent des raisons objectives de vanter leur beauté, tant intérieure que physique. Dans le cas de la jeune Maeva, convaincue que le corps parfait est une nécessité pour mériter l'amour et l'approbation sociale, ce malêtre mènera au projet d'obtenir une augmentation mammaire. Envers et contre tous.

Pourtant, Maeva a un amoureux qui l'adore et, comme le souligne sa meilleure amie, elle est sportive, engagée, et ne correspond en rien à l'image de la nymphette superficielle. Bien sûr, une telle nymphette aurait fait une héroïne beaucoup moins touchante que ne l'est Maeva, torturée par le souvenir d'un père qui n'a vu en elle qu'un laidron embarrassant, et influencée par une culture qui met constamment de l'avant les images de jeunes filles parfaites.

Oui, le drame de Maeva émeut, mais peut-on dire pour autant qu'elle est représentative du parcours psychologique typique des jeunes filles qui choisissent de subir une telle opération? Rien ne le prouve. En ce sens, la dramatisation et le revirement soudain dans les dernières pages laissent un peu sceptique.

Si donc les liens de cause à effet entre le malêtre et les mauvais choix de santé sont faits un peu à l'emporte-pièce, on peut quand même reconnaître dans ce roman une certaine beauté en ce qui concerne le cheminement d'une jeune fille vers l'acceptation de soi.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

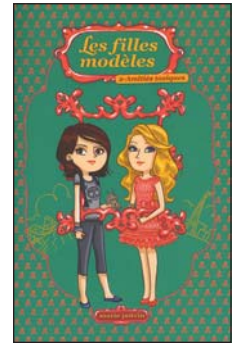
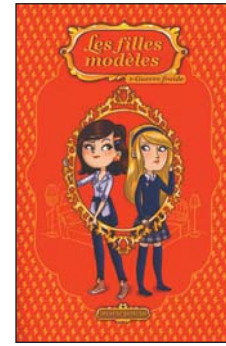
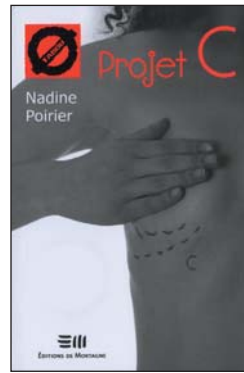
### 2 **Guerre froide**

- Ⓐ MARIE POTVIN
- Ⓢ LES FILLES MODÈLES (1)
- Ⓔ LES MALINS, 2015, 366 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Laura et Marie-Douce ont treize ans et sont dans la même classe, mais tout oppose les deux adolescentes. Marie-Douce est blonde, timide et respecte les règles, alors que Laura est brune, très populaire et n'en fait qu'à sa tête. Lorsque la mère de Laura et le père de Marie-Douce décident d'emménager ensemble, Marie-Douce est heureuse d'avoir une demi-sœur et rêve que Laura devienne sa complice. Quant à Laura, elle ne veut rien savoir de cette nouvelle famille et rêve de séparer leurs parents.

Cette lecture m'a replongée dans mon adolescence, alors une partie de moi était intéressée par le récit. Je voulais connaître la suite et me demandais quel autre mauvais coup ourdirait Laura, et si elle réussirait à faire sortir Marie-Douce de ses gonds. Malheureusement, les deux protagonistes manquent de substance et les personnages qui les entourent sont stéréotypés. Il y a le bel ami français au passé trouble, la mère de Laura, qui est super «cool», alors que le père de Marie-Douce est autoritaire. Les deux parents absents sont une mère artiste au Cirque du Soleil et un père militaire en mission secrète. Le récit n'est ni ennuyant ni mal écrit, mais ne brille pas par son originalité. La fin, plutôt prévisible, est laissée en suspens, ce qui pourrait donner envie aux jeunes lectrices de lire le prochain tome de la série.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



### 3 **Amitiés toxiques**

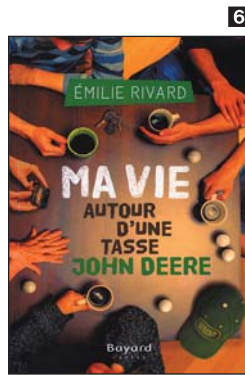
- Ⓐ MARIE POTVIN
- Ⓢ LES FILLES MODÈLES (2)
- Ⓔ LES MALINS, 2015, 422 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Dans le deuxième titre de cette série au ton léger, Marie-Douce s'envole pour Paris et, durant cet été de rêve, elle vit un changement physique majeur. Elle n'en demeure pas moins toujours aussi timide. De son côté, Laura passe les vacances à Vaudreuil et voit sa vie sociale fondre comme neige au soleil. Abandonnée par ses amies, elle se retrouve en compagnie de Constance, une fille plutôt introvertie et ennuyeuse.

Marie Potvin propose un roman à deux voix bien ancré dans son époque. Les personnages principaux détaillent des tribulations amoureuses et amicales complexes, des relations épineuses avec des parents séparés et des inquiétudes face à la famille reconstruite. Le premier tome laissait une impression de répétition entre les chapitres, car chacune des héroïnes racontait les mêmes événements selon son propre point de vue. Ici, elles vivent des situations différentes dans un milieu et avec des gens dissemblables.

La page de couverture aux couleurs vives, illustrée par Estelle Bachelard, connue entre autres pour la bande dessinée *C'est pas facile d'être une fille*, ne trompe pas et laisse présager un roman de «chick litt» agréable et distrayant. Les personnages, vivants et attachants, procureront assurément de beaux moments de détente aux adolescentes. Malgré le nombre de pages élevé, *Amitiés toxiques* est une lecture facile, qui n'apporte rien de nouveau au genre littéraire.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



#### 4 Un cœur en forêt

- Ⓐ LOUISE POULIN  
 Ⓒ JEUNESSE  
 Ⓔ LA SEMAINE, 2015, 164 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 \$

William, seize ans, féru d'aviation, vole avec son père à la recherche d'un lac où leur pêche sera fructueuse. Or, voici qu'une lumière aveuglante, inexplicable, provoque un accident fatal. L'avion s'écrase en plein bois, le père meurt et laisse l'adolescent seul, avec son chien Boucanier, à devoir survivre et surmonter sa peine. Les deux complices devront se débrouiller et trouver des abris pour la nuit, de la nourriture, se déplacer en pleine tempête de neige, etc. Ils s'en sortiront, mais William sera passé par toutes les phases de découragement et d'angoisse, avant de voir enfin la clarté au bout du tunnel.

*Un cœur en forêt*, histoire de dépassement de soi, réaliste avec une touche de fantastique, ne s'avère pas très convaincant. L'univers décrit, la forêt en hiver ainsi que les interrelations entre les gens de la région nordique non identifiée où se déroule l'action, sont suffisamment crédibles, aussi l'auteure aurait pu se passer d'un ajout fantaisiste qui n'apporte rien à l'histoire.

L'écriture de Louise Poulin se révèle châtiée, les mots justes et précis. La fable, bien que linéaire et quelque peu prévisible, nous attache tout de même au personnage de William, garçon déterminé et sensible. On se prend à partager avec lui les difficultés de la survie, que ce soit en forêt ou ailleurs, et l'envie de retrouver sa famille, même si jamais on ne doute qu'il y arrivera. Un roman d'initiation qui mérite le détour. Pour l'aspect fantastique, l'auteure pourra y revenir si elle y tient, en développant davantage ce qui apparaît ici plutôt plaqué.

RAYMOND BERTIN, pigiste

#### 5 Rémi à la guerre

- Ⓐ JEAN-BAPTISTE RENAUD  
 Ⓒ LES ORPHELINS (2)  
 Ⓒ 14/18  
 Ⓔ DAVID, 2015, 124 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après être devenu orphelin, Rémi, seize ans, se sauve en forêt avec Luc-John, un ami amérindien évadé d'un internat du gouvernement. Après avoir survécu en Abitibi, Rémi vient à Montréal en 1944 pour s'engager dans l'armée canadienne et retrouver ses amis. Sa formation terminée, il est transporté en Angleterre, puis en Hollande, en Belgique et en Allemagne, pour participer à la toute fin de la Seconde Guerre mondiale. Il reviendra sain et sauf avec ses amis, fera fortune dans l'extraction de pierres semi-précieuses et fondera une famille.

Le cadre historique canadien est assez bien évoqué dans ce court roman, mais brièvement. Les personnages sont à peine esquissés. L'usage d'un vocabulaire parfois assez explicite pourrait déplaire à certains parents, encore qu'il soit tout à fait justifié. Hors cela, c'est écrit dans une langue d'assez bonne tenue.

Ce tome, comme le précédent, peut donner lieu à une mise au point sur l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Les horreurs de la guerre (et de la vie militaire) sont également abordées sans que l'auteur s'y attarde trop. L'ambiance du Québec de l'époque est elle aussi rapidement évoquée. Bref, ceux qui savent reconnaitront sans peine ce dont il s'agit, mais le jeune lectorat aura peut-être besoin d'une lecture commentée. Ce peut être une excellente occasion de lui apprendre quelques bribes d'histoire, d'autant plus que ce diptyque est explicitement pédagogique.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

#### 6 Ma vie autour d'une tasse John Deere

- Ⓐ ÉMILIE RIVARD  
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 180 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 18,95 \$

À dix-sept ans, Étienne assume bien son homosexualité. Mais en faisant du bénévolat dans la résidence pour personnes âgées où vit sa dynamique arrière-grand-mère, et en y recueillant les confidences de Monsieur Julien, il réalise que la vie n'a pas toujours été aussi simple pour les gais. Accompagné de ses deux meilleurs amis, Étienne, le temps d'une saison, comprend que devenir adulte ne se limite pas à conduire une voiture et à se laisser pousser la moustache...

Ce roman au titre et à la couverture sympathiques raconte, avec humour et sensibilité, le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Loin du tumulte et du questionnement identitaire inhérents à cette étape de la vie, ce passage se fait toutefois en douceur... ce qui pourrait laisser quelques lecteurs sur leur faim. En fait, puisque le récit ne repose ni sur une crise ni sur une intrigue, on se demande parfois, en cours de lecture, s'il s'y passe réellement quelque chose. Et puis, on constate qu'il ne s'y passe rien, rien d'exceptionnel en tout cas; que la vie qui suit son cours, avec ses hauts et ses bas, avec l'amitié, la peur et la mort qui rôde, avec un permis de conduire en poche, les préjugés et les choix que l'on fait, parfois envers et contre tous.

En somme, un roman léger, mais où l'on ne s'ennuie pas, écrit avec finesse, esprit et un humour caustique, qualités littéraires qui compensent bien l'absence de rebondissements.

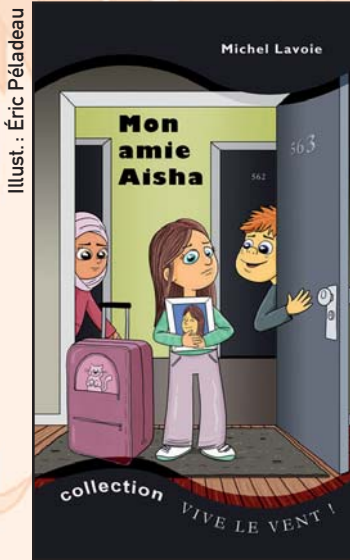
MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



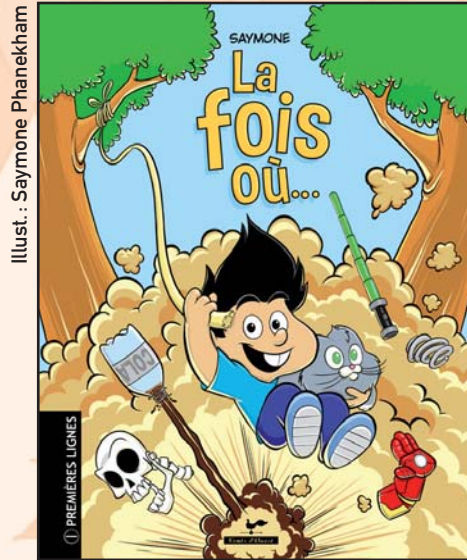
Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST  
WWW.VENTSDOUEST.CA

## TOUT FRAIS CET AUTOMNE...



Mon amie Aïsha  
Michel Lavoie  
Coll. « Vive le vent! »  
Novembre 2015



La fois où...  
Saymone  
Coll. « Premières Lignes »  
Novembre 2015



Mahika, la planète n'attend pas!  
Frédérique David  
Coll. « Vive le vent! »  
Novembre 2015

## ET NOS SÉLECTIONS DE COMMUNICATION-JEUNESSE !

Le rêve de Sadako  
Annie St-Jean  
Coll. « Vive le vent! »  
Pour les 7 à 9 ans

Illust. : Éric Péladeau

Les tranches de vie de Félix 3  
Les mystères du printemps  
Annie Dubreuil  
Coll. « Girouette »

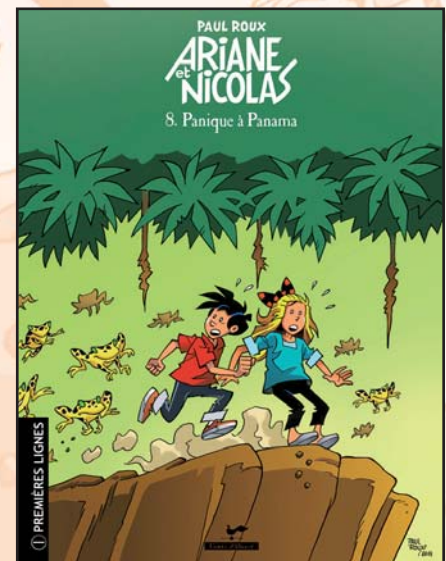
Illust. : Paul Roux

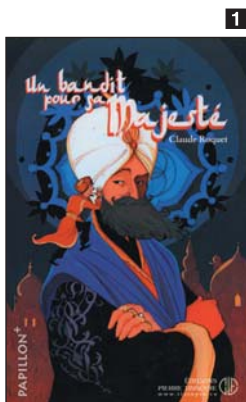
Slam à tout vent  
Michel Lavoie (dir.)  
Coll. « Ado »  
12 ans et plus

Illust. : Éric Péladeau

Ariane et Nicolas 8  
Panique à Panama  
Paul Roux  
Coll. « Premières Lignes »

Illust. : Paul Roux

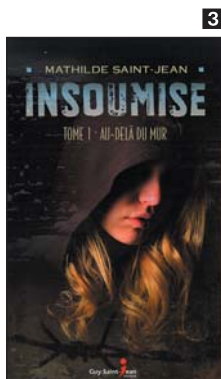




1



2



3

### 1 Un bandit pour Sa Majesté

- Ⓐ CLAUDE ROQUET
- Ⓒ PAPILLON +
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 220 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ali, un jeune voleur des bas quartiers, convainc le calife Haroun de le prendre comme vizir, car il a une connaissance inestimable des ennemis à combattre et possède des habiletés exceptionnelles pour la négociation. Haroun se montre méfiant. Il doit cependant avouer qu'Ali a beaucoup de talent pour démasquer les fourbes ou pour régler les conflits. D'ailleurs, Ali redresse graduellement la situation chaotique de l'empire et il transforme les luttes de territoire en alliances stratégiques. Il marie la fille du calife et, toute sa vie, il transmet les valeurs positives des civilisations musulmanes.

S'inspirant des contes traditionnels du Moyen-Orient, ce texte est découpé en nombreux chapitres rapportant chacun une anecdote percutante. On y suit le parcours d'Ali et ses relations toujours changeantes avec le calife, qui a une personnalité capricieuse et acariâtre. Le style respecte bien les caractéristiques du genre. Les diverses facettes des êtres humains, à la fois forts et influençables, puissants et corruptibles, sont bien mises en évidence par les incidents et les mille entourloupettes rapportés. Cette satire drôle et instructive parle d'orgueil, d'avidité, de fourberie, mais aussi de complicité et d'amour. Beaucoup de détails historiques sont astucieusement disséminés dans les anecdotes. C'est un livre très divertissant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

### 2 L'épopée de Petit-Jules

- Ⓐ MARYSE ROUY
- Ⓒ ATOUT
- Ⓔ HURTUBISE, 2015, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Paris, XIV<sup>e</sup> siècle, Petit-Jules est orphelin. Il veut fuir la misère de l'esclavage et sa vie de mendiant gérée par Louis le Mauvais. La seule solution qui s'offre à lui est de se faire pèlerin et partir vers Compostelle. Il accomplit le trajet en compagnie de Jacquot et Marie, qui le délivrent à tout jamais de son passé.

Maryse Rouy dépeint ici avec précision différents univers propres à la période moyenâgeuse. Le mode de vie des citoyens, celui des miséreux comme des marchands nous sont présentés tel un tableau vivant de Bruegel. Étrangeté, dureté, abondance, marché public ou châtiments, le décor fourmille de détails. On entre d'ailleurs dans ces ambiances grâce à une écriture maîtrisée, un vocabulaire recherché, qui exige – disons-le – quelques coups d'œil au dictionnaire. Ces ambiances sont aussi établies par un style raffiné, un ton juste adapté à l'époque et au caractère des personnages. Ces derniers apportent ce qu'il faut de crédibilité à l'ensemble. Que ce soit le héros, d'abord petit infortuné qui parvient après plusieurs mois à se défaire de son ancienne vie, ou Doigts-Crochus, menteur et malfaiteur indomptable, ou encore le bon M. Castel, ils présentent tous une personnalité définie et des valeurs propres.

Les amateurs de romans historiques seront choyés et comblés par le contexte présenté. Cette collection, qui veille, entre autres, à faire connaître le passé et l'histoire, gagne à être connue.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Au-delà du mur

- Ⓐ MATHILDE SAINT-JEAN
- Ⓒ INSOUMISE (1)
- Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2015, 410 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Emma Kaufmann n'est malheureusement pas née du bon côté de la République et doit, pour subvenir aux besoins de sa famille, traverser chaque jour en Haute République pour travailler. Il lui faut toutefois passer inaperçue, car le gouvernement réserve le pire des sorts aux insoumis.

Le premier roman de la trilogie «Insoumise» de Mathilde Saint-Jean est imbuvable. Des personnages aux péripéties, tout n'est que du réchauffé et, une fois le livre refermé, on est placé devant une évidence : l'auteure ignorait comment mener son intrigue. Le contexte science-fictionnel d'un monde dévasté par les conséquences d'une Troisième Guerre mondiale n'est d'ailleurs qu'un prétexte pour surfer sur la vague dystopique du moment, puisque l'auteure préfère mettre en scène une mièvre histoire d'amour qui, roulements de tambour, mènera à l'inévitable triangle amoureux. Soupir...

Il est d'autant plus dommage que la relation entre Emma et Noah, son frère autiste, soit sous-développée. Pour ajouter au supplice, le roman souffre de nombreuses incohérences. La République, par exemple, se situe entre l'Autriche, la Pologne et l'Ukraine. Pourtant, hormis les noms, à aucun moment on ne sent une quelconque ambiance de l'Europe de l'Est; on a plutôt l'impression de se trouver quelque part aux États-Unis. *Au-delà du mur* ne fait que reprendre, sans une once d'originalité, nombre de concepts usés jusqu'à la corde, et ce, dans une romance de style Harlequin.

MATHIEU ARÈS, pigiste



### 1 Le circuit de Kenjiro

- (A) SYLVIANE THIBAUT  
 (I) JOCELYNE BOUCHARD  
 (S) TRIPLE JEU SANS AIDE (1)  
 (C) ŒIL-DE-CHAT  
 (E) DU PHENIX, 2015, 164 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Âgé de onze ans et grand amateur de baseball, Kenjiro quitte son Japon natal pour s'installer au Québec, dans les Hautes-Laurentides. Lorsqu'il apprend qu'une équipe de baseball sera formée dans son village, il s'empresse de la rejoindre, incitant ses amis Étienne et Sienna à l'imiter, en faisant fi des moqueries, de l'intimidation et du racisme dont ils sont victimes.

Sylviane Thibault signe ici le premier tome d'une nouvelle série. Sur un arrière-plan de baseball – sport dont l'auteure prend le temps d'expliquer les règles lorsque cela s'avère nécessaire –, c'est le thème de l'intimidation qu'elle aborde pour son jeune lectorat. Chacun des personnages principaux en est la cible d'une façon ou d'une autre : Kenjiro à cause de ses traits asiatiques, Étienne pour sa peau noire, Sienna en raison de sa main handicapée. Tout en cultivant leur amitié, ceux-ci apprennent à faire face aux moqueries, aux sobriquets et au chagrin qui en résulte. Le tout est présenté avec beaucoup de doigté, en encourageant le développement de la confiance en soi plutôt que l'autoapitoiement et la victimisation.

*Le circuit de Kenjiro* est une belle réussite, alternant de touchantes scènes dramatiques et d'enlevantes péripéties sportives. Un roman qui plaira autant aux garçons qu'aux filles et dans lequel on sent la nostalgie de l'auteure pour les beaux jours du parc Jarry.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

### 2 La Corriveau

- (A) JEAN-NICHOLAS VACHON  
 (S) MINUIT 13 (4)  
 (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 284 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Félix Saint-Clair, héros de la série «Minuit 13», se voit sollicité par l'inspecteur Constantin Lorrain afin d'élucider le mystère de la disparition de la cage de la Corriveau. Il se trouvera vite impliqué dans l'histoire plus qu'il ne l'aurait souhaité...

Il s'agit d'un roman occulte bien étoffé : au suspense de la trame narrative s'ajoutent des éléments historiques passionnants. À la fin du livre, on trouvera des informations supplémentaires à propos de la Corriveau, de Marie Laveau (reine du Vaudou) et des sorcières de Salem. Des compléments tout à fait appréciés, qui suscitent la curiosité; l'ajout d'une bibliographie ou d'une filmographie aurait été bienvenu.

Jean-Nicholas Vachon possède un réel talent d'écrivain, tant pour la narration que pour les dialogues et les descriptions. Toutefois, ces dernières auraient gagné à être plus nombreuses, histoire de bien installer l'atmosphère. Par exemple, en page 139, Vachon décrit une scène où le héros rencontre son ami, devenu zombi. Est-elle suffisamment bien dépeinte pour que les images s'imposent d'elles-mêmes au lecteur?

L'auteur privilégie l'action, qui déferle parfois à un rythme étourdissant. Étant donné que les informations documentaires sont nombreuses, le tout m'a semblé un peu trop condensé.

Bref, un très bon livre, qui aurait été encore plus captivant si l'on avait développé davantage les ambiances, lourdes, glauques et angoissantes...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 Mon frère n'est pas une asperge

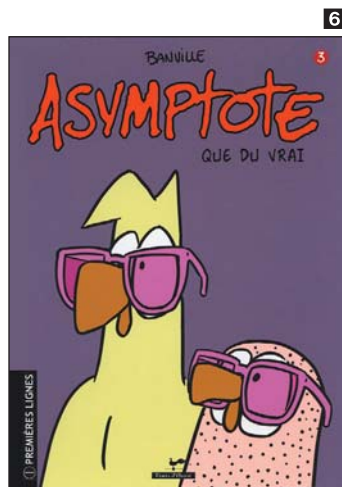
- (A) LYNE VANIER  
 (S) CONQUÊTES  
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 184 PAGES, 14 À 17 ANS, 11,95 \$

Ayant un travail d'éthique et de français à remettre, Michaël décide d'écrire à propos de son frère Ludovic. Pour lui, il s'agit d'un sujet intéressant à traiter, car son frère souffre du syndrome d'Asperger. Et comme Ludovic n'aime pas la fiction, il veut aussi relater sa propre histoire.

L'auteure s'applique ici à dépeindre la réalité des «Aspies» en suivant le quotidien de deux frères dont la relation se bâtit sur la confiance et l'admiration qu'ils éprouvent l'un envers l'autre. Par son authenticité et sa délicatesse, le journal de bord que tiennent Michaël et Ludovic nous charme dès les premières pages. Lyne Vanier fait appel à la tolérance avec ce roman et réussit à faire comprendre le combat que vivent chaque jour les gens aux prises avec le syndrome d'Asperger, et ce, sans tomber dans le défaitisme. Grâce à Ludovic, l'auteure rappelle l'importance d'intégrer dans la société, non seulement les Aspies, mais aussi tous ceux souffrant de troubles mentaux. Le message et les bonnes valeurs véhiculés en font le parfait ouvrage pour les enseignants et les éducateurs.

Avec humour et réalisme, Lyne Vanier livre une œuvre touchante qui ne laisse pas indifférent. D'un style simple et efficace, le roman saura conquérir même les lecteurs les plus exigeants, tellement il respire la joie de vivre. N'attendez plus, lisez-le!

MATHIEU ARÈS, pigiste



#### 4 Charlotte

- Ⓐ CHLOÉ VARIN
- Ⓢ CASTING
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Voici une histoire vécue par trois adolescents qui la racontent, chacun à sa façon, dans trois livres distincts. Charlotte, quatorze ans, spontanée, lumineuse, jeune et douée, décrit à son grand-père récemment décédé son aventure sur un plateau de tournage. On cherchait une actrice pour *Une famille à l'envers*, qui traite d'une suicidaire de douze ans. À la suite d'une présentation sur le Web, Charlotte, de la Côte-Nord, s'amène à Montréal pour une audition, qu'elle remporte.

Il y a là Victor (déjà jeune vedette) et Victoria (nièce de la productrice), dont on aura aussi droit au récit. Voilà une intéressante immersion dans le milieu du cinéma, son jargon, ses différents aspects, du maquillage au tournage, du scénario à la première. On en apprend le vocabulaire, les incontournables étapes. Captivante aussi, l'arrivée d'une adolescente, née en région, dans un Montréal à découvrir.

S'exprimant dans une langue apparentée au jargon ado-chic, Charlotte évolue en compagnie de sa mère dans ce milieu plutôt hostile, du moins au début. Elle fait preuve, surtout envers les personnages féminins, d'une méfiance frôlant la hargne : envers la productrice («Cruella»), la maquilleuse («mère»), Victoria («princesse des bécosses»), la costumière («cette frustrée»), et même sa mère, toutes y passent.

Sur son nouveau territoire, la lionne sort ses griffes. L'ambiance s'allège, vers la fin du livre, à la suite du décès du grand-père, avec une Charlotte adoucie.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

#### 5 Comme deux gouttes d'eau

- Ⓐ AIMÉE VERRET
- Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Pour la première fois, les jumelles Samuelle et Félix seront séparées pour l'été. Pendant que Félix reste à Montréal pour travailler au camp de jour du Jardin botanique, Samuelle se rend dans le Bas-du-Fleuve avec leurs parents. Les deux adolescentes sont heureuses de se retrouver enfin indépendantes de l'autre et comptent sur ces quelques semaines pour trouver leur propre personnalité. Toutefois, la fin de l'été ne se déroulera pas tout à fait comme elles l'avaient prévu.

La narration présentant les deux personnages en alternance, il est intéressant de suivre l'évolution de chacune des jumelles, d'autant plus qu'il s'agit du thème central : le caractère unique de chacune, même en tant que jumelle. La fin, prévisible, ravira les jeunes filles adeptes de cette «mini chick litt». Cependant, des jumelles aux caractères opposés qui cherchent à tout prix à se distinguer l'une de l'autre, voilà qui donne un net sentiment de «déjà lu».

Les sous-thèmes du premier travail d'été, de la recherche identitaire et de l'anorexie sont exploités. Même si la fin est prévisible, Félix, anorexique, admet que son problème avec la nourriture n'est pas résolu et qu'elle devra mener une lutte quotidienne avec elle-même. Une belle lecture d'été.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### Bandes dessinées

#### 6 Que du vrai

- Ⓐ BANVILLE
- Ⓘ BANVILLE
- Ⓢ ASYMPTOTE (3)
- Ⓒ PREMIÈRES LIGNES
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2015, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le monde est vaste, les interrogations innombrables. Nous voici en piste avec cinq volatiles : trois jeunes (Phlip un brin innocent, Mawk fort déluré et Pou en faire-valoir) ainsi qu'un papa et un grand-papa poulet. Ils sont, avec Élorah, une fillette, les protagonistes de ce *comic strip* à la fois «mordant et léger». Tout ce bestiaire offre un regard en coin sur le monde paradoxal qui est le nôtre. Dès la couverture de ce troisième tome, deux des drôles d'oiseaux, arborant de grosses lunettes roses, nous font douter du titre qui affirme : «Que du vrai!»

La série «Asymptote» propose, depuis ses débuts en 1997, des clins d'œil en quelques cases, pour rire mais aussi pour réfléchir sans se prendre la tête. Ce *comic strip*, dont déjà deux albums ont paru aux 400 coups, bénéficie d'un site Web depuis 2005, de même que d'une publication régulière dans quelques périodiques, dont *L'Aut'journal* et *Les Débrouillards*.

Si on passe par-dessus le côté rudimentaire (mais combien efficace et lisible) du dessin de Banville, on accède à une des plus belles réussites québécoises en matière de *strip*. En effet, Banville jongle avec pertinence sur des sujets tels que la guerre (la «bienfaisance musclée»), l'éducation (pour critiquer la soumission à l'ordre établi), l'environnement à défendre, l'incontournable recherche d'emploi, sans oublier de fustiger la Sainte Technologie... L'équation de la série «Asymptote» revient à ceci : décalage et prise de conscience en souplesse.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

## LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

70



**75 (vol. 27, n° 2) Automne 2004**  
**Dossier :** Les bibliothèques scolaires.  
**Entrevues :** Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



**76 (vol. 27, n° 3) Hiver 2005**  
**Dossier :** La visibilité du livre québécois.  
**Entrevues :** Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof engagé.  
**Tourelu :** Jean-Marie Poupart.



**77 (vol. 28, n° 1) Printemps-Été 2005**  
**Dossier :** L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.  
**Entrevues :** Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



**78 (vol. 28, n° 2) Automne 2005**  
**Dossier :** La direction artistique.  
**Entrevue :** Anique Poitras, écrivaine. Montréal, capitale mondiale du livre. Le théâtre pour ados.



**79 (vol. 28, n° 3) Hiver 2006**  
**Entrevues :** Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur. La Biennale d'illustrations de Bratislava. Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



**80 (vol. 29, n° 1) Printemps-Été 2006**  
**Entrevue :** François Thisdale, illustrateur. Hommage à Raymond Plante. Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



**81 (vol. 29, n° 2) Automne 2006**  
**Entrevue :** François Barcelo, écrivain.  
**Dossier :** Les documents de ressources du nouveau millénaire. Animation du livre : des initiatives exemplaires. Le théâtre pour les tout-petits.



**82 (vol. 29, n° 3) Hiver 2007**  
**Entrevue :** Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousées. Le droit d'auteur en milieu scolaire. Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



**83 (vol. 30, n° 1) Printemps-Été 2007**  
**Entrevues :** Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Francine Hébert, écrivaine. Le roman pour adolescents de 1940 aux années 2000. Le Théâtre de l'Œil. Les livres «verts».



**84 (vol. 30, n° 2) Automne 2007**  
**Dossier :** La lecture chez les garçons.  
**Entrevues :** Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*. La relève en théâtre jeunes publics.



**85 (vol. 30, n° 3) Hiver 2008**  
**Dossier :** Les livres phares des trente dernières années.  
**Entrevues :** Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



**87 (vol. 31, n° 2) Automne 2008**  
**Dossier :** Durée du livre jeunesse.  
**Entrevues :** Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquine, animatrice.



**88 (vol. 31, n° 3) Hiver 2009**  
**Entrevues :** Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs. En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



**89 (vol. 32, n° 1) Printemps-Été 2009**  
**Entrevues :** Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre. Les polars forment la jeunesse.



**90 (vol. 32, n° 2) Automne 2009**  
**Dossier :** La littérature «engagée».  
**Entrevues :** Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs. Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



**91 (vol. 32, n° 3) Hiver 2010**  
**Dossier :** Les éditeurs jeunesse sur le Web.  
**Entrevues :** Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma. Les écrivains à l'école.



**92 (vol. 33, n° 1) Printemps-Été 2010**  
**Le centième Lurelu**  
**Entrevues :** Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



**93 (vol. 33, n° 2) Automne 2010**  
**Dossier :** Que lisent les filles?  
**Entrevues :** Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



**94 (vol. 33, n° 3) Hiver 2011**  
**Entrevues :** Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



**95 (vol. 34, n° 1) Printemps-Été 2011**  
**Entrevues :** Élise Turcotte et Elaine Turgeon, auteures; Marie-Eve Huot, auteure; Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



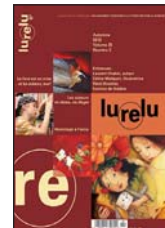
**96 (vol. 34, n° 2) Automne 2011**  
**Entrevues :** Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



**97 (vol. 34, n° 3) Hiver 2012**  
**Dossier :** L'état du livre jeunesse en 2012.  
**Entrevue :** Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



**98 (vol. 35, n° 1) Printemps-Été 2012**  
**Entrevues :** Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures. Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.



**99 (vol. 35, n° 2) Automne 2012**  
**Entrevues :** Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre. Les auteurs en classe, via Skype.



**100 (vol. 35, n° 3) Hiver 2013**  
**Entrevues :** Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.



**101 (vol. 36, n° 1) Printemps-Été 2013**  
**Entrevue :** Pierrette Dubé, auteure  
**Théâtre :** Festival les petits bonheurs. Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse. La crise du livre, prise 3.



**102 (vol. 36, n° 2) Automne 2013**  
**Entrevues :** Denis Côté, auteur, Gabrielle Grimard, illustratrice, Marc Laberge, conteur. Les écrivains voyageurs.



**103 (vol. 36, n° 3) Hiver 2014**  
**Dossier :** La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?  
**Entrevues :** Marie-Louise Gay, illustratrice; Anne Bernard-Lenoir, Olivier Challet, auteurs.



**104 (vol. 37, n° 1) Printemps-Été 2014**  
**Entrevues :** Fanny Britt, Sophie Rondeau, Valérie Boivin, auteures. La collection «Tabou»; le travail des libraires jeunesse.



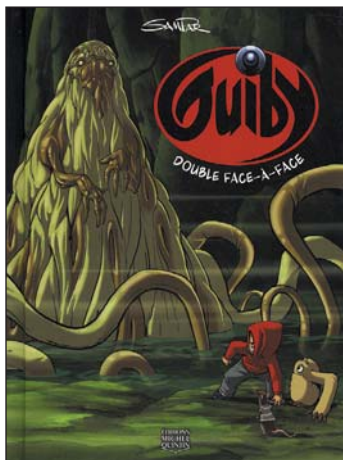
**105 (vol. 37, n° 2) Automne 2014**  
**Entrevue :** Marianne Dubuc, auteure et illustratrice. Ces auteurs «pour adultes» qui écrivent pour les jeunes. Du livre au film, les plus récentes adaptations.



**106 (vol. 37, n° 3) Hiver 2015**  
**Dossier :** Regard sur l'intimidation.  
**Entrevues :** Simon de Jocas, éditeur; Jacques Goldstyn, bébésiste; Catherine Girard-Audet, auteure.



**107 (vol. 38, n° 1) Printemps-été 2015**  
**Dossier :** La prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse.  
**Entrevues :** Linda Amyot et Annie Dubreuil, auteures; Jacynthe Potvin, femme de théâtre.



### La bête sanguinaire

- Ⓐ VÉRONIQUE DUBOIS
- Ⓜ YOHANN MORIN
- Ⓢ MANIK (I)
- Ⓔ BOOMERANG, 2015, 44 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Manik, brave Viking, et Morty, poltron constamment enrhumé, partent à la recherche du responsable de la disparition des moutons de Pipo.

À la fin du document, une note à propos de l'auteure nous la décrit comme étant une femme «à l'imagination débordante». Voilà des termes qui conviennent à merveille à des auteurs comme Sampar ou Mélanie Watt. Avoir une imagination débordante, c'est surtout être capable de créer un univers original, personnalisé. Or, qu'y a-t-il d'original dans la série «Manik»?

Ce ne sont pas les blagues scatologiques qui ponctuent les dialogues, car elles ne sont ni assez subtiles ni assez bien dosées pour présenter un quelconque intérêt. Gratuites, elles n'ajoutent rien à l'histoire. Ce ne sont pas, non plus, les personnages unidimensionnels et stéréotypés (la grande sœur malcommode, le copain faire-valoir, le grand-père sourd, le carnivore devenu végétarien, etc.).

Les situations et les dialogues, quant à eux, ne suggèrent rien de nouveau non plus.

Bref, ce n'est pas une œuvre qui s'adresse à l'intelligence des jeunes lecteurs, et elle n'offre qu'un seul niveau de lecture, contrairement aux *Astérix*. La seule qualité de cette bande dessinée se situe sur le plan des illustrations qui, si elles ne servaient pas aussi souvent à imaginer du mucus verdâtre et des excréments de mouette, seraient vraiment attrayantes, tant par leurs teintes que par le trait impeccable de Yohann Morin.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### Double face-à-face

- Ⓐ SAMPAR
- Ⓜ SAMPAR
- Ⓢ GUIBY (3)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 116 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Chaud devant, le drame et les monstres! Guiby, bambin d'une force inouïe, personnage principal et positif, compte sur le rat Ramirez et le poilu Deformado comme compagnons, et sur les chats de ruelles comme alliés. Dans ce nouvel épisode, Guiby et ses parents sont séparés mais sains et saufs, à la suite d'un incendie criminel. La quête? Retracer «l'Ombre» et lui régler son compte...

Samuel Parent, ce routier de l'illustration et de la bande dessinée québécoise, qui s'est fait connaître ailleurs dans le monde tout en récoltant divers prix, a débuté dans *Safarir* et a collaboré avec Alain M. Bergeron pour la série «Billy Stuart» et la collection «Savais-tu?» dans laquelle dessin d'humour et documentaire animalier se côtoient pour le meilleur. Autodidacte au dessin précis, au coloriage offrant des ombres et des contrastes impeccables, Sampar démontre une imagination fertile. Ses animaux comme ses créatures monstrueuses sont impressionnantes, voire donnent la chair de poule!

«Guiby», sa première série solo aux fortes influences fantastiques américaines, cumule déjà trois-cents pages, une centaine par tome. L'ensemble, sur le plan du scénario, se résume à une course-poursuite et à des bagarres en tous genres. Persévérance, stratégie, humour sont bien là, mais gagneraient parfois à être étoffés, dépassant la bougeotte qui est le moteur de la saga.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

FRANÇOIS  
MAYEUX  
CONSEILLER EN  
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR  
LE  
9<sup>E</sup> ART

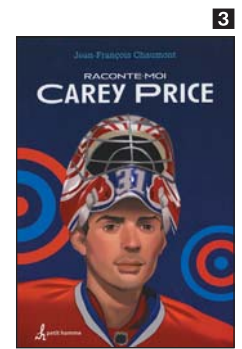
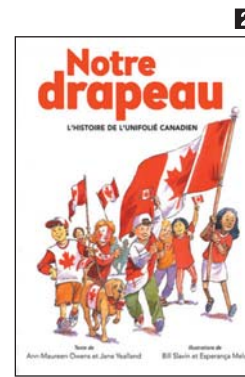
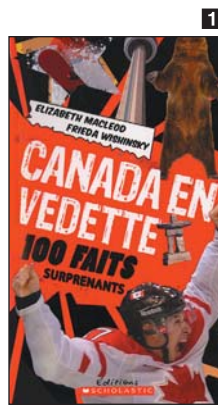
OU COMMENT  
REDÉCOUVRIR

LA  
BANDE  
DESSINÉE

ATELIERS  
ET  
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER  
MONTRÉAL H2B 2B2  
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



## Documentaires

### 1 Canada en vedette. 100 faits surprenants

- Ⓐ ELIZABETH MACLEOD ET FRIEDA WISHINSKY
- Ⓜ COLLECTIF
- Ⓣ LOUISE BINETTE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 128 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 10,99 \$

«Qu'est-ce qui rend le Canada unique?» Science, sport, culture, histoire, géographie... Le titre crée l'impression qu'on est en présence d'un ouvrage de promotion. L'invitation à célébrer le Canada, en quatrième de couverture, renforce cette impression, mais quelques faits surprenants piquent suffisamment la curiosité pour donner le gout de le lire. Une table des matières détaillée témoigne d'un excellent travail de recherche : répartie en dix chapitres, elle facilite le repérage. Chaque page est un survol général d'un sujet donné, ce qui est un atout pour transmettre le gout du documentaire.

«Soyons Français, soyons Anglais mais surtout, soyons Canadiens!» : l'énoncé de John A. Macdonald, le premier premier ministre du Canada, relaté dans le chapitre consacré à «10 moments inoubliables», résume à lui seul la fierté qui colore le propos. Le vocabulaire simple, juste et précis, assure la compréhension : les termes moins connus (*inukshuk*, *chinook*, *pemmican*) sont expliqués à même le texte.

Des photos d'archives, d'autres actuelles, situent le lecteur dans le temps. Des gros caractères et des encadrés attirent régulièrement l'attention. Les couleurs vives agrémentent la présentation. Des personnages, des animaux, des bâtiments, des paysages... La diversité entretient l'intérêt.

Un livre à exploiter en classe, notamment avec les enfants issus de l'immigration.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 Notre drapeau. L'histoire de l'unifolié canadien

- Ⓐ ANN-MAUREEN OWENS ET JANE YEALLAND
- Ⓜ BILL SLAVIN ET ESPERANÇA MELO
- Ⓣ JOSÉE LATULIPPE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Ce documentaire a tout d'abord été publié en 1999. La présente parution est une version révisée. On y relate l'origine du drapeau, et plus spécifiquement l'histoire de l'unifolié canadien. Il est également question des drapeaux des provinces canadiennes ainsi que de quelques faits surprenants sur certains drapeaux du reste du monde.

La mise en pages est aérée, mais l'information y est dense. Il faut s'y connaître un peu en histoire canadienne pour relier les dates, les personnages et les événements mentionnés. J'en ai moi-même appris sur le déroulement du vote pour le choix du drapeau actuel, ainsi que sur le protocole et le respect que nous lui devons. Le vocabulaire thématique du drapeau n'est pas simple. Il faut être bon lecteur pour en apprivoiser les termes. Un schéma explicatif facilite la compréhension, mais il faut avoir la curiosité de feuilleter le livre jusqu'à la fin pour le découvrir.

Pour les jeunes qui sont plus manuels, on suggère une marche à suivre afin de confectionner son propre drapeau. On retrouve même «le code international de signaux maritimes pour épeler des mots à l'aide de différents drapeaux». Autant de sections captivantes pour en apprendre plus sur ce symbole qui représente notre pays. Ce livre serait un complément intéressant aux cours d'histoire du troisième cycle du primaire et au secondaire.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

## Biographies

### 3 Carey Price

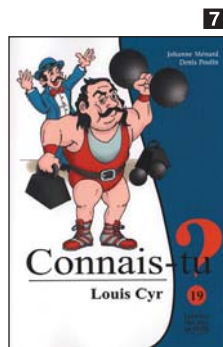
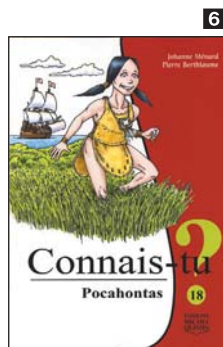
- Ⓐ JEAN-FRANÇOIS CHAUMONT
- Ⓜ SIMON DUPUIS
- Ⓣ RACONTE-MOI
- Ⓔ PETIT HOMME, 2015, 138 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 \$

Cette biographie relate la vie de Carey Price, du jour de sa naissance à Vancouver à sa médaille d'or remportée aux Jeux olympiques de Sochi. Jean-François Chaumont raconte des anecdotes personnelles et professionnelles du gardien de but, en mentionnant les événements importants qui lui ont permis de devenir l'athlète accompli qu'il est maintenant.

Ce héros à l'enfance modeste fera rêver tous les petits joueurs de hockey et leur permettra de s'imaginer un jour parmi les grands. Lorsqu'il avait neuf ans, son père parcourait six-cent-quarante kilomètres dans chaque direction, trois fois par semaine, afin que son fils réalise son rêve et joue dans une ligue organisée. On admire le dévouement de ses parents et la détermination de Carey Price. À la fin, on retrouve une chronologie originale offrant des liens entre les événements de la vie de l'athlète et divers faits qui se sont produits durant ces mêmes années. De plus, les statistiques du joueur sont présentées, de son arrivée dans la Ligue junior majeure jusqu'à l'année 2014.

De sympathiques illustrations en noir et blanc mettent en images le contexte sportif auquel les jeunes passionnés de hockey pourront s'identifier. Il s'agit d'une biographie inspirante pour tous ces enfants qui rêvent un jour ou l'autre de faire partie de la Ligue nationale de hockey. Voilà le premier tome d'une nouvelle collection prometteuse, susceptible de captiver un public qui a des intérêts variés.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



#### 4 Marie-Mai

- Ⓐ PATRICK DELISLE-CREVIER
- Ⓛ JEAN-FRANÇOIS VACHON
- Ⓒ RACONTE-MOI
- Ⓔ PETIT HOMME, 2015, 140 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 \$

Avant d'être collaborateur aux magazines *7 Jours*, *24h* et *TV Hebdo*, Patrick Delisle-Crevier fut chercheur et son parcours transparaît dans le traitement qu'il choisit pour écrire la biographie de la célèbre rockeuse québécoise. On y trouve tous les détails auxquels la chasse des paparazzis aurait pu donner accès, depuis les premiers essais musicaux dans le salon familial jusqu'à la cérémonie de mariage et aux rêves de maternité. On décrit aussi, cela va de soi, son passage à *Star Académie*, qui fit de Marie-Mai une figure incontournable de la scène québécoise.

Cette biographie entretient-elle chez le lecteur l'idée que les rêves peuvent devenir réalité? Bien sûr. Faut-il en conclure qu'en atteignant leurs rêves, les artistes peuvent aspirer à une vie aussi passionnante que celle d'un roman? Sur ce point, il manque décidément à ce livre la force narrative nécessaire pour nous convaincre.

Contrairement au traitement d'un article d'hebdomadaire où chaque événement a une portée unique, l'auteur ne semble pas avoir ressenti le besoin de privilégier un aspect de la vie de Marie-Mai qui corresponde à la sensibilité de ses lectrices et lecteurs.

Le livre fait plutôt office d'album souvenir de la carrière de la chanteuse, illustré par des dessins en noir et blanc plutôt qu'en photos. Quand même, il répondra sans doute à la demande de quelques jeunes admirateurs.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

#### 5 Les Nordiques

- Ⓐ ALBERT LADOUCEUR (COLLAB. BENOIT CLAIROUX)
- Ⓛ SIMON DUPUIS
- Ⓒ RACONTE-MOI
- Ⓔ PETIT HOMME, 2015, 134 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 \$

Ce livre raconte le parcours unique des Nordiques, de leurs débuts dans l'Association mondiale de hockey (AMH) en 1972, en passant par leur entrée dans la LNH en 1979, jusqu'à leur déménagement au Colorado en 1995. Cette équipe, qui a enflammé la glace du Colisée de Québec pendant seize ans, était l'ennemi juré du Canadien de Montréal; la rivalité Québec-Montréal a animé les hivers québécois.

Un style direct et un langage vivant, adaptés au jeune lectorat, rendent le texte passionnant. Pour décrire les émotions et les sentiments des Québécois à l'époque de la rivalité Canadien-Nordiques, l'auteur a choisi d'utiliser des personnages fictifs, Maurice et Pierre-Olivier. Ces petites tranches de vie permettent au lecteur de mieux comprendre l'intensité de cette rivalité et le sentiment d'appartenance des amateurs de hockey de l'époque.

Le texte, truffé d'anecdotes (tel le passage à l'ouest des frères Stastny) et de courtes biographies de personnages marquants de l'histoire des Nordiques, est bien écrit et il dénote une excellente connaissance du sujet de la part des auteurs. Les encadrés présentant les caractéristiques et les statistiques des joueurs importants viennent rythmer le texte et lui apportent une autre dimension. Les images, quant à elles, représentent fidèlement certains événements mémorables de l'histoire des Nordiques de Québec. À lire absolument!

NATALIE GAGNON, pigiste

#### 6 Pocahontas

- Ⓐ JOHANNE MÉNARD
- Ⓛ PIERRE BERTHIAUME

#### 7 Louis Cyr

- Ⓐ JOHANNE MÉNARD
- Ⓛ DENIS POULIN
- Ⓒ CONNAIS-TU?
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

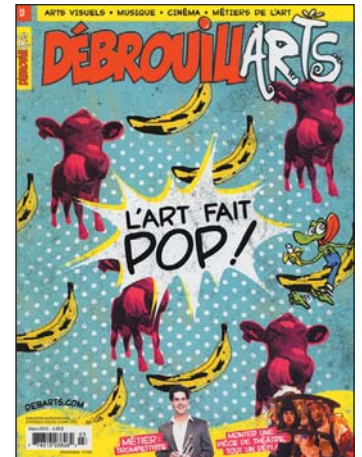
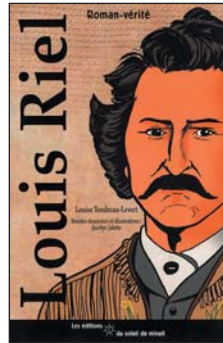
Lancée en 2009, la collection «Connais-tu?» s'inspire de la collection «Savais-tu?» et présente divers personnages historiques de la petite ou de la grande Histoire.

Dans *Pocahontas*, Johanne Ménard raconte l'histoire de Matoaka, la princesse amérindienne surnommée Pocahontas ou «la jeune espiègle». Fille du grand chef algonquin Powhatan, elle a sauvé, à plusieurs reprises, la vie de John Smith, un des Anglais venus fonder une colonie au Nouveau Monde. Elle a vécu parmi les colons anglais et s'est mariée à John Rolfe, un cultivateur de tabac, ce qui a contribué à instaurer la paix entre les Amérindiens et les Blancs.

J'ai aimé découvrir cette histoire, même si elle repose sur beaucoup de suppositions : on ne sait pas toujours ce qui fait partie de la légende ou des faits réels. Pour enrichir le propos, l'auteure et l'illustrateur exposent les différents points de vue sur la vie de la princesse selon les peuples. Les illustrations en noir et blanc de Pierre Berthiaume concrétisent le contexte historique de l'époque. Variant les plans, il complète souvent les renseignements donnés par le texte. Son humour est drôle et efficace, même s'il n'évite pas toujours les clichés. Certaines blagues s'adressent davantage aux adultes qu'aux enfants.

Dans l'autre biographie, le lecteur fait la connaissance de Louis Cyr, de son véritable nom Cyprien Noé, ce Canadien français champion des hommes forts ayant vécu au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteure raconte comment il est devenu célèbre grâce à ses tournées aux États-Unis, au Québec, à travers tout le Canada et en Angleterre.

Dans ce livre, comme dans le précédent, Johanne Ménard réduit les renseignements à l'essentiel, dans un texte suivi. Denis Poulin, de son côté, n'ajoute pas beaucoup d'informations dans ses illustrations : il fait voir les mots de l'auteure avec une touche d'humour, qu'il



manie un peu moins bien que Berthiaume. D'ailleurs, à certains moments, on sent que l'inspiration a manqué.

Cela dit, les enfants auront du plaisir à découvrir les deux personnages et ils se plairont à chercher le petit kangourou, narrateur du documentaire, dans chacune des illustrations.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 1 René Lévesque

- Ⓐ KARINE R. NADEAU
- Ⓘ HÉLÈNE LEMOINE
- Ⓒ RACONTE-MOI
- Ⓔ PETIT HOMME, 2015, 130 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 \$

### 2 Louis Riel

- Ⓐ LOUISE TONDREAU-LEVERT
- Ⓘ JOCELYN JALETTE
- Ⓒ ROMAN-VÉRITÉ
- Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2014, 46 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La collection «Raconte-moi» propose une biographie très succincte de René Lévesque. On l'y suit de sa naissance à sa mort, en passant par l'école, le journalisme dans l'armée états-unienne en Europe, la télévision et la politique.

Le danger était de tomber dans l'hagiographie; il a été évité. Les événements-clés sont tous là, les détails de sa vie privée qui devaient être omis l'ont été. La vie de Lévesque est pratiquement réduite à sa carrière politique. La langue est correcte, le style très simple et clair, le portrait historique bien mené. Les dessins sont d'un intérêt mitigé.

Cela dit, on peut se demander si le public cible sera intéressé par ce sujet. Ce petit livre pourrait faire l'objet d'une lecture obligatoire en cours d'histoire, là où elle est enseignée. Dans l'ensemble, il s'agit d'un article biographique moins détaillé que ce que l'on pourrait trouver dans une encyclopédie.

Quant à la biographie illustrée consacrée à Louis Riel, elle paraît dans la collection «Roman-vérité». Le texte est bien documenté, tant sur le personnage que sur le contexte, et divers aspects de la civilisation des Métis (chasse, recettes, etc). Les injustices de l'histoire sont évoquées sans insister.

Les illustrations abondent, dans le style bande dessinée. Le texte imprimé sur les images n'est peut-être pas très lisible pour de jeunes lecteurs. La présence de cartes ajoute à l'intérêt de cette plaquette. C'est de la bonne vulgarisation historique, pour autant qu'on réussisse à y intéresser de très jeunes lecteurs.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

## Périodiques

### 3 Curium

- Ⓐ NOÉMIE LAROUCHE
- Ⓘ COLLECTIF
- Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MARS À JUIN 2015, 52 PAGES, 14 À 17 ANS, 4,95 \$

La plus récente publication de l'équipe des *Débrouillards* est une revue scientifique abondamment illustrée, destinée aux 14 à 17 ans, comportant bandes dessinées, vulgarisation et divertissement.

L'éditorial de Noémie Larouche évoque un sujet sensible. Chaque numéro consacre à un sujet d'actualité un dossier de quatre courts articles ou de nombreux petits encadrés. Pour le n° 5, il s'agissait de «Techno crime» (enquêtes criminelles scientifiques); le n° 6, les «Youtubeurs» (les gens qui se font connaître, et qui réalisent parfois des profits, en mettant des vidéos en ligne); le n° 7, les «Jeunes radicalisés» (qui vont faire la guerre en Syrie ou commettent des attentats chez eux); et le n° 8, «L'extrême vitesse» (de toute sorte).

On connaît depuis longtemps l'excellente revue *Les Débrouillards*, dont *Curium*, dans la logique d'arrimage, est destinée à un nouveau segment du lectorat. Elle offre des suppléments sur le Web, auxquels on accède par des codes QR (donc par téléphone intelligent ou par ardoise électronique). Les articles sont vraiment très courts, dans une mise en pages fort aérée, sans doute pour ne pas dépasser la capacité d'attention du lectorat. Il y a même des conseils de drague pour filles et garçons... L'impression générale est... juvénile, peut-être un peu trop.

La qualité de la revue mère de *Curium* n'est plus à démontrer. Sans surprise, celle de la revue fille est à la hauteur, avec une excellente impression sur papier glacé. La revue est très branchée sur ce dont on parle sur les réseaux sociaux, sur les sujets à la mode. Ici et là, on relève peut-être un manque de lisibilité, par exemple dans la double page dessinée «Dans la tête de Goldstyn».

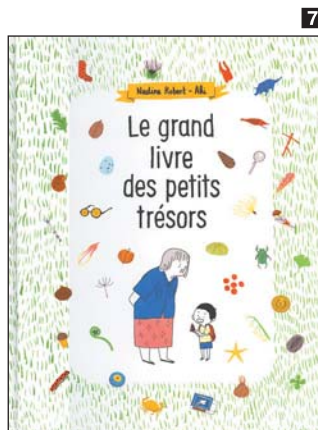
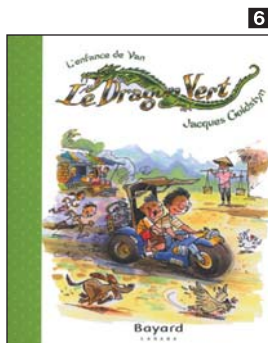
C'est tout un défi : une revue papier qui tente de rivaliser avec l'actualité trépidante du Web, et surtout des médias sociaux, c'est, à priori, ambitieux. Aucun imprimé, soumis aux délais d'impression et de distribution, ne peut courir aussi vite que l'informatique. Si bien faite la revue soit-elle, si bien présentée, on a de la difficulté à l'imaginer survivre dans ce contexte. Le lectorat ciblé, même en tenant compte de la place faite aux filles, risque de n'y trouver qu'un intérêt limité, ce qui sera dommage mais prévisible. Cela dit, c'est le genre de revue informative et de qualité que l'on aimerait trouver dans les diverses salles d'attente, surtout là où il n'y a pas de réseau, ainsi que dans les bibliothèques des polyvalentes.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

### 4 DébrouillArts

- Ⓐ NORA MEROLA
- Ⓔ Sport Débrouillards
- Ⓐ BRUNO LAMOLET
- Ⓘ COLLECTIF
- Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MARS ET MAI 2015, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Se fondant sur les dernières tendances éducatives, *Les Débrouillards* font une place importante aux explications concernant les défis technologiques et les particularités des carrières associées au thème de chaque numéro. Ces découvertes sont transmises, comme toujours, en passant par divers modes d'apprentissage ludiques comme des jeux-questionnaires, des entrevues et des reportages abondamment illustrés.



Mais *Les Débrouillards* ne se sont pas laissés gagner par la légèreté du printemps pour leurs deux numéros hors série consacrés l'un à l'art et l'autre au sport. Bien que la formule soit, en gros, respectée, on y rit moins et on y trouve moins d'expérimentations loufoques.

Ce magazine, habituellement davantage tourné vers les innovations scientifiques, a osé une nouvelle expérience en consacrant, depuis quelques années, des numéros à l'art. Par son choix de mettre le *Pop Art* en vedette, Nora Merola se donne un bon prétexte pour égratigner les excès de la surconsommation et pour parler de la présence de l'art dans la vie quotidienne. C'est toutefois en abordant d'autres facettes de l'art en général que le magazine amène les informations les plus percutantes pour comprendre les étapes d'une démarche artistique. En présentant, par exemple, le travail des metteurs en scène, les droits d'auteur ou le mode de sélection d'une œuvre par une galerie d'art. On y retrouve donc quelques liens pertinents entre le social et les aspects techniques. Cependant, le thème de la création artistique par les jeunes eux-mêmes, que ce soit chez les virtuoses ou les amateurs, y est moins présent.

Le sujet du sport, qui demeure un peu plus récurrent à travers les parutions des *Débrouillards*, est abordé avec plus de précision dans ce hors-série. On y trouve plusieurs parcours de jeunes sportifs d'élite (tir à l'arc, soccer...) ainsi que plusieurs conseils d'initiation et d'optimisation des performances pour les amateurs, souvent à l'aide de la technologie (plongée sous-marine, cyclisme, etc.). Ce numéro effleure aussi la question de la pratique excessive ou à haut risque du sport. Mais l'approche sur le sujet demeure plus sensationnaliste que critique. Dommage, puisque ce sont des aspects qu'il aurait sans doute été pertinent d'approfondir entre ces pages.

Bref, dans ces deux numéros, on touche à tout, comme le veut la tradition du magazine, mais en restant peut-être un peu trop en surface.

## Inclassables

### 6 Le Dragon Vert

- Ⓐ JACQUES GOLDSTYN
- ① JACQUES GOLDSTYN
- Ⓢ L'ENFANCE DE VAN (1)
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Les lecteurs du magazine *Les Débrouillards* connaissent bien Van l'inventeur, personnage de bande dessinée. Mais connaissent-ils ses origines et, surtout, d'où lui vient cette passion pour les inventions? Voilà le sujet de ce livre. C'est dans un chassé-croisé entre le passé et le présent que Van confie ses souvenirs d'enfance à ses amis Kim et Robert. L'ambiance du Quartier chinois et du restaurant asiatique est tout indiquée pour transporter nos trois camarades au Vietnam, pays d'origine de Van.

Les récits du garçon piquent la curiosité. Ils nous sensibilisent à la réalité et à certains pans de l'histoire vietnamienne, dont la guerre qui a bouleversé le pays et obligé plusieurs habitants à fuir dans des conditions exécrables. Évidemment, des inventions farfelues et originales occupent une bonne partie de l'histoire. On découvre qui est la véritable inspiration de Van et d'où lui viennent ses idées et concepts. Le lecteur semble faire partie intégrante de la discussion puisque le texte est écrit presque tout en dialogues. Par contre, je reverrais l'âge du lectorat à la hausse, étant donné les va-et-vient entre le présent et le passé, ainsi que la longueur du texte. Finalement, les illustrations regorgent de détails intéressants qui enrichissent les informations présentes dans la narration.

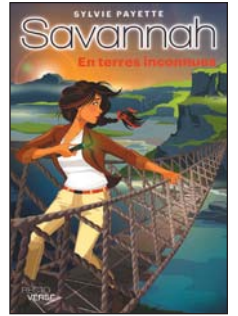
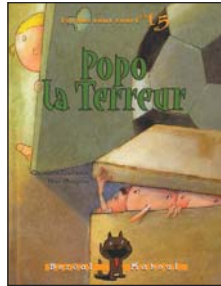
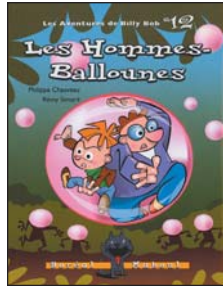
### 7 Le grand livre des petits trésors

- Ⓐ NADINE ROBERT
- ① AKI
- Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2015, 36 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 20,95 \$, COUV. RIGIDE

Une grand-maman offre à son petit-fils un sac à dos rouge. Au fil de leurs promenades, il lui permettra de ramasser, puis de collectionner, toutes sortes de petits objets dénichés dans la nature.

Il s'agit à la fois d'un récit, d'un imagier, d'un documentaire, d'un jeu. Mais surtout d'un magnifique livre grand format dont le contenu riche et ouvert suscitera l'intérêt, les échanges, le plaisir de lire et de jouer. En peu de mots, le texte raconte les balades du gentil duo à travers six lieux différents : la ville, le long de la rivière, la forêt, etc. Les deux complices y contemplant l'environnement et font mille trouvailles... qui ne sont pas toujours celles auxquelles on se serait attendu! Ensuite, il faut associer chaque minuscule trésor à un autre objet (par exemple, la goupille à la canette ou les bulbes de crocus aux fleurs). Les solutions du jeu, finalement, permettent d'en apprendre davantage sur chacun.

Les illustrations se composent de taches de couleurs – surtout des bruns, des verts et des jaunes très près de la nature – sur de vastes fonds blancs. Quelques détails sont ajoutés par un fin trait noir. Il en découle une sérénité et une sobriété rafraichissantes à une époque où abondent les images tape-à-l'œil. Surtout, le regard bienveillant de la grand-maman sur son protégé fait sourire... Toute une réussite pour la jeune maison d'édition et sa nouvelle auteure-éditrice!



76

1

2

3

4

5

6

## Aussi reçu

### Séries en cours

#### Je n'ai pas sommeil

- (A) GABRIEL ANCTIL
- (I) DENIS GOULET
- (S) LÉO (8)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

#### 1 Les FanaTICs!

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) SAMPAR
- (S) CAPITAINE STATIC (7)
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 58 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 12,95 \$

#### Les vers de terre

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU? (63)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

#### Opération Ping Pow Chow

- (A) DANIEL BROUILLETTE
- (S) BINE (5)
- (E) LES MALINS, 2015, 292 PAGES, 9 À 13 ANS, 12,95 \$

#### 2 Les Hommes-Ballounes

- (A) PHILIPPE CHAUVEAU
- (I) RÉMY SIMARD
- (S) LES AVENTURES DE BILLY BOB (12)

#### 3 Popo la terreur

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) MARC MONGEAU
- (S) TORDUS TOUT COURT (15)
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2015, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

#### Trahison

- (A) YVAN DEMUY
- (I) JEAN MORIN
- (S) LES SOUCIS D'UN SANSOUCY (6)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 254 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

#### 4 Compte sur moi Un contre un

- (A) HÉLÈNE GAGNON ET RÉJEAN TREMBLAY (COLLAB.)
- (I) MARTIN ROY
- (S) LANCE ET COMPTE. LES DÉBUTS (11 ET 12)
- (E) PETIT HOMME, 2015, 154 ET 150 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

#### L'araignée Le pou

- (A) ELISE GRAVEL
- (I) ELISE GRAVEL
- (S) LES PETITS DÉGOÛTANTS (5 ET 6)
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 \$

#### Canada en une journée

- (A) PER-HENRIK GÜRTH
- (I) PER-HENRIK GÜRTH
- (T) JOSÉE LEDUC
- (C) CANADA (9)
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 9,99 \$

#### Ma gardienne est un fantôme

- (A) SUSANNE JULIEN
- (I) FRANÇOIS THISDALE
- (S) GASPAR (10)
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 84 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

#### 5 Mes amis à la boulangerie

- (A) DIYA LIM
- (I) AMANDINE GARDIE
- (S) AMANDINE (5)
- (C) ROMAN LIME
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

#### Les amis qui ne pensaient qu'à gagner

- (A) NICHOLAS OLDLAND
- (I) NICHOLAS OLDLAND
- (T) CLAUDINE AZOULAY
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 10,99 \$

#### 6 En terres inconnues

- (A) SYLVIE PAYETTE
- (I) COLLECTIF
- (S) SAVANNAH (10)
- (E) RECTO-VERSO, 2015, 212 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

#### 7 Le printemps

- (A) PASCALE QUIVIGER
- (S) PIERRE D'ANGLE (5)
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 222 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 21,95 \$

Les quatre premiers tomes de cette série étaient destinés aux lecteurs de 9 ans et plus.

#### Le cœur dans les nuages

- (A) SOPHIE RONDEAU
- (S) CUPCAKES ET CLAQUETTES (4)
- (E) HURTUBISE, 2015, 242 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

#### Toute bonne chose a une fin

- (A) MAXIME ROUSSY
- (I) COLLECTIF
- (S) LE BLOGUE DE NAMASTÉ (20)
- (E) LA SEMAINE, 2015, 204 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

#### 8 Cher Slenderman

- (A) MAXIME ROUSSY
- (S) UN ROMAN DE NAMASTÉ (6)
- (C) GRAND-PEUR
- (E) LA SEMAINE, 2015, 254 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

#### 9 Les bêtises des animaux

- (A) LOUISE TONDREAU-LEVERT
- (I) BENOÎT LAVERDIÈRE
- (S) LES BÊTISES (6)
- (C) À PAS DE LOUP. À PETITS PAS

#### Papa est un écureuil

- (A) BRUNO ST-AUBIN
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) PAPA (10)
- (C) À PAS DE LOUP. PREMIERS PAS

#### Le champion des médailles

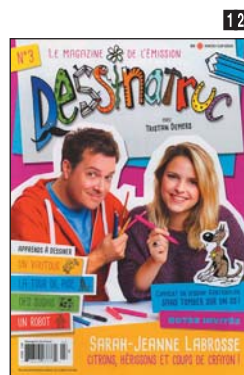
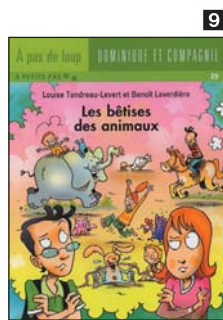
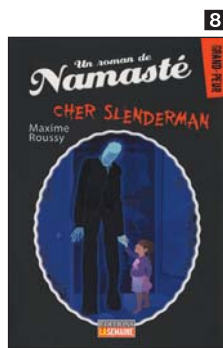
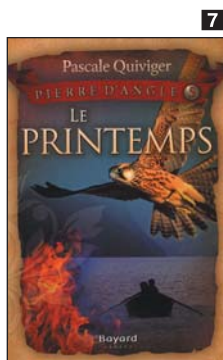
- (A) GILLES TIBO
- (I) JEAN MORIN
- (S) KINO, L'ÉTOILE DU SOCCER (5)
- (C) À PAS DE LOUP. À GRANDS PAS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 \$

## Rééditions

#### Les princesses ne portent pas de jeans

- (A) BRENDA BELLINGHAM
- (I) LEANNE FRANSON
- (T) FRANÇOIS RENAUD
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 64 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 7,99 \$

Ce miniroman, illustré par Carol Wakefield, a d'abord été publié en 1991 dans la collection «Étoile filante». Il a été réédité en 2005 aux Éditions Pocket jeunesse (Paris) dans une traduction de Laurent Muhleisen, avec des illustrations de Philippe Chauvet.

**10 La nouvelle maîtresse****La mystérieuse bibliothécaire**

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) FABIO PELLEGRINO
- (S) MADEMOISELLE CHARLOTTE (1 ET 2)
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 128 ET 130 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Pour souligner les vingt ans de la série «Mademoiselle Charlotte», Québec Amérique présente une édition illustrée des deux premiers romans publiés en 1994 dans la collection «Bilbo».

**Le journal d'Alice**

- (A) SYLVIE LOUIS
- (I) CHRISTINE BATTUZ
- (S) LE JOURNAL D'ALICE (1)
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 198 ET 176 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Réédition du premier tome de la série, divisé en deux parties, privilégiant une mise en pages plus dynamique et des caractères plus gros afin de rejoindre un lectorat plus jeune.

**L'abécédaire des animots**

- (A) ROBERT SOULIÈRES
- (I) MARJOLAINE BONENFANT
- (C) LES ABÉCÉDAIRES
- (E) LES HEURES BLEUES, 2015, 60 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Réédition, sous reliure rigide, d'un album paru en 2000.

**Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie**

- (A) GILLES TIBO
- (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,99 \$

Cet album est d'abord paru en 2011 aux Éditions Imagine, dans un format légèrement plus petit.

**11 Le petit robot extra poutine**

- (A) CAROLE TREMBLAY
- (I) LUC MELANSON
- (C) ROMAN LIME
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 164 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Réédition d'un roman paru en 2006 dans la collection «Roman vert».

**Auteurs québécois, éditeurs étrangers****Le professeur Acarus Dumdell et les chauves-souris de Sleeping Stones**

- (A) ALESSANDRO CASSA
- (I) ALESSANDRO CASSA
- (S) LE PROFESSEUR ACARUS DUMDELL (2)
- (C) DEUZIO
- (E) ALICE, 2015, 142 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 19,95 \$

**Auteurs étrangers, illustrateurs québécois****Les vacances de Monsieur Lapin**

- (A) PASCAL HÉRAULT
- (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
- (S) MONSIEUR LAPIN (3)
- (C) GRIMACE
- (E) LES 400 COUPS, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

**Inclassables****Roméo et Juliette**

- (A) JENNIFER TREMBLAY (D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE)
- (I) FRANCESC ROVIRA
- (T) FRANÇOIS-VICTOR HUGO
- (E) DE LA BAGNOLE ET SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 152 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 19,95 \$

**Périodiques****J'aime lire**

- (R) PAULE BRIÈRE
- (I) COLLECTIF
- (E) BAYARD CANADA, MARS 2015, 76 PAGES, 7 À 10 ANS, 8,95 \$

Le récit de ce numéro, «Pilote en détresse», est écrit par l'auteure québécoise Katia Canciani, illustré par Glen Chapron.

**Livrets de lecture****La fête de Petit Gribouillis**

- (A) SYLVIE ROBERGE
- (I) YVES DUMONT
- (S) PETIT GRIBOULLIS
- (C) À PAS DE SOURIS. GRIBOULLIS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 16 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

**Le beau fromage**

- (A) SYLVIE ROBERGE
- (I) YVES DUMONT
- (C) À PAS DE SOURIS. LIS ET RACONTE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 16 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 4,95 \$

**Lulu a un gros rhume**

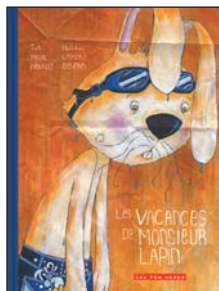
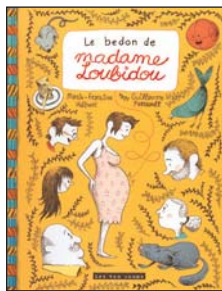
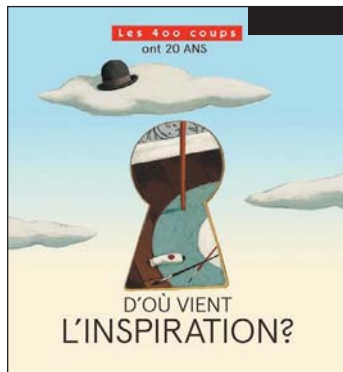
- (A) SYLVIE ROBERGE
- (I) CHARLOTTE BOURGES
- (C) À PAS DE SOURIS. GRIGNOTE LES MOTS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 16 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 4,95 \$

**Livres d'activités****12 Dessinatruc**

- (R) LOUIS MARTIN
- (I) COLLECTIF
- (E) LES PUBLICATIONS LEWIS, DÉCEMBRE 2014 À MARS 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 3,99 \$

Tristan Demers est l'auteur, l'illustrateur et le conseiller au contenu de ce nouveau magazine grâce auquel il souhaite stimuler chez les enfants le goût de créer et de s'amuser. Pour sa conception, il s'inspire des capsules qu'il anime à la télé de Radio-Canada.





## Vingt ans de bons coups pour Les 400 coups!

Nathalie Ferraris

Le 23 mars dernier a officiellement marqué le vingtième anniversaire des Éditions Les 400 coups. Pour souligner l'évènement, de nombreuses festivités se déploieront jusqu'en décembre.

### Petite histoire

Fondées en 1995 par Serge Théroux et Pierre Belle, les Éditions Les 400 coups ont publié au fil des années des albums jeunesse répertoriés dans plus d'une vingtaine de collections («Grimace», «Carré Blanc», «Comme 3 pommes», «Ma langue au chat», «Les petits albums»...), ainsi que des bandes dessinées. Les 400 coups ont aussi édité des beaux-livres ainsi que des ouvrages sur le cinéma, la chanson et la photographie, regroupés sous différentes marques. Bref, des livres consacrés au plaisir, à la beauté, à la force des mots, à celle des idées et des images.

Après avoir fait leur petit bonhomme de chemin et marqué le paysage littéraire québécois durant treize ans, Les 400 coups sont vendus en 2008 aux Éditions Caractère, elles-mêmes vendues en 2012 à TC Média, mais sans le bébé de Serge Théroux. C'est plutôt Simon de Jocas qui acquiert Les 400 coups en 2013. Son souhait : conserver la ligne éditoriale qui a fait la renommée des 400 coups et se consacrer essentiellement à la littérature jeunesse. Pour souligner les vingt ans de la maison, son nouveau propriétaire a prévu une suite d'activités échelonnées depuis le printemps.

### La part belle aux créateurs...

La fête a débuté avec une exposition, *D'où vient l'inspiration*, qui cède la parole à des créateurs de la maison. On découvre ce qui a inspiré entre autres les auteurs et illustrateurs Danielle Marcotte, Olivier Lasser, Angèle Delaunois, Stéphane Jorisch, Dominique Jolin, Loïc Méhée, Caroline Hamel, Gilles Tibo et Anne Villeneuve pour une œuvre choisie. Tout comme les créateurs, pour les-

quels Simon de Jocas a prévu des tournées dans les écoles, dans les bibliothèques et les librairies, cette exposition voyage. Au printemps dernier à l'Espace Lafontaine, lors du Festival Métropolis bleu, mais également dans les salons du livre du Québec, et à celui de Montreuil qui se tiendra fin novembre. «Notre chiffre d'affaires en France augmente année après année, et plusieurs auteurs et illustrateurs français de renom publient aux 400 coups, explique l'éditeur. Il va de soi que cette exposition traversera l'Atlantique.»

Outre cette exposition, l'éditeur aimerait également souligner le travail des créateurs en mettant sur pied un prix de l'album jeunesse. «L'album se distingue du roman et, malheureusement, ces deux genres se retrouvent souvent dans la même catégorie lors de concours littéraires, comme le prestigieux Prix TD. Or, l'album est un genre à part, avec son texte et ses illustrations. J'aimerais instituer un prix pour les créateurs d'albums remis par un jury uniquement composé d'auteurs et d'illustrateurs.»

### ... et aux enfants!

Les enfants peuvent aussi profiter des nombreuses festivités des 400 coups. «Après tout, mentionne le propriétaire de la maison, c'est pour eux que nous existons!» Ainsi, l'éditeur a fait don de nombreux livres à la Commission scolaire de Montréal, qui les a remis aux jeunes. L'organisme Lire et faire lire, dont la mission est de développer le plaisir de lire chez les enfants grâce à des aînés bénévoles qui leur font la lecture, a aussi bénéficié de ce type de don.

Dans le cadre de la «Journée» mondiale du livre et du droit d'auteur, qui s'est étendue cette année du 23 au 26 avril, la maison a présenté une activité pour les jeunes en lien avec la collection «Carré blanc», qui regroupe des livres engagés aux thématiques variées (la guerre, l'homosexualité, la mort, etc.). Trois activités pour les enfants ont aussi été proposées lors du Festival Métropolis bleu, la

dernière fin de semaine d'avril. Des macarons et des affiches à l'effigie des personnages des albums jeunesse sont encore distribués aux jeunes lecteurs dans différents endroits publics, tels les librairies, les salons et les écoles.

### Encore!

Au nombre de ces activités, un 5 à 7 a été organisé fin mai, à l'immeuble Viger de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Après la lecture d'extraits d'albums, Simon de Jocas a rendu hommage au fondateur Serge Théroux et lui a remis une illustration originale tirée de l'album *L'écharpe rouge*, d'Anne Villeneuve.

En juin, le site Web de la maison s'est refait une beauté et de nouvelles signatures visuelles seront dévoilées d'ici la fin de l'année. Enfin, depuis le 1<sup>er</sup> août, Nicolas Trost, anciennement directeur d'Illustration Québec, assure les communications au sein de la maison. Les libraires québécois et français peuvent également participer aux festivités puisqu'un concours de la plus belle vitrine est en cours. Les photos seront disponibles sur Facebook et c'est le grand public qui votera pour sa vitrine préférée. Rejoindre les gens dans la rue et dans les endroits publics est le mantra de Simon de Jocas, qui souhaite diriger les 400 coups... pendant vingt ans!

(lu)



Anne Villeneuve, Serge Théroux et Simon de Jocas. (photos : Daniel Sernine)



## Ma grande sœur est une sorcière

par Christine Bolduc

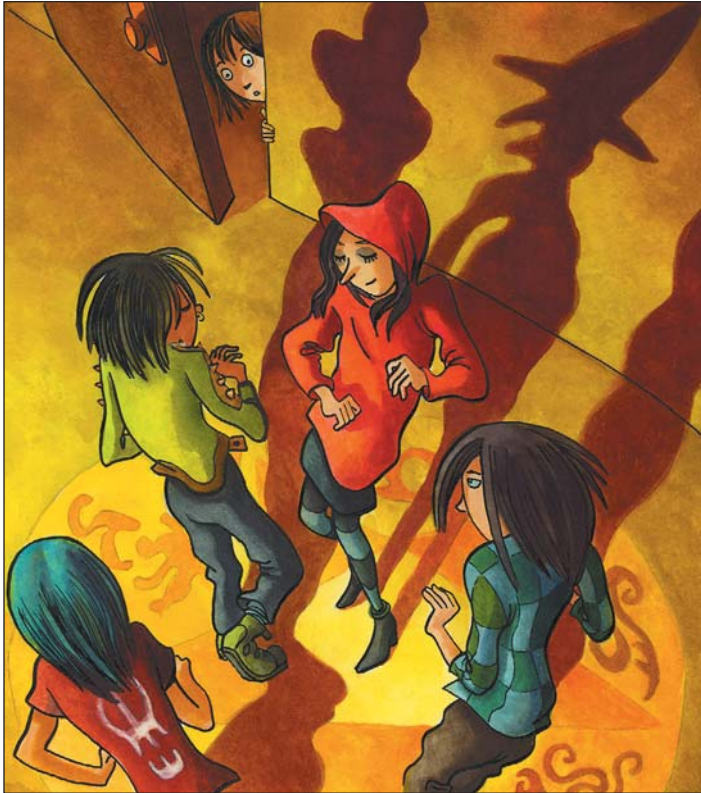


illustration : Caroline Merola

*Toute jeune, Christine Bolduc a une relation d'amour avec le livre, et rêve déjà d'écrire pour les enfants. Elle laisse ce rêve de côté pour se consacrer d'abord au théâtre, ensuite à la musique. Après la naissance de son deuxième enfant, elle se tourne vers la littérature orale et devient conteuse, tout en couchant sur papier ses envolées imaginaires et tout en continuant son travail en tant qu'artiste de la scène.*

*Aujourd'hui âgée de trente-sept ans, Christine Bolduc a de nombreux projets en chantier, des histoires de son cru pour les enfants. Elle entreprend également des adaptations de contes traditionnels et de mythes du monde entier, pour les 7 ans et plus.*

Cher journal,

Ça y est, c'est confirmé. Ma grande sœur est une sorcière.

Ça faisait un moment que je la soupçonnais.

Moi j'ai dix ans. Ma sœur en a quinze. Il n'y a pas si longtemps, elle jouait beaucoup avec moi. On se chicanait souvent, mais on se réconciliait rapidement.

Maintenant, elle ne joue plus avec moi. Elle ne me parle presque plus. Quand elle le fait, elle n'est pas très gentille.

Je me suis demandé ce qui se passait. J'ai eu beaucoup de peine. Pourquoi les choses avaient-elles changé? Maintenant je sais, elle est devenue sorcière.

Ça a commencé il y a quelques mois. Je l'ai vue arriver à la cuisine ce matin-là avec ses cheveux en bataille. Elle avait comme une grosse verrue sur le menton. Quand je le lui ai fait remarquer,

elle a crié très très fort, avec des yeux exorbités : «Ce n'est pas une verruuuuuuue!!!» J'ai vu la sorcière en elle.

Je me suis mise à l'observer. Peu de temps après, elle a fait teindre ses cheveux en noir. Ensuite elle a commencé à se plaindre de ses vêtements. Puis elle s'est mise à porter seulement du noir. Ses cheveux sont restés hirsutes.

### 28 avril

J'ai parlé à ma mère de mes observations. Elle m'a dit que ma sœur est dans une «phase». Mais moi, je suis certaine que ma sœur s'est transformée en sorcière.

La verrue sur son menton a disparu, et une énorme verrue rouge a poussé sur son nez pour la remplacer! Cette fois-ci, je n'ai rien dit!

J'ai commencé à l'espionner. Sa chambre dans le sous-sol est devenue une sorte de caverne sombre et désordonnée. Quand elle est à la maison, elle y reste presque toujours enfermée.

Elle écoute de la musique bizarre qui fait mal aux oreilles. Parfois ça fait peur, parce qu'il y a un chanteur avec une très grosse voix grave qui crie.

Quand elle discute avec ses amies, on dirait qu'elle parle une autre langue : «Beuh! Comme tsé genre faque lol!» Souvent, je n'y comprends rien. Ça doit être une langue utilisée par les sorcières.

### 3 mars

Pour son anniversaire, ma sœur a eu la permission d'avoir trois amies à la maison pour dormir. Je suis restée éveillée bien tard pour surveiller la situation. Lorsque la nuit est tombée, elles ont monté le volume de la musique. J'en ai profité pour ouvrir la porte de sa chambre juste un tout petit peu, sans qu'elles s'en aperçoivent. Je suis restée sidérée. Elles effectuaient une sorte de danse rituelle. Elles avaient les paupières fermées et dansaient de manière bizarre, avec la tête qui balançait de tous côtés. Leurs yeux étaient maquillés de noir.

Je croyais bien détenir ma preuve. J'ai couru avertir ma mère. Elle a d'abord ri, puis ensuite elle a dit que je ne devais pas espionner ma sœur, que ce n'était pas bien. Elle a aussi dit que j'avais une imagination bien fertile, que ma sœur était une adolescente, pas une sorcière. Décidément, les parents sont parfois tout à fait aveugles.

### 15 mars

Cher journal,

J'ai décidé de prouver à ma mère que ma sœur est une sorcière. Je lui ai tendu un piège. Hier soir, comme je savais qu'elle partait, j'ai pris le vieux balai du garage, celui avec un manche de bois et l'autre partie en paille. Les sorcières aiment les vieux balais, il paraît. Elles les utilisent comme moyen de transport, la nuit. J'ai placé le balai debout devant la porte, et je me suis cachée avec mon appareil photo. Cette-fois, je croyais pouvoir la prendre sur le vif, ma mère n'aurait pas le choix de me croire!

Ça n'a pas fonctionné. Elle a simplement déplacé le balai, puis elle est partie. Elle a dû sentir, grâce à ses pouvoirs, que je l'observais. Ou peut-être que les sorcières modernes voyagent à dos d'aspirateur?

Il faut que je trouve un autre moyen de prouver qu'elle est une sorcière.

### 20 mars

Je suis allée à la bibliothèque municipale aujourd'hui. J'ai emprunté des livres sur les sorcières, dans le but de trouver le moyen de démasquer ma sœur.

Il paraît qu'il y a des mauvaises et des bonnes sorcières. À voir comme ma sœur n'est pas gentille avec moi depuis plusieurs mois, je crois qu'elle doit être mauvaise...

### 22 mars

Ma deuxième tentative pour démasquer ma sœur la sorcière a échoué. C'est que je devais dire une formule à haute voix en regardant ma sœur dans les yeux, sans jamais les quitter. Si, pendant que je récitais la formule, elle tentait de s'enfuir ou détournait le regard, ça aurait voulu dire qu'elle est bel et bien ce que je pense. Le problème, c'est que la formule est longue et compliquée : *Piroclitus Médiatus, Agnus Ouis et Alpha, Per nomine istius impero vobis demonibus, qui nabetis pactum cum illa ut detis minisignus habetis potestatem super eam*. J'ai essayé de l'apprendre par cœur, mais je me suis trompée en la récitant et j'en ai oublié des bouts. Ma sœur m'a juste regardée avec un drôle d'air et m'a demandé ce que je faisais. Je n'ai pas répondu, j'étais juste déçue de ne pas avoir réussi. Ma sœur m'a dit que j'étais folle. Il paraît que c'est souvent ce qu'elles disent, les sorcières, quand une personne tente de les démasquer.

### 24 mars

Aujourd'hui, j'ai essayé un autre truc qui vient d'un de mes livres. J'ai pris du gros sel (maman en a toujours dans l'armoire pour ses bains) et je l'ai saupoudré au pas de sa porte de chambre pendant

qu'elle dormait ce matin. Malheureusement, elle s'est réveillée et elle m'a vue. Elle a crié après moi et elle a appelé ma mère. Ma mère m'a chicanée et m'a obligée à tout nettoyer avant même que ma sœur sorte de son lit.

### Lundi 2 avril

Cher journal,

Il se peut que je me trompe à propos de ma sœur. Je ne suis plus certaine... Cette fin de semaine, nous sommes allés toute la famille au chalet de grand-papa. Ma sœur ne voulait pas venir. Elle a crié et pleuré pour ne pas y aller. Elle voulait rester seule à la maison. Maman n'a pas voulu. Ma sœur a bougonné une bonne partie de la journée samedi, mais dimanche, elle était de bonne humeur. Il pleuvait dehors, il n'y avait pas grand-chose à faire. Pendant que je lisais dans le salon, elle m'a demandé à voir mon livre. Mon cœur débattait un petit peu, j'avais peur de sa réaction, car c'était un livre sur les sorcières. Elle ne s'est pas fâchée. Elle semblait très intéressée. Elle m'a posé des questions. Et pour la première fois depuis longtemps, elle m'a proposé de jouer avec elle. Au début, j'ai soupçonné une ruse quelconque de sorcière. J'ai quand même accepté, car j'en avais très envie. Nous avons joué au Monopoly, une très longue partie. Puis elle a été gentille avec moi tout le reste de la journée.

### 3 avril

Aujourd'hui, j'ai pris mon courage à deux mains. Elle m'a dit quelque chose de pas très gentil, et je lui ai demandé pourquoi elle ne m'aimait plus et pourquoi elle ne voulait presque plus jamais jouer avec moi. Elle m'a regardée un bon moment, avec de grands yeux surpris. Mes yeux sont devenus pleins d'eau, puis les siens aussi sont devenus pleins d'eau. Elle a fait alors quelque chose d'extraordinaire, quelque chose qu'une mauvaise sorcière ne pourrait certainement pas faire... elle m'a fait un gros câlin! Puis elle m'a dit que ce n'était pas vrai qu'elle ne m'aimait plus. Elle m'a dit qu'elle allait toujours m'aimer, que j'étais sa petite sœur. Elle m'a dit qu'elle devenait plus grande et qu'elle avait moins le goût de jouer tout simplement. Et elle s'est même excusée d'être aussi impatiente avec moi!

Dans tous les livres sur les sorcières que j'ai lus, il n'y en avait aucun qui décrivait le comportement d'une mauvaise sorcière comme ça.

J'en conclus donc que ma sœur est peut-être une sorcière, mais qu'elle est une bonne sorcière. Juste une sorcière «dans une phase». Je n'ai plus besoin de m'en faire maintenant.

Peut-être même que j'aimerais bien, moi aussi, devenir sorcière quand je serai plus grande...



Conférences, voyages,  
musées, concerts...

**2016**

Une 30<sup>e</sup> saison de découvertes  
au Québec, aux États-Unis  
et en Europe!

**www.lesbeauxdetours.com**  
**514-352-3621**

En collaboration avec Club Voyages Malavoy  
Titulaire d'un permis du Québec.

Programmation du printemps 2016  
disponible dès décembre.



## L'arche de Zoé

par Martine Mignot



illustration : Caroline Merola

*Tombée en lecture dès son jeune âge, Martine Mignot y a trouvé la passion, la grandeur, la beauté. Architecte, scénographe, spécialisée en monuments historiques, passionnée d'art et de voyages, elle a parcouru routes et pistes de l'Europe à l'Asie en passant par l'Afrique du Nord, avant de déposer son baluchon au Québec. Les années ont passé, mais pas sa soif de découvertes. Toujours entourée de livres, dont elle n'a jamais su se passer, elle partage aujourd'hui son temps entre la peinture et l'écriture.*

«Rrroucoucou!»

Zoé ouvre un œil.

«Rrroucoucou! Rrroucoucou!»

Zoé tend une oreille. Elle reconnaît le chant de la tourterelle triste qui la réveille tous les dimanches chez son grand-père Arthur. Elle entend aussi la pluie rageuse et Émile qui ronfle. Mais Émile ne ronfle pas seulement le dimanche.

Tofu, le chien de Zoé, a posé son museau sur le lit. Il attend. Il s'appelle Tofu parce qu'il aime le riz, les carottes, les fruits et le tofu. C'est un chien végétarien. Il aime par-dessus tout croquer des quartiers de mandarines et en faire couler le jus le long de ses babines. Tofu a l'air patient. Pourtant, il se retient à peine de japper et de faire la toupie. Ce n'est pas un jour comme les autres. Comme chaque fin de semaine, il est chez grand-père avec Zoé et son petit frère Émile. Ils mangent des gâteaux qui sentent la cannelle, deviennent explorateurs, chasseurs de trésors ou bâtisseurs d'igloos.

Aujourd'hui, il pleut. Là-haut les nuages s'agitent et déversent leur eau, seau après seau, sur la campagne. Des seaux qui ressemblent plutôt à des marmites de géants! Que faire quand le ciel est si triste : rester couché sur le tapis du salon en écoutant tomber les gouttes ou ranger sa chambre?

Zoé colle son front sur la vitre froide.

– Tu parles d'un dimanche!

«Rrroucoucou! Rrroucoucou!»

Devant elle, la tourterelle roucoule sous la pluie. Elle fixe la

fenêtre avec de petits yeux tout ronds. Zoé frissonne. Toujours appuyée sur le carreau, son nez écrasé en accordéon, elle promène son regard à travers le jardin. L'herbe a presque disparu, engloutie sous les trombes d'eau. Maintenant assis à côté de la petite fille, Tofu est attentif. Il aime la pluie et adore se vautrer dans les flaques. Ensuite, ce qu'il préfère entre tout, c'est se secouer au milieu du salon. Pffffffrrttttt ! Ses poils volent à droite, à gauche et libèrent l'eau qui s'y est réfugiée. Il fait rigoler Émile. Maman, par contre, ne rit pas du tout.

Ce matin, même Tofu n'a pas l'air dans son assiette. La truffe en l'air, il scrute le ciel. Zoé ne dit toujours rien. L'eau monte, et atteint déjà la première marche de la cour.

«Rrroucoucou! Rrroucoucou!»

Et si...? Zoé fixe le niveau de l'eau. Un, deux, trois... elle compte ainsi jusqu'à vingt. Elle voit bien que l'eau continue de monter et recouvre presque entièrement la marche. Elle court vers Émile.

– Réveille-toi, vite! Debout la marmotte!

Émile arrête de ronfler, mais il lui en faut plus que ça pour sortir de sous la couette. Zoé sait qu'il ne dort plus.

– Émile! Aujourd'hui, nous devons sauver le monde.

– Est-ce que le monde peut attendre encore un peu? soupire Émile. J'allais justement gagner la course des mille sommets.

– Pas question, pose ton vélo et viens regarder par la fenêtre.

Émile se frotte les yeux. C'est la même chose tous les dimanches matin. Au moment où il va devenir une supervedette, il entend la voix de Zoé.

Elle entraîne Émile, qui ne comprend rien. Qui vont-ils sauver? «Après tout, peut-être qu'un héros, sauveur du monde, c'est aussi fantastique qu'un champion de vélo!» se dit-il.

Ce dimanche, les habitants de la Terre ont besoin d'eux, parce que l'eau monte et va bientôt tout engloutir. Zoé se souvient d'un livre que lui lisait grand-maman quand elle était petite. À son tour, elle raconte à Émile l'histoire de Noé et de son arche, un bateau qui navigua sur les eaux, au-dessus des champs, des maisons, puis des montagnes. Un couple de chaque espèce vivante y avait trouvé refuge. Ils naviguèrent quarante jours et quarante nuits. Quand il n'y eut plus que de l'eau sur la Terre, il y avait encore ce bateau, Noé et les animaux. Quand le niveau de l'eau baissa enfin, ils repeuplèrent la Terre.

Émile, Zoé et Tofu sortent de leur chambre. Il n'y a plus beaucoup de temps à perdre.

– Dépêchons-nous, avant que grand-père ne se réveille.

Ils se faufilent dans la cuisine. Zoé attrape un coin de la nappe posée sur la table et tire. Émile saisit l'autre coin, Tofu le troisième et vlan! elle se retrouve par terre. Le plus difficile reste à faire. Ils retournent la table et en saisissent les pieds.

«Que c'est lourd!» se dit Émile. «J'aurais dû manger plus d'épinards! Trop tard!»

Ils la tirent, essaient de la soulever, mais rien à faire. Enfin, ils réussissent péniblement à la faire glisser sur le sol. Tofu s'énerve, il comprend que quelque chose d'important se prépare. Ils ouvrent la porte à deux battants qui donne sur la véranda. Après une série de *ahan!* et de *oh! hisse!* le bateau est en place sur le balcon. D'un bond, le chien embarque le premier. Émile va chercher un tabouret. De son sommet, il pourra observer les rives et les côtes.

Zoé surveille les préparatifs :

– Tofu ne peut pas rester seul! Les animaux doivent être deux pour fonder une famille.

Émile court chercher Sérénade, la grosse chatte rousse pour faire la paire avec Tofu. Il installe la cage des canaris au milieu de l'arche. Zoé appelle la tourterelle, va chercher une soucoupe et émiette du pain. «Elle nous rejoindra quand elle sera moins triste et quand elle aura trouvé un ami», pense-t-elle. Les autres invités sont monsieur et madame escargots et les poissons rouges, Tom et Tomette. Le nez collé sur le verre du bocal rond, ils se demandent s'ils ont vraiment envie d'être sauvés de l'inondation!

– Émile! Va chercher les provisions pour le voyage. Nous devons tenir longtemps.

Il retourne dans la cuisine. Dans un bol, il verse quelques biscuits, des cacahuètes et du chocolat. Prêts pour le voyage, Zoé et Émile se regardent. Tofu pose son museau entre leurs pieds. L'heure est grave, ils sont émus.

«Quarante jours et quarante nuits. C'est vraiment beaucoup», se dit Émile. Il sent des gargouillis dans son estomac, il a déjà faim. Il tend la main vers le bol.

– Pas question de manger avant ce soir, Émile. Comme dirait papa, il faut de la discipline!

Zoé agrippe son bâton de hockey, Émile le manche d'un balai. Ils poussent sur le sol de toutes leurs forces. Quand l'eau aura monté encore, ils pagaieront avec les raquettes de pingpong qu'ils

ont glissées sous le tabouret. Partis sur des eaux encore calmes, les deux navigateurs découvrent soudain une mer démontée. Les vagues se creusent. Le vent souffle maintenant en tempête, et l'eau passe par-dessus bord.

Comme un vrai capitaine, Zoé lance des ordres. Émile se retourne dans tous les sens, c'est la panique. Tofu aboie, mais il sait que les enfants ne le délaisseront pas. Il a confiance. Zoé fronce les sourcils. Elle essaie de ne pas penser à tous ceux qu'ils abandonnent. Elle regrette déjà de ne pas avoir emporté son ours en peluche. Le vent rugit dans ses oreilles. Il est tellement violent qu'il les empêche d'avancer. L'eau ruissèle dans son cou et lui chatouille le dos. Mais l'heure n'est pas à la rigolade. Émile serre les dents. Le bateau tangue si fort que les poissons rouges manquent de tomber à la mer. Ses vêtements sont trempés, les biscuits réduits en bouillie. Ils vivent un cataclysme et la fin du monde est une chose sérieuse! Émile tremble et se met à renifler.

– Qu'as-tu, Émile? Ne t'arrête pas de pousser, ne faiblis surtout pas! Nous devons éviter les courants. Regarde devant toi!

Émile grimpe sur le tabouret. Tel une vigie, la main en visière au-dessus des yeux, il scrute l'horizon :

– Rien à signaler!... Attention, un iceberg à l'horizon! Non, c'est une baleine!

Mais il renifle de plus en plus fort. Une boule se forme dans son ventre, lui remonte dans la gorge. Il va peut-être se mettre à pleurer. Que sont-ils venus faire dans cette galère? Le bateau tangue, le vent fraichit et ils ont froid. Émile serre les dents, tremble un peu, mais il tient le coup! Il lève le nez. La main toujours au-dessus des yeux, il regarde à l'horizon et pense à maman, si loin, qu'il ne reverra peut-être plus, à Clémentine qui lui apporte chaque jour une sucette parce qu'il est son ami, à papa, qui lui a promis une sortie en canot pour la semaine prochaine. Il se met à pleurer. Zoé ne dit rien, elle a peut-être envie d'en faire autant. Elle ne veut surtout pas penser à toutes ces bonnes choses qu'ils viennent de quitter pour toujours.

Soudain, le vent tourne et, de très loin, leur arrive une odeur irrésistible.

Hmmmmmmmm!

– Zoé, Émile, Tofu! Le gâteau est cuit! Où êtes-vous, les enfants?

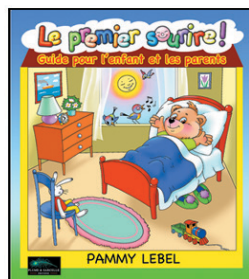
Grand-père apparaît sur le balcon, un tablier plein de farine noué autour de la taille et l'air réjoui.

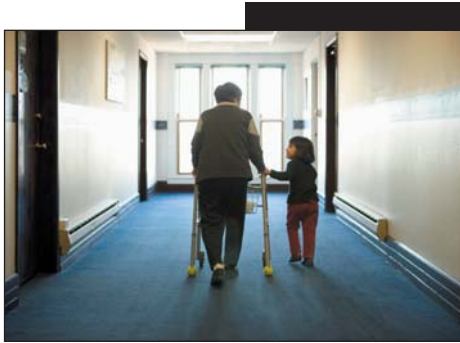
Ils sont sauvés.



Recevez un livre  
gratuitement!  
Inscrivez votre enfant à  
[www.plumeetsarcelleeditions.com](http://www.plumeetsarcelleeditions.com)

Programme La lecture au berceau  
Enfants âgés de 1 mois à 4 ans





## Quand s'effacent les souvenirs

Sébastien Chartrand

«Depuis quelque temps, ma grand-mère cherche ses mots. Elle les perd encore plus souvent que ses clés.»

Danielle Simard, *La petite rapporteuse de mots*.

La maladie d'Alzheimer ne laisse personne insensible. L'idée de perdre souvenirs et capacités, jusqu'à voir s'estomper ce qui définit sa propre personnalité, a de quoi inquiéter adultes et enfants. Selon un rapport de la Société Alzheimer du Canada publié en 2012, 747 000 Canadiens étaient atteints de troubles cognitifs (Alzheimer et maladies apparentées), un chiffre qui représente près de 15 % des Canadiens âgés de soixante-cinq ans et plus.

Un nombre sans cesse croissant d'enfants observent les symptômes de cette terrible maladie chez un proche, qu'il s'agisse d'un de leurs grands-parents naturels, de leurs «nouveaux grands-parents» (lorsque se forme une famille reconstituée) ou encore de leurs arrière-grands-parents, que de plus en plus de jeunes ont l'occasion de connaître avec l'espérance de vie qui s'accroît.

Comment expliquer ou rassurer quand la maladie d'Alzheimer frappe et que l'enfant est témoin des oublis et confusions de plus en plus fréquents?

Signe de l'importance qu'occupe ce trouble dans notre société vieillissante, plusieurs albums sur la maladie d'Alzheimer ont été publiés au cours des dernières années. Chacun s'est trouvé sa propre tonalité pour aborder ce sujet délicat, parfois par la métaphore, parfois en nommant directement les choses, mais toujours avec la sensibilité et le doigté que requiert le sujet.

### D'abord, retrouver les mots perdus...

Dans *La petite rapporteuse de mots* (Prix du livre jeunesse 2008 des bibliothèques de Montréal), Danielle Simard s'attarde surtout sur le symptôme de l'aphasie, la perturbation du langage qui engendre la «perte de mots» que rencontrent la plupart des gens atteints de la maladie d'Alzheimer. Au fil du conte,

la petite Élise décrit une grand-maman qui cherche de plus en plus les mots nécessaires pour exprimer ses idées. La fillette semble avoir un don pour deviner les termes qui échappent à la mémoire de sa mamie, si bien qu'elle s'imagine que sa grand-mère a littéralement perdu ses mots et qu'elle pourra les retrouver. «Je veux que mamie redevienne comme avant. Alors je dois trouver la cachette des mots. [...] Mais il faut que je fasse vite. Parce que grand-maman perd de plus en plus de mots.» À travers les yeux de la petite Élise, le lecteur voit les parents s'attrister ou s'impatienter devant l'aphasie sans cesse plus importante de la grand-mère.

L'amnésie propre à la maladie est aussi abordée, bien que dans une moindre proportion. Alors qu'elle cherche encore ses clés, la mamie d'Élise la confond avec une certaine Francine, qu'on découvre être la sœur septuagénaire de la grand-mère. «Pourquoi grand-maman me mélange avec une vieille?» s'étonne Élise. Et c'est son papa qui lui expliquera : «Sa sœur Francine a déjà été une petite fille aussi jolie que toi, Élise.»

Tout vieillit, explique le père d'Élise, et c'est ainsi que l'auteure parvient à décrire les effets de l'âge en les comparant à l'usure des vieux objets. Dans cet album, la maladie d'Alzheimer n'est pas clairement identifiée. Il ne s'agit pas du but visé, qui est plutôt de se concentrer sur les sentiments : Élise aime sa grand-mère, sa grand-mère l'aime, et rien ne peut effacer cet amour. Ou encore, comme le dit elle-même la petite Élise : «Il y a longtemps que grand-maman utilise ce sourire-là. Mais, lui, il ne s'use pas.»

Les illustrations de Geneviève Côté qui accompagnent le récit ont des couleurs estompées, un peu comme la mémoire de la grand-maman d'Élise. Il en résulte un effet de douceur et une pointe de nostalgie qui se marient parfaitement avec le sujet traité.

### Alléger les maux du cœur

Dans *Vrai de vrai, Papi?*, Émilie Rivard s'attarde davantage sur l'amnésie. Dans un premier temps, le personnage du petit Louis

se remémore l'époque où son Papi lui racontait des histoires de pirates, de sorcières et de gnomes, une époque où grand-père et petits-fils entretenaient une charmante complicité.

Quelques années plus tard, lorsque Louis visite son Papi, les rencontres sont beaucoup moins agréables. Les contes rigolos ont déserté la mémoire du grand-père qui passe ses journées à regarder les voitures par la fenêtre, ignorant les propos de ses visiteurs. De toute évidence, quelqu'un a expliqué la situation au petit Louis qui en comprend l'essentiel : «Une vilaine maladie a mangé sa mémoire et ses mots. Elle a même avalé son sourire.»

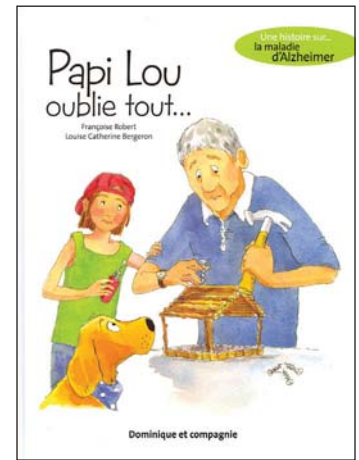
Attristé, le garçon prend une décision : s'il ne peut rendre la santé à son Papi, il lui rendra son sourire. Et pour ce faire, il décide d'inventer à son tour des histoires farfelues. Durant ses visites, il se présente comme un magicien faisant réapparaître les sourires, et le vieil homme, charmé, se laisse aller à quelques éclats de rire.

Certes, la maladie progresse et Louis s'en aperçoit : «Je suis heureux que Papi me parle enfin, mais il ne me reconnaît pas et cela me fait beaucoup de peine.» Toutefois, l'enfant ne se décourage pas. Quelle que soit l'étendue de l'amnésie de son grand-père, il sera là pour le faire rire.

Illustré par Anne-Claire Delisle, *Vrai de vrai, Papi?* prend encore plus de sens grâce aux images. En effet, l'artiste a intégré, dans les tableaux colorés, de petits personnages crayonnés à l'encre noire qui représentent les héros des histoires loufoques du grand-père. Ceux-ci se baladent au gré du récit, métaphore de l'imaginaire se superposant à la réalité, et deviennent bientôt les compagnons du petit Louis à qui son papi a légué son talent de conteur.

### Se faire expliquer pour mieux comprendre

Se centrer sur l'affection partagée est certainement d'une grande importance. Or, lorsque l'enfant pose des questions plus précises, que sortent les «pourquoi» et les «comment», il s'avère nécessaire de choisir un album qui nomme les choses. La collection «Une



## La Diva... dans de beaux draps!

par  
Anne-Marie Leblanc,  
orthopédagogue.

84



Découvrez l'univers créatif  
d'une jeune fille qui adopte  
une perspective positive  
lors de l'absence de maman  
à l'heure du coucher.

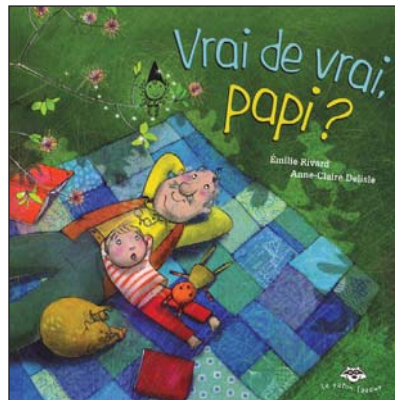
Livre recommandé aux enfants  
qui éprouvent de la difficulté  
à s'endormir.



Livre imagé  
Capsule pédagogique incluse

ISBN 978292419717-23-3  
Disponible en librairie  
et à la boutique  
plumeetsarcelleeditions.com

  
PLUME & SARCELLE  
ÉDITIONS



histoire sur...», aux Éditions Dominique et compagnie, est spécialisée dans l'art d'expliquer aussi clairement que délicatement les situations particulières que peuvent croiser les enfants.

Dans *Papi Lou oublie tout*, Françoise Robert dépeint l'évolution de la maladie d'Alzheimer de son tout début – avant même le diagnostic – jusqu'à la perte d'autonomie du grand-père. L'aphasie et l'amnésie sont bien entendu montrés, mais aussi l'apraxie (la difficulté à réaliser une activité motrice), l'agnosie (l'impossibilité de reconnaître des objets) et les troubles des fonctions exécutives (difficulté à faire des projets, organiser ou ordonner dans le temps).

Au début du récit, la jeune Flavie surprend son grand-père en train de confondre le bac à ordures et celui de recyclage. Rien de trop inquiétant en soi, mais dès le lendemain, il semble que Papi Lou est confus, qu'il oublie ses projets, qu'il perd ses mots... il cherche même à enfoncer une vis avec un marteau!

Face aux inquiétudes de sa famille, Papi Lou consulte son médecin, puis on lui impose une série de tests jusqu'à ce que tombe le diagnostic : le grand-père de Flavie est atteint de la maladie d'Alzheimer.

En apprenant la triste nouvelle, Flavie se réfugie dans sa chambre pour pleurer. C'est sa maman qui la reconfortera en lui rappelant l'essentiel : «...il te reste encore des centaines de beaux moments à partager avec lui». Mais l'inévitable n'est pas caché pour autant, et la mère de Flavie lui confirme que Papi Lou lui paraîtra peu à peu plus étrange et qu'il perdra son autonomie, pour éventuellement tout oublier, même Flavie elle-même. La dernière page du conte dresse un portrait triste mais réaliste : «L'homme ingénieux et énergique qu'elle connaissait devient de plus en plus fragile et dépendant. Déjà, il ne peut plus conduire. Il ne sait plus se servir du téléphone ni comment attacher une fermeture éclair. Il ne sait plus écrire ni compter.»

À la suite du conte, trois pages sont consacrées à la section explicative «Pour en savoir plus» qui recueille les propos d'une conseillère aux familles de la Société Alzhei-

mer. Des conseils sur d'importantes questions («Comment l'expliquer à l'enfant?», «Comment rassurer l'enfant?», «Mamie va-t-elle mourir?») sont offerts avec beaucoup de pertinence.

Notons au passage que l'illustratrice a apporté un soin tout particulier à dépeindre des postures et des expressions faciales mettant l'accent sur le sentiment de confusion qui habite le grand-père de Flavie.

### Expliquer peu à peu

Tous les enfants n'ont pas le même besoin d'explications, pas plus qu'ils ne sont touchés par les mêmes aspects de la maladie. Prendre le temps de lire plusieurs albums, en commençant par ceux qui abordent le sujet plus délicatement, permettra à l'enfant d'amorcer sa propre réflexion tout en soulevant lui-même les questions qui lui importent le plus, afin qu'il comprenne que l'essentiel est, comme disait la mère de Flavie dans le conte de Françoise Robert : «Quoi qu'il arrive, ton grand-père t'adore, et ça, ça ne changera jamais.»

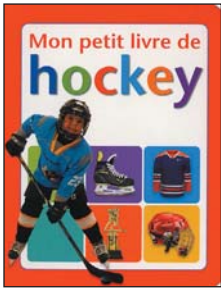
(lu)

### Ouvrages cités :

RIVARD, Émilie. *Vrai de vrai, Papi?*, coll. «Le raton laveur», Bayard Canada Livres, 2011.  
ROBERT, Françoise. *Papi Lou oublie tout*, coll. «Une histoire sur...», Dominique et compagnie, 2013.  
SIMARD, Danielle. *La petite rapporteuse de mots*, coll. «Bande rouge», Les 400 coups, 2007, rééd. 2014.

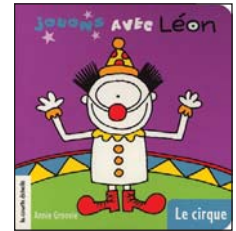
### Quelques lectures de plus :

APOSTOLSKA, Aline. *Les voisins pourquoi*, coll. «Bilbo», Québec Amérique, 2006.  
BOUTIN, Mathieu. *Pierre traqué par le trac* (livre-disque), coll. «Conter fleurette», Planète rebelle, 2012.  
MARLEAU, Brigitte. *La mémoire effacée*, coll. «Au cœur des différences», Boomerang2008.  
MEUNIER, Marie-Pier. *Le Zaillemeur*, coll. «Z'enfants», Z'ailées, 2010.  
PAQUET, Claudine. *Oscar et le petit snoro*, coll. «Vive le vent!», Vents d'Ouest, 2013.



## La petite histoire du bébé-livre : de 2006 à 2015

Céline Rufiange



Au Québec, la petite histoire du bébé-livre a commencé au début des années 80, alors qu'Ovale était la seule maison d'édition à offrir ce type d'album. En 1989, on assiste à la naissance de Caillou qui, après la fermeture des Éditions Ovale, monopolise à lui seul cette production jusqu'à l'arrivée du petit Toupie de Dominique Jolin, chez Dominique et compagnie, en 1996. De 1980 à 2001, cent-trente albums de cette catégorie ont été publiés. Entre 2001 et 2005, pas moins de quatre-vingt-cinq bébés-livres voient le jour.

Depuis plusieurs années, la production du livre jeunesse a explosé, tout comme la création de nouvelles maisons d'édition. La publication de bébés-livres a elle aussi connu un essor considérable. Entre 2006 et la première moitié de 2015, plus de deux-cent-trente albums ont été proposés sur le marché par seize éditeurs différents. Il s'est ainsi publié, en moins de dix ans, plus de bébés-livres que dans les vingt-cinq premières années. Mais est-ce que la qualité est au rendez-vous? Est-ce que ce nombre impressionnant est synonyme de diversité? J'ai exploré ces albums et je vous invite à découvrir le résultat de mes recherches et mon appréciation de ce volumineux corpus.

### Les imagiers

Étant destinés aux tout-petits à qui l'on désire nommer le monde qui les entoure de près ou de loin, un très grand nombre de bébés-livres prennent la forme d'un imagier. Ainsi, on retrouve les mêmes thèmes abordés de différentes façons : les couleurs, formes, chiffres, lettres, animaux, fruits et légumes, vêtements, moyens de transport... Parmi tous les titres proposés, très peu se démarquent, que ce soit par leur qualité ou leur originalité. Plusieurs nouvelles maisons d'édition comme Berlicoco, Caractère, Coup d'œil et Mandarine offrent des tout-carton ou des livres-bain sans intérêt. Seule la série des «Zétoiles» d'Émilie Rivard avec des illustrations de Mika, chez Andara, est rigolote avec ses personnages dodus et

ses textes tout en rimes. Chez Boomerang, trois collections d'imagiers sont proposées. La première, consacrée au personnage de Cajoline, compte dix-neuf titres et est dénuée d'originalité et d'esthétisme. La collection «Mon bébé imagier», conçue par Mika, vaut davantage la peine qu'on s'y attarde. Vingt titres explorent les thèmes habituels. Les illustrations sont expressives et tout en rondeur; un soin est apporté à la mise en pages et à la typographie.

La collection «Mon imagier» de la même créatrice propose, dans un format plus grand, cinq albums qui allient des histoires et un imagier des personnages ou éléments importants du récit. Quatre imagiers et un premier dico complètent la collection.

Parmi la quarantaine de titres de Caillou aux Éditions Chouette, les quatre de la collection «Livre-puzzle» contiennent vingt-sept pièces de bonne qualité qui, une fois assemblées, forment un long casse-tête de plancher.

En 2009, Bertrand Gauthier et Philippe Béha créaient le duo Filou et Zami. *Filou s'amuse avec Zami* présente les quatre saisons, et *Filou et Zami se déguisent*, les sept jours de la semaine. Sans surprise, mais tout de même sympathique.

Le thème des saisons est aussi abordé dans les quatre livres du petit chat Miaou d'Eugénie Fernandès, chez Scholastic. Cette maison d'édition offre également trois imagiers aux tout-petits amateurs de hockey. *Mon petit livre de hockey* (chiffrier), *Mon premier livre de hockey* et *Je suis une machine Zamboni*.

Aux Éditions Dominique et compagnie, trois personnages sériels peuplent les collections de bébés-livres. En 2014, Galette, de Lina Rousseau et Marie-Claude Favreau, fait son entrée dans ce format avec deux collections : «Je découvre avec Galette» et «L'heure du bain». De leur côté, Toupie et Binou sont présents dans l'univers des tout-petits depuis déjà près de vingt ans. En 2007 et 2008, six titres sont réédités dans la collection «Chatouille +++», et quatre autres dans

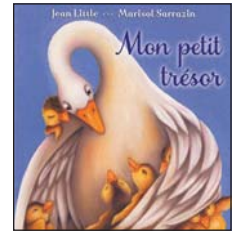
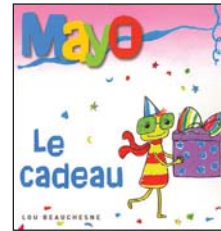
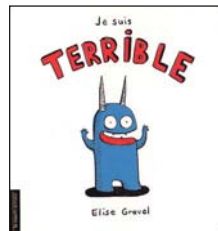
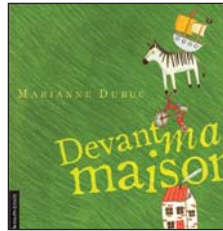
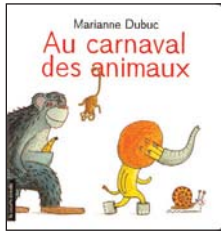
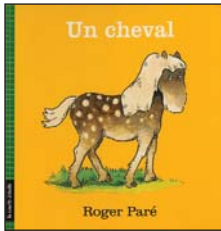
la collection «Binou tout doux». En 2011 sont publiés deux livres dont les pages coupées en trois dans le sens horizontal permettent de créer des phrases et des personnages rigolos : *Méli-mélo de Binou* et *Méli-mélo de Toupie*. Sur les pages de gauche se déploie le texte, et sur celles de droite, les illustrations.

La collection «Jouons avec Léon», à La courte échelle, utilise le même procédé. Sur chacune des pages coupées en deux dans le sens horizontal sont reproduites une illustration et une phrase dont le début apparaît sur la partie supérieure de la page, et la fin, sur la partie inférieure. Ici, c'est plutôt la transformation de l'illustration qui est amusante, le début de chaque phrase étant facilement interchangeable. La collection est composée de six titres : *Les aliments*, *Les animaux*, *Le cirque*, *Les émotions*, *Les métiers* et *Les sports*, tous publiés en 2008.

Les Éditions de La courte échelle proposent trois autres séries de tout-carton fort intéressantes. *L'ABC des pirates* et *L'ABC des sirènes*, deux amusants abécédaires de Rachel, illustrés par Jacinthe Chevalier. Chaque lettre est mise en vedette par le nom d'un personnage. Une question et la réponse sont composées de plusieurs mots commençant par la lettre ciblée. Il existe peu d'abécédaires thématiques dans l'édition québécoise. Les sujets de ceux-ci répondent bien aux intérêts des tout-petits.

En 1983, Roger Paré créait deux imagiers exploitant le processus de l'accumulation, *Un chat* et *Un éléphant*. En 2013, ils sont réédités dans la série «Les tout-carton de Roger Paré». S'ajoutent aux premiers titres : *Un cheval*, *Un chien* et *Une souris*. Une mise en pages plus aérée, le texte disposé sur la page de gauche accompagne l'illustration située sur celle de droite.

Quatre autres imagiers mettant en scène des animaux sont conçus par Émilie Leduc en 2013 : *Une chèvre mange...*, *Un oiseau entend...*, *Un ours invite...* et *Un panda tricote...* Reprenant le concept du livre-accordéon des Éditions Ovale, ils nous offrent



des albums qui se distinguent par leur forme, leur conception, et par la qualité du vocabulaire et des illustrations.

Un tout nouveau personnage de Dominique Jolin prend vie aux Éditions de la Bagnole. Yaya est un bébé tamia qui vit différents désirs et émotions dans les quatre titres que compte actuellement la série. Mignonne, mais sans le charme de Toupie et Binou.

En 2012 et 2013, la Bagnole offrait quatre imagiers conçus par Anne Sol, qui se démarquent par leurs qualités esthétiques : *C'est les vacances*, *C'est ma journée*, *C'est le contraire* et *C'est ma couleur*. Chacun est illustré par les magnifiques photographies d'enfants réalisées par Anne Sol, lesquelles sont accompagnées d'un texte au vocabulaire riche. De la même créatrice, *C'est à moi*, bien que n'étant pas présenté dans un format tout carton, présente toutes les qualités des quatre titres précédents.

Un dernier tout-carton, proche de l'imagier et du premier récit, a retenu mon attention. *Où es-tu petite boule rouge?* de Patricia Côté, illustré par Yayo. Une petite boule rouge se promène et se transforme au fil des pages jusqu'à ce qu'elle trouve finalement sa véritable place. Un album tout simple, mais qui laisse place à l'imagination de l'enfant.

### Les histoires de tous les jours, première forme de récit

Les histoires de tous les jours, petites scènes de la vie quotidienne, représentent une première forme de récit. Les quatre titres de la série «Mayo» de Lou Beauchesne, à la Bagnole, en sont le parfait exemple.

Aux imagiers de la collection «Binou tout doux» s'ajoutent huit titres de Binou et M. Mou, conçus à partir de la série télévisée, qui mettent en scène Binou et son inséparable ami. Pour les inconditionnels du petit personnage.

En 2006 naissaient les Éditions Desputeaux + aubin. Le véritable Caillou y trouvait enfin sa maison, et un tout nouveau personnage, Mella, y a également vu le jour.

Dans les neuf titres de Caillou et les six de la série «Mella», Hélène Desputeaux décrit à merveille ces petits moments si importants dans la vie du tout-petit. Quel bonheur de savourer ces illustrations remplies de petits détails, ces personnages expressifs, ces couleurs chaudes et vibrantes. Deux imagiers sont également offerts dans la collection de livres-bain «Plif, plaf, plouf» : *Caillou Mes petits mots à moi* et *Mella Tralala*.

Récit tout simple, l'amusant *Je suis terrible*, d'Élise Gravel, à la courte échelle, introduit l'imaginaire dans le quotidien de l'enfant.

### Des histoires comme celles des grands

Les véritables récits se font plutôt rares dans le format tout carton. Les Éditions Scholastic comblent en partie cette lacune en rééditant *Mon petit trésor*, de Jean Little et Marisol Sarrazin, *Gros grognon* et *Gros bobo* de Jeremy Tankard, quelques titres de la magicienne de la pâte à modeler Barbara Reid, quatre titres de Robert Munsch et Michael Martchenko, et une histoire inédite de ce célèbre duo, *Tout plein de câlins*.

À la Pastèque, deux albums de Nadine Robert, *Le puits* et *Le poisson frais*, se démarquent par la qualité de la construction de leur récit et par l'originalité des illustrations. Christopher Duquet fabrique les animaux en laine, puis Brigitte Henry crée les décors et les photographies. Ce procédé d'illustration original confère à l'ensemble un aspect rétro, selon les vœux des créateurs de rendre «hommage aux livres jeunesse cartonnés d'une autre époque».

### Des documentaires pour les plus grands

Les trois titres d'Angèle Delaunois et de Marie Lafrance aux 400 coups, *Le grand voyage de monsieur Caca*, *Le nouveau voyage de monsieur Caca* et *Caca et compagnie*, explorent avec intelligence un thème qui fascine et amuse les tout-petits à partir de trois ans. Des incontournables.

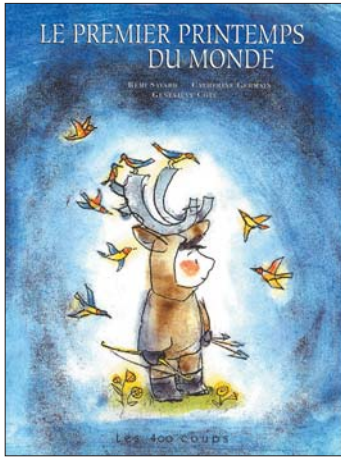
### Les inclassables

Je termine ce tour d'horizon avec les deux superbes livres de Marianne Dubuc, à la courte échelle : *Devant ma maison* et *Au carnaval des animaux*. Davantage que des imagiers, le fil conducteur qui relie chacun des éléments donne à l'ensemble l'aspect d'un récit en randonnée, parfois prévisible, parfois étonnant, mais toujours captivant.

Il est à souhaiter que les éditeurs délaissent un peu les imagiers qui explorent des thèmes classiques de façon traditionnelle, plusieurs publications de qualité étant déjà disponibles sur le marché. Et qu'ils privilégient davantage des récits originaux, conçus pour les tout-petits, qui respectent et stimulent leur intelligence et leur imaginaire. J'espère que des créateurs et créatrices de talent contribueront encore à enrichir ce corpus de leurs œuvres remarquables.

(lu)





## *Le premier printemps du monde*

Élaine Turgeon

87

Au printemps dernier, la Commission de vérité et réconciliation du Canada déposait son rapport final. Cette commission avait, entre autres mandats, celui de documenter les séquelles des pensionnats indiens et de chercher des voies pouvant contribuer à la guérison et à la réconciliation. Parmi les recommandations du rapport figure la mise en place de programmes d'éducation portant sur les contributions passées et contemporaines des peuples autochtones à l'histoire du Canada, ainsi que sur les croyances et les pratiques spirituelles autochtones. Ces programmes devant viser le renforcement de la compréhension interculturelle, de l'empathie et du respect mutuel. Dans la foulée de la publication de ce rapport, j'ai eu envie de m'intéresser aux livres jeunesse ayant comme sujet les communautés autochtones du Québec et du Canada.

Au cours de mes recherches, un album relatant un mythe innu a retenu mon attention : *Le premier printemps du monde*, de Rémi Savard et Catherine Germain, illustré par Geneviève Côté. C'est donc autour de cet album que s'est constitué le réseau de livres et de références sur les Innus (autrefois appelés Montagnais) que je vous propose.

### Un récit mythique de la tradition orale

*Le premier printemps du monde* est paru en 2002, aux Éditions Les 400 coups. Son coauteur, Rémi Savard, anthropologue de formation, a publié plusieurs ouvrages sur les peuples autochtones du Canada. *Le premier printemps du monde* était son premier livre pour la jeunesse. Avec Catherine Germain, il présentait une adaptation d'un récit mythique de la tradition orale des Amérindiens qui traite de l'origine des saisons.

En des temps lointains, à une époque où les saisons n'existent pas encore, une famille vivant dans la neige, le froid et la nuit fait route pour rejoindre des chasseurs de caribous. Ralentis par l'enfant qui les accompagne, les parents décident de prendre la fuite, et l'abandonnent. Le petit est secouru

par une immense créature recouverte de fourrure. Apeuré, l'enfant confond d'abord cette dernière avec Atshen, l'ogre qui mange les êtres vivants, mais il s'agit plutôt de Mistapeo, le Grand Esprit qui les nourrit. Prenant l'enfant sous sa responsabilité, il entreprend de le ramener à ses parents, lui prodiguant des enseignements en cours de route. Mistapeo rend le petit à ses parents et s'installe pour quelque temps avec eux. Mais la mère de l'enfant est mal à l'aise en la présence de cet être étrange. Mistapeo quitte donc le groupe en prévenant toutefois la mère du grand chagrin qui envahira l'enfant à l'annonce de son départ. En effet, à son retour de la chasse, l'enfant est inconsolable. Il affirme que la seule chose qui pourrait le reconforter serait d'attraper les petits oiseaux de l'été qui vivent loin, très loin, dans les pays du Sud. Des hommes, des femmes et des animaux partent donc vers la lumière et la chaleur. Au terme d'un long voyage, ils réussissent à dérober le sac contenant les oiseaux de l'été et prennent la fuite vers le Nord. Furieux, les habitants de l'été les pourchassent, mais voyant que les voleurs sont plus rapides, ils leur proposent de partager l'été avec eux : chacun leur tour, le temps d'une saison. Ils se mettent d'accord et déterminent la durée respective des saisons avant de libérer les oiseaux de l'été au pays de l'hiver, donnant ainsi naissance au premier printemps du monde.

*Le premier printemps du monde* est un «*atanukan*», ainsi que les Innus désignent les récits transmis aux humains par d'autres êtres, et qui ont pour fonction de donner un sens à la condition humaine. Il y est question de l'alternance, celle des saisons, mais aussi celle de la vie et de la mort et du nécessaire équilibre pour la survie de l'espèce.

### L'exploitation de l'album

Avant d'entreprendre la lecture de l'album à vos élèves, présentez-leur la nation innue, issue de la famille algonquienne du nord du Québec, et précisez-leur qu'il s'agit de

la nation autochtone la plus peuplée du Québec (18 800 sur 98 700 Autochtones en 2012, soit 19 %).

L'album s'ouvre sur une dédicace des deux auteurs : «À tous les conteurs qui savent garder vivantes ces histoires qui font de nous des êtres humains». Expliquez à vos élèves que l'histoire de cet album provient de la tradition orale et qu'elle a été entendue un peu partout à travers l'Amérique du Nord, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Demandez à vos élèves ce à quoi font référence les deux auteurs par «ces histoires qui font de nous des humains».

Mistapeo transmet une série d'enseignements au petit lorsqu'il le ramène vers sa famille : «Il faut toujours épargner les jeunes pour que la vie continue», «Les enfants sont l'avenir des êtres vivants». Animez une discussion à propos de ces enseignements, au cours de votre lecture.

Ce récit raconte l'origine du cycle des saisons, mais également celle du cycle de la vie et de la mort. Au début de l'histoire, il n'y a pas de saisons et les humains n'ont encore jamais connu la mort. C'est l'arrivée des saisons qui entraîne le premier décès et le consentement des vivants à la vieillesse, puis à la mort pour faire place à la génération suivante. Discutez avec vos élèves à propos du lien entre ces deux événements.

Dans le récit, les animaux et les humains sont désignés comme des êtres vivants qui ont peu de distinction entre eux et qui peuvent se parler. En s'inspirant du récit innu, invitez vos élèves à imaginer une histoire qui relaterait comment les animaux et les humains en sont venus à se dissocier et à ne plus pouvoir communiquer entre eux.

Rémi Savard s'est inspiré d'une version qu'il a recueillie auprès d'un conteur innu, sur la Côte-Nord, dans les années 70. Si vos élèves souhaitent lire le texte de la traduction de cette version, ils pourront le faire en consultant *La forêt vive, récits fondateurs du peuple innu*, paru en 2004, aux Éditions du Boréal. On y trouve le récit «L'enfant abandonné : l'origine de l'été» dont il s'est inspiré pour écrire *Le premier printemps du monde*.

Cette version est accompagnée de notes et de commentaires explicatifs qui pourront vous être utiles pour mieux comprendre la portée du récit dans la culture innue.

### En prolongement

Si vos élèves désirent en apprendre plus sur les Innus, ils pourront consulter le site suivant, qui présente diverses informations sur la langue et le mode de vie traditionnel des Innus : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/innu-montagnais-naskapi/>. Par ailleurs, l'Institut Tshakapesh propose une foule de ressources sur la culture et la langue innue, dont un répertoire d'artistes (musiciens, écrivains innus) : <http://www.icem.ca>. Vos élèves pourront également se procurer l'album documentaire *Nitassinan, notre territoire* de Danièle Simpson, publié chez Graficor, en 1993. Ce dernier donne de l'information sur la langue, sur le mode de vie et sur la culture innue.

Si vous souhaitez leur présenter d'autres récits inspirés de la culture innue, vous pourrez leur lire *Épit et le géant* de Geneviève Mativat, publié en 2003, aux Éditions Pierre Tisseyre. Ce roman met en scène un mythe fondateur de la culture innue et permet de

faire la connaissance du géant Mishtapew, un esprit de l'ancien monde qui accorde son amitié à un jeune garçon. Le livre contient également un complément d'information sur le style de vie et l'organisation sociale des Innus.

Bien qu'il s'adresse à un lectorat plus jeune, l'album *Les mocassins de Neka / Nikai umushianessin*, de Rollande Boivin, publié aux Éditions du Soleil de minuit, en 2008, pourra également intéresser vos élèves, car le texte rédigé en français et en innu leur permettra de s'initier à cette langue.

Si vos élèves souhaitent découvrir la culture innue à travers des récits réalistes, vous pourrez également leur proposer *Tsiueten*, de Josée Laflamme et Jean-Louis Fontaine qui relate la première expédition de chasse en solitaire d'un jeune Innu, en 1959. En plus de découvrir les mœurs et coutumes des Innus à travers la lecture des aventures du jeune Tsiueten, vos élèves pourront en apprendre davantage sur la culture innue grâce au dossier documentaire fouillé qui accompagne le roman. Finalement, vos élèves seront sûrement interpellés par le roman *À la recherche du bout du monde*, de Michel Noël, publié chez Hurtubise, en 2012. L'auteur, un ethnologue d'origine métissée

algonquienne, offre un puissant roman d'apprentissage mettant en scène Wapush, un jeune Innu qui traverse la Toundra, en quête de son identité. Comme dans plusieurs de ses romans, l'auteur émaille son récit de croyances et de légendes amérindiennes, et laisse transparaître sa fascination pour la nature et le Nord.



### Références

- BOIVIN, Rollande. *Les mocassins de Neka / Nikai umushianessin*, coll. «Albums du crépuscule», Éd. du Soleil de minuit, 2008.
- LAFLAMME, Josée et Jean-Louis FONTAINE. *Tsiueten*, coll. «Ethnos», Éd. Pierre Tisseyre, 2014.
- MATIVAT, Geneviève. *Épit et le géant*, coll. «Safari», Éd. Pierre Tisseyre, 2003.
- NOËL, Michel. *À la recherche du bout du monde*, Éd. Hurtubise, 2012.
- SAVARD, Rémi. *La forêt vive : récits fondateurs du peuple innu*, Éd. du Boréal, 2004.
- SAVARD, Rémi et Catherine GERMAIN. *Le premier printemps du monde*, ill. de Geneviève Côté, Éd. Les 400 coups, 2002.
- SIMPSON, Danièle. *Nitassinan, notre territoire*, coll. «Les premières nations», Publications Graficor, 1993.

## Dafné et les Doudoux : pour adoucir le quotidien des tout-petits !



Ma bulle éditeur. Textes : Diane Primeau. Illustrations : Julie Cossette.

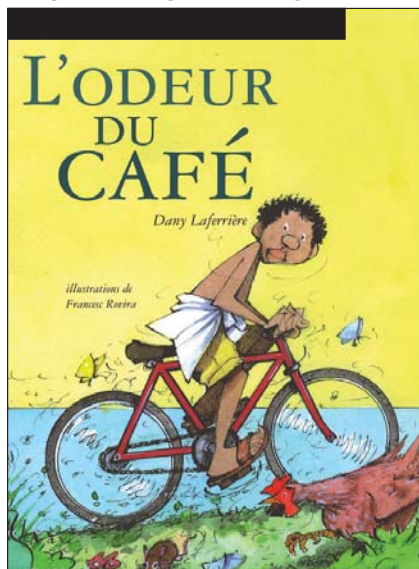
Pour en savoir plus sur nos livres et leurs compléments gratuits : [www.doudoux.club](http://www.doudoux.club)

Texte :  
Katia Canciani

Texte :  
Andrée-Anne Gratton

## L'odeur du café : L'essence du souvenir

Marie Fradette



«L'enfance EST la poésie. Les sentiments sont aigus, les vibrations fortes, l'instinct juste, présent et pur. Les enfants sentent tout, sans pouvoir le formuler. Alors l'adulte en moi essaie de retrouver l'époque où la poésie n'avait pas besoin d'être formulée, de la revivre et de la redonner<sup>1</sup>.»

Publié pour la première fois en 1991, *L'odeur du café*, véritable ode à l'enfance, a été adapté dans une version jeunesse par la Bagnole et Soulières éditeur en 2014. Soutenue par les illustrations lumineuses signées Francesc Rovira, cette édition recrée toute l'importance du quotidien en insistant sur les détails qui fondent et forment l'enfance heureuse du héros. Ce héros, c'est Vieux Os, garçon de dix ans qui vit avec sa grand-mère Da à Petit-Goâve, îlot de paix à l'abri des hostilités. Avec ce roman autobiographique sur l'enfance, Dany Laferrière occulte momentanément la tension qui agite Haïti dans les années 60, sous le régime totalitaire de Duvalier, et ne retient que la douceur d'un passé heureux.

Afin de sentir cette odeur du souvenir, de comprendre avec les élèves de quelles façons l'auteur parvient à parler de l'enfance, il faut voir comment le détail importe dans son écriture et comment les sens sont continuellement sollicités. D'abord, l'odorat, le sens le plus intimement lié au souvenir, est omniprésent dans l'œuvre. La vue l'est tout autant : la couleur et la lumière participent de cet hymne au passé, tout comme les sons du quotidien, réconfortants, enveloppants, perçus par le héros. Le roman est présenté en petits chapitres courts, tels des instants croqués sur le vif. Il s'offre comme un album de photographies qui nous rappellent cet *hier* indéfini à Petit-Goâve.

Enfin, on verra que l'enfance est aussi un espace de contemplation, d'observation, qui forme le héros et investit ses souvenirs.

### L'odeur du souvenir

«Ces vapeurs qui nous enveloppent sans que nous nous en apercevions. Et qui peuvent enchanter comme détruire une ambiance. L'odorat est à mon avis le sens qui a le plus de mémoire<sup>2</sup>.»

L'odorat a cette faculté de nous replonger d'un coup dans un souvenir, de revisiter un tableau, une scène du passé et d'en faire ressurgir une émotion. Tout le récit du nouveau membre de l'Académie rejoue, à coups de chapitres, de phrases, d'images, ce passé révélé par différentes odeurs. Dans un premier temps, invitez les élèves à relever tous les passages où il est question de l'odeur. Voyez celle du café, d'abord, omniprésente tout au long du récit : «Un jour, j'ai demandé à Da de m'expliquer le paradis. Elle m'a montré sa cafetière. C'est le café des Palmes que Da préfère, surtout à cause de son odeur. L'odeur du café des Palmes. Da ferme les yeux. Moi, l'odeur me donne des vertiges» (p. 19).

Paradis pour Da, l'odeur du café ne semble toutefois pas être nécessairement agréable pour Vieux Os, mais elle reste associée à un moment heureux passé avec sa grand-mère. Les odeurs évoquées tout au long du récit sont liées à des instants signifiants qui permettent au héros d'expliquer brièvement toute l'ambiance qui règne autour de lui. Invitez ensuite les élèves à voir comment Laferrière parvient à unir une odeur à un moment précis et ainsi à créer un instant d'éternité. L'odeur du fumier, désagréable en soi, se joint à la joie d'écouter ses amis jouer au football : «Da m'a permis de rester sur la galerie à écouter les cris fous de mes copains qui jouent au football, tout à côté, dans le parc à bestiaux. L'odeur du fumier me monte aux narines» (p. 10).

Ainsi en est-il de l'odeur des roses qui tapisse l'atmosphère entourant la mort de son

grand-père : «Les roses étaient tout autour de lui. Une odeur lourde et étouffante. Mon grand-père portait ses chaussures vernies et une cravate à langues de feu» (p. 58). Vieux Os se rappelle l'odeur de la terre par un jour de pluie : «D'où vient, quand il pleut, cette envie folle de manger de la terre? De son odeur, sûrement. Au début, on ne sent rien. Quand la pluie commence à tomber, l'odeur monte. L'odeur de la terre. La mangue sent la mangue. L'ananas sent l'ananas. Le cachiman ne sent pas autre chose que le cachiman. La terre sent la terre» (p. 70). Laferrière plonge ses lecteurs au cœur d'un monde invisible, mais senti.

### La couleur et le son du souvenir

Si l'odeur enveloppe le récit, les couleurs participent aussi à la construction de ce tableau d'enfance. Rien n'est laissé au hasard par l'auteur du *Baiser mauve de Vava*, qui donne une couleur à toutes choses. Prenez par exemple la fumée noire et épaisse qui monte vers un ciel bleu clair (p. 11) ou alors ce soleil rouge qui plonge doucement dans la mer turquoise, les casernes jaune feu, la tasse de café bleue réservée aux initiés, la bicyclette rouge tant rêvée, le café très noir, etc. Invitez les élèves à réfléchir à cette importance accordée aux couleurs. Pourquoi, selon eux, l'auteur qualifie-t-il ainsi tout ce qui entoure le personnage?

Comme pour fixer les souvenirs et garder en tête leur couleur, Laferrière colore tout l'univers de Vieux Os. Voyez avec les élèves à quel point le jaune est récurrent. D'abord la page couverture, sur laquelle on voit Vieux Os qui enfourche sa bicyclette rouge. Derrière lui, la mer, sur fond de ciel jaune, laisse deviner l'ambiance heureuse qui suivra. Amenez les élèves à analyser cette première image. Le jaune, couleur puissante dont la symbolique renvoie parfois à la joie,

la fête, prend toutefois différentes significations dans le récit de Laferrière. Relevez d'abord les instants heureux rattachés à cette couleur. Que l'on pense au ruban qui sert à attacher les sacs de café (p. 34, 57); à la robe de la jolie Vava (p. 76, 93, 95, 96); au maillot (p. 114); à la brique (p. 20, 74); à la maison (p. 33); au paravent (p. 40), etc. Mais le jaune, c'est aussi la couleur de la fièvre du même nom (p. 14). Invitez les élèves à voir à quel point Laferrière peint son passé pour mieux le fixer.

Tout comme l'odorat et la vue, l'ouïe occupe une place dans la vie de Vieux Os et contribue à saisir le moment vécu. Que ce soit le vacarme dans la rue (p. 16), le bruit de la pluie qui vient de loin (p. 70), le cri des amis (p. 72), le petit bruit sec de la pluie sur les briques jaunes (p. 74), celui des sabots de la bête (p. 100), ou encore le silence (p. 122), l'oreille capte des instants qui forment le passé du héros. Voyez avec les élèves comment l'ouïe est sollicitée dans cette présentation des détails.

### Tableaux d'enfance

Cette ode à l'enfance, perceptible au moyen des sens, trouve écho dans la forme du roman qui s'offre comme un album souvenir, un arrêt dans le temps. En effet, si les sens permettent à Vieux Os de raconter son enfance, la construction du récit, la division des chapitres, des idées participe à ce regard contemplatif posé sur l'enfance. Demandez d'abord aux élèves de relever les titres et sous-titres de chacun des chapitres. Voyez

avec eux la simplicité et l'intimité que l'on trouve dans chacun d'eux. Chaque page du roman ouvre une fenêtre sur cet *hier* à l'aide de mots inspirés du quotidien. La galerie, mon nom, la maison, le chien, le match, tous des mots puisés à même le réel du héros : que ce soit des personnes, des décors, des émotions, chacun se présente comme une entité qui dépeint un instant dans la vie de Vieux Os. Les chapitres, courts, sont ensuite entrecoupés de plusieurs sous-titres qui invitent à découvrir une parcelle encore plus microscopique de la vie de Vieux Os, un détail, un petit seau, une épingle, etc. Cette intimité, qui commence avec «La galerie», sur laquelle Da aime prendre son café, débouche sur «Le monde», chapitre qui clôt le récit. Voyez avec les élèves l'évolution de Vieux Os, la présentation de son enfance à travers ces titres, telles des photos disposées dans un album.

### L'enfance contemplative

Cette adaptation jeunesse du roman de Laferrière invite non seulement le lecteur à découvrir un récit fort, sensible, mais aussi un tableau détaillé de l'enfance revisitée au moyen des sens. Afin de compléter cette réflexion, invitez les élèves à explorer une dernière facette de l'enfance de Vieux Os, entre autres son intérêt marqué pour les fourmis. Le quotidien de ces petites bestioles est continuellement narré par le héros, qui s'attarde longuement à les regarder. Relevez les passages où il est question de fourmis et voyez avec les élèves le lien que

Vieux Os établit entre elles et les humains. «Tout le monde court d'un bout à l'autre. On dirait des fourmis folles» (p. 34). «Mes tantes tournaient autour de moi comme des fourmis folles autour d'un minuscule morceau de pain» (p. 44); «Brusquement, mon cœur se met à battre à une vitesse folle [...] Je le vois là, à mes pieds, tout sale et sur le point d'être dévoré par une colonie de fourmis ailées» (p. 82); «Chaque fois qu'il va pleuvoir, je remarque que les fourmis s'affairent de plus en plus. Elles doivent rentrer les marchandises sinon c'est la faillite. Même les fourmis ailées se mettent au travail, alors qu'elles ne font rien en tant normal» (p. 150); «Da n'a pas eu le temps de rentrer sa chaise que le soleil était de nouveau là. Les fourmis ressortent gaiement de leur trou. Elles reprennent avec leur fébrilité coutumière le travail laissé en plan à cause de la pluie» (p. 152).

Pourquoi cette importance accordée aux fourmis? Invitez les élèves à saisir le sens de ces analogies. On peut voir, par exemple, que la course des fourmis s'oppose au rythme lent de Vieux Os ou, plus précisément, à celui de l'enfance contemplative et ouverte aux sens. Une opposition entre le monde de l'enfance, observateur et attentif, et celui des adultes, en l'occurrence des fourmis toujours très occupées, peut facilement servir la discussion.

Roman sur l'enfance, *L'odeur du café* gagne à être exploité en classe pour la richesse de sa forme et pour la profondeur du thème. Dany Laferrière va au-delà de la simple mise en scène du quotidien de Vieux Os. Sous des airs candides, il sonde l'essence même de ce que nous sommes, de notre identité, de notre passé, qui prend forme d'abord grâce à nos sens. Les illustrations de Rovira s'ajoutent aux mots de l'auteur, captent des parcelles du souvenir et offrent une vision personnelle de ce passé. La perspective offerte par Rovira pourrait très bien clore la réflexion en classe.



### Notes

1. «Dany Laferrière : Enfance mythologique», entretien avec Josée Lapointe, paru dans *La Presse*, le 11 avril 2014.
2. Dany Laferrière, *L'art presque perdu de ne rien faire*, du Boréal, 2011, p. 252.



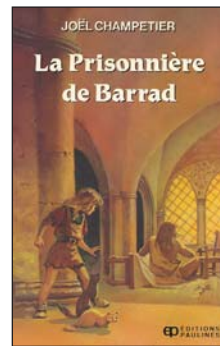
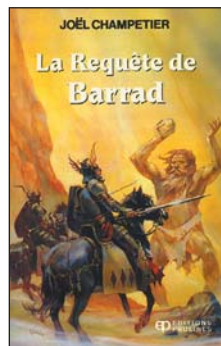
Recevez un livre  
gratuitement!  
Inscrivez votre enfant à  
[www.plumeetsarcelleeditions.com](http://www.plumeetsarcelleeditions.com)

Programme La lecture au berceau  
Enfants âgés de 1 mois à 4 ans



## Joël Champetier : retour à Contremont...

Sébastien Chartrand



J'ai découvert l'auteur à neuf ans en lisant *La requête de Barrad*, ma première lecture de *fantasy*. Impressionné, j'ai avidement dévoré ses autres romans jeunesse, puis ses romans pour adultes. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a évoqué le professeur Tournesol, surdité en moins : un homme mince portant de petites lunettes sous une tignasse bouclée, d'une distraction légendaire. Un auteur à la plume remarquable, dont le talent s'est exercé tant en littérature pour la jeunesse, pour adultes qu'en écriture scénaristique.

Puis, sans crier gare, la leucémie a surgi pour l'enlever fin mai, en un an tout juste, et ne laisser qu'un vide immense.

### L'art de dépeindre des mondes étonnants

Né le 30 novembre 1957 à La Corne, en Abitibi, Joël Champetier était un enfant rêveur. Souvent alité à cause de graves crises d'asthme, il devint un lecteur vorace, se découvrant notamment une passion pour Fritz Leiber et Jack Vance, dont on sentira l'influence dans toute son œuvre. C'est en 1981, alors âgé de vingt-quatre ans, qu'il publie son premier texte, «Le chemin des fleurs», une nouvelle parue dans la revue *Solaris*. L'écriture prendra alors de plus en plus de place dans sa vie et, en 1990, après la parution d'une quinzaine de nouvelles, il

publiera son premier roman jeunesse aux Éditions Paulines, *La Mer au fond du monde*.

Avec ce roman de science-fiction, Joël Champetier entraînait ses jeunes lecteurs dans un monde étranger, Creuse, une lointaine planète colonisée par les humains. Accompagnés de créatures autochtones, les Fridjis, le jeune Lucian est membre d'une importante expédition au nord de la planète, visant à explorer les rives de l'unique mer de la planète.

Ce qui étonne le plus dans *La Mer au fond du monde*, c'est la facilité avec laquelle Champetier parvient à dépeindre une race totalement étrangère aux humains et à rendre tout de même ces créatures attachantes et sensibles. Les Fridjis sont des êtres à six membres, vivant en union, où l'esprit du mâle et de la femelle fusionne totalement. L'auteur arrive malgré tout à rendre leur existence crédible, tout comme il le fait avec la planète Creuse elle-même : avec grand talent, il intègre des notions de météorologie, de sismologie et de physique, sans embourber le récit. Les péripéties de Lucian et de ses compagnons fridjis révéleront de nombreux secrets sur le monde de Creuse tout en décrivant le passage du héros humain de l'adolescence vers l'âge adulte; une maturité qu'il gagnera au terme d'un dénouement bien amer.

*La Mer au fond du monde* fut, en 1992, finaliste au Prix Québec/Wallonie-Bruxelles.

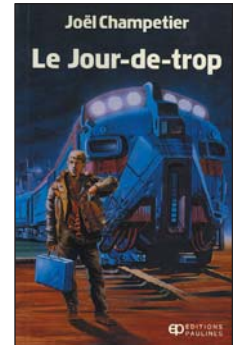
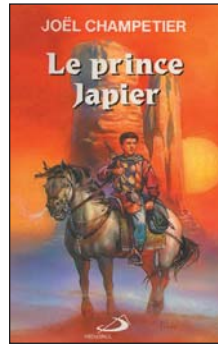
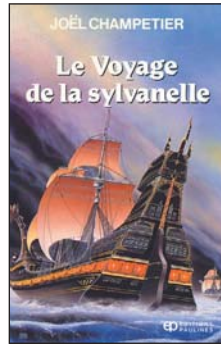
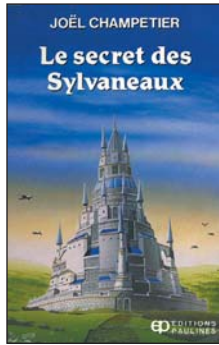
### La saga de Contremont

Le prochain monde que Joël Champetier allait créer, celui de Contremont, est l'univers dans lequel il retournera le plus souvent. Il s'agit d'une contrée d'inspiration médiévale, inventée bien des années avant qu'une vague de *fantasy* ne déferle sur notre littérature jeunesse.

Le premier opus, *La requête de Barrad* (Paulines, 1991), raconte les derniers jours d'un ogre ne pouvant se nourrir que de chair humaine. Depuis des lustres, les humains ont convenu d'un compromis avec le géant Barrad : en échange de se faire offrir les dépouilles des défunts en guise de pitance, jamais il n'attaquera les hommes vivants pour les dévorer. L'entente ne plait pourtant pas au chef de guerre Ferodelis, qui convainc le roi Japier de lever une armée contre l'ogre – grand mal lui en prend, car Barrad s'avère invincible et, fou de rage, prend d'assaut le château royal pour garder son souverain en otage, exigeant en guise de rançon qu'on lui livre un Sylvaneau en guise de repas. Or, les Sylvaneaux sont un peuple légendaire, et une longue quête s'amorcera dans le but de satisfaire les exigences de l'ogre... quête qui se prolongera dans le second opus, *La prisonnière de Barrad*, pour s'achever sur une fin douce-amère.

Champetier n'allait pas tarder à donner une suite à ce premier diptyque. Le troisième





épisode de la série, *Le voyage de la Sylvanelle*, se déroule deux années plus tard. Les héros ont un peu muri et la Sylvanelle, originellement ramenée pour satisfaire la requête de Barrad, se languit de son peuple et souhaite retrouver les siens. Une nouvelle quête sera lancée et se terminera dans *Le secret des Sylvaneaux* où les héros découvriront, une fois encore, que la dure réalité de leur univers est souvent difficile à accepter – ce quatrième opus remportera, en 1995, le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (qui allait être rebaptisé prix Jacques-Brossard au siècle suivant).

L'univers de Contremont s'est ensuite enrichi d'un antépisode, *Le prince Japier* (Médiaspaul, 1995), racontant la jeunesse du souverain. Puis l'auteur créera un court épisode inédit, «Badelaire l'assassin», publié dans le collectif *Concerto pour six voix* (Médiaspaul, 1997). S'ajouteront deux romans pour adultes, *Les sources de la magie* (2002) et *Le voleur des steppes* (2007, prix Jacques-Brossard 2008), publiés aux Éditions Alire – ce même éditeur rassemblera d'ailleurs quatre livres jeunesse du cycle de Contremont en un seul volume, *Le mystère des Sylvaneaux*.

### Une société dérangement

Quelques années avant son premier roman, Joël Champetier avait publié la nouvelle «Le Jour-de-trop» dans le numéro 87 de la revue

*Solaris*. En 1993, toujours aux Éditions Paulines, il fera de ce texte le noyau d'un roman jeunesse portant le même titre.

*Le Jour-de-trop* se déroule sur la planète Milanéra, où l'année planétaire fait 401 jours et l'année officielle, vingt mois de vingt jours. Durant le jour excédant, on ignore les lois : toutes les violences sont permises, allant jusqu'au meurtre. Le jeune Mircaï, quittant sa campagne natale qu'il trouve trop monotone pour Cusagnas, la capitale, débarque en plein Jour-de-trop.

On sent ici que la nouvelle avait été écrite dans une revue destinée à un public adulte. *Le Jour-de-trop* est une œuvre plus déstabilisante que les autres romans jeunesse de l'auteur. La sexualité y est abordée d'une façon parfois dérangement. Le talent de l'auteur ne se dément toutefois pas et cette société en proie au chaos soulève d'importantes questions morales dans l'esprit du lecteur.

Fascinante façon de réfléchir au monde qui nous entoure, *Le Jour-de-trop* sera finaliste au Prix 12/17 de la Foire du livre de Brive et du Salon du livre de Montréal.

Joël Champetier a également publié deux autres nouvelles jeunesse dans des collectifs : en 1992, «Petite peste», un texte de science-fiction, dans *Par chemins inventés* (Québec Amérique, sous la direction de Francine Pelletier) ainsi que «Icabod Icabod Crane», en 1996, un texte d'horreur fantastique, dans *La Maison douleur et autres*

*histoires de peur* (Vents d'Ouest, sous la direction de Claude Bolduc).

### La modestie incarnée

Les œuvres pour adultes de Joël Champetier ont, elles aussi, remporté de nombreux prix. En 1997, il scénarisa son roman *La peau blanche* pour le cinéma, et le film parut en 2004. Néanmoins, l'auteur, établi en Mauricie les quinze dernières années de sa vie, est toujours resté modeste face à son succès. Ses trophées s'empoussièrent dans un vieux moulin mais, dans son bureau de travail, on pouvait voir, encadré, le dessin qu'un jeune lecteur avait fait aux crayons de bois en s'inspirant du monde de Contremont. Cela en révélait beaucoup sur l'homme : les honneurs et les prix étaient bien peu, à ses yeux, comparé aux amitiés qu'il avait tissés avec les collègues auteurs et nombre de ses lecteurs.

Mais rien de tout cela ne comblera le vide que Joël Champetier laisse derrière lui. Rien ne remplacera son inventivité, sa jovialité et son grand cœur. La communauté de la science-fiction et du fantastique québécois est en deuil de l'un de ses principaux créateurs.



Illustration de Philippe Beha  
tirée de l'album *Je suis riche*

**Ils sont riches... et enrichis !**  
Albums animés et narrés pour la jeunesse





(photo : François Pilon)

## Steve Bernier : le réverbère allumé!

Isabelle Crépeau

93

Devenir conteur... Il n'y a pas de chemin tout fait pour s'y rendre! S'il n'y a pas de diplôme qui y conduise directement, les voies qui y mènent restent heureusement multiples et divergentes. Et, il faut bien le dire, le conteur se forge surtout... en contant! La communauté des conteurs au Québec ne cesse de grandir et de jeunes artistes continuent de choisir la parole vivante comme outil d'expression. La tradition du conte, sans doute parce qu'elle ne carbure qu'au présent, demeure toujours essentiellement de son temps.

En Mauricie, région du mythique Fred Pellerin, un jeune conteur particulièrement allumé se fait remarquer par sa présence et par son dynamisme. Il a remporté récemment le prix Personnalité Coup de cœur du jury de la Jeune Chambre de commerce de la Mauricie. Steve Bernier, tout comme Conte en T, la maison de production et d'animation qu'il a fondée, est très présent et actif sur Internet et sur les réseaux sociaux. Impliqué dans son milieu, père de famille engagé, il est aussi un organisateur d'événements créatif et efficace. En ces temps d'ombre et d'austérité, je le rencontre à Trois-Rivières pour comprendre ce qui l'anime si vivement!

### L'étincelle

«Je suis venu au conte par accident, se rappelle-t-il. Je sais maintenant que j'ai toujours été un peu conteur, mais je n'assumais pas ce titre-là. Ça fait plus de vingt ans que je fais de l'animation jeunesse. Dans les terrains de jeux, on raconte des histoires, on monte des spectacles de théâtre et, au départ, j'avais une habileté naturelle pour ces deux choses, mais je ne savais pas alors qu'on pouvait devenir conteur et encore moins en faire son gagne-pain...»

Détenteur d'un baccalauréat en loisirs et d'un autre en enseignement des arts, il travaille pour une entreprise d'animation historique pendant cinq ans. C'est là qu'il prend conscience de l'impact du conte :

«Nous sommes aux fêtes de la Nouvelle-France, à Québec. En costume d'époque, j'explique pendant une heure comment ça se passait dans le temps et la vie des coureurs des bois. Une fois mon exposé terminé, je leur dis : "C'est pas pour vous dire de vous en aller... mais j'ai tout dit ce que j'avais à vous raconter... À moins que vous vouliez que je vous conte une histoire...?" Ils m'ont dit oui. J'ai raconté et le public a aimé ça. J'ai vu la force de ce moyen de communication.»

D'un conte à l'autre, il se sent devenir de plus en plus conteur. Jusqu'à la rencontre, en 2008, d'un passeur de contes normand, François Epiard. Venu ici dans le cadre des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, il se cherchait un acolyte à emmener en France, l'année suivante : «Il avait envie de prendre un conteur vert, moins connu, qui ne soit pas du circuit officiel des veillées et des festivals. Il avait vingt ans de plus que moi, donc un écart générationnel, et avait aussi l'idée d'enseigner sa vision du conte, comme une forme de compagnonnage. Ce conteur est un puriste : pour lui, on n'écrit pas les contes, on ne les filme pas et on ne les enregistre pas non plus. Pas de livre de contes : le conte est fait pour rester oral. Pour lui, c'est la persistance de la mémoire qui agit ou pas. Un peu comme les récits de la Table ronde qui se perdent puis se retrouvent. Il s'inspirait de la vie, des objets, des lieux communs pour créer ses récits. Avec lui, on a tourné en milieu hospitalier dans le cadre d'un projet de culture à l'hôpital, avec l'idée un peu absurde de laisser de nouveaux récits au monde. Des récits qui vont peut-être se perdre et se retrouver dans la mémoire collective, comme ceux de la Table ronde... Cet homme m'a aidé dans ma vision de ce qu'est le conte. J'avais jusqu'alors considéré le récit oral plus comme un divertissement, un art du spectacle. J'ai découvert en France d'autres dimensions : le message, l'impact. Je suis revenu de ce séjour en Normandie avec le désir de créer des contes plus à moi, ou à tout le moins de mieux m'appro-

prier ceux que je choisis de conter. C'est en revenant de là-bas que j'ai pu me dire : maintenant je suis conteur, non plus juste un comédien qui raconte des histoires...»

### Rayonner

«J'ai pu commencer à donner des ateliers de conte dans les classes. J'ai créé un modèle dans lequel j'explique aux jeunes le conte comme une route, un chemin... que je leur dessine pour leur faire mieux comprendre.»

Souvent, avant le début de la rencontre, l'enseignant, conscient d'avoir une classe exigeante, prévient Steve : «Ne t'en fais pas si c'est difficile, ce n'est pas de ta faute.» Puis il s'étonne de voir les enfants si absorbés par ses histoires. «Je réponds que c'est l'effet que je fais aux gens! Je viens les initier au conte, leur faire passer un bon moment. Ils rient, ils s'amuse et ils en retiennent ce qu'ils veulent. Je ne reviendrai pas vérifier les connaissances acquises!»

Il aime partager sa passion et sa vision du conte avec les élèves, mais il se défend bien de faire du conte jeunes publics : «Je ne fais pas de contes pour enfants. Pas plus que je ne fais de contes pour adultes. Je conte pour du monde, point! J'adapte mon discours à ceux qui sont devant moi. Si ce sont des enfants, je ne conte pas de la même manière, mais je raconte le même récit avec les enfants qu'avec des adultes... J'ai un ou deux contes plus spécialement réservés aux tout-petits mais hors de ça, ce sont les mêmes contes que j'adapte chaque fois pour le public qui se trouve devant moi. Je me considère surtout comme un passeur de mémoire...»

Il choisit tout naturellement d'adresser ses contes à un auditoire populaire plutôt qu'à des initiés : «Ce n'est pas un public habitué au conte, mais ce sont eux qui ne demandent qu'à être initiés. Monsieur et madame Tout-le-Monde, les familles, des personnes qui ont un intérêt, une curiosité pour le conte, mais qui n'iraient pas assister



(photos : Jean-Sébastien St-Pierre)

spontanément assister à un spectacle. J'ai cessé de vouloir voir le conte comme un art pur : il y a des gens qui ont juste envie d'entendre une bonne histoire!»

### Route éclairée

Il a expérimenté les difficultés d'un jeune conteur à se faire inviter dans les festivals consacrés au conte qui reçoivent des subventions pour accueillir surtout des conteurs étrangers. Sans spectacle rodé, difficile de s'y faire inviter. Il a vite compris que c'était à lui de provoquer les occasions de conter : «Le conte est bienvenu dans de nombreux autres festivals. J'ai conté au Marché public de la Pointe-à-Callière, au Festival de la Nouvelle-France, dans les marchés publics, les fêtes populaires : c'est ma voie à moi, ça... Et ça marche!»

Après avoir fait ses débuts sous les traits d'un personnage historique, il en était arrivé à assumer ses contes sans avoir recours au personnage, à être juste dans le lien direct avec l'auditoire. Mais avec *L'Allumeur de réverbères*, il a senti le besoin, cette fois, de revenir à un personnage plus imaginaire qu'historique. Inspiré par l'Allumeur de réverbères du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, son allumeur à lui invite les gens à un déambulateur conté dans les rues du centre-ville de Trois-Rivières. Il m'explique : «Le personnage, après trois ans de vie, commence à toucher les gens et il peut faire des choses que le conteur ne peut pas faire!»

Il raconte la naissance improbable du personnage : «Je voulais me faire fabriquer un costume dans le but de créer un concept de jeu historique interactif, autour des cirques ambulants d'autrefois, et j'avais en tête l'image d'un maître de piste. J'ai fait mes recherches pour le costume. Après avoir travaillé cinq ans pour une entreprise historique, je connaissais l'importance de la qualité du costume. Dans le milieu, on voit trop de pirates à la Disney! Je me suis payé un vêtement qui a pris un an à concevoir...

Quand il a été prêt, je me suis aperçu que mon concept ne fonctionnait pas. Le costume existait quand est arrivé un programme de tourisme culturel d'expérience, qui avait pour objectif de développer des concepts de tourisme à valeur expérientielle ajoutée. Je me suis alors dit : pourquoi pas un rallye de conte avec un gars qui allume les lumières pour le monde... C'est là qu'est né l'«Allumeur de réverbères»!»

Il obtient la subvention, et son beau costume se transforme en personnage merveilleux : «La première année, les gens ont bien répondu au concept. Il y a eu une deuxième saison, puis une troisième cet été. L'allumeur de réverbères, c'est une promenade contée, pas une balade historique. Le personnage est bien conscient d'être en 2015, même s'il est habillé comme au XIX<sup>e</sup> siècle. Il arrive de son monde... il sait qu'il n'y a plus de réverbères à allumer parce que maintenant ils s'allument tout seuls. Je ne voulais pas me coincer dans un personnage qui devait demeurer fidèle à l'histoire. L'allumeur de réverbères s'amuse, conscient d'être anachronique. Je peux jouer avec la fiction. Je dis aux spectateurs : "Ce que je vais vous raconter, c'est mes histoires à moi... Vous êtes libres d'y croire, c'est des

ouï-dire, de la légende urbaine, il y a du vrai, il y a du faux, et ce n'est pas moi qui vais vous dire ce qui est vrai de ce qui est faux!"»

Les codes sont clairs, les spectateurs ravis de l'expérience acceptent de bon gré de suivre l'allumeur dans son monde. L'allumeur évoque certains faits historiques, mais il le fait à sa manière, en exposant ses «petites théories» sur le sujet!

À cause de toute la lumineuse symbolique qu'il évoque, l'«Allumeur de réverbères» est en demande auprès des organismes de la région. Steve Bernier se rend compte que son personnage est en train de prendre une dimension autre, sociale. «C'est quelque chose que le personnage peut faire et dire, mais si c'est le conteur qui tenait ce discours, ça paraîtrait moralisateur et ça ne passerait pas. L'«Allumeur de réverbères» pourrait bien être l'inspiration pour une conférence contée sur la nécessité de s'engager, de rester allumé et brillant, et de se souvenir...»

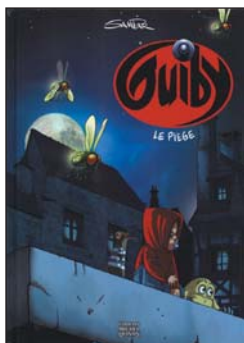
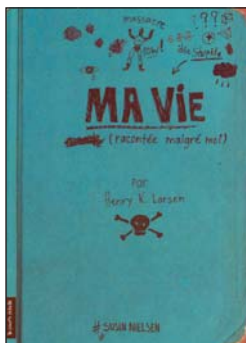
Suivez le guide!



### Sur le Web :

Production Conte en T : [www.onseraconte.ca](http://www.onseraconte.ca)  
L'Allumeur de réverbères : [www.allumeurdereverbers.com](http://www.allumeurdereverbers.com)





## Les coups de cœur de Lurelu

par l'équipe

95

### Mes coups de cœur racontés...

Sachant que l'intimidation est un sujet très exploité par les auteurs de littérature jeunesse (le *Lurelu* d'hiver y consacrait justement un dossier), j'étais prudente lorsque j'ai entamé la lecture de *Ma vie (racontée malgré moi)* par Henry Larsen (La courte échelle, 2014). Le roman de Susin Nielsen a beau avoir été couronné du Prix du Gouverneur général du Canada dans sa version originale, je me demandais si l'auteur avait réellement quelque chose d'intéressant à dire sur le sujet.

Eh bien oui! Les protagonistes imaginés par Nielsen (Henry, son meilleur ami, ses voisins) sont d'une grande authenticité dans leurs rapports entre eux. En résultent donc des confrontations fréquentes, certes, mais surtout des interactions sincères et des liens qui, à mesure qu'ils se créent, deviennent de plus en plus profonds.

On sait peu de choses, en revanche, des antagonistes : cela est tout à fait naturel, puisque la narration se présente sous forme de journal intime et qu'Henry ne connaissait pas les bourreaux de son frère. Par-dessus tout, cet Henry obèse, agressif, révolté, est doté d'une intelligence remarquable. Ses réflexions, originales et lucides, incitent à la relecture, et ce, même si, comme moi, on a dépassé l'âge du public cible.

Si je vous parle d'un héros aux fréquentations peu orthodoxes qui s'aventure dans les égouts pour y combattre des ennemis, vous ne devinez jamais qu'il s'agit en fait d'un bambin de trois ans et que cette BD s'adresse à un lectorat d'environ 8 ans...

J'appréciais déjà Sampar pour les œuvres qu'il avait réalisées en duo avec Alain M. Bergeron. *Guiby*, sa première production en solo, fut un énorme coup de cœur pour moi. Déjà, dès le départ, je suis heureuse qu'on offre aux enfants une création qui s'éloigne du courant général. Ensuite, *Guiby* (deuxième tome : *Le pègre*) incarne des valeurs d'entraide et de solidarité qui apportent de la noblesse au propos.

Quant aux dessins, le trait de Sampar est irréprochable. Si, à voir les animaux, on peut reconnaître la touche du dessinateur des *Savais-tu?* (également chez Michel Quintin), on remarque aussi qu'il maîtrise très bien son art pour détailler de façon admirable la musculature saillante de ses créatures. Le chatolement des couleurs, mis en valeur par le lustrage du papier, accentue l'attrait de cette bande dessinée irrésistible.

Michèle Tremblay

### L'arbre à cœur

Le jeune narrateur, anonyme, n'est pas grégaire. Il préfère les loisirs solitaires et, au premier chef, il aime grimper dans son chêne, qu'il a baptisé Bertolt. Le garçon porte d'ailleurs, en tout temps, un couvre-chef en forme de cupule de gland de chêne. Des plus hautes branches de cet arbre – vieux de peut-être cinq-cents ans, selon lui –, le garçon peut voir en toutes les directions. Il ne se prive pas d'observer la société, les humains et les animaux de la nature.

Un printemps, le petit personnage de Jacques Goldstyn constate que son chêne ne reverdit pas. Brusquement, plus aucune feuille ne pousse à ses branches. Comment les remplacer? Le jeune a une idée ingénieuse, qui le ramène où nous avons fait sa connaissance au début de l'album : le comptoir des objets perdus de son école, plus précisément la boîte contenant gants et mitaines dépareillés. Muni de pinces à linge, il grimpe regarnir les branches nues, créant l'objet du titre : *L'arbragan*.

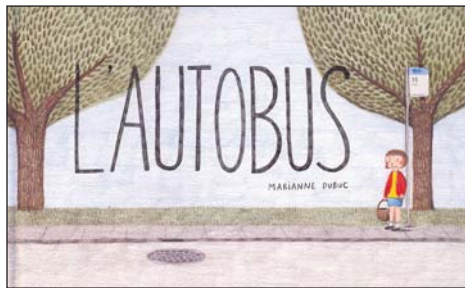
Il faut savoir gré à l'auteur-dessinateur, ainsi qu'à son éditeur, la Pastèque, d'avoir fait fi de la prudence (le garçon grimpe au bout des plus hautes branches, seul, même durant les orages!), du réalisme (un arbre ne meurt pas d'une saison à l'autre, mais son déclin s'étire sur quelques années) et de la rectitude (pardonnons quelques larcins et plusieurs indiscretions), pour nous faire cadeau d'un album serein, au propos léger comme le dessin de Goldstyn, discrètement colorié, avec au détour des pages une saveur européenne bienvenue.

Daniel Sernine

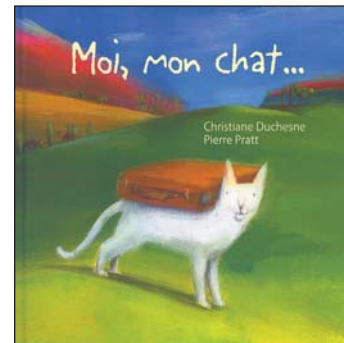
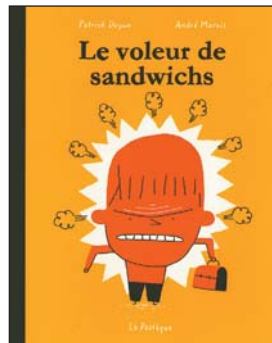


### Coup de cœur pour *L'arbragan*

Coup de cœur pour la poésie et la tendresse saupoudrées d'un brin d'insolence! Avec *L'arbragan*, Jacques Goldstyn nous a concocté un magnifique album dans lequel il nous propose de jeter un regard sur la vie dans un village, comme il en existe encore certains, comme il en existait beaucoup dans un temps pas si lointain : un village où l'école, le curé, le boulanger et le mécanicien ont toujours leur place... C'est surtout l'histoire d'une amitié inusitée entre un enfant solitaire et un arbre. Pas n'importe quel arbre, Bertolt, un chêne majestueux qui domine la vie de ce petit univers. Cet arbre devient tour à tour «une cachette, mais aussi une maison, un refuge, un labyrinthe, une forteresse». C'est un compagnon de longue date... Ensemble, ils observent les villageois qui



96



transgressent allègrement quelques interdits; ensemble, ils admirent la nature, sa beauté autant dans sa fragilité apparente que dans sa force parfois violente. Bertolt, cet ami de toujours, ne se réveillera pas au printemps... Quand un ami meurt, on pose un dernier geste pour lui rendre hommage, mais que faire pour un arbre?

Dans cet album, les mots et les illustrations se marient pour créer un effet d'innocence enfantine. Tout semble aller de soi. Le trait rapide et léger des illustrations, les couleurs douces déposées sur le dessin accentuent la poésie du propos. Jacques Goldstyn adopte une écriture intimiste où il impose un rythme lent, suivant pas à pas le fil des souvenirs et des observations du jeune héros. L'auteur sait aussi se taire. Il laisse le texte respirer et le lecteur réfléchir. C'est une occasion de parler de la solitude qui n'est pas de l'isolement, de l'acceptation de soi, de l'attachement à la nature environnante et du respect qu'on lui doit.

Voilà un album qui nous habite longtemps après qu'on l'a refermé. À lire et à relire.

Danièle Courchesne

### **L'autobus du cœur**

Un de mes coups de cœur va encore cette année à Marianne Dubuc. Cette auteure-illustratrice a une façon singulière et touchante de présenter des moments du quotidien en leur accordant toute l'attention du monde, comme si hier et demain n'existaient pas. Elle capte l'instant, le savoure, comme le font les enfants. Sa plume délicate, son crayonné minutieux font honneur à la simplicité dans laquelle se trouvent des instants précieux. Après nous avoir scié les jambes avec *Le Lion et l'oiseau* (Prix du Gouverneur général, volet Illustration, entre autres), elle a récidivé en mars 2014 avec un livre différent mais non moins brillant, *L'autobus*. Dans cet album paru chez Comme des géants (Prix des libraires, catégorie 0-5 ans), on rencontre une fillette qui prend l'autobus, toute seule pour la première fois, afin de se rendre chez sa grand-maman. Elle y découvre une faune hétéroclite qu'elle observe et commente jusqu'à l'arrivée. La traversée du bois, son petit panier, sa veste rouge, les biscuits préparés et même le passage du loup s'offrent comme un clin d'œil au conte traditionnel. Les nombreux détails qui ornent les pages et les rendent si vivantes aiguissent par ailleurs le sens de l'observation. Encore une fois, Marianne Dubuc parvient à suspendre le temps, l'espace d'une histoire, et à nous amener avec elle dans cette bulle intemporelle.

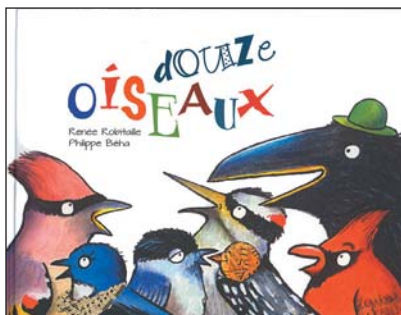
Autre émoi en 2014, un roman graphique qui se situe à la jonction de la bande dessinée et du livre illustré, dans lequel tout contribue à stimuler notre plaisir de lire. *Le voleur de sandwiches* a ceci de particulier qu'il se présente comme un mélange heureux de quotidienneté, d'amitié, d'humour et d'intrigue. Publiée à la Pastèque, c'est l'histoire de Marin qui, chaque jour, ouvre sa boîte à lunch et découvre un sandwich alléchant : thon et tomates séchées, crevettes et luzerne, jambon-cheddar-laitue, chaque fois une nouvelle saveur. Mais un beau midi, son délice a disparu. Marin mène alors sa petite enquête et découvre le coupable de ce méfait gourmand.

André Marois ne délaisse pas ici son style incisif et son sens des finales percutantes. On suit l'intrigue de Marin, on se laisse emporter par ses élans, ses colères, ses suspicions et surtout par son amour pour les sandwiches préparés par sa maman. Pour appuyer efficacement ce texte, Patrick Doyon y va d'un trait tout aussi vif, crayonnant des personnages définis et expressifs, le tout en noir, blanc et orangé. Les plans, les cadrages et les points de vue variables ont pour effet d'appuyer le dynamisme de l'intrigue, ce qui nous plonge au cœur du vécu de Marin. Finaliste au Prix des libraires, ce livre mérite une belle place dans les mains des petits et grands lecteurs qui trouveront là une saveur nouvelle.

Marie Fradette

### **Cœur de chat...**

Il y a quelque chose de personnel et d'intime à lire un texte écrit au «je». Surtout quand le propos est doux. C'est le cas de *Moi, mon chat* (Éd. de la Bagnole). On aurait presque envie de s'approprier l'histoire. J'aime que le chat de Christiane Duchesne soit raconté au présent, même s'il est parti en voyage. J'aime que le déni de son absence définitive soit filtré par une description, presque quotidienne, de ses activités et plaisirs. La représentation qu'en fait Pierre Pratt donne toute son importance au félin, tout blanc, qu'il place dans un paysage d'été, d'hiver ou d'intérieur. La plupart du temps, le chat occupe seul l'espace. Il y a cependant une séquence qui le montre en contact avec la narratrice : cette séquence me touche particulièrement. Devant l'image, on sent bien que le chat échappe à la fillette, sur le plan réel et sur le plan figuré, et malgré tout, cette allusion au départ nous est offerte simplement, presque joyeusement. «Il est très mou. Il est plus mou que moi.» Nulle part, dans le texte ou dans l'image, la référence à un éventuel retour n'est formulée.



Nulle part dans l'album, la mort du chat, tout évidente qu'elle soit, n'est mentionnée. J'aime qu'une telle page fasse réfléchir. J'aime surtout la façon délicate qu'a toute cette histoire illustrée de faire son chemin jusqu'à nous.

Francine Sarrasin

### Douze oiseaux sur un fil...

Un matin, dame Mésange a une grande nouvelle à annoncer, mais elle est bien trop timide pour prendre la parole devant tous ses amis rassemblés sur un fil. Elle confie donc son message à son voisin immédiat, qui s'empresse de le transmettre à son comparse d'à côté, qui à son tour le livre au suivant, jusqu'à ce que dame Mésange l'entende du bec du dernier oiseau de la longue filée. *Douze oiseaux* exploite le principe du téléphone arabe : un message est transmis de bec à oreille, mais il subit quelques modifications en cours de route...

Dans l'écriture de Renée Robitaille, on perçoit tout son talent et son expérience de conteuse. *Douze oiseaux*, avec ces transformations de mots basées sur leur sonorité, avec son rythme insufflé par ses rimes, prend toute sa saveur lorsqu'il est lu à voix haute. Le grand format à l'italienne de l'album convient parfaitement au contexte des oiseaux perchés sur un long fil. Chaque oiseau est illustré avec une grande minutie, tout en portant l'incomparable touche de Philippe Béha. Leur plumage ne se pare de leur coloris que lorsqu'ils dialoguent entre eux, révélant ainsi toute l'importance de cet échange. Petit traité d'ornithologie, ses *Douze oiseaux* font partie de la faune ailée du Québec. Une typographie différente est attribuée au nom de chaque oiseau, les mettant ainsi en évidence dans le texte. Quel bonheur de déguster le savoureux humour de cet album paru aux Éditions de la Bagnole.

Céline Rufiange

### Les coups de cœur viennent aussi sur les trottoirs

*Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs*, de JonArno Lawson chez Bayard Canada Livres, est un album sans texte qui raconte silencieusement, dans une suite d'images d'une grande éloquence, le parcours à travers la ville d'une petite fille et d'un adulte. Les gestes simples et l'attitude bienveillante de la petite fille sont exprimés avec beaucoup de poésie. Dans la première partie du parcours, elle cueille ça et là des fleurs sauvages qui ont poussé malgré le béton; au retour, elle les offre – en signe de respect, de réconfort, d'amitié ou d'amour – à

un oiseau mort, un homme sur un banc, un chien, une femme (peut-être sa mère), des enfants...

En suggérant une antithèse, le titre rappelle que ce qui semble impossible se réalise parfois. Encore faut-il avoir l'œil ouvert pour percevoir et apprécier l'inattendu. Ou être suffisamment curieux, posséder ce regard avide de tout que posent souvent les enfants sur le monde. Car tout est dans la manière de regarder, et tous ne voient pas la beauté des fleurs qui poussent sur les trottoirs...

Dès la page de couverture, signée Sydney Smith comme le reste des illustrations, la petite fille se distingue dans un environnement noir et blanc grâce à son manteau rouge à capuchon. Une métaphore du Petit Chaperon rouge. Mais la cueillette de fleurs ne comble pas un moment d'insouciance comme dans le conte. C'est un acte de reconnaissance pour ce qui pousse à la dure. Et point de méchant loup, sinon un homme un peu indifférent (peut-être son père) qui l'accompagne, souvent vu au téléphone.

Sur les pages de garde de la fin, la petite fille, marguerite à l'oreille, poursuit son chemin parmi les fleurs et les oiseaux. Un bel album sur la force de la nature et de l'altruisme!

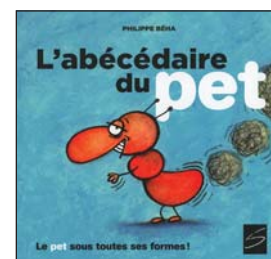
Manon Richer

### Ça finit avec un prout!

Mon cœur a fait boum-boum pour deux audacieux albums qui font du bruit! Pour une rigolade retentissante en famille d'abord, une histoire pétillante et impertinente de la conteuse Renée Robitaille : *La journée des pets et des rots* (Éd. Planète rebelle). Un peu excédée par les gaz importuns que tous les membres de la famille laissent aller à tout vent, maman demande une trêve dans les bombardements. En échange, toute une journée en famille sera consacrée au plus malodorant des concours, menu à l'avenant! Qui remportera la palme? Une histoire de tendresse, d'intimité joyeuse et de liberté en famille bien racontée, et une idée d'activité complètement folle, mais tout à fait réalisable!

À accompagner, pour l'inspiration, de l'inénarrable *Abécédaire du pet* de Philippe Béha (Soulières éditeur). L'auteur-illustrateur s'y emploie avec une géniale poésie et de retentissantes illustrations à redonner au prosaïque sujet toutes ses lettres de noblesse! À lire à voix haute pour lâcher un peu de pression!

Isabelle Crépeau





98

## Loup, es-tu là?

Francine Sarrasin



Ouvrir *Le Loup dans le livre* (Comme des géants, 2014), c'est s'offrir le plaisir d'un récit imagé, plein de suggestions et de clins d'œil. Toutes les doubles pages de l'album de Mathieu Lavoie se déploient dans une extrême économie de moyens graphiques. Peu de motifs : tout est bien clair. Sur un fond de page uniformément anonyme, chaque personnage, chaque objet se découpe, cerné d'un trait noir. Avec une représentation aussi peu élaborée, on va à l'essentiel. La clarté du propos est aussi celle de l'application des couleurs à l'intérieur des formes : rouge, jaune, bleu, les primaires, et un peu de vert, de gris, de blanc... tout ça, traité en aplat, sans aucun modelé, sans effet d'ombre ou de volume. L'effet, qui perd peut-être en réalisme, n'en est pas moins dynamique et direct, presque joyeux!

De la même manière, il n'y a pas d'ambiguïté quant au sens de la lecture : dans l'envie d'entrer dans le livre dessiné pour chacune des séquences de l'histoire, ou dans la hâte d'en sortir, on chemine toujours de la gauche vers la droite comme si les images se prenaient pour les mots d'une phrase qu'on lit. Et toute cette aventure est racontée sans que l'enfant lecteur ne soit directement interpellé. Les personnages, toujours de profil, ont beau crier «C'est le loup!», la bouche immensément ouverte, le danger n'est pas présenté au jeune lecteur, il reste *dans* le livre. Il faut cependant convenir que ce danger, s'il existe, est difficile à circonscrire : il bouge d'une page à l'autre et prend parfois une allure d'épouvante. Ouvrir l'album *Le Loup dans le livre*, c'est aussi entrer dans cette espèce de tourbillon de lecture.

Il faut voir que la ligne noire qui contourne les formes vivantes n'est pas seule. Le tracé enferme aussi les pages de chaque album qui s'entrouvre vers la droite, en amorce à la suite de l'aventure. Et l'on a pris soin d'assoier le récit imagé sur un trait noir horizontal, semblable, qui allonge le chemin, au bas de toutes les doubles pages. Mais, cette ligne fait-elle vraiment office de *lieu* où

poser l'action? Ne s'inscrit-elle pas aussi un peu dans le *temps* du récit? En ferait foi la page où la grand-mère, le Petit Chaperon rouge et le chasseur se sauvent du livre en courant. Il est évident ici que le chasseur, qui court plus vite, a pris une avance considérable sur les autres personnages. Il arrivera au livre jaune avant les autres, ce qui lui permettra de surveiller ses arrières «Vite, vite, vite, le petit chaperon!» et d'organiser le sauvetage du groupe.

Dans la composition, la continuité du récit se trouve encore confirmée par la mise en pages. Loin d'être isolés au centre des images, les personnages sont fréquemment coupés par le bord latéral des pages, soit ils ne sont pas tout à fait arrivés à gauche comme le museau du loup à la page de la chèvre, soit ils n'ont pas fini de se sauver, c'est le cas de la grand-mère, dont on voit un bout de jupe verte, à droite. Un tel phénomène contribue au dynamisme des séquences et à l'incessant mouvement qui attache le récit, d'une page à l'autre. *Le Loup dans le livre* incite à une lecture rapide et presque ininterrompue.

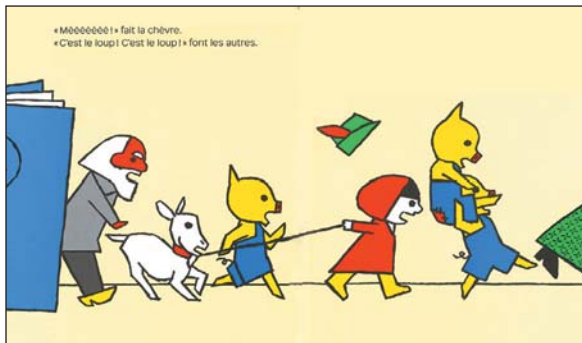
### Une histoire gigogne

Mais ce qui est plus important encore, c'est le lien que propose subtilement la succession des images. D'un plan à l'autre, le thème de l'histoire-qui-vient est annoncé par le médaillon d'une couverture de livre. Portraiture en frontispice, le prochain héros, qu'il soit Chaperon rouge, l'un des trois cochons, la chèvre ou petit Pierre, se voit confier la tâche de faire avancer le récit. Ainsi, après cette page couverture et la ritournelle du Loup qui dit «Hé! Hé! Hé!», verra-t-on ce héros et tous les personnages de son histoire sortir du livre dessiné et prendre la fuite.

La continuité du récit imagé n'est pas mise en doute même si elle fait fi, parfois, de la chronologie. Certaines planches offrent ainsi une lecture un peu ambiguë : à la double page du «Mêêêêê!» de la chèvre,

le mouvement vers la droite semble enclenché, dans l'image, par Monsieur Seguin qui sort à peine de son histoire. Mais, en réalité, ce n'est pas lui qui lance le fil de l'histoire. Il n'est pas le premier héros mentionné ici mais le dernier, après les grand-mère, chaperon rouge, trois petits cochons et chèvre. Ainsi étalés dans la page, les personnages dessinés viendraient contrarier le sens chronologique. Car lire les formes colorées de la droite vers la gauche revient à défaire le temps du récit : la grand-mère du Petit Chaperon rouge et les trois petits cochons ayant été racontés avant la chèvre de Monsieur Seguin. Mais cela importe peu. Le jeune lecteur du *Loup dans le livre* n'a que faire de l'organisation croisée de ce récit. Il sera davantage curieux devant certains détails comme celui de retrouver le chapeau du chasseur, tantôt sur la tête de l'homme, tantôt sur celle du petit cochon, tantôt au bord du livre de la chèvre, volant dans l'air au-dessus des personnages, puis attrapé par la chèvre qui le mâchouille, avant de revenir, passablement amoché, sur la tête du chasseur. À sa manière, le couvre-chef raconte aussi une histoire, parallèle peut-être mais tout aussi amusante.

On conviendra que la formule répétitive rythme l'avancée de la lecture et favorise le plaisir de jouer à reconnaître. En plus de l'impression de comptine dans une formule apparentée à l'alternance «question/réponse», on a affaire ici à une formidable mise en abyme : le livre dans le livre et le loup dans chaque histoire! Celui-ci passera du personnage principal de l'album *Le Loup dans le livre* à celui du Petit Chaperon rouge, des Trois Petits Cochons, de la Chèvre de Monsieur Seguin, et du petit Pierre, dans le conte musical de Sergueï Prokofiev. Autant de références à la portée du jeune lecteur, autant d'histoires connues des enfants, tel un refrain de chanson, et autant d'images qui accumulent, de page en page, les personnages colorés. Ce crescendo imagé fait penser à celui du *Boléro* de Ravel : une musique qui évolue sur un même thème



avec, de mesure en mesure, de plus en plus d'instruments. L'accord final de l'album *Le Loup dans le livre*, son paroxysme, se situe à la page du groupe issu de *Pierre et le Loup*. C'est le seul endroit où l'un des personnages casse le mouvement. A-t-on remarqué que le Petit Chaperon rouge ne prend pas le même chemin que les autres personnages? Que la fillette, rouge comme un feu de circulation, est plutôt arrêtée? Ainsi positionnée, elle annonce un revirement de situation, comme le dénouement de quelque chose. «Ça va, le loup?»

Tout bascule alors. Les étoiles de l'étourdissement du loup, aplati au sol, la courte inquiétude du Chaperon rouge et la surprise coquine que provoque le loup en se relevant subitement. «Je t'ai bien eu, petit crapaud!» On peut imaginer que l'album peut recommencer dans l'autre sens, en palindrome plus ou moins exact de ce qui a été dit et fait.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'aventure a du rebondissement et qu'en dépit d'une extrême simplicité formelle, le message passe avec humour et beaucoup de plaisir! A-t-on accès à chacune des histoires citées? Est-ce si important?



## Vite dit

Nathalie Ferraris

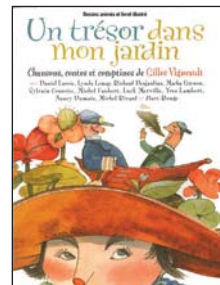


### Quinze bougies pour La Montagne secrète

La maison d'édition La Montagne secrète fête ses quinze ans. Spécialisée dans le livre-disque, elle marie à merveille le plaisir des yeux à celui des oreilles.

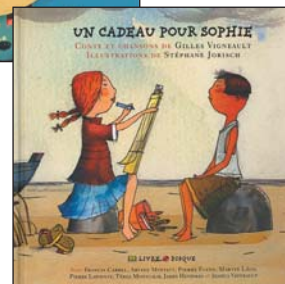
En 2000, Roland Stringer se promène dans les ventes-débarras du quartier Notre-Dame-de-Grâce, qu'il habite avec sa conjointe et leurs trois enfants. Au fond d'une boîte en carton, il dénêche un 33 tours de comptines de Gilles Vigneault. Le disque égratigné et à peine audible devient un succès dans son foyer. Le père décide de rééditer l'album en livre-CD sous le titre *Un trésor dans mon jardin, Chansons, contes et comptines de Gilles Vigneault*. Richard Desjardins, Yves Lambert, Lynda Lemay et Michel Rivard acceptent de prêter leur voix à cette production. Ainsi naissait La Montagne secrète, dont le nom fait référence au roman de 1961 de l'écrivaine Gabrielle Roy.

Quinze ans plus tard, la maison de Roland Stringer compte une cinquantaine de titres en français et en anglais, joliment illustrés et consacrés aux berceuses, chansons, contes et comptines d'ici et d'ailleurs. Sur des rythmes classiques, jazzés ou traditionnels, des musiques sénégalaises, cubaines, égyptiennes, italiennes ou chinoises séduisent les oreilles des petits et des grands. Une belle part est aussi consacrée aux mélodies québécoises, dont celles de La Bolduc, de Félix Leclerc et de Claude Léveillée. Et de Gilles Vigneault, bien entendu; son album-CD *Un cadeau pour Sophie* a gagné, en 2008, le Prix TD de littérature jeunesse canadienne.



Pour Roland Stringer, l'important est de travailler un projet à la fois. «Depuis le tout début, j'ai adopté cette philosophie. La structure de la maison est petite, une demi-douzaine de pigistes travaillent avec moi, et nous sommes très près des créateurs. Pour être franc, j'aimerais que ça reste ainsi. En prenant notre temps, on réussit à produire des livres de grande qualité qui se distinguent.» Roland Stringer tiendrait-il la clé du succès en édition? Car saluée à de nombreuses reprises par la critique, la production de La Montagne secrète a reçu en quinze ans plus d'une quarantaine de prestigieux prix au Canada, aux États-Unis et en France, incluant celui mentionné précédemment (Félix, Parents' Choice Award, Moonbeam Children's Book Award, Coup de cœur jeunesse Charles-Cros...).

Chose certaine, La Montagne secrète continuera à s'entourer de talentueux collaborateurs et à offrir des arrangements d'une grande finesse, des illustrations lumineuses et des musiques fidèles au monde de l'enfance.



## INFORMATIONS

## Vite dit

Nathalie Ferraris

Daniel Sernine



## La rentrée en lecture : 355 000 magazines donnés aux élèves

La plus grande activité de promotion de la lecture au pays, soit la distribution gratuite de magazines aux élèves, atteint un nouveau sommet : 355 000 élèves du primaire et du secondaire recevront sous peu l'édition de septembre d'un magazine éducatif (soit *Les Explorateurs*, *Les Débrouillards* ou *Curium*, selon leur âge), à la suite d'une demande de leur enseignant. C'est 50 % de plus qu'en 2014, elle-même une année record.

L'éditeur, Félix Maltais, se réjouit de la popularité de ses publications, mais la très forte demande des enseignants pour des magazines gratuits est aussi un symptôme des sérieuses difficultés budgétaires des écoles. Faisant allusion aux coupures de subventions décidées puis annulées par le gouvernement québécois en décembre dernier, M. Maltais a souligné que ce don de magazines – une valeur commerciale d'1,7 million \$ – aurait été impossible sans le maintien de la subvention provinciale. «Ce que Québec nous donne, nous le redonnons aux écoles, multiplié par dix, car le potentiel éducatif de nos magazines est énorme».

Seule ombre au tableau : aucun des commanditaires privés sollicités n'a voulu participer financièrement à cette opération. «Les dirigeants des grandes banques et des riches fondations se disent préoccupés par la qualité de l'éducation ou le décrochage scolaire... Je suis certain qu'ils finiront par appuyer concrètement une initiative aussi importante que la nôtre.»

D.S.



## À chaque auteur, son musée!

Pour la première fois cet automne, se tient la tournée Muséo Littéraire. Se déployant aux quatre coins de la Montérégie, cette tournée jumèle un auteur avec un musée et une bibliothèque. La rencontre entre l'auteur et le public se fait par le biais d'une exposition ayant cours dans l'un des quinze musées de la Montérégie. Ainsi, du 12 septembre au 14 novembre, le musée du Haut-Richelieu, la Centrale de Beauharnois, la Maison Lepailleur, le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, le Musée québécois d'archéologie Pointe-du-Buisson, le Biophare, le Musée ferroviaire canadien Exporail, la Maison nationale des Patriotes, le Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe et le Musée de la Société des Deux-Rives accueillent respectivement Cécile Gagnon, Nadine Picard, Nathalie Ferraris, Marie-Belle Ouellet, Nancy Montour, Manon Plouffe, Sylvie Massicotte, Jocelyn Jalette, Marie Barguirjian, Hubert Mansion et Pauline Gill. Quelques semaines avant la rencontre, la bibliothèque associée au programme rend disponible l'œuvre de l'auteur. Ce dernier est le cœur du projet, le noyau autour duquel gravitent le musée et la bibliothèque qui lui sont jumelés.

Pour connaître les bibliothèques participantes, pour en savoir plus sur les auteurs qui ont été retenus et leur œuvre, visitez le [www.museesmonteregie.com](http://www.museesmonteregie.com).

N.F.



## Un nouveau prix : Adolecteurs

Christelle Bastard commence sa carrière d'enseignante de français et de latin en France, où elle prend rapidement part à des activités pour développer le goût de la lecture chez les adolescents. Immigrant au Canada en 2001, elle entre au collège Sainte-Marcelline en 2003 pour y enseigner le français et l'histoire. Dès la deuxième année, elle y monte un club de lecture et organise des matchs de lecture, des procès littéraires, des restaurants littéraires, des défilés de mode littéraires et des rencontres élèves-auteurs. Pas étonnant que l'idée d'instaurer un prix littéraire qui implique des jeunes lui soit venue tout naturellement! «Bien sûr, je connaissais le Prix littéraire des collégiens, mais il me semblait intéressant de créer un prix remis par le lectorat du secondaire, affirme l'enseignante. J'ai obtenu le soutien du collège, et comme je travaille depuis plusieurs années avec les librairies du secteur jeunesse de la librairie Monet dans le cadre de mes différentes activités, c'était une évidence pour moi de leur proposer une association pour créer le prix Adolecteurs.»

Ensemble, les librairies et Christelle Bastard sélectionnent pour leur qualité dix romans jeunesse parus entre février 2014 et

janvier 2015, soit cinq romans étrangers et cinq romans québécois ou canadiens : *Eux*, de Patrick Isabelle, et *Feu*, de Jean-François Sénéchal (Leméac), *Ma vie (racontée malgré moi) par Henry Larsen*, de Susin Nielsen (La courte échelle), *Zodiac. Les nébuleux*, Tome 1, de Maude Royer (ADA), *Lili Moka*, d'Élizabeth Turgeon (du Boréal).

«Depuis la première communication envoyée aux écoles secondaires du privé et du public en mai dernier, le retour est très positif, ajoute l'enseignante. Bien sûr, il faudra attendre le mois de septembre pour savoir combien de classes seront inscrites...» Les bulletins d'inscription sont disponibles depuis la fin août et la date limite d'inscription est le 25 septembre 2015. Des activités propres à chaque roman ont été proposées aux enseignants au cours de l'été 2015. De novembre 2015 à avril 2016, chaque classe inscrite pourra rencontrer l'un des dix auteurs de la sélection lors d'une visite réelle, ou d'une vidéoconférence pour les auteurs à l'étranger. À la mi-avril 2016, les jeunes voteront pour leur roman favori et les deux gagnants seront dévoilés au milieu de mai 2016. Pour plus d'information : <http://prixadolecteurs.blogspot.ca>

N.F.

INFORMATIONS



Alain M. Bergeron  
(photo : D. Sernine)



# À l'honneur

Daniel Sernine



## Un prix, mais pas pour le titre...

Le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse sera décerné à l'auteure et illustratrice belge Mélanie Rutten pour *L'ombre de chacun* ainsi qu'à l'auteur Alain M. Bergeron et l'illustrateur Pierre-Yves Cezard pour *Le géant qui sentait les petits pieds*. Cette année, la catégorie visée était le premier roman pour lecteurs débutants.

Les lauréats recevront respectivement leur prix en novembre prochain au Salon du livre de Montréal et en février 2016 à la Foire du livre de Bruxelles. Un jury international composé d'experts du milieu littéraire jeunesse du Québec et de Wallonie-Bruxelles a sélectionné deux romans graphiques appropriés à une première lecture autonome et faisant appel à l'imaginaire des jeunes.

Pour citer le communiqué des organisateurs, «*Le géant qui sentait les petits pieds* (Éd. Québec Amérique) amène autant les garçons que les filles dans un univers fantastique et traite de façon très humoristique d'un sujet universel, soit l'odeur des pieds. La valeur de l'entraide est bien véhiculée dans ce récit où les personnages sont amenés à résoudre ensemble différents problèmes. Le style très dynamique et coloré du roman fait en sorte qu'il attire le regard et qu'il se distingue des romans traditionnels. Le jury a également mentionné la qualité des illustrations et des textes qui misent entre autres sur la répétition, une typographie unique et des angles de prises de vue pour le moins novateurs.»

Attribué tous les deux ans, le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse est assorti d'une bourse de 3500 \$ que se partagent les lauréats, et d'une aide financière à leur éditeur de 6000 \$ afin d'assurer la promotion et la mise en marché de l'ouvrage primé sur le territoire de l'autre pays.

## Finalistes pour le Prix Jeunesse des libraires du Québec

C'est déjà la cinquième année que l'Association des libraires du Québec (ALQ) remettra ses prix à des auteurs ou des illustrateurs jeunesse dont les œuvres se démarquent par leur originalité et leur qualité. Celles-ci ont été sélectionnées par un comité de libraires. Voici les finalistes pour le volet québécois, sur lesquels les membres de l'ALQ se sont penchés durant l'été.

Parmi les albums destinés aux tout-petits (0-5 ans) : *La petite truie, le vélo et la lune*, de Pierrette Dubé, illustré par

Orbie (Éd. Les 400 coups); *Le grand livre des petits trésors*, de Nadine Robert, illustré par Aki (Éd. Comme des géants); *Mauvais poil*, de Charlotte Zolotow, illustré par Geneviève Godbout (Éd. Comme des géants).

Pour les enfants de 6 à 11 ans, un triplé aux Éditions de la Pastèque : *L'Arbragan*, de Jacques Goldstyn; *Le Grand Antonio*, d'Élise Gravel, et *Le voleur de sandwiches*, d'André Marois et Patrick Doyon.

Enfin, pour les romans destinés aux jeunes de 12 à 17 ans : *L'effet jus d'orange*, premier tome de «La cache», par Sandra Dussault (Québec Amérique); *Jessie Elliot a peur de son ombre*, d'Élise Gravel (Éd. Scholastic), et *Ma vie autour d'une tasse John Deere*, d'Émilie Rivard (Bayard Canada Livres).

Les prix de mille dollars seront remis le 30 septembre, dans le cadre du Festival international de littérature (FIL).



TD PRÉSENTE

# La semaine Dis AVEC MOI



ILLUSTRATION :  
CYRIL DOISNEAU

lisavecmoi.com



## COLLOQUE 7 OCTOBRE 2015

La BD:  
seulement de  
beaux dessins?



JACQUES  
GOLDSTYN

PORTE-PAROLE



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts





Élise Gravel  
(photo : D. Sernine)



### La plus populaire poutine du monde

Les livres préférés des jeunes «livromaniaques» ont été annoncés début juin par Communication-Jeunesse, l'organisme qui a créé et qui parraine les clubs de lecture Livromanie, Livromagie et Réseau CJ. Dans la tradition des dernières années, l'évènement a eu lieu au remarquable édifice Viger de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), à Montréal.

Lors d'une cérémonie menée par l'auteure Julie Royer, mieux connue sous son nom d'animatrice Gribouille Bouille, les Palmarès ont été communiqués dans les trois catégories d'âge, en présence de groupes d'élèves allumés.

Les petits lecteurs de 5 à 8 ans (Livromagie) ont préféré l'album *Monstres en vrac* d'Élise Gravel (Éd. Les 400 coups, coll. «Grimace»). M<sup>me</sup> Gravel (notre photo) avait d'ailleurs trois albums dans la liste des cinq préférés de cette catégorie...

Pour ce qui est des 9-11 ans (Livromanie), le prix de mille dollars a été décerné à Andrée Poulin, pour le roman *La plus grosse poutine du monde*, paru chez Bayard Canada Livres (coll. «Zèbre»), qui avait par ailleurs gagné le Prix TD de littérature jeunesse canadienne l'automne dernier.

Enfin, du côté des 12-17 ans (Réseau CJ), la palme est allée au tandem Maryse Dubuc et Marc Delafontaine pour *Un été trop mortel*, sixième tome de la série de BD humoristique «Les nombrils» (Éd. Dupuis).

Le Palmarès était commandité par Marquis Imprimeur, dont un représentant remettait les bourses. La Fête annuelle des Livromaniaques a aussi été l'occasion d'honorer les clubs de lectures les plus livromagiques ou livromaniaques, qui ont reçu en récompense des bons d'achat de 600 \$ (école de l'Étincelle, Granby) et 400 \$ (école Saint-Étienne, Montréal) de la part de l'ALQ, l'Association des libraires, qui commande elle aussi ce programme occupant une place centrale dans le mandat de Communication-Jeunesse.

### Troisième remise du prix Hélène-Charbonneau

Communication-Jeunesse a remis en juin le prix Hélène-Charbonneau à Marie-Ève Desrosiers, enseignante en quatrième année à l'école Sainte-Claire (Brossard, rive sud de Montréal). Ce prix honore les médiateurs du livre et, tout particulièrement, les animatrices des Clubs de lecture de CJ qui, par leur passion et leur engagement, font découvrir aux jeunes la littérature québécoise et franco-canadienne pour la jeunesse.

Le nom de la récipiendaire du prix a été dévoilé lors de la dernière assemblée annuelle, le 10 juin à BANQ. Le prix est doté d'une bourse de mille dollars offerte par les Amis de la Bibliothèque de Montréal (représentés à cette occasion par leur président, M. Claude Lemire), et il s'accompagne d'une lithogra-

## INFORMATIONS

### À l'honneur

Daniel Sernine

phie de Gilles Tibo offerte par Communication-Jeunesse.

M<sup>me</sup> Desrosiers ne pouvait être à l'assemblée annuelle, mais elle a été reçue le 16 juin dans les bureaux de CJ par la directrice générale, France Desmarais, et son équipe. Une courte entrevue a été réalisée à cette occasion et peut être lue sur le site Web de l'organisme, au [www.communication-jeunesse.qc.ca/animation/clubs/echos](http://www.communication-jeunesse.qc.ca/animation/clubs/echos).



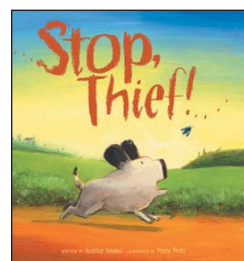
Jacques Payette  
(photo : Marie-Josée Legault)

### Pierre Pratt récipiendaire du prix Cleaver d'IBBY Canada

Créé en 1985, le prix Elizabeth-Cleaver vise à reconnaître le talent artistique exceptionnel d'un illustrateur canadien de livres pour enfants. Ce prix, remis annuellement, est doté d'une bourse de mille dollars. Il a été décerné au printemps dernier à Pierre Pratt pour l'album *Stop, Thief!* (Kids Can Press, 2014).

Par ailleurs, IBBY Canada a aussi mis Pierre Pratt en nomination pour le Hans-Christian-Andersen 2016. Il s'agit d'un prestigieux prix international pour lequel les sections nationales d'IBBY (International Board on Books for Young people) proposent des candidats parmi les écrivains et artistes de leur pays.

Biennal, le prix Hans-Christian-Andersen sera remis la prochaine fois en août 2016, à Auckland en Nouvelle-Zélande.



### Le prix Claude-Aubry 2015

IBBY Canada, la section canadienne de l'Union Internationale pour les livres de jeunesse, a annoncé début juin que M. Jacques Payette était le gagnant du prix Claude-Aubry 2015, «pour services distingués dans le domaine de la littérature jeunesse en français».

M. Payette a plongé dans l'édition en 1968 en fondant les Éditions Héritage désormais mieux connues pour leur volet québécois, Dominique et compagnie. Véritable artisan du livre et pionnier en édition pour la littérature jeunesse, cet homme n'a jamais hésité à se lancer sur des sentiers peu explorés, où beaucoup l'ont suivi par la suite. Jacques Payette a lancé un nombre impressionnant d'auteurs, d'illustrateurs et de graphistes. Il est aussi membre honoraire de l'organisme Communication-Jeunesse.

Le prix Claude-Aubry a été créé en 1981 en l'honneur de l'auteur, traducteur et directeur de la Bibliothèque publique d'Ottawa. M. Payette rejoint ainsi les rangs des lauréats précédents, dont l'illustratrice Marie-Louise Gay, l'éditeur et auteur Bertrand Gauthier.

# Librairie Monet

## Des livres et des libraires

### LA LIBRAIRIE MONET, LÀ OÙ LIRE FAIT GRANDIR...

Nous vous offrons la plus grande sélection de livres pour la jeunesse et de bandes dessinées au Québec!

Depuis 37 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques.

L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.

Faire la lecture aux tout-petits est un élément-clé de leur épanouissement. Partagez avec eux ce moment de qualité et de plaisir qui leur permettra d'enrichir leur vocabulaire et d'améliorer leur compréhension.

Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge!

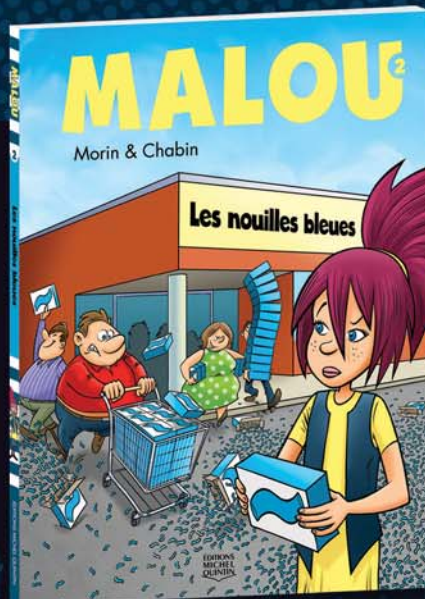
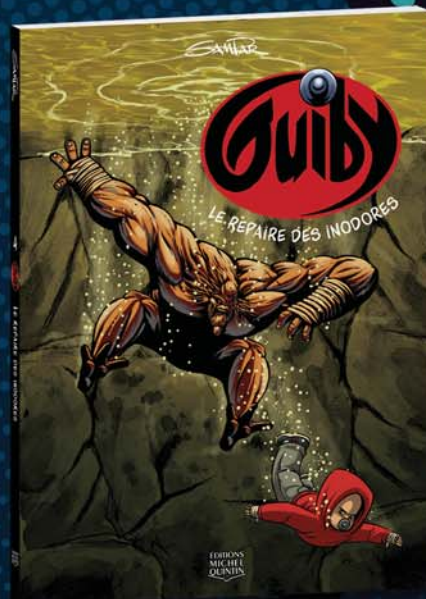
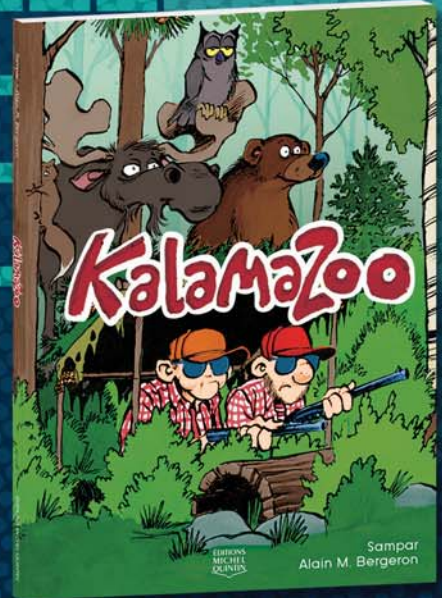
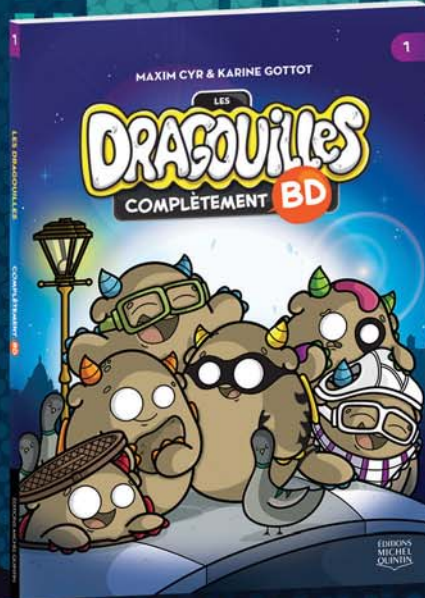
Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre:  
[evenements@librairiemonet.com](mailto:evenements@librairiemonet.com)

**Donner le goût de lire à nos jeunes,  
c'est le plus beau des cadeaux!**

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, [laurent@librairiemonet.com](mailto:laurent@librairiemonet.com) • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3  
[librairiemonet.com](http://librairiemonet.com) • [monet.leslibraires.ca](http://monet.leslibraires.ca) • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083

# UNE TONNE DE NOUVELLES **BD** POUR LA RENTRÉE !



Bientôt en librairie

## CONCOURS DE LA RENTRÉE

Pour en savoir plus, visitez notre nouveau site web.



[editionsmichelquintin.ca](http://editionsmichelquintin.ca)